

Dictionnaire du jargon parisien: l'argot ancien et l'argot moderne

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

600093716W

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

DICTIONNAIRE DU JARGON PARISIEN i^"

The text on this page is estimated to be only 2.25% accurate

^^^^%^^n,,r>^*>^%0^^^^^tm^^^ 9, AURBAU. ~ IMRBIMKRIB
OB LAONY «'V%/^%^^kA#^^iAi«'«M/^^

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

LUCIEN RIGAUD DICTIONNAIRE JARGON PARISIEN
L'ARGOT ANCIEN ET L'ARGOT MODERNE PARIS PAUL
OLLENDORFF, ÉDITEUR Tout droit réservé* soit J> Pj,



PREFACE Le jargon parisien est ce langage étrange, libre d'allures, tantôt sombre et bref, tantôt imagé et plaisant, tantôt masqué comme Arlequin, comme lui habillé de pièces et de morceaux, qui court les rues et se recrute dans la rue, dans les prisons, dans Téchoppe, à la boutique, au comptoir, à l'atelier, à la caserne, à l'école, au théâtre, chez les artistes et chez les gens de lettres, chez les banquiers et chez les baaquistes. Chaque caste, chaque corps d'état possède son jargon en propre. Depuis le voleur jusqu'au diplomate, depuis Lacenaire jusqu'à Talleyrand, tout le monde parle plus ou moins argot. Sur l'Origine du mot, les étymologistes sont loin d'être d'accord naturellement. Le jour où deux ètjmologistçs s'entendront, il y en aura

— VI un, au moins, qui aura perdu l'esprit... de contradiction sur lequel sa science repose. Tandis que Furetière veut qu'il vienne de la ville d'Argos, en Grèce, Le Duchat le tire avec plus de raison, du nom de Ragot, célèbre truand du seizième siècle qui fut le Vaugelas de la langue des gueux. Ragot a fait argot par transposition d'une lettre. Ceux-ci le font dériver du terme d'école ergo ; ceux-là, avec Cousin, d'argoterie, argutie. D'autres le font sortir du grec «pyot, fainéant, parce que, disent-ils, les fainéants sont presque tous des mendiants et que l'argot fut la langue des mendiants, des gueux. Quelques-uns soutiennent qu'il descend â! Argus qui est Temblème de la vigilance et que la vigilance doit être la qualité dominante des fripons. Quelques autres, d'après Nodier, veulent rencontrer son étymologie dans narquois^ nargot, mendiant ; d'où argot, jargon. Eniin, comme il faut qu'il y en ait pour tous les goûts, d'aucuDs prétendent qu'il est issu de regout, ragoût, bavardage qui a fait ragot et argot. Quoi qu'il en soit l'argot primitif remontft au quinzième siècle. Ce fut d'abord un langage de cour, de Cour... des Miracles qui devint mieux qu'un langage, une langue, avec

— VII — ses écoles, sa Faculté, ses grammairiens, ses professeurs, ses recteurs et ses lauréats, à l'époque où le grand Coôsré exerçait une autorité absolue sur les truands. François Villon a parlé cette langue et en a laissé de curieux spécimens^ entre autres des ballades dont le sens n'est pas précisément facile à saisir. Plus tard, l'argot a compté des lexicographes nombreux qui ont essayé de le suivre dans ses évolutions. Il a eu ses écrivains attitrés; et, de nos jours, les romans de Balzac, d'Eugène Sue, de Victor Hugo n'ont pas peu contribué à en propager le goût parmi le public. Aujourd'hui, quel est le fabricant de romans qui soit assuré du succès s'il ne va pas chercher ses héros dans le monde ténébreux où le langage argotique est monnaie courante... Ce serait, peut-être, soit dit «ntre parenthèses, rendre un grand service aux lettres françaises que de créer une chaire d'argot moderne, car la plupart de nos auteiys retardent de cinquante ans sur l'argot tel qu'il se parle à présent. Vers le commencement du dix-septième siècle, l'argot parlé par la clique des coquins de tous genres, et iptelligible pour eux seuls, s'était enrichi et perfectionné à ce point, durant près de deux siècles, qu'il semblait devoir ètte & peu près fixé et rester pour les gueux ce que

— VIII — devait être plus tard, pour les délicats, la langue de Racine; mais il reçut un coup terrible. Lui qui voulait demeurer voilé comme la statue d'Isis, il vit ses voiles arrachés, ses secrets et son génie livrés aux profanes. I^a publication d'un tout petit livre : le Jargon de l'argot réformé produisit ce mal. Le grand Coësré fut consterné et avec lui toute sa cour : Archisup^a pots, CoquillardSf Gallois j Polissons, Narquois y Cagoux, Marcandiers, SabouleuXf Capons^a Piètres, HubinSf Convertis^a Courtatkds de boutanche y Orphelins f Malingreux, FrancS'MitouXy Ruffez ei Millions, Favant-garde, le centre, Tarrièregarde des estropiés pour rire, toute Tannée des voleurs, deb tricheurs et des bélîtres poussa une immense clameur, leva les bras au ciel et se répandit en doléances. Alors commence pour Targot Tère des transformations rapides. On le voit tour à. tour se renouveler, s'augmenter, se copier, se travestir, faire des retours sur lui-même, détourner les mots de leur véritéJj>le. acception, du droit chemin, comme quelqu'un qui cherche à se dérober, qui veut dérouter un adversaire. En effet l'adversaire c'est la police. Néa,nmoins la tradition argotique des seizième et dix^aseptième siècles, ce qu'on pourrait appeler le grand répertoire des scélérats, s'est perpétuée jusqu'au licenciement des bagnes. Il

— IX — s'est trouvé des coquins puristes, des classiques de l'argot qui n'ont jamais admis les innova* tions et sont restés fidèles à la vieille école. Pour eux, le mot argent, pour ne citer qu'un exemple, n'a jamais été ni de l'os, ni de la douillej ni de la braise, ni du quibtîSj ni du beurre, ni de la graisse, ni de Vhuile, ni du poignoriy ni des picaiUonSy ni des sonnettes, ni même du pèse, ni même du carme, l'argent a toujours été du carie. Pendant longtemps, les vieux forçats, les pères conscrits du crime l'ont conservée cette tradition comme un précieux dépôt, tandis que la traitant avec le mépris dont les romantiques ont accablé les classiques, la jeunesse des bagnes et la jeunesse promise aux bagnes, à la tête du mouvement, forgeaient mots sur mots, expressions sur expressions, accumulaient hardiesses sur hardiesses, si bien qu'on pouvait dire, il y a trente ans, que c'est au bagne que se sont rencontrés les plus infatigables lexicographes. Et ce fut le beau temps de l'argot des voleurs, le temps du renouveau. Le départ pour Cayenne et la Nouvelle-Calédonie a arrêté cet élan littéraire. Loin de toute communicatiou' les réformateurs de la langue argotique ne peuvent plus puiser aux sources l'inspiration nécessaire à leur œuvre. Ces Bes

— X — oherelles de la fange manquent d'éléments et ils n'ont pas su faire ou n'ont pas voulu faire d'élèves dignes d'eux. D'un autre côté vivant moins en corporation, se méfiant davantage les uns des autres, traqués par une police admirablement organisée^ les voleurs n'ont ni le temps, ni l'occasion, ni le courage de se livrer, à l'exemple de leurs devanciers, à un travail incessant sur l'argot. Les plus intelligents se tournent du côté de la Grèce ou gravissent les marches qui conduisent à la Bourse. Peut-être encore ont-ils moins d'imagination? Peut-être aussi n'y a-t-il plus d'assassins de conviction, ces assassins qui, épris de leur art, partageaient leur vie entre l'étude de l'assassinat et celle de l'argot? Tel fut Lacenaire, le modèle du genre. De cet ensemble de causes, il résulte que les voleurs d'aujourd'hui en sont, généralement, réduits à des réminiscences, à des plagiats, à des pastiches plus ou moins heureux. Ils n'ont rien trouvé de mieux^ pour donner du fil à retordre aux agents de la sûreté, que d'intercaler entre chaque syllabe de mot argotique un certain nombre de mots convenus coupés par tranches et renouvelés le plus souvent possible. Ce mécanisme peu ingénieux en luimême n'a d'autre mérite que de rendre une

— XI — conversation incompréhensible pour quiconque n'en a pas la clé. Ne faisant plus de l'art pour l'art, ils n'en demandent pas davantage. C'est ce qui faisait dire à un policier célèbre, dans un moment de mauvaise humeur : « La pègre n'a plus d'argot^ l'argot se perd, l'argot est perdu. » Et il ajoutait : « Est-ce que Lapommeraye, est-ce que Billoir, est-ce que Moyaux parlaient argot ? » Si l'on en excepte le jargon des grecs qui^ sans être très-étendu, présente pourtant un certain caractère d'originalité et dénote certaines aptitudes, — les grecs sont les plus intelligents parmi ce monde de coquins, — en général le langage des voleurs d'aujourd'hui, de même que celui des souteneurs qui, la plupart, dinent du vol et soupent de la prostitution, ce langage est sec, hâtif, brutal. Quant aux filles, sauf quelques termes qui leur sont personnels, elles raccrochent, — tant est grande la force de l'habitude, — la presque totalité de leurs expressions dans le monde des voleurs et des souteneurs. Mais combien il y a loin de ces jargons à celui des voyous. Nous parlons du voyou jeune, car avec sa jeunesse s'envole cet esprit primesautier et gouailleur qui le caractérise. Vieux à vingt ans, ce Voltaire du ruisseau

— XII — est déjà vidé, il n'a plus rien dans le ventre, dans la boîte à Joanne, comme il dit. Le vQilà confondu avec la tourbe des gredins sinistres qui ont pou;r chanter le ministère public. Ce voyou donc qui, peut-être, ira s'échouer sur la place de la Roquette, après avoir commencé à jouer les utilités en police correctionnelle et fini par les grands premiers rôles en Cour d'assises, c'est lui, cet enfant, qui lance, chaque jour, dans la circulation, vingt mots nouveaux, mots-projectiles\ venus, dit-on, on ne sait d'où, qui, après avoir circulé de bouche en bouche, après avoir traîné dans la rue, dans les ateliers, sont tout étonnés, siu* leurs vieux jours, de faire leur apparition et sur la scène, apportés par quelque joyeux vaudevilliste, et autour des tables des cabarets à la mode, acclimatés par d'aimables viveurs qui ramassent les bouts d'.esprit du voyou avec autant de sans-façon que le voyou ramasse les bouts de cigares de l'aimable viveur.,. Bien plus étonnés encore, sont-ils de voir s'ouvrir devant eux les colonnes d'un lexique français. De ces enfants trouvés du langage^ plus d'un a été, de nos jours, recueilli par M. Littré ; combien d'autres le seront par les Littrés de l'avenir ; et, d'asile en asile, dans cent ans, si le voyou ne s'amende pas^ si son esprit reste

— XIII — tOHjours alerte, la langue pourrait bien se trouver refaite de fond en comble, de telle sorte que les anciens mots français courront le risque de passer pour des irréguliers hors d'âge. Alors on verra ce phénomène : le prochain dictionnaire de TAçadémie française devenu comme T hôtel des Invalides de la tradition des Racine et des Bossuet, des Voltaire et des Montesquieu, une réunion, en quelque sorte, de colonnes élevées à la mémoire des vocables morts de paralysie, faute de circulation. Telle est la révolution littéraire qui se prépare, grâce à l'influence occulte du voyou sur l'idiome national. Ce sera comme un 89 lexicographique auquel auront en masse contribué, pour une part moindre^ toutes les classes de la société, tous les corps de métier, car autant de professions autant de jargons plus ou moins riches, plus ou moins pittoresques : Varpion des chiffonniers — c'est ainsi qu'ils nomment leur argot, — est un des plus nombreux et des plus variés. Enfants de la rue, la rue les inspire. Avec lui peut marcher de pair celui des typographes, qui a eu les honneurs d'un livret spécial : Dictionnaire de la langue v^te des Typographes^ par M. Boutmy, Le jargon des ouvriers du fer également trèsétendu a été étudié avec soin par M. Denis

Poûlot dans le livre da Sublime, livre auquel nous avons fait plus d'un emprunt. Le vocabulaire des bouchers est des plus complets, mais absolument terne, sans figures, sans le moindre relief. Ils placent à la fin de chaque mot les désinences^ em ou ave ou fuche ou pi ou muche, qu'ils font, en général, précéder de la première lettre du mot, lorsque ce mot commence par une consonne à laquelle ils substituent la lettre L, Exemple: loucJiébm, boucher. Les cordonniers, les tailleurs, les couvreurs, les maçons, les ouvriers du bâtiment, les employés des chemins de fer, les cochers, les vidangeurs et bien d'autres n'ont guère que des mots de métier; pour le reste, ils s'approvisionnent sur la voie publique dont le voleur a été et dont le voyou est le grand pourvoyeur. Aussi combien d'expressions courent l'atelier qui ont appartenu au jargon des voleurs et même au jargon classique. A l'atelier nous avons retrouvé pèse, argent et l'ancien gy, girole, oui et les tirants, bas, du quinzième siècle. Les croque-morts n'ont pour ainsi dire pas d'argot. Habit noir et cravate blanche obligeant. Les saltimbanques, outre certaines expressions empruntées à l'argot du théâtre, en ont plusieurs qui leur sont particulières et beau

— XV — ooup d'autres qu'ils partagent avec les truqueurs et les camelotSj dont le langage ordinaire est, pour les premiers, en partie, celui des voleurs, pour les seconds, celui des voyous. Les marchands juifs parlent une sorte de patois juif, dont le secret est assez bien gardé. Les peintres ont un certain choix de mots qui naturellement ne manquent pas de couleur. Il y en a qui brossent leurs conversations comme leurs toiles. De même les hommes de lettres «ont grands forgeurs de néologismes, néologismes qui, enfantés par l'actualité, passent bientôt de mode. Ainsi que le théâtre, le régiment possède un jargon assez vaste, d'une physionomie également caractéristique et dont les côtés les plus saillants ont été dessinés par les zouaves, ces gamins du régiment. L'école, le professorat lui-même ont aussi leur façon de parler tout intime. Saint-Cyr sent déjà son troupier, et l'Ecole polytechnique pratique l'apocope. Les chiffres poussent au laconisme. Tout cela forme un total considérable. Pris dans son ensemble, le jargon parisien est si multiple, il comprend un si grand nombre de mots et d'expressions, chaque jour son contingent s'accroît tellement que si on voulait le suivre pas à pas, il faudrait, chaque année,

— XV) — lui consacrer un lexique confié aux soins de quarante académiciens d'un nouveau genre, et quarante académiciens suffiraient à peine à ce travail, s'ils ne voulaient omettre aucune des locutions qui surgissent incessamment. Parmi ces locutions, les unes sont appelées, grâce à une certaine empreinte typique, à une certaine tournure heureusement imaginée, à demeurer dans le domaine de Targot et à obtenir, plus tard, peut-être, leurs lettres de naturalisation. Les autres, ou mal venues, pas assez trouvées ou toutes d'actualité, vivent et meurent, sans sortir d'un certain cercle, avec les événements qui les ont fait naître. Nous nous sommes principalement occupé des premières, et si, chemin faisant, nous avons, çà et là, donné asile à quelques-unes des autres, c'est qu'elles s'appuyaient sur l'autorité d'un texte. Nous avons négligé tout ce qui ne nous a pas paru présenter un caractère d'authenticité suffisant, tout ce qui a échappé à notre contrôle, tout ce qui n'avait pas grande chance de vitalité. Nous nous sommes abstenu d'enregistrer les mots latins passés dans le domaine de la conversation familière. Nous avons également écarté les mots empruntés au langage du sport, parce que ce sont des produits d'importation

— XVII — étrangère. A ce titre, ils n'ont rien à démêler avec le jargon parisien proprement dit et d'ailleurs ils ont été relevés dans des ouvrages spéciaux. Pour ce dernier motif> nous avons^ sauf quelques rares exceptions, gardé la même réserve à l'égard des mots techniques appartenant au vocabulaire de la Bourse. Autant que possible nous nous sommes appliqué à restituer à chaque classe d'individus le jargon qu'il affectionne. Chaque fois que l'étymologie ne nous a pas paru trop tirée par les cheveux, nous l'avons donnée, ne voulant pas, à l'exemple de certains lexicographes, faire le tour du monde pour ne pas découvrir l'origine d'un mot qui, le plus souvent, produit de la génération spontanée, est venu tout d'une pièce. Il y a nombre d'expressions gauloises, un peu hautes en couleur, qui constituent en grande partie la langue du peuple. N'en donner aucune ce n'était pas assez, les donner toutes, c'eût été trop. Nous avons fait un choix en adoucissant le plus possible l'explication et en évitant, avant tout, de tomber dans le grossier et l'obscène. Nous avons recueilli, avec soin, un peu partout, les éléments de ce livre : dans la rue, dans les ateliers, à la caserne, au théâtre, dans les endroits les plus gais et dans les lieux les

— XVIII — plus sinistres ; nous avons voulu entendre parler la haute et la basse pègre^ nous avons fouillé un peu tous les mondes, tous les coins et recoins de la société, et de tous les mots absolument inédits que nous avons donnés, il n'en est pas un seul qui n'ait été l'objet d'un examen sévère. Nous avons également consulté avec fruit les précédents ouvrages sur l'argot, notamment parmi les modernes : les Parisianismes de M. Ch. Nisard, la très-savante étude de M. Fr. Michel sur V Argot comparé, le très-consciencieux livre de M. Lorédan lArchey sur les Excentricités du langage et le très-spirituel Dictiormaire de la langue verte de Delvau. Nous devons enfin beaucoup à l'obligeance de M. Jules Thuilot, graveur de talent, qui a bien voulu nous révéler l'existence d'un grand nombre de mots choisis parmi les derniers nés du jargon parisien. Paris, avril 1878.

FICTIONNAIRE DU JARGON PARISIEN

WWVW%/VW^^^V^«A/W»/WWW\>^^/WMI AB Abata|re. Action
d'abattre son jeu sur la table, en annonçant son point, — dans le jargon des
joueurs de baccara. H y a abaiage, toutes les fois qu'un joueur a d'emblée le
point de neuf ou de huit. — • Bel abatage , fréquence de coups de neuf et de
huit. — Il y a a6a

2 AB de ce second visage qu'il n'est pas bienséant de montrer en public. Abattu. Nombreuses révocations dans un personnel administratif. — Hécatombes de fonctionnaires de l'Etat que la cognée ministérielle abat 1 comme la cognée du bûcheron abat les arbres d'une forêt. « C'est pour affirmer... que le journal de M. Decazes a collaboré à V abattis j en quelques semaines, de 54 préfets, de 38 secrétaires généraux et de 125 sous-préfets. » (Aug. Vacquerie, le Rappel du 23 octobre 1877.) Abattoir. Cellule des condamnés à mort ^ la Roquette. Abattre. Faire beaucoup d'ouvrage en peu de temps. Abbaye. Carrière à Slâtres , four à plâtres, omicile ordinaire des vagabonds de Paris. Abbaye de Monte-à" Regret. L'ancienne guillotine, — dans le langage classique de feu les pères ignobles de Téchaïaud. Terrible abbaye sur le seuil de laquelle le condamné se séparait du monde et de sa tête. Abbaye de PlaintPierre. Nom que donAB naient à la guillotine, il y a une quinzaine d'années, les lauréats de Cour d'assises ; jeu de mots sur saint Pierre et cinq pierres par allusion aux cinq dalles qui formaient le plancher de l'échafaud. Depuis qn'Û est à ras de terre, c'est la Plaine rouge^ le Glaive ou encore la Veuve Razibus. Abbaye de l'oflPkre à tout. Maison de tolérance du temps jadis. Abogrner (S'). Regarder avec attention, ouvrir l'œil. — dans le jargon des voleurs. Abouler. Donner, compter. Abouler de la braise^ donner de l'argent. — Aller, venir, abouler à la taule, abouler ieigo, aller à la maison, venir ici. — M. Ch. Nisard fait sortir abouler d'affouleTf accoucher avant terme ; M. Fr. Michel le tire avec Elus de raison d'advolare, ouler à, d'où ébouler dans la langue régulière. Aboyeur. Employé chargé, dans une prison, d'appeler les prisonniers au parloir. — Individu qui crie des imprimés dans les rues. — Crieur dans les ventes publiques, dans les bals de barrière, devant la porte de certains bazars. A l'Hôtel Drouot,

AB AB le célèbre Jean, dû giimaçante mémoire, est resté comme le type du parfait àboyeur, •— Dans les réunions publiques , les aboyeurs sont ceux q^{ui} empêcient par leurs cris, Torateur de parlet ou de continuer. (D. P., Le SubUme.) Abracadabrant. Etonnant , merveilleux. ÿy'Abraeadabra, mot cabalistique auauel on attribuait des vertus magiques Îtour guérir la fièvre, eu e portant au cou écrit d'une certaine manière. Abracadabranttsme • Art d'écrire, de (Ure des choses étonnantes, insensées. « Il faut bien que je me tienne au courant de Vabracadabraniisme. » (A. Delvau, Le grand et le petit trottoir.) jkbrutlr sur ()\$*) Paire traîner un ouvrage en longueur • même signification que s endormir sur le rôti, mais plus courte et plus énergique. Abi. Absinthe, par apocope. Absinthage. Habitude de boire de l'absinthe. Cultiver VabtinUioge, se livrer à l'abeinthage, Absinthe (Paire son). Pour les profanes, c'est verser au hasard de Teau dans un verre contenant im ou deux doigts d'absinthe; pour les fidèles, c'est la laisser tomber de haut , doucement , avec conviction, tantôt au milieu, tantôt près des bords du verre. Ils appellent cela « battre l'absinthe. » C'est insulter un buveur d'absinthe que de lui offrir de « faire ton absintf^e » » Presque tous les di* lettanti de la iiqueur verte la boivent debout. Est-ce 5ar respect, estrce par suite 'une habitude contractée devant le comptoir du marchand de vin ? Absinthe en parlant (Faire son). Lan* cer, en parlant, de petits jets de salive, — dans le 1 argon des piliers de café, j'étymologie est anecdotique. « Felloquet est là, et demande une absmthe, qu'on lui sert, sans lui apporter en même temps la carafe d'eau. Il parle— comme il parlait toujours — la pipe à la bouche, et postillonnant dans soo verre... Eh bien? demanda-t-il tout à coup, et la carafe. — Ne vous dérangez pas, garçon, crie ime habituée : l'kbsinthe est faite. 0 (Maxime Rude, Tout Parie au café). Absinthe (l'heure

4 AC de l'). Avant-dîner entre quatre et cinq heures. Heure à laquelle on se rend au café pour prendre des apéritifs. Tel donne rendez-vous à un ami, à l'heure de l'absinthe, qui n'a jamais pris d'absinttie de sa vie. Dans les cafés littéraires, c'est l'heure où l'on a coutume de se réunir pour prendre l'après-midi. « C'était le temps où le timbre des pendules a commencé à sonner cette heure Sarticulière, qui en dure eux ou trois, et qu'on a appelé l'heure de rabsinthe. » (Maxime Rude). Abaiiither(S').Boire de l'absinthe. Abaintheur. Buveur d'absinthe. Privât d'Anelemont , une autorité , donne « absinthier » dans le même sens. Abainthiame. Maladie particulière aux buveurs d'absinthe. Nom donné par le docteur Lunel à l'affection chronique résultant de l'abus de cette liqueur. L'absinthisme conduit ses victimes à l'hystérie, l'épilepsie, l'idiotisme et la mort. Académicien. Epithète lancée par les romantiques de 1830 à la tête de tous les bourgeois qui s'habillaient à peu près AG comme tout le monde, pensaient et vivaient à peu près comme tout le monde. « Quelle injure, alors! tout homme à tête chauve était académicien de droit, et, à ce titre, subissait, etc. » (J! Claretie, Petrus Borel le Lyeanthrope.) Accent» Arçon. Signe d'intelligence entre voleurs. — Signe de reconnaissance. — Avoir de Vaecent signifie être reconnu pour un voleur à certains signes. Accommoder quelqu'un à la sauce piquante* Relever les ridicules de quelqu'un avec le filet de vinaigre de la parole comme les cuisinières relèvent une sauce avec un filet de vinaigre plus ou moins d'Orléans. Accordéon. Chapeau à claques, chapeau sur lequel on s'est assis avec ou sans intention. Accordeur de la camarade. Le bourreau lorsqu'il procède à la toilette du condamné à mort. Accordeur de flûtes. Juge de paix. Accordeur de pianos. Libertin qui prend la taille des femmes pour imiter le clavier et qui pince, tapote et palpe, comme s'il pro

AG menait ses 4oigts sur les touches d'un piano. Accoucher. Se décider à parler. — Mettre au monde une œuvre d'art, souvent d'autant plus mauvaise que l'accouchement a été plus laborieux. Accroclie-cœur* Mèche de cheveux que les souteneurs de barrière portent plaquée sur la tempe, coiffure qu'ils affectionnent; d'où le surnom donné au souteneur lui-même. Accroclier un paletot. Mentir, — dans le jargon du peuple. L'ouvrier qui a accroché son padetot au Mont-de-Piété n'annonce pas toujours bien exactement à sa ménagère le prix de l'engagement. Il escamote souvent une petite pièce- au profit du marchand devin. Accrocher* Mettre un objet au Mont-de-Piété. Il est accroché au clou. Acoquiner (li'). Vivre en état de concubinage. M. à m. Vivre avec une coquine. Acre. Paix! Silence! Exclamation lancée à l'atelier soit pour avertir les camarades de se taire, soit pour annoncer l'entrée du patron. — Quand Il y a de Vacréf ça va mal, le AP % patron n'est pas content. C*est ime abréviation de sacré nom d'un chien ou de sacré nom de n'importe quoi. Addition. Carte à ĩayer chez le restaurateur, e total des objets de con« sommation. « Les gens qui suivent les modes disent l'a^ditton. (Ëug.WæsiyUf Physiologie du dîneur). « On n'a jamais souffert que le mot addition fût prononcé au Café de Pa" ris... C'est ce que les gens bien élevés appellent la carte. » (Nestor Roqueĭdan, PanHsine.) Malgré l'indignation de Nestor Roqueplan, le mot addi^ tion a prévalu, il est gé* néralement employé par quatre-vingt-dix-neuf con» sommateurs sur cent. Adjoint. Valet de bourreau, par euphémisme. « M. Roch (l'exécuteur des hautes œuvres) dit : Mon adjt)int. n (Imbert) Aff (Eau d'). Eau-devie. « L'a/f)* pour la vie est de la plus haute anti?[uité. Troubler Yoffre a ait les affres, d'où vient le mot affreux, dont la traduction est ce qui trouble ia vie.» (Balzac,la Dernière inearnation de Vautrin). D'après M. Lorédan Lavcher,

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

'• AF 'a/f est Vabrérlation de pAf, gai désignait autrefois lMBaii-de-yie. AfMw» Vol en perspective. — Affaire à la ^anauêf prooès. Amir^ {Aroi9 Mm). Avoir reçu une blessure grave. — Etre complète* ment soûl. AATAive (Faire son) . Battre quelqu'mi, le tuer. « En attendant que Qolo te fasse ton affaire, o (H. Crômieu et E. Tréfeu, Otnviévê de Brabant,) Affilir«i (Avoir ««■) . Avoir ses menstrues. Affaires (Manquer ■MI). Perdre son temps avec un amant de cœur et négliger les amants sérieux. ->- dans le jargon des filles galantes. Ampanehl . Voleur que les remords n'empêchent pas de dormir, c*estr à-dire affranchi de tout scrupule. Ampamehir. Donner des leçons de vol à un novice. 'Pousser quelqu'un au vol, corrompre un témoin. AArei. Reproches , blâme. Afflarage, AflTare* Bénéfice, — dans le Jargon des voleurs. AITdres. Avances d'artfent sur im ouvrage, — aaps le jargon des ouAO irHeM.— La Priante est; Avoir du poulet. Airarer. Voler, réali* ser un bénéfice, — dans l'ancien argot. Du latin fuTt voleur. Amt (Etre d*). Etre malin. — Un d'affût, un homme malin. Futé est resté dans le langage régulier. Aimter. Embaucher. — S'affûter ^ se préparer & s'habifler. — Affûter i\$ pUicettéi, se préparer à sortir. Ayaiiter. Attraper au vol ; mot emprunté au provençal. C'est enganter avec changement de syllabe. — A ganter une claque^ attra* per un soufflet. AseMlle. Outil, — dans lej argon des voleurs. Agrafe. Main. -^ Sernr let agrafes, serrer les mains. Agrafér, ayrtrffisr. Arrêter. De arripere, dérivé de ariper , prendre avec avidité, agrtper et agraper. « Quanqu'il en porront agraper.» (Roman de la Rose), u Toujours elle hftpe ce qu'elle agrape. L'agriper aux cheveux. >* (Jodelet, UaUre et Valet.) Affnlcher. Attirer, — dansTe jargon des voleurs. — Aguicher unsinve pour le dégringoler^ attirer un imbécile pour le voley,

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

AL AMmi (AU^r à lll emur des.) Une femme Ta à la cour des aides, iorsip'elle domie un ou plusieurs collaborateurs à sonmari. L'expression date du dix-huitième siècle. AifnlUe. Clé ^Barbe de hnit jours, *- dans le jargon des voleurs. Elle pique comme une aiguille. A.ile« Bras. Attrapez mon {j[^]lepaur la ballade. Donnez-moi le bras pour la promenade. Ailevoii* Pied, main. « QQ*est[^]se qui bronche ici f que je Im abatte un aileron. (Ë. de La Bédollère, let Induttrieli,) Aimant (Faire de l» .) Chercher a attirer l'attention, comme Taimant attire le fer. Aimer comme la coliane. Détester. Aimer comme aea petite boyaux. Ressentir une vire aifection. Air (Se donner de r.) Se sauver. Les variantes sont : te poutier de l'atr, jouer la filU de l'ait. « Allons, mAme, poussetoi de Tair.» (X. de Montépin, les Viveurt de Pari8,) Album. Chapeau à haute forme, — dans le jargon des charbonniers. Alarmiate. Chien de garde. AL V Albinoa. Couleur b(an« che d'un jeu de dominos. AUer de (Y.) Payer, Y aller de ses dix francs, — Y aller d'une[^] de deux[^] de trois, payer une bouteille, deux bouteilles, etc. — Y aller de sa goutte, de sa larme, pleurer, être ému jusou'aux larmes. -Y aller oesonvoyageAaÎTB une démarche futile. — Y aller gaimar, faire quel* que chose gaiement. Aller avec un liom[^] me. Se prostituer à un honmie, — dans le jargon des filles et de leurs souteneurs. Aller où le roi n*en[^] vole personne. 'Aller aux lieux d'aisance. La variante est : Aller où le roi va à pied. Alliance. Poucettes. AUongr^r , Allonger de l'argent» s'Allonger. Donner de l'argent, c'estrà*dire allonger le bras pour payer. Allonger (S\) Se laisser tomber dans la rue. — S'étirer les bras en bâillant. Allumage. L'un des premiers degrés du thermomètre de l'ivresse. Allumé. Légèrement pris de vm. — Enthousiasmé. Allasier, Surveiller

8 AL racheteur,— dans le jargon des marchands forains. —
 Regarder une marchandise, en flâneur, sans avoir envie de Tacheter. —
 Allumer le mistron, regarder quelqu'un sous le nez. — Allumer une roise,
 stimuler un cheval à coups de fouet. — Allumer le pin§oiny exciter
 l'enthousiasme au public— dans le jargon des saltimbanques. Allumette
 ronde (Attrapper une.) Ressentir les premiers effets de l'ivresse ; une des
 nombreuses métaphores pour désigner la manière d'être d'un homme soûl. A
 des degrés divers, on dit : Avoir sa cocarde, avoir son plumet, être dans les
 vignes, dans les brindezingués, avoir son compte, son affaire, sa pointe, un
 coup de soUil, un coup de jvs, un coup de sirop, être tout chose, émèché,
 parti, lancé, paf,pochard, soûlot, soulard, pavé, poivre, poivrot, raid»
 comme balle, raide comme la justice. Voici, d'après M. Denis Poulot {La
 Sublime), les marches de l'échelle alcoolique, dans l'argot des ouvners
 mécaniciens i i» Attrapper une allumette ronde: il est tout chose; 2^ Avoir
 son allumette de marchand AL de vtn : il est baviard et expansif ; 3*
 Prendre son allumette de campagne : ce bois de chanvre soufré des deux
 bouts : il envoie des postillons et donne la chanson bachique ; 4* Il a son
 poteau kilométrique : son aifTuille est affolée, mais il retrouvera son
 chemin; 5" Enfin le ;;oteatt téléaraplique, le pinacle : soulographie
 comp\^te, les roues patinent, pas moyen de démarrer, le bourdonnement
 occasionné par le vent dans les faïences est cause du choix. Allumettes.
 Jambes longues et maigres. Allumeur. Entraîneur, compère dans les bazars,
 les ventes publiques, les théâtres forains. « Les allumeurs sont des employés
 aux ga^es des saltimbanques, qm entraînent le public à. leur suite en
 donnant l'exemple. » iOt. Escudier, les SalUm^ banques,) Allumense*
 Femme payée par l'administration d'un bal public pour danser et avoir l'air
 de beaucoup s'amuser. — Femme dont le métier consiste à attirer l'attention
 des hommes, à faire de l'œil, sur la voie publique, dans les I théâtres, en
 cbemin de fer

AM AM et ailleurs. Elle cherche à allumer sa victime, à
 incendier de son regard. Alphonse* Joli jeune homme qui reçoit de
 l'argent des femmes du monde séduites par sa beauté et ses complaisances.
 Type d'un personnage d'une comédie de M. Dumas fils. Fort à la mode un
 moment, le mot a déjà vieilli. Altère* Beau, excellent. D'AUar, d'où
 dérivent les mots altier, altitude. Amadouag-e» Mariage, — dans le jargon
 des voleurs. Amandes de pain d'épices. Grandes dents d'anglaise. Pour que
 rien ne se perde dans la langue métaphorique de l'argot, on appelle, par
 contre, « dents d'anglaise n les amandes de pain d'épices. Amateur. Mot à
 mot amateur du beau sexe, entreteneur éphémère. « Si ce n'est pas sa femme
 (la femme du Sublime) qui est trop vieille et trop laide, c'est sa fille qui aura
 été vendue et que sa mère instruira dans l'art de rançonner l'amateur. {Le
 Sublime,) En peinture, en littérature, Vamateur est un monsieur à qui sa
 fortune permet de cultiver les beaux-arts sans chercher à en tirer un profit
 quelconque. — Travailler en amateur c'est, en style, d'artiste, travailler peu
 et faire mauvais. Ambassadeur. Cordonnier, — dans le jargon des voyous.
 (A. Delvau.) — Souteneur bien vêtu. Ambes. Jambes. — Suppression de la
 première lettre. Ambulante . Fille publique. Allusion aux marches et contre-
 marches auxquelles ces demoiselles se livrent avant de se livrer au public.
 Amandier fleuri. Régisseur, — dans le jargon des acteurs. Cet employé est
 chargé de distribuer les amendes ; d'où le jeu de mots. Amer. Bitter. Cette
 liqueur a le double désavantage d'être amère et corrosive. Américain (li'.)
 Chemin de fer américain. Omnibus qui roule sur des rails ; le précurseur des
 tramways en France. L'Américain dessert encore les lignes du Louvre à
 Versailles, Saint-Cloud et Sèvres et la ligne de Rueil à Marly. Amériieain
 (tP^il*)

io AM Œil attqnelrienii*échappe. Dans une ronde des bagnes, on parle de cet œil américain qui fait le succès des charrieurs, «Pour être un Tolenr aigrefin il faut un cril américain. Pour détrousser un citadin Ah t Tive un œil américain, i (Léon Paillet, VoUurs et Folét,) Américain (OStl.) Œil fascinateur. Dans le monde de la galanterie, longtemps l'Américain a passé pour avoir le double mérite de posséder de l'argent et d'être généreux. Lorsqu'un homme paraissait réunir les conditions de générosité requises, il ne manquait pas de plaire à ces dames qui lui trouvaient Vœil américain* Aujourd'hui, quand une femme dit à une autre : un tel a Vœil américainny traduisez : Méfie-toi, ou méfions -nous , c'est un floueur. Américaine (Vol à V.) Vol au change, un des vols les plus pratiqués à Paris, où il y a tant d'imbéciles à qui l'on fait accepter des rouleaux de filomb doré pour des rouleaux d'or ,tant d'imbéciles qui se laissent prendre à l'AN des pièges encore plus grossiers. Ami. Voleur émérite, d'après Balzac. Voleur qui professe un culte pour son métier, et ne met rien au-dessus du vol. Aminche, Aninn" che» Ami. Les voleurs disent encore avec redoublement Amincheminec y Aminchenary quand ils ne sont pas pressés. — Aminche a'Aff. Complice. Mot à mot, ami d'affaires . Dans le jargon des voleurs; affaire veut dire vol. Amocher. Donner des taloches. Pour numcher. Amoureux (Papier. } Papier qui boit l'encre, — en terme d'imprimerie. Amuser a la moutarde (S'«) Perdre son temps à des bêtises. Anasthasie. Nom donné par les journalistes au bureau de la censure littéraire. Les dessinateurs la représentent toujours une paire de ciseaux menaçants à la main, fer aussi cruel pour les œuvres de l'esprit que le rasoir du chanoine Fulbert, pour l'amant infortuné de l'infortunée Héloïse. — Un dessin de la Revue parisienne du 9 août 1877 représente une soirée che^

AN AiiAsthésie, avec cette légende : « Le domestique annonçant : MM. X., Y., Z., journalistes, dessinateurs. — Madame Anasthésie (à nn invité) : Soyez donc assez aimable pour voir si on a servi les glaces aux amendes et aux suspensions. -* AnéhoU (Yeux bordés d'.} Yeux dont les paupières rongies et tuméfiées ligarent des lanières d'anchois. Andevllque. Homme dégoûtant, sale, malpropre, celui qui dit ou écrit des saletés. Allusion à Tanderlique, petit tonneau employé en ^dange pour recevoir les résidus de la fosse. {Le Sublime.) Andonille. Personne sans énergie. Grand défenseur d*andouille\$, individu de haute taille, un peu sot. Les andouilles sont pendues au plafond. Il faut être grand pour les dépendre et ce travail ne demande pas beaucoup d'intelligence. Ang^e i^ardlen. Accompagnateur d'Mvrogues. Avant l'annexion des anciennes barrières, un grand nombre de marchands de vin avaient attaché à leurs établissements «des anges gardiens » chargés d*accueillir 11 accompagner les ivrognes à domicile, de veiller à leur sûreté et de leur éviter le désagrément d'être dévalisés par les voleurs au poivrier. Industrie disparue aujourd'hui. Angres pissent (JLes). Il pleut. Anglais. Créancier. Avoir un tas d'anglais à ses trousses. Par suite d'une vieille antipathie de race, le débiteur a octroyé au créancier le surnom à' anglais y ennemi. Anglals* Menstrues. Allusion à l'uniforme rouge des soldats anglais. — Avoir ses anglais. Les anglais sont débarqués. Anglaise-Jeu de sous fi pile ou face, jeu favori des voyous. Anglaim (S'esblner à , Pilier à !')• Quitter une société sans rien dire à personne. Cela évite des salutations et des serrements de main qui n'en finissent plus. Anffliche. Etranger. Après la restauration des Bourbons , les étrangers étaient des anglaises pour le Parisien. — Homme dur. « Ça n'a pas de cœur, ce merlan-là, grommela-t-il, c'est un anglaise. » (V. Hugo) . Aniroalèiiief Bouche,

It AN AP du vieux mot gfottte, gueule. — Se caresser l'angou'
 lèmej faire bonne chère. Anis'aille de buisson. Couleuvre. Plus déHcate, au
 dire des amateurs, que l'anguille de rivière, de même que le chat est plus
 aimable à l'estomac que le lapin domestique* Anisette de barbillon* Eau.
 Anquilleuie« ou voleuse à la mitaine* Voleuse à la détourne qui s'attaque
 aux magasins de nouveautés. Habile à faire tomber un coupon d'étoffe elle
 se sert de ses pieds, chaussés de bas en forme de mitaine pour cacher la
 marchandise entre ses jambes, quilles, ce qui ne rempêche ni de marcher ni
 même de courir quand elle sent la police a ses trousses. Anse* Bras. Anses (
 Panier à deux)* Homme qui possède une femme pendue à chacun de ses
 bras, et qui doit regretter de ne pas en avoir un troisième, tant il semble
 heureux et fier. Les militaires non gradés et nos bons villageois font souvent
 le panier à deux anses. Anse du panier (Faire danser 1'). Gagner sur la
 dépense du ménage. L'expression remonte à l'an 1636. (La response des
 seroantes.) Faire danser est pris dans le sens de faire sauter, voler. C'est
 donc mot à mot faire sauter une partie de l'argent destiné à l'achat des
 provisions c[ue protège l'anse du panier. Antif, Antiffe. Che- * min.^ Batre
 tantif, battre le çavé, le chemin. Au dix-huitième siècle, on disait dans le
 même sens : battre la ealabre^ par altération pour ealade, montée. ii-ntliier*
 Marier, — dans le ja^rgon des voleurs. Antique* Personnage à idées
 arriérées, mis à la mode du temps jadis. L'opposé de moderne, Antonne.
 Eglise, — dans l'ancien argot. Apic , Aspic* Œil, — dans le jargon des
 voleurs. Apiéceur. Ouvrier tailleur qui fait la grande pièce, c'est-à-dire le
 paletot, la redingote, l'habit. Aplatir* Réduire au silence, confondre son
 contradicteur. Le superlatif est : Aplatir comme une punaise.

AR Apoplexie de templier. Transport au cerveau par suite d'excès alcooliques. Apôtre. Doigty — dans le jargon des voleurs. Les doigts ont la mission de dérober avec zèle. Aquarium* Réunion de souteneurs. — Estrade d'un bal public de Paris qui leur est affectée. Ai|uïlin (Faire son). Faire lamine. C'est-à-dire faire son nez aquilin, Araïsnée dans le plafond (Avoir une). Extravaguer par instant. Le plafond figure le crâne; l'araignée y file sa toile et empêche les idées de sortir claires et nettes. Arbalète. Croix à la Jeannette qui est devenue plus tard la fameuse croix de ma mère, dont les dramaturges ont fait une consonmiation effrayante. (V. les œuvres complètes de M. Denner). Arbalète de cbique, d'an tonne» de priante. Croix d'église, — dans le jargon des voleurs. Arbi. Arabe, — dans le jargon de nos soldats d'Afrique. « Eh l'arbi ! combien ta viande. » (Ant. Camus, les Bohèmei du drapeau)» AR 18 Arcasien* Malin, — dans l'ancien argot. Arcasineur. Mystificateur doublé d'un filou. Arcat (Monter un). Mystifier dans le but de voler. — Il y a trois ou quatre ans plusieurs personnes ont reçu des lettres d'areai^ écrites par des Srisonniers espagnols et ans lesquelles, en retour d'une certaine somme, on s'engap^eait à révéler l'endroit où l'impér atrice Eugénie, en quittant la France, avait cacné ses bijoux. Areat vient d'arcane, mystère. Arcbe (Fendre r)« Importuner. Arche (il^Uer à V). Etre en (jnéte d'argent, courir après des débiteurs récalcitrants. Ardent. Chandelle,— dans l'ancien argot. — • Ardents, yeux. Ardoise (Avoir F). Avoir un compte ouvert dans une gargote, chez un marchand de vin, où le grand-livre est représenté par une planche d'ardoise. Ardoise. Tête.— Chapeau. — Se fourrer dans l'ardoise, se mettre dans la tête. Ari^oter. Parler argot. Argotiei\ celui qui connaît et parle l'argot conune un académicien:

14 AR est censé connaître et parler la Imgujd française. — Argoteury celui qui parle 1 argot comme certains faiseurs de romans font parler leurs personnages. AriTouiln* Contremaître, — dans le jargon des ouvriers qui comparent l'atelier à une galère. ILrgaéhe. Argot, avec changement de la dernière syllabe. Argruche. Niais, — dans le jargon des voleurs. Aria. Embarras, obstacle, étalage de toilette. En patois cuampenois haria signifie tapage. Arisio* Aristocrate .— Pour l'ouvrier, un arisio est le monsieur qui a des gants gris perle ; pour le voyou, c'est l'ouvrier qui se paye un cigare de dix centimes ; pour le pégriot^ c'est le voyou qui vient de ramasser im cigare à moitié fumé. Arlequin. Epaves de victuailles recueillies péleméle dans les restaurants, dans les grandes maisons et débitées aux pauvres gens. La variante est : Bijou, Arme à grauche (Pa»»er T). Mourir, — AR dans le jargon des troupiers. Armoire à g^lace. Quatre d'un jeu de cartes, Armoire à polis. Sac de soldat d'infanterie. Arnachej Arnae. Tromperie. — Jouer Var* naekey duper. Arnache* Avnae* Agent de police, — dans le jargon des voleurs. Arplon. Argot des chiffonniers. Arplon. Pied. D'ar?ion, ff riffejd'où harponner. ^lomoer des arpion\$y sentir mauvais des pieds. Arqueplneer. Déro* ber adroitement. — Prendre , surprendre avec adresse. — Un voleur arquepince un porteTmonaaie, un agent survient qui arquepine le voleur. Arracher du ehlendlent. Attendre en vain en plein air. — Le Don Juan de comptoir qui, les pieds dans la boue, attend sa belle pour calmer les élans de l'amour, le voleur qui, au coin d'une rue, attend une pratique convenable pour calmer les élans de la faim, arrachent, l'un et l'autre, du cMendent. Le trop conliaiit créancier, qui attend chez lui la visite d'un débiteur,

AR arrache du chiendent en! chambre. A rr angrém an e r»
 Tromper, duper. Le grec arrangemane sa dape en la dépouillant de tout son argent ,Ârrangemaner aux peiits (UgnoM, duper d'Une manière tout à lait hors ligne.— Arrangemaner un aminche, trahir un camarade.
 Arrondissement (Clief-lieu d'). Femme dans un état de grossesse ayancée.
 Arrondir (M*). Mettre de l'argent de côté. Mot à mot, arrondir sa fortune.
 Arrosagre. A-compte donné à un créancier. Arroser. Donner un à-compte à un créancier. « A quoi bon arroser ces vilaines fleurs-là. » (V. Hugo, Ruif-Blas.) Arroseur de Verdonze. Maraîcher. Arrosoir (Coupd'). Verre de vin, tournée sur le comptoir du marchand de vin, opération qui arrose l'estomac.
 Arsonner. Fouiller, — dans le jargon des voleurs. Arsenal. Arsenic.
 Changement de la dernière syllabe. Arsouille. Individu AS 1& qui a le genre et les goûts canailles. Arsouiller (S'). Se compromettre avec des arsouilles , fréquenter des gens crapuleuj. Article de foi. Petit verre d'eau-de-vie, — dans le jargon des ivrognes du dix-huitième siècle. Article (Faire l'). Faire valoir une marchandise, faire ressortir les ?ualités d'une personne. iO boutiquier et la fille s'entendent mieux gue personne à faire l'article.
 Article (Porté sur V)» De complexion amoureuse. Mot a mot, porté sur l'article femme, dont le Parisien fait une si grande consommation. Artie.
 Pain, — dans l'ancien argot. ^Arliesavonnéf pain blanc ; artie du Gros-Guillaume, pain noir. Artilleur. Ivrogne. Allusion aux canons des marchands de vin où les ivrognes allument leurs mèches. Artilleur de la pièce humide. Infirmier militaire. — Pomijer. Artiste* Vétérinaire,— dans le jargon des voyous. As. Les restaurateurs et les limonadiers désignent sous ce nom la table

16 AS. qui porte le numéro 1, et par extension le consommateur assis à cette table. C'est ordinairement la plus proche de la porte (rentrée. ((Dans Tenceinte gastronomique, vous devenez un chiffre, un numéro... un pied de cochon à l'as ; enlevez chaud! » (Léo Lespès, Parit dans un fauteuil). As de carreau. Ruban de la Légion d'honneur. — Sac de soldat d'infanterie. . As de pique. Le fondement. — Ecusson en drap noir apposé au collet de la capote des soldats du bataillon d'Afrique. As de pique (Ficliu eomme F). Mal bâti, mal mis. Un individu fichu eomme l'at de pique, un individu mal bâti ou mal mis.— Ouvrage fichu comme Vas de pique, ouvrage bousillé. Asplialtais. Flâneur, celui qui se promène sur l'asphalte. « Mademoiselle Hélène est la. plus charmante blonde qui, de mémoire d'asphaltais, etc. » (J. Noriac). Asieoir (Allez-Tous). En voilà assez, laissez-moi tranquille. Formule empruntée à celle dont se servent les présidents de AS Chambre lorsqu'un témoin a terminé sa déposition. Asseyez « tous de ssus. Faites-le taire à tout prix. Mot à mot, étouffez ses cris, au besoin, en vous asseyant sur lui. Se dit surtout, dans le monde des voyous, lorsqu'un enfant au maillot piaille. Asseyez-vow desiuSf et que ça finisse. Assommoir*. Débit de liqueurs, comptoir de marchand de vin. « Les assommoirs sont des mines à poivre ou boîtes à poivre. » (D. P. Le Sublime). Assommoir (Poivre d») . Eau-de-vie débitée par un marchand de vin de dernier ordre. « L'eau- , de-vie servie dans les as- ' sommoirs est du... oui vi- ■ triol. Il est incroyable que l'estomac puisse supporter ce liquide. » (Le Sublima). Astie. Polissoir,— dans le jargon des cordonniers. Asticot. Maîtresse d'un souteneur. Astieot. Vermicelle,— dans le jargon des voleurs. Asticot de cereuetl. Verre de bière, '— dans l'argot des étudiants, que les jeux de mots de cette force ne dégoûtent pas. As-tu fini. C'est-à« dire : As-tu fini de faire

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

AT des embarras, as-tu fini de nous ennuyer. gue aux atigéSf
hôpital. AUger. Malmener, frapper. — Atiger cher, tléngurer. AtoHt*
Courage. •» Avoir de l* atout, avoir du courage. Aïont. Contusion; coui^ de
poing. Betourner atoiU, «loîîner une ^fle. Atiméhe, Attachement. Atto4ue
(D'). Avec ardfiur , avec courage. — U» 4'aUaqiie, c'estrà-oire un homme
d^attaque, déterminé, courageux , bon travailleur. -^Etre d'attaque, ne pas
bouder à Touvrage. « Il est arrivé de province, c'eât un de nos pays qui est
d'attaque. {Le Sublime), Attelaèe (Double*) Quatorze de rois au jeu de
piquet. AUrt^^m9(Bm Critic^ne bruyante et souvent mjuste de public à
acteur. — Dispute, Attrape - lielenée. Apprenti cordonnier. Pour taver la tête
à l'apprenti, les ouvriers la lui plongent Elus d'une fois dans le aquet de
science, le baquet où trempent les cuirs. Attraper. Critiquera haute voix avec
une malveillance marquée, soit AU 17 une j)ième, soit un actem^ en scène.
— S'attrapery se disputer. Attraper la fève. Payer pour autrui. — Recevoir
un coup destiné à im autre. Attrapeur. Critique malveillant, bruyant et
ignorant. Vattrapeur s'attaque k la pièce, aux auteurs, aux .décors, au
souffleur au besoin. C'est çres* que toujours un ami de l auteur ou un
impuissant ou un quidam entré au théâtre avec un billet de faveur.
Aumônier. Variété de voleur à la détourne. Un gentleman est, chez un
joaillier, en train de choisir dans un fort lot de bagues à brillants, lorsqu'une
tête de mendiant apparaît à la porte. L'acheteur met la main à la Soche et
glisse au pauvre iable avec deux ou trois sous une ou deux magnifiques
baq[ues de !a collection. Le gentleman est un filou, le mendiant, un
compère. Attel de iHMMiln, Fille publique, — dans le jargon du peuple.
Autor et d'Achar (O'). D'autorité et avec acharnement. Terme employé par
les joueurs d'é»

18 AV AV carte , lorsqu'ils jouent sans aller aux cartes. Jouer (fautor et éCachar, Autre (li'). Nom q[ue sous là Restauration, donnaient à Napoléon I" les militaires restés fidèles à leur empereur, qu'ils appelaient aussi i Ancien; c'est-à-dire l'autre souverain, rancien souverain. — V autre f cet autre^ désigne une personne qu'on ne veut pas nommer ou citer. « Mais feignant de croire, comme dit l'autre, qu'il (le corps humain) est né de sa propre puissance. » (L. Veuillot). — Pour un homme marié, Vautre c'est sa maîtresse, l'autre femme. Pour la femme mariée, c^est l'amant. — Etre l'autre, être dupe. « Vous criez ouand les garçons demandent de l'argent, vous dites qu'ils dérangent la partie ; avec tout ça, c'est moi qui suis Vautre. » (A. de Gaston.) il-uver^at (Avaler r.) Communier. Auverpinehes. Gros souliers conune en portent les Auvergnats. Avale-tout-crû» Voleur qui exploite les bijoutiers. Il est myope, paratt-il, car il examme de si "près les diamants non montés qu'il lui arrive toujours d'en avaler un ou deux parmi les plus beaux. Mais il les rend... chez lui avec ou sans le secours d'un purgatif, suivant qu'il est plus ou moins presse. Avaler son ponssiii. Etre renvoyé, — dans le jargon des peintres en bâtiment. * Avaloirj Avaloire. Gosier. — Quel avaloirt quel mangeur intrépide ! Avant-scènes* Seins qui tournent au majestueux. Avoine. Eau-de-vie, — dans le jargon des trouSiers. C'est la ration 'eau-de-vie qu'on distribue aux soldats en campagne. Avoir encore (li')} * Avoir ce qu'une jeune fille doit perdre seulement le jour de son mariage. Avoir quelqu'an quelque part. Mépriser quelqu'im profondément, se moquer complètement des observations de quelqu'un. Les variantes sont: Avoir quelqu'un dans le derrière avoir quelqi^un^ dans le cuL

BA B Babillard. Journal. — Griffonneur de babillards ,
 journaliste. Babllarde. Lettre. Babllarde* Montre, pendule. Babouin. Petit
 bomton qui vient sur les lèvres, après avoir ba dans un verre malpropre ou
 après quelau'un de malsain ou simplement parce qu'on est malsain soi-
 même. — Chez beaucoup de femmes, signe précurseur de l'indisposition
 mensuelle. Babouine* Bouche. BabouineTf manger. Bac* Baccara , nom
 d'un jeu de cartes. Bâchasse* Travaux forcés, — dans l'ancien argot. Bâche.
 Casquette. Elle couvre la tête comme la bâche couvre la maichandise.
 Bâche. Ei^eu, — dans l'ancien argot des Grecs. — Faire les bâches^
 baehoUer, établir des paris entre compères dans le but d'exploiter des dupes.
 Allusion à la grosse toile nommée bâche qui sert à garantir une
 marchandise. BA 10 La 6acAc garantit léfloueur contre les mauvaises
 thances du jeu. Bacho* Baccalauréat. — Bachelier. — Passer son bachoy
 passer son baccalauréat. — Piocher son bacho, travailler à son baccalauréat.
 Bachoiier. Préparateur au baccalauréat. Bachotteur* Grec, floueur. — Dans
 une partie de cartes ou de billard, le bachotteur remplit le rôle de compère.
 Il flatte la dupe, la conseille et contribue à la faire plumer. Bacreuse. Poche.
 — dans le jargon des ouvriers. Badi|^eon* Fard. — Se coller du badigeon,
 se farder. Badig^eonner* Mettre du fard. C'est ce que Racine appelle : «
 réparer des ans 1 irréparable outrage. » — Se badigeonner, se farder.
 Badigr^onner la femme au puits* Mentir. Mot à mot farder la vérité au
 moyen d'un coup de badigeon. La femme au puits, C'est la vérité, — dans le
 jargon des voleurs qui se sont quelque peu frottés au mur de la littérature.

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

Commeni Badm) {e(ia. < (£hi M.) llBdls|[ue(I,e petil). Lo i>rince Louis- Eu gi'jie Napoléon, ei-priura impàrlar. B Le peut Budin^ue songerait à utiliser le général Pleury. n (G. Guillemot, le Moi d'Ordre «lu Ifi août 1877.) UadlnsHct, Badln(ue. Sobriquet donné & Louis Napoléon. Il parait que c'était le nom du maeon tous Ue habite duquel lo prince s'évada du ïon de Ham. ■ Ce tut dans eel accoutrement qu'il traversa trois cours, des haies do soldats, des groupes ' seftUers et do maçons, j moment da aortiri' il arait inquiète do deux de ces derniers qui paraissaïetit étomïée de ne pas le connaître, quand l'un d'eux dit à l'autre : Non, ce n'est pas Berton, c'est Badinguet. Et c'est de là qu'eil venu ce nom depuis si po< {iulaire.> (Ph. Andebraud, Uttitratian dn 1" sapteubre 1871.) HMIIncueUe. Sobriquet donné à, l'impératrice Eugénie. isniitc. Terme de mépris dont se servent les ennemis du régime impérial pour désigner un partisau de Napoléon 111, quand ils ont l'aménité de ne pas lui donner do ■ 6adingaouin, du badingutalard ou du badingoinfn. a • Le 4 septembre ne fnt-fl {as pour les badingoin/rei, i plus inespérée des solntiona. a (Û. Guillemot, le Mut d'Ordre du 5 septembre 1877.) BadoulllArd. Viseur, épicurien, ami des plaisirs, de la bonne clière et des bals publics. Le Badoiïillard, une des nombreuses incaruationa du Boutingot s'est épanoui de is«)à1860. La société des Badouiliards fut, dons le Srincipe, composée d'étuiantB. Pour iïùre partie de celle société, il fallait subir honorablmient ceration du Champagne, ... pnnch et des liqueurs fortes, de l'engneulement, du duel, des nuits passée!, du bal. Celui qui sortait triomphant de cette série "" ireuves dont ta santé iuventlaraison étaient enjenz, celni-U était

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

«A proclamé : « Badouili:..ARD. » Badouille. Homme qui, dans son ménage^ ne porte culotte que Dominatement. Badoniller* Courir les bals publics, les lieux de débauche, — dans le jargon des ylveurs d'il y a trente ans. Bairt^e. Soufflet. — Coller une baffr\$y donner un soufflet. Bafouiller. Bredouiller. Bafouillenr. 6redouilleur. — Bafoikilleusey bredouilleuse. Bairatelie(La}. Sacrifice à Vénus. — Faire la bagatelle^ sacriâer à Vénus. Bagnole. Petite chambre malpropre. Baffoa. Facilité d'élocntipn pour ne rien dire, éloquence factice qui en impose aux sots. Les charlatans ont du bagou f soit qu'ils parlent sur la place publique, soit .qu'ils débitent leurs boniments du haut d'une tribune. Le bagou n'est que la fausse monnaie du véritable esSrit de repartie. Il a été étrûné par sa sœur la blague. jlayou, ll\$^ue. Nom BA 21 Sropre. — dans le jargon es voleurs. | Bagpuenauie. Poche. — Baguenaude à tee, poche vide. — Baguenaude ronflante, poche garnie d'argent. Bahut. École, pensionnat, -^ dans le jargoii des écoliers. Bahut. Mobilier. — Bazarder tout le bahuts vendre tout le mobilier. Bahuter. Paire du tapage. Au dix -septième siècle ce mot signifiait faire plus de bruit que de be-« sogne, par allusion aux ouvriers daAtiftfurs ou lay^ tiers, « lesquels, anl'èfi avoir cogné un clou, donnent plusieurs coups de marteau inutiles, avant d'en cogner un autre. » (Ch. Nisard, Pariiiianiimes.) Bahntenr. Ecolier turbulent, mauvais écolier que Ton change souvent de pension. Baigne - dans - le '^ botti-re. Souteneur de filles. Allusion au beurre dont le maquereau est friand, à ce que préteident les gourmets. Baignoire à BonDieu. Calice. Bain-de-pied. Excédant qui tombe d'im petit

2Z BA BA Terre de liquenr daas la soucoupe. Bain qui chauffe* Soleil ardent qui sera suivi de pluie. Baiser le cul de la Tiellle. Ne pas marquer un seul point dans une partie de cartes. Bal* Prison. — Poteaux de bal, amis de prison. Bal est Tapocope de ballon qui a la même signification en argot. . Balade* Promenade, flânerie. Faire la balade, être en baladef se promener. Balader» se balader» Marcher, se promener. Ce mot avait, il y a cnielques années, le sens de ne rien faire, se croiser les bras, Autrefois on appelait baladinagei les danses du peuple. Balader. Choisir, chercher, — dans le jargon des voleurs. Balailenr. Flâneur. — Baladeuse, coureuse de plaisirs. Baladeuse* Voiture de bimbetotier forain. (L. Larchey.) Balai. Dernier omnibus qui rentre au dépôt, — dans le jargon des conducteurs d'omnibas. Ils appellent l'avant-demlère voiture : le manche. Balai. G^darme, agent de police, — dans le Jargon aes camelots et des marchands ambulants. Balai de l'estomac. Epinard. Balancer. Jeter an loin, renvoyer, envoyer promener. « Quand votre lenmie vous ennuie. . . Toc I on la balance. » (E. Grange et Lambert-Thiboust. La Mariée du Mardi-Gras.) Balancer sa canne. Passer du vagabondage au vol. Balancer les châsis. Regarder de tous les côtés, jeter les yeux à droite et à gauche, — dans le jargon des voleurs. Balancer le chiffon rouipe* Parler. Le clùffon rouge figure la langue. Allusion à la couleur. Mot à mot : lancer la langue. Balancer ses halènes* Se retirer du commerce du vol. Mot à mot : jeter ses halènes, ses outils. Balancer la tinette. Vider le baquet aux excréments, — dans le jargon des troupiers. — Quitter un endroit, vider les lieux, jeu de mots facile à saisir. Balancer le chinois (lie). Se livrer à ronanisme.

BA Salancear de braise» Changeur. Balançoire. Mensonge, mystification. — Envoyer à la balançoire, envoyer au diable. Ilalaiçon. Marteau de fer, — dans le jargon des voleurs. Salandrln. Balle de colporteur, marchandise du colporteur. Ilalauder* Mendier. Balayeuse. Jupe à traîne dont la mode a suivi celle des crinolines. Fausse jnpe garnie de dentelles et cousue après la robe, — mode de 1876-1877. Balayeuse* Femme 3ui porte jone longue jupe e robe dont elle balaye le pavé. On les a aussi appelées : « la joie des ba-; layeurs. » Balcon (II y a du monde an). Locution qui sert à désigner une femme avantagée sous le rapport de la gorge. Balconnier* Orateur 2ui parle du haut d'un •alcon à une foule plus ou moins en délire; vocable dont, pendant auelque temps, ont abusé les adversaires politiques de M. Gambetta pour le désigner. Balconnière. Demoiselle sans préjugés qui, du BÂ 23 haut de sa fenêtre, appelle le client. Ballablle. Art de mettre en scène des masses chorégraphiques, et d'en composer la figuration. « Perrot était de nremière force sur le baflabile. » (Ch. de Boigne.) BaUe, Ballet. Balle. Secret. « S'U erompe sa Madeleine, il aura ma balle, » s'il sauve sa Madeleine, il aura mon secret. (Balzac.) Mot à mot ce qui est caché dans ma balle, dans ma tête. — Faire la balle de quelqu'un, suivre les. iastructions de quelqu'un. « Fais sa balle, dit Fil-de-Soie. » (Balzac. La dernière incarnation,] Balle. Figure, tête, physionomie. « 0ht e'ite balle. » (Th. GauMer, Les Jeunes-France.) Balle. Pièce d'un franc. Une balle, im franc. Cinq balles, cinq francs. Balle. Occasion. Rater sa balle, manquer une bonne occasion. Balle (Bond comme). Pleinement repu. Élrê rond comme balle, c'est avoir à peine la force de bouger tant on a bu et mangé. Ballon. Derrière. — Enlever le ballon^ donner

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

ti BA vu coup de pied an derrière. BalloB. Postiche en crinoline qui avantage les femmes par derrière. « On a beau dire, Paméla; femme sans hallony oiseau sans plume. » (Grévin.) Ballon. Prison. *— Être en hallon, être en prison. C'est une variante d'être emballé et une allusion à rôtat de Taréaunaute entre ciel et terre, c'est-à-dire mis dans TimSossibilité de s'échapper c la nacelle. Ballon, le ballonné» « C'est la danse qui bondit et rebondit, qui vole, c'est Taglioni. » (Gh. de Boigne.) Ballon (CarirH^r son). Relever ses jupes. Les jourt où il laruquine^ il y a un tas de pantes a reluquer les (fûtes des gùnZêsses qui earguent leurs baltons. Lesjours de pluie, il y a un tas d'imbéciles occupés à regarder les jambes des femmes qui relèvent leurs jupes. Ballonné. Emprisonné. — Cueilti par les roublards et ballonné à la pointue, pris par les agents de police et enfermé au dépôt de la préfecture. Ballot 5 ballotaye. Jf anque d'ouvrage, *- dans. BA le jargon des tailleurs. — Il y a du batlotf il n'y a pas d'ouvrage. Balloter* Manquer d'ouvrage. Ballôt«p« Jeter, — dans le jargon des voleurs. » Balloter un client avalant, jeter un honmie à l'eau après l'avoir volé. Avalant vient d'aval; le corps suit le cours de l'eau. Baloehard. Personnage de carnaval, & la mode dans les bals masqvLés de 1840 à 1850. « C'était une variété de chicard avec un feutre défoncé pour casque. » (L. Larchey.) Baloeliep» Courir les bals à l'époque où fleurissaient baioefiards et baloeheuses. Balocher. Prendre, faire des affaires illicites. Balthacar. Festin, grand repas. Baluehon. Petit paquet. — Enlever le balu' ehon, Banban. Boiteux, boiteuse. Le banban, la banban. Banc (Pied de). Sergent, — dans le jargon des troupiers. Bande d^alr. Frise f)einte en bleu pour figurer e ciel dans les décors de théâtre.

BA BA 25)(€oll«r ■•«■). Mettre quelaa'iin dans une ^tnation
cUmicile. -^ ftédnre son contradicteur an silence. — AUosion à l'em*
]>arras du joneur de billard dont la bille touche la bande. Bande» la ealMe.
•« Se sauver en emportant la caisse. -^ Allusion à la bande de papier que les
directeurs de théâtre font coller sur les affiches pour cause de relâche.
BanAeite. Tablier. Bannière. Chemise. Banane. Métier du saltimbanque.
Banque* Association entre escrocs. Art de flouer son prochain. Faire une
banque, combiner une escroquerie. Banque. Paie des ouyriers typographes.
Banque (Faire Ift). Paire mousser la marchandise, -» dans le jar^ gon des
eamelott. Banquette* Menton. — Allusion à la forme du menton.
Banquiste. Saltimbanque. Tout individu dont le commerce n'est établi qu'en
vue de faire des dupes est un banquiste. Le grand rendez-vous
desbanquistes est à la Bourse. Bfiquet de flcience. Bâouet dont se servent
les coraonniers, les forgerons. « Si tu ne veux pas marcher mieux que ça, je
te f... dans le baquet de seiênee. » (le Sublime,) Baquet insolent. Bañiet de
blanchisseuse. — a blanchisseuse ellemême. — Habituees à voir tant de
saletés, ces dames ne se privent pas d'en dire et leurs insolences sont
capitonnées de grossièretés ordurières. iiarant. Ruisseau, — dans l'ancien
argot. Baraque* Terme de mépris pour désigner une maison, un magasin, un
établissement. Baraque, le magasin dont le patron paye mal ses commis ;
baraque, l'administration qui surmène ses employés ; baraque, la maison où
les domestiques ne peuvent pas voler à leur aise, Barbaudier, barbotier*
Guichetier. — Barbaudier de Castu, concierge d'hôpital. Il est chargé de
fouiller, barboter les visiteurs. Barbe. Ivresse, dans le jargon des ouvriers.
— Prendre une barbe, se griser. Avoir sa barbe, être soûl. Barbe (Avoir de
la)« Locution usitée dans |e

ta BA BA jargon des gens de lettres, f)our désigner une vieillerie
 qui a couru toutQ la Presse. — Histoire qui a une barbe de sapeur, histoire
 très-vieille, trèsconnue. Barbeau « barbillon. Souteneur de filles. Encore un
 mot emprunté à l'ichtliyologie pour désigner cette intéressante classe
 d^industriels. Barbillons de Bance. Légumes. -^ Barbillont de Varenne,
 navets. Barbot> Tol an bar* bot. Vol exécuté dans les pocàes du prochain.
 — Faire le barbot, fouiller dans les poches. Barbote. Visite prati3 née sur la
 personne des étenus au moment de leur incarcération. Barboter. Fouiller
 dans les poches du voisin ou de la voisine. Les voleurs barbotent beaucoup
 dans les omnibus. Ils fouillent dans la poche d'autrui comme les canards
 dans les ruisseaux. Barboteur, barboteuse. Celui, celle qui cultive l'art du
 barbot. — Barboteur de campagne, voleur de nuit. Barbue» Plume. Baril de
 moutarde. Derrière. Barre (Compter k la» tenir sa compta» bilité à la). Ce
 genre de comntabilité, encore en usage cnez quelques marchands de vins,
 (Consiste à marquer chaque objet de consonmiation au moyen d'une barre
 faite à la craie sur une ardoise. An noble jeu de tourniquet, l'ardoise marche
 un train d'enfer, et quelquefois, dans sa précipitation, le marchand de vin,
 aligne quelques barres de plus. Barre» Aiguille. Barrer* Quitter son
 ouvrage. — Réprimander. Se barrer, s'en aller, — dan^ le jarç^on des
 ouvriers marbriers. Bas du cul* (lionsieur. Madame). Homme noué, femme
 nouée. Celui, celle dont le buste trop long est disproportionné avec les
 jambes. On dit encore : Avoir le derrière dans les talone. Bas percé* Sans le
 sou. Bas-off. Adjudant sousofficier de l'École polytechnique; c*est-à-dire
 bas officier, par apocope dont les élèves font grand usage. Ainsi : bibli,
 blblo, pour bibliothèque; eolo, généf eorri, salle de récré, amphi^ pour
 colonel, général, cor

BA 'ridor/ salle de récréationi amphithéâtre. Bas quelque part (Awir uu Tieux). Avoir des économies. Les gens de la campagne placent encore leurs économies dans des bas; de là Texpression. Bu» de buffet (vieux). Vieillard ridicule, vieille femme à prétentions. Bascule. Guillotine. — Basculer, guillotiner. BaMne. Terre. Bassin» bassinoire. Individu ennuyeux qui a le talent de vous agacer les nerfs. Bassiner. Ennuyer fortement. La conversation de quelqu'un qui vous bassine produit sur les nerfs le mouvement monotone de la bassinoire passée et repassée sur les draps de lit pour les chaulTer. Bassinet (Cracber au}. Donner de l'argent de mauvaise grâce. Autrefois à Téglise, et encore aujourd'hui, les offrandes, au moment de la quête, sont déposées dans un plat de métal, dans un bassin. Bassinoire. Montre d'argent très-larçe et trèsépaisse, montre de paysan. Bastimagpe. Travail, — dans le Jargon des voleurs. BA «7 ' Bastinipier (He). Se cacher, — dans le jargon des marins. Bastrinipue. Vacarme. — Faire du batririffue» Bastrluprue. Lime, scie. — Etm dans lequel les récidivistes serrent les outils nécessaires à leur évasion, tels que lime, scie, ressort de montre. De là rhabitude qu'on a dans les prisons, lors de la visite, au moment de l'arrivée du § révenu ou du condamné, e le faire complètement déshabiller et de lui administrer une forte claque sur le ventre, dans le but de s'assurer s'il a un bastringue sous lui. Bastrineuer. Danser, courir les bals. — Bastringueur , battrinaueuMej coureur, coureuse ae bals publics. Bataille des Résultats. Exercice de l'onanisme. La variante est : Cinq contre un. Bâte, batif» bative. Joli, jolie, beau, belle, très-réussi. — C'ett m». baie, c'est très-joli, — Ftre de la bâte, être dans une bonne position, être heureux ; on disait autrefois : être de la fêtt, être de la bonne. — Lorsque les filles soimiises sont envoyées, après la visite, à Saint

S8 BA. Lazare, ponr y être soignées elles ont coutume de dire : te printentp» est de la bate^ tout at en fleitr» Bateau. Soulier très large. — Arc de pareils bateaux, vous pouvez traverser reau sans crainte, ditron au cens chaussés de larges soiuers. Batelée» Foule, réunion de gens qui ne se connaissent pas. Batelier. Battoir de blanchisseuse, — dans le jargon des voleurs. Battau. Préparation au êalé. -^ Aligner son batiau, s'arranger pour obtenir une bonne paie, — dans l'argot des typographes. (A. Delvau.) Bâtiment (Etre du). Exercer la même profession. « Il (le rajpin) conquiert le droit de traiter avec mépris tout individu qui n'est pas du bâtiment. » (L. Leroy, ArtUtei et rapine.) Bâtir sur le devant. Prendre du ventre. Bâton de cire. Jambe, — dans le jargon des voleurs, et bâton de tremplin chez les saltimbanques. Bâton merdeux* Personne sans cesse de mauvaise humeur. - - c'est ^n bâton mèrdeuWf on ne BA sait par quel bout le prèh> dre. Batou«e. Toile. — Batùuzierf tisserand, — dans le jargon des voieurs. Battage^ batte. Meaterie. Battant. Neuf, luisant de propreté. Battant* Cœur. •— Estomac, Battante. Cloche* — Langue. Batterie de cnlsne. L'appareil de la mastication et de la déglutition. Battoirs. Mains. -^ Faire trimer let battoirs, applaudir bruyamment à la manière des claqueurs comme si l'on se servait de battoirs pour le linge. Battre. Dissimuler, — dans le jargon des saltimbanques. Battre le briquet. Marcher les genoux en dedans. Battre le beurre. Vendre et acheter à la criée les fonds publics à la Bourse, — dans le jargon des voyous. — Est-ce ime allusion au bruit de la baratte? Est-ce une assimilation du terme : faire eon beurre^ retirer un profit de. En effet les agents de change font le beurre des spéculateurs, sans our blier de faire aussi le leuf^

ÈA Battiw la caisse, Etre en quête d'argent. Battre la couTerte.
 Dormir, — dans le jargon des troupiers. Battre comtois. Servir de compère,
 — dans le jargon des saltimbanques. Battre «lob. Faire le niais. Job est pour
 jobard par apocope. Battre sa flemme. Flâner. La variante est : Battre la
 temetle. Battre 4e l'œil. Agoniser. Battre Pceil (Si*ei). S'en moquer. Battre
 la muraille* En terme soulographique « battre la muraille » annonce un état
 d'ivresse plus prononcé que celui qui se traduit par le festonnage. L'ivrogne
 heurte tantôt la muraille, tantôt il piétine dans le ruisseau. Le trottoir,
 quelquefois la nie, n'est pas assez large pour lui. Battre son quart. Aller et
 venir sur la voie publique pour raccrocher, — dans le jargon des filles.
 Battre eu ruine. Visiter. Batteur d'antif. In•licateur de vols, courtier en vols*
 Batteur de beurre. Agent de change. BA 20 Batteur , batteuse de dig^-diy.
 Faux épi* leptique^ fausse épileptique qm se trouve mal chez un bijoutier
 ou simplement sur la voie publique pour exploiter la charité des passants.
 Baucher fSe). Se moquer. C'est le verbe se gausser estropié pour les besoins
 de l'argot. Baude* Maladie vénérienne. Ce qui reste de la fréquentation des
 ribaudes. . Baitdrouillard. Fuyard. — Baudrouiller, fuir. Bauye. Ventre.
 Baume d'acier. Instrument de chirurgie. Hausse* bausseresse. Patron,
 patronne. —Bourgeois, bourgeoise. Bausse fondu. Chef d'établissement cjui
 a fait de mauvaises affaires. Bausser. Travailler, — dans le jargon des
 maçons. Bavarde^ Langue, bouche. — Boucler «a ba^ varde, remiser sa
 bavarde^ eoueker sa bavarde ^ se taire. Baver. Bavarder, bredouiller ,
 s'embrouiller dans ses discours.. — Le mot date de 1754.

80 BE BE itaTer. Railler, -^ dans le jargon des filles. uazar. Maison de tolérance. — Terme de mépris pour désigner une maison, un établissement Quelconque. Envoyer promemr tout le bazar , envoyer promener toute la maison. Bazar* Mobilier, vêtements. — Laver tout le bazar, vendre tout le mobilier. Bazarder. Se défaire d'un objet. — Bazarder son mobiiierj vendre son mobilier. — Dans l'argot du régiment , bazarder ^ c'est vendre ses effets de linge et de chaussures. — « Au bataillon d'Afrigue, la fréquence de ce délit en fait une vertu de corps. Tout conscrit doit, au moins, vider une fois son havre-sac. » (A. Camus, Lei Bohèmes du drapeau,) b6« berri. Hotte de chiffonnier. C'est le terme générique dont se servent les chiffonniers pour désigner Içur hotte. Beau temps tombe par morceaux (Été). Il pleut, -^ dans le jargon des troupiers. Bec. Bouche, visage. — Passer devant le bec^ ne pas participer à. Les bons morceaux lui passent devant le bee, — Trouilloter du becj sentir mauvais de la bouche. — Se rincer le becj boire. — River le bec, imposer silence. — Taire son bee, ne plus parler. « Voyons RTme Rabat-Joie, tais ton bec!... et qu'on vienne baiser son vainqueur.» (Gavarni.) Becj beq . Bois à graver, — dans le jargon des graveurs sur bois. — Ourler le bee, finir un travail. Bécane. Machine à vapeur. Locomotive, — dans le jargon des ouvriers du fer. Bécasie* Femme sotte. Bec|||^ue de cordonnier. Oie, dinde. . Bêcher. Dire du mal. On bêche surtout ses amis. — Mot à mot travailler quelqu'un ou quelque chose comme on travaille la terre, à coups de bêche. Bêcheur, bêcheuse. Excellent petit camarade, bonne petite camarade gui ne perd pas ime occasioD de dire du mal des amis et connaissances. B ê c II e u r. Avocat chargé de soutenir l'accusation, — dans le jargon des voleurs. Beeq liant. Poulet, — dans le jargon des voleurs. Becqueter» bêquil

Bf Bfi 31 1er. Manger. — Mot à mot : joner du bec. Beesfteak de nissette. Saucisse plate, morceau de charcuterie pris dans la boîte du charcutier. Beesfteak à liaquart. Sale [individu, sale fenune, — dans le jargon des voyous. — Maquart est le nom d'un equarrisseur bien connu. 0è|^e« Avoine, — dans le jargon des voleurs. J^ègue, bèsEe. Bézigue, jeu de cartes. — Jouer au bègtie, quarante de bègue, jouer aubézigue, quarante de bézigue. Bég:ulji. Tète. C'est la tête crise pour le bonnet. Capnce amoureux.— il t?oi> un béguin, être épris de. Beig^e. Soumet, contusion. — Donner f 'flanquer, recevoir , encaisser une beigne. « A une lettre près, c'est ainsi qu'on écriTait ce mot au seizième siècle, et il avait la même si^fication. On disait mieux : bignc, » (Ch. Nisard, de VEtymologie fran» çaise.) — « Se me dévoyé au front faire une beigne. » (Anciennes poésies françaises, Eglogue sur le retour de Bacchus.) Belêt. Cheval destiné à l'équarrisseur, — dans le jargon des maquignons. Delupe. Pipe en terre fabriquée en Belgique. « C'était le long des murs de la chambre, le plus beau musée de belges et de marseillaises culottées.» (Ed. et J. de Goncourt, Une voiture de masques,) Belfl^ique (Eta fuite en). Départ précipité à l'étranger pour cause de soustraction. La plupart des caissiers infidèles, les banqueroutiers s'en vont à 'tire d'aile vers des climats hospitaliers. La Belgique, pays limitrophe, a été choisie de préférence. Bélier* Mari trompé. Délicate allusion aux cornes du bélier. Belle de nuit. Rôdeuse de pavé, . coureuse dç bastringue. Bénédiction de parade* Coup de pied au ^derrière. Allusion aux coups de pied doat se gratifient MM. les saltimbanques, au moment de laj>aradc. Bénéf * Bénéfice. — Se retirer du jeu avec du bénéf. — Avoir un petit bénéf dans une afi'airc. Bénir ha». Administrer un coup de pied au derrière. BénlMeur* Père de l^ comédie, père noble.

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

d2 BË BénlMeur. Faux bonhomme à qui les promesses et les éloges ne coûtent rien, mais incapable de rendre jamais le moindre service à personne. Les bénisseurs forment une nombreuse classe dans la société, et quiconque a eu besoin sérieusement d'un service, s'est beurté neuf fois sur dix à des bénisseurs. Béquet. Petite planche à graver, ouvrage de peu d'importance, — dans le jargon des graveurs sur bois. Béqnet» Retouche faite à une pièce, raccord, — dans le jargon des acteurs. BéqalUard^ Vieillard. — Boiteux. BéqutUaril. Bourreau. — Béquillardey guillotine. Bercycotler* Marchand de vin à Bercy, trafiquant de vins ^ Bercy, courtier en vins. Uerdouillurd. Ventru^ — Berdouille, ventre. Bergre* Année, — dans le jargon des voleurs. Uerllne de commerce. Petit commis de magasin. Berline de commef par abréviation'. Berlu* Aveugle. Berlue, Couverture. fis Berkaid (voir). Aller aux lieux d'aisance. Allusion irrévérencieuse à saint Bernard, représenté ordinairement avec des tablettes à la main. Parti du séminaire, le mot s'est répandu dans le monde de la bourgeoisie. Par altération, les personnes du sexe faible disent volontiers : o Aller voit madame Bernard , alkr voir comment \$e porte madame Bernard, » Berribono* Naïf, — dans le jargon des voleurs. Berrj. Capote d'éto* des des élèves de l'École polytechnique. Berielo» Pièce d'un franc. Bersélius. Montre , dans le j arçon des élèves du cours de mathématiques spéciales. BeeoulUe. Ceinture, — dans le jargou des voleurs. Bête» Floueur qui , dans une partie de cartel ou de billard, allèche la dupe en perdant quelques coups. Il fait labete. Bête-à*paln. Bête au superlatif. On dit encore : bête comme un ehoul^ béli comme see pw^U, bête «

BE Bête à cornes. Fourchette, dan-i le jargon des voleurs. Bête rouflpe. Républicaiu avancé , l'ancien démoe-ioCy le radical de nos jours, ainsi désigné par ceux qu'il appelle des réaci, — « Le correspondant de l'antier », que l'on n'accusera pas d'être une « bête rouge », écrit à son journal, etc. » {Peiii Parisien, du 22 août 1877.) Bettander* Mendier. Betterave* Nez gros et rouge, nez d'ivro^e. Beuglant. Café-concert. Le premier café-concert auquel on a infligé ce surnom fut le café des Folies-Dauphine , fréquenté par les étudiants.— « Nous voici au café beuglant , ainsi nommé dans le quartier parce que, dans le principe, les artistes beuglaient leurs chansons, m (Marc Constantin, Hisl, det eaféS'ConeerU.) Beuffler. Pleurer. Beurlot. Maître cordonnier d'une petite maison. — Beurloquin, patron d'une maison de chaussures de dernier ordre. Beurre. Argent. Beurre (Comiue un, e'est un). Parfait, trèsbon, très bien. Heurre (Faire son). BE 33 Tirer nrofit de ; gamer. — Pour remployé, c est une bonne place qui lui permet de prélever un bénéfice plus ou moins licite ; pour l'administrateur d'une grande compagnie ce sont " los tours de bâton, » c'est le « pot de vin; » pour la cuisinière» c'est le résultat de la danse du panier; pour la fille entretenue, c'est le fruit de la générosité de « Monsieur. » Beurre (Crros corn* me deux liards de). Tout petit, avorton. — C'est gros comme deux liards de beurre et ça pense déjà aux femmes. Heurre noir (Œil au). Œil poché. Allusion à la couleur d'un œuf au beurre noir. Beurre sur la tête (Avoir du). Avoir la conscience chargée de crimes. — Les voleurs juifs disent en hébreu : « Si vous avez du beurre sur la tête, n'allez pas au soleil, il fond et tache. » (Vidocq.) Beurre (Au prix oi| est le). Danâ un moment où tout est si cher. D'abord employée pour désignejc la cherté de certains vivres dont la préparation culinaire exige beaucoup s

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

84 BI de beurre , Texpression s'est étendue à tout objet d'un prix trop élevé pour la bourse de racUeteur. Beurre demt • sel. Demoiselle qui n*a eu encore que deux ou trois amants. Beurre 4'erelllef. Sécrétion des oreilles. Beurrier. Banquier, financier. Bezef» Beaucoup, ^ dans le jargon des trou* piers retour d'Afrique. Bijliarder. Vieillir dans la misère (A. DelTau.) Btbasster«Bilieroii« Vieil ivrogne. Bibelot. Objet de peu de volume et de peu de valeur. Objet de peu de volume et (£b beaucoup de valeur. En général, tous les menus objets de plus ou moins de valeur depuis les bijoux anciens jusqu'aux vieilles seringues prétendues historiques prennent la dénomination très-élastique de « blbe' lois. » « J ai été aussi fort bousculé parmoni)ropriétaire, auquel je dois deux termes, et il m'a fallu vendre toutes sortes de bibelots pour m'acquitter d'un. » (H. Murger, lettres.) Les deux peuples les plus passionnés, aujoorBI dliui, pour les bibdnts sont le Français et le ChiDois, — signe* de décadence, — >rétendent les philosophes. 'OVLt satisfaire à toutes es exigences, il s^est éta* I)li des fabriques de tiettx- . neuf qui déversent jour- I nellement leurs produits , à l'hôtel Drouot. ' Btbelotaie. Petit tra- , fie, échange de marchandises. * Bibelotter (Se). Se soigner. Btbi. Nom d'amitié donné indistinctement aux Sens et aux bêtes.— Nom onné aux chapeaux de femmes vers la fin du règne de Louis-PhilÎDpe , parce que ces coisures étaient très-petites. « Dans le vieux patois bourguignon, on désignait par dt6t un petit objet, de quelque nature que ce soit, servant d'amusette aux enfants. » (Ch. Nisard.) Biblite. SoBur de charité, — dans le jargon des voleurs. Bibine» Bière,— dans le jargon des voyous. Bibine* Cabaret. « Espèce de taverne où vont manger et boire les pauvres diables qui n'ont que trois ou quatre sous à dé- • penser par jour. Bĭbiw

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

Bt signifie âéhinê, « On en compte plusieurs sur la rive gauche, aux environs de la place Matibert... Il est des bibinei aristocratiques. Rue (le BièVre, à la Tavêmè anf/

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

36 BI BI nés lie sont pas bien ensemble, on dit : ça ne bieie pas, Dieherle* Le monde de la galanterie. Haute bicliêrie, le grand monde de la galanterie, le monde des femmes qui, à quarante ans, vendent à prix d*or et de diamants ce qu'à vingt ans elles donnaient pour un d!iMr de ti'ente sous. Biciiou* Ephestion de trottdâr. ulcliot. Evêque , — dans Tancieu argot ; de lauglais bûkop, uldet* Ficelle qui sert à transporter d'un étage à l'autre la correspondance clandestine des prisonniers. Bidoche. Viande, — dans le jargon du peuple. -T-M orceau de bœuf bouilli, l'ordinaire du soldat, — dans le jargon des troupiers. Bien faire (En train de}. En train de manger. BifTe (Iab). Le métier de chiifonnier. Biffer. Exercer le métier de chiffonnier. Biffeton. Contre-marque, — dans le jargon des ouvriers. Biffln. Bifflne. Chiffonnier, chiflionnière. Tout l ce qui porte la hotte est connu dans la corporation des chiffonniers sons le nom de « biffin, » Biffln. Soldat d'infanterie de ligne, — dans le jargon des soldats des autres armes. Billard. Trou, — dans le jargon des voleurs. Bigre. Biîçeois, Biffois. Imbécile, — dans le jargon des voleurs. Big^ori^lon. Mensonge, — dans le jargon des voyous. Bicorne. Argot. — Dans la langue régulière, une bigorne est une enclume a deux bouts, dont l'un linit en pointe. L'arfot est une langue à doule tranchant, à deux bouts, comme la bigorne. — Joiphier bigorne, rou»' eailer bigorne eonime doron et daronnef parler argot comme père et mère. Bif^orneau. Soldat d'infanterie de marine, — dans le jargon des marins. Bijou d'Amérique. Vagabond, voleur ayant fait élection de domicile dans les carrières d'Amérique. Bijou de fiaintliaze. Fille ,qui fait son temps à la prison de Saint-Lazare.

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

BI BT 37 Bijoiiter. Voler adroitement, enlever des Mjonx avec adresse. Bijouterie* Avance d'argent. BIJoutler.Regrattier, marchand d'arlequins; ceIni qui débite, pêle-mêle, la desserte des grands restaurants. Bijoutier en cuir* Savetier. — Bijoutier sur le genouj même signification. Billioquet* Personne trapue. Ilillioquet. Menues impressions , telles que prospectus , couvertures , têtes de lettres, — dans le jargon des typographes. (À. Delvau.) Bilboquet. Litre de vin. « Une ieune fille à l'œil égrillard qui acceptait un hilboquet à quinze.» (Léon Paillet, Voleurs et Volés,) Billaneer* Faire i^on temps, payer sa dette à la justice, — dans le jargon des voleurs. BiUaneher, nlller. Payer. — BiUanchage , paiement. . Bille. Tête, — dans le jargon des voleurs, et principalement tête de dupe. Bille. Monnaie de cuivre, — dans le jargon des revendeurs. Bille de bœuf« Saucisson, — dans le jargon des voleurs. Billemuche. Billet. Ilillet de ceAt, de cinq, de mille. Billet de cent francs, de cinq cents francs, de mille francs, — dans le jargon des gens pour qui le temps est de l'argent. Bine. Hotte de chiffonnier. — Hotte d'aidecouvreur. Binelle • ninellelof. Faillite, banqueroute, — dans le jargon des voleurs. Binette à la désastre, iète du créancier impayé. (A Imanar^h des débiteurs, cité par L. Larchey.) liiojKraphe (%e faire). Etre dilTamateur (Max. Parr), — dans le jargon des gens de lettres qui n'ont i^as été satisfaits de leurs biographies. Birbe , lUrbesne* Vieux, vieille, de l'italien birbo. Pour donner plus de force au mot, qui, en général, n'est usité qu'au masculin, on dit avec un pléonasme : Vieux birbe, on encore affreux birbe, Birlibi. Jeu de dés,

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

3S 01 — dans le jargon des

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

Plaisanterie à part, sans plaisanterie. Les raffinés ne craignent pas de dire dans le même sens : blague sous les ai&seUca. Blaique (Plastron à). Indiyidu mii sert de point de mire à des plaisanteries de société, à des plaisanteries de régiment. Bla.«iue «l'acier fJLToir uve)« Avoir la langue bien pendue, iBlaitrués à tabac* Seins qni, selon l'expression d'une de nos plus volumineuses actrices, pourraient passer da,DS un anneau de rideau. Uajgpaer. Mentir, railler, parler beaucoup. iftlaSpuevr » itlaSaeaae. Bavard, menteur, vantard. C est un Mi b^amieur. — La femelle, la blagueuse, est souvent ime gueuse qui a de la Blalr« Nez, — dans le jargon des voleurs. — Se cingler le hlaïr, se soûler. Mmireau. Conscrit. ttUuie. Partisan de la monarchie héréditaire. Allusion à la couleur du drapeau des anciens rois de France. Bla«c* Blanche. Eau-de-tie de marc. « Le blanc est une affreuse eau^e-vie composée de je HL dd ne sais trop quoi. » (Imbert.) Blanc (Verre de. Un de). Verre de vin blanc. Blanc (ilk'être pas). Etre compromis, craindre d'être réprimandé. Blanc «a^ . Chiffon commun,— dans le jargon des chiffonniers. Blanc d' Afrique. Les six et les cinq d'un jeu de dominos, — dans le jargon des joueurs do dominos. Blanc («leter dn). Interligner, intercaler entre les lignes composées à Timprimerie de petites lames de plomb ann de donner du jour et de favoriser le coup d'œil typographique. nanehe (Dame } • Bouteille de vin blanc, — dans le jargon des ivro^ gnes, à qui le chef-d'œuvre de Boïeldieu a laissé des souvenirs. BlanchlMeuae de tuyaux de pipes. Femme qui crée des refuges insolites à la dépravation. Rlanquette* Argenterie,—dans le jargon des voleurs. Blasé. Enflé. Blavln. Mouchoir, — dans rancien argot. —

40 BL BL BlavinUte, voleur de mouchoirs. BlaYln. Pistolet de poche, — dans le jargon des voleurs. Blèche. Laid, désagréable. Bleu. «Cest le conscrit qui a reçu'la clarinette de SIX pieds'; les plus malins (au régiment) ne le nomment plus recrue ; il devient un bleu. Le bleu est une espérance qui se réalise .au bruit du canon. » (A. Camus.) Bleu. Manteau. Bleu, Petit bleu. Mauvais vin qui tache la nappe en bleu. — Mettre le piton dans le 6

BO Bloquer. Abandonner, — dans le jargon des voleurs. Bloqair. Vendre. — Bloqiùsseur, bloquisseusSy marchand, marchande, — dans le jargon des voleurs. Blouse blanche. Faux ouvrier vêtu d'une blouse blanche et fortement soupçonné d'appartenir à la police. On a reproché au dernier gouvernement impérial d'avoir en 1870 favorisé la bruyante manifestation des blouses blanches en faveur de la guerre. On les a vues parcourir le boulevard aux cris de : « A Berlin ! à Berlin I » Blousler. Individu vêtu d'une blouse; se prend, le plus souvent, en mauvaise part, pour désigner un voyou. Bobèche g Bobe» Bobéchon. Tête. Se monter le bobé, se monter le bobéchon, se passionner pour. Bobelln. Botte, dans le jargon des revendeurs. Bobine* Tête, physionomie. Bobine » Bo^ue* Montre, — dans le jargon des voleurs. — Bobine à Id manque, montre en cuivre. B(E 41 Bocal. Vitre, — dans le jargon des voleurs. — Camelotte en bocal, marchandise sous vitrine. Bocal« Estomac. — Emplir le boeal, mander. — Se rincer le bocal, boire. Bock« Verre de bière, Elus grand que la chope. >e l'allemand bockbier. bière nouvelle, mot à mot: bière de bouc. Bocker. Prendre des bocks. « Ne pas bocker le soir ; mais mon chat, pourquoi ne m'envoies-tu pas en province tout de suite, » (Darjou, Croquis parisiens,) Bocotter. Grogner, ne pas être content. Bocson. Maison de tolérance, lieu mal famé. Bœuf. Enorme, colossal. — Un succès bœuf, un aplomb bœuf; n'est guère employé qu'avec ces deux mots. Bœuf. Roi d'un jeu de cartes. Bœuf* Second ouvrier cordonnier.— Ouvrier tailleur qui fait les grosses pièces — Petit bœuf, ouvrier qui commence une pièce, qui l'ébauche. Bœuf (Etre le). Payer pour les autres, avoir tous les désagréments d'une affaire, supporter, seul, les consé

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

4t BO quences d'une entreprise qui a mal tourné. . WÈOfgnĤte, Horloçer. Dolième. « Une société conijposée de toutes les sociétés, bizarre, monstrueux assemblage de talent et de bêtise, d'ivresse et de poésie, d^avenir et de néant, et qu'on nomme la bohème. » (H. Maret, Le tour du monde parisien,) Boire «lu lait. Etre content par suite d'un succès, par suite de louanges. B«lre une s^ouite* Etre sifflé. — Payer une goutte, siffler, — dans le jargon des acteurs. iioU blee. Toupie d'un sou, — dans le jargon des enfants. Mot à mot : t«3uEie en frot« blec ; blec pour lanc. Bolflé (Etre.) Etre trompé par sa femme. nolttieu* Schako. — Chapeau haute forme. Boisseau. Litre de vin. — Demi'bûisseaUj demi-litre. Botte. Atelier, maison, magasin , établissement âuelconque. a Dans Targot omestique, tout ce qui n'est pas une bonne maison est une boîte. Une bonne maison est celle où les maîtres ne sont pas regardants et où l'on peut s'arrondir sans être ii^ BO quiété. » (Bemadille. £s; quisifs et Croquis pari' siens.) Boîte au lait. Nourrice dans l'exercice de ses fonctions.— Sein de femme qui allaite. >^ Boîte aux ordures. Derrière. Boîte à cailloux. Prison. Lo mot date du dix - huitième siècle. Aujourd'hui les soldats appellent simplement boiu, ta salle de police. Boîte à cornée. Chapeau d'homme. Boîtes à Tloioa. Grands souliers , grands piedi. Boîte d'échantllloua» boîte au^t écliantilionii. Tonneau de. vidange, — dans Je jargoD des vidangeurs. Dâus ce tonneau, il y a de la marchandise de toutes provenances et de toutes couleurs. Boîte à domtuiw* I Boîte à doche. Cercueil. Le corps y est serré comme des aominos dans leur boîte. La variante : boîte à doelu, a été mise dans la circulation par les cabotins. Boîte aux déipelée» Boîte aux refroidie. La Morgue. Boîte (Fermer la)*

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

1 BO Fermer la bouche , se taire. Bombe. Demi-setier, quart de litre de vin. Bombé. Bossu. ooii (C'est un). C'est un bon républicain, c'est un pur. L'expression était à la mode en 1848. itoii là (Etre). Etre capable, être bon ouvrier, — dans le jargon des ateliers. — Etre des hytiSy être classé parmi les bons ouvriers, parmi les meilleurs. Au dix-huitième siècle, pou» désigner (pielT "tt'un ae solide, on disait: i ett des b(yns. liOH motif. Mariage, — dans le jargon des bourgeois. Faire la cour pour le bofi motif viser au mariage. Bon pour Bernaril. Imprime, journal, papier quelconque qui ne iuira pas dans la hotte du chiffonnier , c'est-à-dire : bon pour les lieux d'aisance. Donaparteux* BonaS artiste, — dans Je jargon es adversaires politiques des bonapartistes. Bonbon à Uqneur* Furoncle, bouton pustuleux. — Bonbon angiais, petit bouton sec, — dans le jargon des voyous. Bonbonnière* Tinette à vidangOi •— dane BO 43 le jargon des vidangeurs* Bonbonnière* Elé" gante petite chambre, petit appartement meutlo avec goût. — Elégante petite salle de spectacle où l'on croque des bonbons aux avant-scènes et des sucres d'orge aux galeries. lionbonnière à fl« loua. Omnibus. (Colombcy.) V^dleusaril. Enlumineur d'images de sainteté. — « Un bondieusard habile pouvait faire ses six douzaines en un jour. Un bo^idicusard passable, ni trop coloriste ni trop voltairien pouvait gagner son salut dans l'autre monde et ses quarante sous dans celuhci. » (J. Vallès, les Réfractaires,) — Le mot a été créé par Gustave Courbet qui l'employait souvent pour désigner soit un peintre de sujets religieux, soit un de ces peintres, qui semblent s'inspirer des enlumineurs d'estampes. Bondieuserie. Métier du bondieusard. — Commerce d'objets de sainteté, — dans le jargon des peintres réalistes. uondleutisme. Pratique religieuse intermittente à liisage des gens frileux, a J'en ai connu

44 BO plusieurs qui, à Tépoque des grands froids, se réfugiaient dans les bras de la religion, près du réfectoire autour du poêle. Ils engraisaient la dans Textase ! Quand ils avaient deux mentons, et qu'ils voyaient à travers les barreaux de la cellule, revenir les hirondelles, ils sortaient et allaient prendre l'absinthe au (mour lot. » (J. Vallès, mRéfractaires,) BoDdy (Refoulera^). Envoyer promener quelqu'un d'autant plus grossièrement que c'est à Bondy qu'on refoule l'engrais parisien. Bonhomiae. Image, tableau, statue de saint, en terme d'atelier. Bonhomme (Entrer dans la peau du)* Dans le jargon du théâtre, c'est s'identifier avec son rôle. — Dans le jarçon des peintres, c'est se bien pénétrer de son sujet. — « L'autre (le peintre de sujets religieux) a besoin de s'entraîner pour se mettre à la hauteur d'une tratinflurationy et l'on comprend qu'il lui soit interdit d'entrer.dant la peau du bonhomme. » (L. Leroy, Ârtistet et rapin\$.) BO Donieard. Vieux. -* Bonicarde, vieille. Ooniment. Annonce que fait le pitre sur les tréteaux pour attirer la foule; de bonir, raconter. — Discours débité par un charlatan, discours destiné à tenir le public en haleine, à le séduire, coup de grosse caisse moral. Depuis le député en tournée électorale, jusqu'à l'épicier qui fait valoir sa marchandise, tout le monde lance sou petit boniment. — « C'était le prodige du discours sérieux appelé le boniment : boniment a passé dans la langue politique où il est devenu indispensable. (L. Veuillot, les Odeurs de Patis.) — Le coup du boniment^ le moment, l'instant où le montreur de phénomènes, le banquiste lance sa harangue au public. — Y aller de son boniment, là' cher son boniment^ déffueu* lert dégoiseTf dégobillèr son boniment, Bonir* Raconter, affirmer, avertir avec emphase, chercher à persuader. — Bonir aurati' ehon, se confesser. Bonir. Se taire, — dans l'argot des marbriers de cimetière. (A. I Delvau.)

BO BO 4& Boniaaeur. Pitre cliar^è du boniment. — Candidat à la députation CQ touillée électorale. Boniiiiseur «le la batte. Témoin à décharge. — Mot à mot diseur de bonnes cboscs. iloujonrier^ Yoleur au bonjour. Voleur qui exerce dans les chambres dont on a négligé d'enlever les clés. Il est matinal et peu bruyant parce qu'il sait qu'il ne faut pas réveiller le chat qui dort. Si on lui demande où il va, ce qu'il veut, il en est quitte pour donner un prétexte ; il s excuse, souhaite le bonjour, s'esquive et va voir a l'étage au-dessus s'il sera plus heureux. Bonjourrière* La femelle du bonjourier. C'est une drôlesse qui, au bal, à la promenade, incendie une dupe de ses regards, se fait conduire au domicile de la dupe et la dévalise pendant la nuit. Combien de niais croyant à une boDue fortune, se sont réveillés, le lendemahi, allégés de leur montre, de lenr argent et quelquefois de leurs vêtements. Bonnes bien bonne (Une). Une boime histoire, un6 bien bonne plaisanterie. ~ En dire une bonne, en raconter une bien bonne, et avec un déplorable jeu de mots : bien honrui d'enfants, / Bonne pour un homme (Avoir ét6)« S'être livrée à un homme, — dans le jargon des bourgeoises qui ne savent rien refuser. Bonne (Avoir à la). Avoir en grande estime, faire grand cas de. — . Etre dans ses bonnes. Etre de bonne humeur. nonne i^râce. Toilette en lustrine à l'usage des tailleurs. Bonnet d'evêque. Loge des quatrièmes en forme de mitre, d'où le nom. — Train de derrière d'une volaille découpée de façon à ce qu'il figure la mitre. C'est un des morceaux les plus délicats, et à table cnez d'hohnètes bourgeois, l'objet d'aimables plaisanteries. Bonnet Jafine. Pièce d'or, — dans le jargon des filles. Bonneteau. Toute espèce de jeux de cartes tenus dans les foires où le public est naturellement dupe. L'antique jeu de bonneteau consiste à faire deviner une carte parmi trois que manie avec une maladresse affectée le

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

46 BO bannelwr. On ne derine jamais, grAce à nne snbstittion. Bonneteu. Industriel doublé d'un filou tenant un jeu de bonneteau, Boiliitehoii. Bonnet. Bordeaux (Petit). Cigare d*un sou. Le plus Sctit de tous les cigares 'un sou, fabricfué à Bordeaux et à Tonnems. Bordé (Etre}. Avoir renoncé aux plaisirs de l'amour. Mot à mot : être couché dans son lit, les couvertures bordées. — Ne pat être encore bordé, ne pas avoir dit adieu à Vénus, en parlant des vieillards, — dans le jargon des ŪUes. Bordée (Tirer une). Quitter son travail sans motif, sans permission , désertier la maison pour aller courir de mauvais lieux en mauvais lieux, avec stations obligatoires chez le marchand de vin. . Bordel. Bruit, vacarme. — Faire un bordel d'enfer, faire beaucoup de bruit. nordel. Petit fagot de deux sous, — dans le jar* gon des charbonniers. Borgne* Le fondement. BO lIorjipKe. As d*tinjea de cartes. Bor^HlAt. Borgne. BOSCO, bouseotte. Bossu, bossue. Bossoirs. Seins cx.igérés. Allusion au bossoir d'un navire. Bosse (Se flanquer une). Faire nu cxcôs quelconque. Manger et oire outre mesure, c'està-dire : devenir bossu par devant et par 'derrière à force de noisson et à victuailles. — Se flanquer une bnsse de rire. Rire énormément, rire comme im bossu. Hottes de neuf Jours* Souliers dont les semelles se disjoignent. Botter. Donner un on Slusiours coups de pied au derrière. Botter.Convenir. Cett^ femme me botte, — Allor bien, en parlant d'un objet de toilette. — Ce chapeau me bntie, cette paire de gants le botte, Bott«s (Qrattsse ses). S'apprêter à faire le grand voyage de l'autre monde. Efoubouille. Cuisine sans prétention. La véritable ooubûuitle se h\t sur un fourneau en terre placé, le plus souvent, sur le

BO carré de Fesealier. C'est Je dernier mot de la cuisine da pauvre et de la pauTre cuisine. Beije* Mari trompé. Boucan. Tapage. Faire du boucan, — Donner un boucan f gronder en élevant très-fort la voix, à grand bruit. Boueaniule. Faux témoignage. Action de corrompre, d'acheter un témoin. — Coquet la boucanade, corrompre an témoin, acheter im témoignage. Boacfaner. Faire du bruit. — Sentir mauvais, faire concurrence au bouc comme odeur. Boacaneur. Pilier de lieux de débauche, celui qui se plait au milieu du vacarme. Boucanière^ au féminin. BoHcsard. Boutique. Les voleurs disent aussi hùtUogue, Boacardier. Mar* chaud. — Boueardier gam" billeur, marchand ambulant. Boneardier. Voleur qui exploite les boutiques. Le boueardier opère la nuit avec le concours du pégriot. Le pégtriot est un gamin ou un voleur de petite taille qui s'est primiBO 47 llvement introduit dans la boutique, et qui, à l'heure convenue, vient ouvrir au boueardier. Bouche r«ell. Promesse de gratification sous forme d'une pièce d'or ou d'argent placée sur l'œil en guise de monocle, — dans le jargon des filles. Bottche-trou. Article de journal sans aucune valeur, mis en réserve pour les jours où la copie manque. — Acteur jouant toutes sortes de rôles sans importance. Boucher un trou* Payer une dette lorsqu'on en compte plusieurs. Boucher. Chirurgien, — dans le jargon du peuple. Bouchon. Bourse, — dans le jargon des voleurs . Bouchon d'évier. Souillon de cuisine, laveuse de vaisselle. Bouchonner. Donner des coups de poing, — dans le jargon des cochers. Boucla||fe« Cadenas. — Arrestation. Boucler* Arrêter. — Boucler un poivrot, arrêter un ivrogne. Boucler. Fermer.

48 BO BO Boucler lapositionj fermer la malle. Oouitor aux dominos. Avoir des dents de moins. Les variantes sont : boudier à ta dent^ être chauve de la gueule, manquer de chaises dans la salle à manger. Boudier au eheveu. Commencer à être chauve. iiouder contre son irentre. S'abstenir d*nne chose dont on a envie. Boudin. Verrou. Boudin. Doigt épais et rouge. Boudlner. Mal dessiner les extrémités, — dans le jargon des peintres. Boudlner. Réveillonner le jour de Noël, manger du boudin. — Le repas de boudin s'appelle le boudinaife. Bouffarde. Pipe. «Un peintre dit volontiers ma bouffarde en parlant de sa pipe. » (Pans-fumeur.) Bouffarder. Fumer la pipe. Bouffe. Soufflet. — Figure ; il avait ce dernier sens en 1649. Bouffe la balle. Jouflu. — Gourmand. Bouffer. Manger gloutonnement. Bouffer le nez (Se). Se disputer de très-près, face à face. Bouffeter. Bavarder. Boug^le. B&ton d'aveugle. — Bougie grasse, chandelle. Bouf^re à polit. Homme déterminé, solide, courageux. Bouif. Faiseur d'embarras , orgueilleux. — Mauvais ouvrier, celui qui connaît mal son métier. Bouillon. Exemplaires non vendus d'un ^ouraal. Dans certains journaux on reprend le bouillon. Dans (rautres ils restent au compte du marchand. Rendre le bouillon, rendre les exemplaires non vendus. Bouillon. Restaurant où les plats sont cotés meilleur marché qu'ailleurs, où les portions sont infiniment plus petites, où l'on paye ta serviette, où le consommateur est servi sur des tal)les de marbre, sans nappe, et où l'on place Suatre personnes autour 'une table à peine suffisante pour deux. Bouillon d'onze heures. Empoisonnement. Faire boire un bouillon d'onze heures à quelqu'un, empoisonner quelqu'un.

BO BO 49 Bowllon (Boire un). Subir une perte d'argent, principalement dans une opération financière. — « Ce trafic de loges ne se fait pas sans quelque danger pour les marchands de billets. Un or agequî éclate, ou caprice de puLlic ou de danseuse... il n'en faut pas davantage pour leur coûter en une seule soirée mille ou quinze cents francs... c'est ce qu'ils appellent boivê tin bouillon, » (Ch. de Boigne.) BonilloB de c«»ar4. Bau. Bouillon pointu. Clystère. Bouillonner. Rester Sour compte, ne pas vendre en parlant de livres, de journaux. — On tire à 10,000, on bouillonne de t.ooo bien souvent. Bouillonner. Manger dans un Bouillon, Boula. Maison de tolérance, — dans l'ancien argot. Bouis-bouia. Café concert, petit théâtre à femmes, petit restaurant, où ces dames, aux jours d'épreuve, vont prendre leur nourriture. Dans le jargon des voleurs, un ooui\$ est une maison de tolérance, et le nom vulgaire de la maison de tolérance a également la signification de bruit, tapage ; d'où bouis-bouit, pour désigner un endroit à femmes, un endroit où régner le vacarme et les mauvaises mœurs. Bouia-bouis. Marionnette. « Enseeréter un bouis-bouiSf consiste à lai attacher tous les fils qui doivent servir à le faire mouvoir. » (Privât d'Anglemont.) Boulanar^i Boulangerie. — Faire danf la boulangCf être boulanger. Boulanfî^e aux faffea. Banque de France, — dans le jargon des voleurs. Mot a mot : boulangerie aux papiers. Boulanger. Le diable. Il enfourne les âmes des damnés. M. Moreau Christophe donne dans le même sens la boulangère^ subs. mas. Boule. Chien bouledogue, boule-terrier. Boule. Tête, visage. — Boule de siam, visage grotesque. — Boule de singe f personne laide* Boule. Foire, — dans le jargon des voleurs. Boule de aon. Pùn de munition. Boule-Micbe. Boulevard Saint-Michel, — dans I le jargon des étudiants.

50 BO Bouler (EnToyer). Envoyer promener. Boules de loto. Yeux à fleur de tête. Boulet à queue» Melon. . Boulette de polrrot. Raisin. Boulenr» bonleuse* Doublure des premiers rôles, — dans le jargon des acteurs. Boulevard du crime. Boulevard du Temple à l'époque où les théâtres s'y épanouissaient en nombre. BouleYardier. Fidèle habitué des boulevards, ^i, pour lui, commencent sur le trottoir du grand café de la Paix et finissent à l'angle de la rue du Faubourç-Montmartre. Là est tout le Paris du boulevardier avec ses cafés et ses restaurants. Il dédai^^ne le trottoir d'en face qu'il abandonne aux provinciaux et aux. gens en course. iiouleTardler^ boulevardière. Qui a rapport aux boulevards de Paris, qui ex Haie le parfum, qm porte le cachet des boulevards. « Génie de la gargote boulevardière, qui sait faire avaler des bisques, des huîtres, des quenelles fantastiques à des gens qui n'ont pas I BO. encore digéré. » (Ed. Siebecker, Petit Parisien du 10 août 1877.) BouloTardière. Fille libre qui continue sur les boulevards le commerce que faisait sa mère sous les galeries du PalaisRoyal. Bouliner. Voler en pratiquant un trou à l'aide du villebrequin, bouloinoire^ — dans le jargon des voleurs. Bouliner» bonlinfçucr* Déchirer. — Diriger une affaire. — Se boulinguerf savoir se conduire. Boulonnatoe. Voiture qui dessert le bois de Boulogne. Boulonnaise. NymÊhe publique du bois de toulogne, elle attend la fortune, sous les traits du premier venu, le long des contre-allées du bois, tout très des taillis, tout près es mystérieux ombrages. La boulonnaise une variété de la mameuie est vêtue comme une ouvrière misérable, et porte ordinairement un panier à l'instar des femmes de ménage. Boulotter. Manger.— Boutoiter de l'argent, manger de l'argent. Boulotter. N'aller ni

60 Uen ni mal, marcher doncement, en parlant de la santé, des affaires. — Ça boulotie. Bouquet. Lafin.d*uii éTénement important, d'une conyersation. — C'est te bouquet^ allusion au bouqnaet d'un feu d'artifice. — (Test le plus beau, le plus surprenant de Taffaire. Bouquet* Gratification de voleur à voleur. Bouquin. Tout livre que l'on vend après l'avoir lu ou même sans l'avoir lu est un bouquin dans le jargon des nonmies de lettres. Bourdon. Fille de joie, — dans le jargon des voleurs. Bouri^eols. Imbécile, bomme sans goût, — dans le jargon des peintres qui sont restés des rapins. — ^'oyageur, — dans le jargon des cochers. — Individu dans la maison duquel un ouvrier travaille. — Maître de la maison dans laquelle est placé un domestique. BonriT^ols. Antiartistique, — dans le jargon (ks artistes. Ameublement hêurgeois, Bonru^eols (Faire ■on). Faire de la« déEO 61 pense, — dans le jargon des ouvriers. Bouri^eoise* Femme légitime, dans le jargon des ouvriers qui ont du respect pour leurs femmes. . Bourlingue. Congé donné à un ouvrier. Bourlini^uer. Renvoyer, — dans le jargon des ouvriers. Bourlini^ueur. Patron, contre-maître qui met sans cesse le marché en main à l'ouvrier. Bourre-eoquins. Haricots. Bourre-boyaux, bourboyaux» Gargote. Bourrer le canon. Manger vite, beaucoup et longtemps. • Boarrear de pèirres (I^e). Le Code pénal. Il ne ménage pas les voleurs. . Bourriche. Sorte d'o/lajiodrida bibliographique. « Un feuilleton, un article aux quatre-vingt-cinq compartiments dans lequel on fait entrer bon gré, mal gré, toutes sortes de livres, comme des harengs dans une caque. On octroyé à chacun de ces Ut vres deux ou trois lignes de critique. » (Paris-fourT^aliite, 1854.) BourrliQlion. Tête.—

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

52 BO Si monter U hamriêhon, se monter la tdte. Boarri««e a tourné 1« fstrMi {lât), La mauvaise chance a tourné ; c'est-à-dire : a tourné le (lerrière. B^uraev (Me) . Se coucher. Boursleot. Argent mis de côté. Boumieotor. Faire des économies. Bonrslootor. Tripoter sur les fonds publics. Boursleotier» Individu qui trinote h la Bourse sur les fonàs publics. Boursier* Celui qui travaille à la Bourse, aeSuis le plus gros agent 6 change jusqu'au plus mince coulissier. Bouseaillenr* Balayeur. Bouseuleur de pé« kln. Ouvrier qui a horreur du bourgeois, qui cherche à le vexer. — Le maçon qui en passant racle son' sac de plâtre sur la redingote du bourgeois, est un bousculeur de pékin; bousculeur de pé* kin, le cantonnier qui vous arrose, avec intention ; bousculeur de pékin, le cocher qui fait piaffer ses chevaux dans le ruisseau quand vous nassez; bousculeur de pékin le BO diarbonnier qui voni htm* te de son aac de charbon, etc., etc. Bouse de vmolio. Épinards. Bouatu. Tapage. C'est un dérivé de Hofft». nousiu* bouslugol. Boutiaue, café borgne, débit oe vin. Bousiuffot* Épithète injurieuse gu'on adressait aux répubUcains en i830 et 1833. *- Partisan des idées littéraires à la mode À cette époque. — Romantique par opposition aux classiques dont ils étaient les ennemis iurés. « Il (Pétrus Borel) passait, yétu de son costume de bousingo : Le gilet à la Robespierre, sur la tête le chapeau pointu et à large boucle des conventionnels, les cheveux ras à la Titus, la barbe entière et longue au moment où personne encore ne la portait ainsi. » rj. Claretie, Pètrut Borêl le Lycanthrope.) En un mot les botuingots comme les Jeunes-France étaient « des poseurs » M. Ch. Nisard fait venir botuingot de l'argot anglais BotoBingken^ maison où l'on boit. Pourquoi pas de l'ancien bouiSf maison vouée à Vénus publique, qui a fait bouetn et ouuU'btmiê f

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

BO fiO 53 K Tête» cervelle. — Perdre la bou»«jff, déraisonner, devenir fou. Au moyen &ge les médecins comparaient la tête d'un homme à un vaisseau dont le sinciput était la proue et occiput la poupe. La tête représentant un navire, la cervelle fut prise pour la boussole, pour guide. (Ch. Nisard.) li0iiHM»lc de s'ense. Pain de fromage de Hollande. On dit aussi bout9ok de refroidi, tête de mort. Bomfliifaille. Repas copieux composé de mets vulgaires. — Du lapin sauté, de l'oie aux marrons, du gigot aux haricots, de la dinde bourrée de châtre à saucisse, des pommes de terre au lard, voilà de la boustifaille. Bout eo«pé. Cigare d'un sou coupé aux deux bouts. Bout eottjié* Juif. — Botté (Recevoir bob). Être congédié. — Flanquer son bout, quitter un patron^ — dans le jargon des tailleurs. tvolle» Boutique.— CourUau de boutange, commis de magasin. BoatetUe. Nez, — dans le jargon des voleurs. Bouteille. Latrines, dans le jargon des marins. Bouteille (Écroupe)« Ivresse. Mot à mot : coup que le contenu de la bouteille produit sur la tête, (c Il avait un coup de bouteille comme à l'ordinaire. » (É. Zola.) ~ Ecraser une bouteille, vider une bouteille. Bouterue. Tablette» plateau sur lequel sont exposés les lots destinés à attirer les amateurs de porcelaine, autour des loteries foraines. La bouterne se joue au tourniquet. Il y a de gros lots, en vue q^ personne ne gagne jamais, naturellement. Bouterne» bouter* nière. Celui, celle qui tient une bouterne. Boutique (liu). La préfecture de police, en terme d'agents de police et d'employés de la préfecture de police. Boutiitue (Et toute la). Et tout le reste, et tout le monde. Envoyer promener toute la boutique^ BoutUiue (Montrer toute ■&)• Faire voir ce que fit voir la jeune Hébé en tombant dans la salle

54 BR à manger de TOlympe. Bouton. Passe-partout, — dans le jargon des voleurs. Bouton. Pièce d'or,— dans le jargon des maquignons. Bouton de i^uêtre» Pièce de cinq francs en or. ■louton de pieu. Punaise, — dans le jargon des 'voleurs. C'est-à-dire : bouton de lit. Bouturo de putain. Enfant de père inconnu, — dans le jargon des jardiniers. Boy. Garçx)n de salle dans un collège. — Anglicisme familier aux collégiens qiii suivent le cours 'anglais. Bo jaux en détresse^ bojanx vides (Avoir les). Etre à jeun, avoir faim. Bracelet. Menottes. Brader. Vendre à vil Srix, — dans le jargon es marchands de bric-à-brac. (A. Delvau.) Braise. Argent qu'on vient de recevoir. — 11 est fout chaud, chaud comme de la braise. Brancard. Courtière en prostitution . Brancard. Main, jambe. Serrer le brancard, . serrer la main. — Brari' eard de laine, boiteux. BR Branche (Ma vieille). Terme d'amitié. L*amttié représente un arbre solide dont les amis forment les branches. Brandillante, branci iile use. Sonnette. — BrandiUeute enrhumée , sonnette fêlée. Branlante. Chaîne d'or. Branlense de Ctendarnie. Repasseuse. La plupart des rers à repasser portent la marque de la maison

BR ias, afin d'éviter d'en réTéler Texistence, si elles n'y sont pas absolument forcées. » (Flévy d'UrTille, les Ordures de Paris.) Brème (Etre en) . Etre sons la surveillance de la police, — dans le jargon des voleurs. Brème* Carte à jouer. — Allusion à la brème, poisson très-plat. — Maquillfr les ôrmM,* jouer aux cartes, dans le jargon des tricheurs. — Tiranger la brème, tirer les cartes. Tirangeur de brèmes, raeologue. Commerce de bric-à-brac. Passion des antiquailles fui pousse les bourgeois a. encombrer leurs maisons de vieilles poteries et de vieux tessons da bouBR 55 teilles, la plupart sans valeur. Bricheton» Pain, — dans le jargon des ou.vriers. — Brieheton d'atlaque, pain de quatre livres. Bricole. Travail de peu d'importance ; travail mal rétriJbué, fait à temps f>erdu. « Le soir même e zingueur amena des camarades, un maçon, un menuisier, un peintre, de bons zigs, oui feraient cette brieole-'lk après leur journée. » (E. Zola.) Rricul. Officier de paix, — dans le jargon des voleurs. Bride. Chaîne de montre* Brigadier. Ouvrier boulanger chargé de mettre le pain au four, — dans le jargon des boulangers. BriiT^ante. Perruque, — • dans le jargon des voleurs. Briller. Allumer. La briller, allumer la lampe ou la chandelle, — dans le jargon des voleurs qui employent beaucoup l'article « la » devant un verbe en sous-entendant le substantif. Rrimade. Epreuve vexatoire, charge d*éco* l liers que les anciens iniil

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

M ÈR geaient aux nouveaux venus dans les écoles militaires. Cet usage tend à disparaître tous les jours. Brimer. Rire aux dépens d'autrui« « M*** honorait Perpignan de ses sarcasmes et Perpignan se laissait brimer.» (CH. de Boigne.) Il r i n d e z I m iT VI « ■ (Etre claBS le*, se nettre il»ii»les}* Etre, se mettre en état d'ivresse. BrlB|^ae (Cirande)* Femme grande et maigre. Brlqueman. Briquet, sabre de cavalerie. urlsqe» Année, — dans le jargon des voleurs. Brisque. Chevron. — Les dix et les as au jeu de bezigue. BrlMr {me U). Se sauver, partir. Briseurs* Mot à mot : voleurs cmi «e la britent. Ce sont des. faiseurs d'affaires qui disparaissent avec la marchandise que des négociants imprudeîkts leur ont confiée. . Brocante. Vieux soulier encore bon pour la vente, — dans le jargon des chiffonniers. Brocante. Bague, — dans le jargon des voleurs. imte* BrocaaOU taffe. — Marchandise sans valeur, — dans le jarg(m des revendeurs. Toute sorte de petits travaux qui se rattachent plus ou moins à l'art et que l'artiste exécute faute de mieux. Les brocantes des artistes sont les bricoles des ouvriers. — « Je vais faire des brocantes^ une corbeille de mariage, des groupes en bronze. » (Balzac, ta' Cousine Bette.) Broches. Dents, — dans le jargon des vo^ leurs. — Brockês rouUUeSf dents gâtées. Brodancher. Broder. — Ecrire. Brodaselieir en ca|^. Ecrivain public— Brodaneheur à la eymbalij brodaneheur aux mëcarons, notaire, huissier, — dans le jargon des voleurs. Brodeuse. Hommefemme, ~ dans le jargoB des voleurs. Bronque. Ministre, — dans le jargon des valeurs. Broque* Centime. — Cinq broqms Hnt un rond ; vingt ronds font une balU; cinq balles font une rotas de derrière ou forte thune, Broqalllajre, vvlàla broq ville» Vol à la substitution. Vol qui consiste

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

à substituer un objet saisi râleur à un objet de prix : le cuivre à Tor, le stras, au diamant. Broquerie Minute. Broquerie utile. Boucle d'oreilles. Broquerie mille ur , broquerie quilleme Be* Celui, celle qui se livre au broquillage. 'lus d'une femme du monde est broquilleute. C'est celle qui, pour satisfaire une passion, la plupart du temps inavouée, vend à Tinsu de son mari une parure en brillants qu'elle remplace par mie parure de stras, exactement semblable. D'autres fois c'est le mari qui procède à cette combinaison, et porte la parure en brillants chez sa maîtresse. — Il y a encore les brogmilleun de tableaux qui substituent des copies aux originaux. »>■— 6e> Victoire remportée à coups de poing sur un ennemi intime. — Victoire remportée à coups de fusil sur des ennemis en bataille rangée. — Donner, recevoir une fameuse broiie. Briquerie Battre, vaincre son adversaire. Bwflwer le ventre (Se). Jeûner, contraindre et forcer. On se brosse le ventre BU 57 et Von danse devant le buffet. Brouillards (Etre dans les). Etre en état d'ivresse. — Chasser le brouillard, inaugurer la journée par un verre de n'importe quoi. Bruger. Serrurier, —. dans l'ancien argot. Brûlerie pipe. Pipe courte et noircie par le feu sage. ier le brûlé. Démasqué. Drôle dont les filouteries sont percées à jour, usées. -- Par contre, un créancier brûlé est celui dont on ne peut plus rien tirer. On l'a trop fait ilamber. Brûler (Me), Etre connu, démasqué. « Aussi le commençais à me brûler. » (F. Œrnand.) Brûler le eul. Faire banqueroute. L'expression date de 1789. Brûler le péiprôt* Faire disparaître les traces d'un vol. brûler dm anere. Etre applaudi, — dans le jargon des acteurs. Brûler à la rampe (Se). Jouer pour soi, sans se préoccuper de la pièce, ~ dans le même jargon. (A. Delvau.) Bu (Etre). Etre dans un état absolu d'ivresse. Bûche. Les âges et

58 BU les dix d'un jen de cartes» — dans le jargon des joueurs de baccara. — Tirer une bûcke, tirer une figure ou un dix, carte qui auomme celui qui la reçoit. Bûche. Bois à graver, — dans le jargon (Tes graveurs sur bois. Bûche. Grande pièce de drap : paletot, redingote ou habit fait par l'appiéceur. — Coller «a bfteke au grèUt livrer une pièce au patron. Bûches flambantes. Allumettes chimiques. — Bûches plombantes f anciennes allumettes qu'on trempait dans une composition chimique pour obtenir du feu. Bûcher. Travailler avec ardeur. — Se bûcher, se battre. Bûcheur. Travailleur assidu, celui qui se donne autant de mal qu'un homme qui fend des bûches. Bitcherle. Scène de pugilat. Buffet. Ventre. — Buffet gamif ventre plein. — Avoir le buffet vide, être à jeun. Buffet. Orgue. — Rémouleur de bu]felf joueur d'orgue. Bal. Chiffon bleu, — dans le jargon des chifBU fonniers et des marchands de chiffons. BuU-parek. Jardin Builier, — dans le jarçon des étudiants à qui l anglais est moins étranger que le Code. . Bnquer. Voler en changeant de l'argent. Bu q u e r. Frapper; pour bûcher, « Vous avez dit dans votre interrogatoire devant M. le juge d'instruction : j'ai buqué avec mon marteau^ ». » {Gazette des Tribunaux du 10 août 1877.) Burettes. Paire de pistolets d'arçon. Bustlncue. Chambre çamie, — dans le jargon aes saltimbanques. Bute, bute à re|^t. Guillotine. Buler, guillotine, tuer, assassiner; du vieux mot ; buter, frapper, renverser ; d'où culbuter, dans la langue régulière. Butre. Plat, — dans le jargon des voleurs. Butteur , burlln. Bourreau, — dans l'ancien argot. BuvalUon. Apprenti buveur qu'un verre de vin grise. Buverle. Brasserie.— Endroit où l'on se réunit pour boire, du vieux mot I oeuveriê.

CA CA 59' Ça (P«i]« Rien, pas le son. — La locution se souligne en faisant claquer l'ongle du pouce sur une des dents de devant. — • C'est un peu ça, c'est très bien. -> Comme c'est ça, comme c'est vrai, comme c'est naturel. — Pas de pa, pas de plaisanteries, ne nous émancipons pas, — dans le jargon des Lucrèces de boutique. Ça (Avoir de). Avoir de l'argent. — Avoir du courage, en accompagnant l'expression d'un coup de poing à l'endroit du cœur. — Regorger de trésors cachés sous le corsage, en parlant d'une femme. Cab, Cabot* Chien, vilain chien qui n'appartient à aucune race. Cabande, Cabotbe. Chandelle, — dans le jargon des ouvriers. — Estourbir la cabande, souffler la chandelle. — Tape* à-la mèche, honneur à la cabande, souffle la chandelle, — dans le jargon des chiffonniers. On disait autrefois : eamoufle et eamoufle chandelier. CabaMeur. Bavard» Cabasser, bavarder, tromper. CabaiBon. Vieux chapeau de femme, chapeau émodé. Cabermonts Caber» nœuche. Cabaret, ^ dans le jargon des voleurs. Cabestan. Officier de paix. Cabillot. Soldat de passage sur un navire, — dans le jargon des marins. Cabinet de grima* ces. Lieux d'aisances. Cabocite « Cabèce. Forte tête. C'est la tête de l'homme intelligent. Une caboche d'JT... une tête à mathématiques. Cabochon, Taloche» choc, contusion. — Se eo* bochonner se battre. Cabota Cabotin. Acteur sans talent et sans dignité. D'après M. Ed. Fournier, Cabotin était le nom d'un célèbre opérateur nomade, qui, en même temps que tous les gens de son métier, était tout ensemble imprésario et charlatan, vendait des drogues et jouait des farces. {Chanson de Gauthier^Gar-^ guilley préface.) Cabotinage* Le cabotinage consiste à savoir se passer de talent, à se

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

'eo GA CA montrer plus souvent aa café une sur les planches; à préférer les petits verres sur le comptoir aux alexandrins (les classiques et même à la prose de M. Anicet- Bourgeois. Cabotine. Actrice qui n*a pas plus de talent que le cabotin, mais qui a une corde de plus à son arc. Elle se sert du théâtre Comme d*un bureau de placement pour ses charmes. — Terme de mépris J>our désigner une actrice quelconque dont on a à se plaindre ou qu'on veut tlesser. « Il (le marquis de Caux) Tinsultait (la marquise de Caux, la Patti)... Amsi il a dit plusieurs fois : Maudit soit le Jomr où j'ai épousé une cabotine commie toi. (Lu herté du d août 1877, CompU rntdu du proeèi Caux-PatU,) CabotiAer. Jouer oomme un mauvais acteur; jouer partout, mal et sans succès. Cabovlot. Débit de liqueurs servies par des femmes aimables, trop aimables. Les fruits à Feande-vie et Tabsinthe y tiennent le premier rang. «« Le caboulot, c'est-à-dire le débit de la prune et du chinois, du citron confit à l'état de fœtus dans Tes* pritrdevin, le tout couronné par une femme à peu tires vêtue, belle comme la beauté diabolique d'Astarté,.. et elle rit et elle chante et elle triooue, et elle passe ensuite derrière le rideau... et le caboulot a multiplié comme la race d'Abraham. » (Eug. Pelletan, la Nouvelle Babiflone,) Cabriolet. Hotte de chiffonnier, —dans le jargon du peuple. Oabrtolet* Cordé à 1 nœuds longue de S5 centi- { mètres et munie aux deux i extrémités de deux morceaux de bois. C'est à l'aide de cette corde que les agents de police lient les mains des détenus. « Ainsi nouunée parce qu'en la serrant on fait cabrioler le patient. » (F. du Boisgobey). . Caca* Double quatre d'un jeu de dominos. Les joueurs de dominos, pour varier et animer le jeu, disent encore a Bazaine », qu'ils alternent avec Caea, caeaAe» Cmgmd». Bêtise. *- Faire une eagade^ se tromper grossièrement. Cachemire (Cov9 de). Coup de serviette,— dans le jargon des habi

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

CA CA 61 tnés de eafé. On réclame ordinairement un coup de caekemire pour approprier le marbre de ta table, avant de procéder aux douceurs dn domino. Caeheniire d'osier. Hotte de madame la chiffonnière, — dans le jargon du peuple. Caelifs-Illsère. Vêtement ample et surtout très-long, qui a la prétention de couvrir la détresse des guenilles et Tabsence de linçe. Le mae-farlane, pour les hommes, le toaterproof pour les femmes, sont des cache-misère par excellence. €ache«tlte« Cachot; avec changement de la dernière syllabe. Les lettrés de Mazas disent également eahemarf eahemuehey cachemincej selon qu'ils parlent en uche^ minée ou mar. Cachet de la mairie . Témoignage laissé à une chemise par une personne qui a, peut-être, manqué de papier. On dit aussi le ^ehet de M. le maire^ la mrquê de fabriquB, Caeke-folle. Postiche en cheveux. En terme de coiflfeur, le cache-folie comprend tout ce qui se rattache à Tart du postiche «tt cheveux. Cadavre. Corps humain vivant. Prom»MT ton ccidavre^ se promener. — Aller se refaire le eada" vre, aller manger. — 2Vavailler le cadavre de quel* gii'un, rouer quelqu'un de coups. Cadavre (CeBMatlm le, Havolr oil Mtle). Connaître une ps^moularité do. la vie de quelqu'un qu'il a intérêt à temr secrète. C'est grâce à la connaissance de certains cadavres, qu'il est donné à tant de chanteurs d'exploiter tout le monde. — Il y a un cadavre^ il y a complicité. Le cadavre est une mtimité inexpliquée entre deux ou plusieurs personnes de position et ae rang différents et qu'on soupçonne d'avoir trempé dans quelque mauvaise action. Cadavre (Piétiner mur le). «Médire d'une Sersonne récemment décéée, diifamer un mort de la veille,— dans le jargon des gens- de lettres. Cadène. Chaihe, — dans l'ancien argot; du latin eatena. Cadet. Pince à l'usage des voleurs, petite pince. Cadet. Apprenti maçon. Cadet. Derrière. — Baiser cadetf se conduire

62 CA ignoMexnent. — Boite cadety apostrophe ii^nrieuse à l'adresse d'un importun, d'un ennuyeux personnage ; locutionÇ autrefois très-répandue dans le grand monde des halles. Cadichon. Montre, — dans le jargon des voleurs. . Cador. Chien, — dans le jargon des voleurs. Cador da quart. Secrétaire du commissaire de Solice, Mot à mot : Chien u commissaire. Cadran solaire* Derrière. Endommager le cadran solaire^ dt}nner du pied dans le derrière. Cafarde. Lune,— dans le jargon des voleurs. — Cafarde otuîtée, lune à demi-cachée parles nuages. Café (Prendre son). S*amuser aux dépens de quelau'un. — Fort de café, très-fort, peu supportable. Misérable jeu de mots comme on en commettait tant, il y a quelques années ; de la même famille que : « Elle est bonne d'enfants, > pour dire qu*une chose est amusante. Fort de café est pour fort en café, trop chargé en café, expression empruntée aux amateurs de café au lait. CafeUère. Tête, figure, I CA —dans le jargon des charbonniers. Ca|pe. Prison. — O'ueou en cage, prisonnier, Cai^e. Atelier de composition des ouvriers typographes. Caire à lapins. Chambre petite, mais sale. Cair«(^« plus avoir de mouron aur la). Etre chauve, — dans le jargon du peuple, qui dit aussi : Ne plus avoir de cresson sur la fontaine. CtLgïïêe, Le comble de la paresse. Plus forte que la flemme, qui présente un état passager, la cagne est constitutionnelle ; c'est carogne, par suppression de de deux lettres. « Vénus, la bonne cagne, aux paillards appétits. » (Saint Amand, le Melon.) Avoir la cagne, Faire la cagne, Cairne. Agent de police. C'est une variante de Cogne, Cai^noUe en détresse. Prostituée qui exploite les abords àe\$ cercles, guettant la sortie d'un joueur heureux, généreux et amoureux... de la première venue. Elle sait qu'il y a des joueurs qui ont le gain tendre. Caurou, csLgouiL. Dignitaire à la cour du grand Coërse; dignité dispanie.

CA GA 63 ^^finitaire éclipsé anjonrd'&iii. Dans le royaume argotique , les cagoux étiiient des professeurs d'argot au double point de Yve de la théorie et de la pratique. Ils portaient le titre Q arclii-supots. D'après Grandval, le cagou était un voleur qui opérait seul : misanthropie et escamotage. Caillé. Poisson , — dans Tancien argot. Il est couvert d'écaillés, d'où le nom. GAillou. Nez, — dans le jargon des voyous. (A. Delvau.)— Avoir son caillou, être légèrement pris de vin. Caisse d'épari^iie. Bouche. — Mettre à la caisse d'épargne^ manger. Caisse (iSauver la^» Se sauver avec la caisse, fuir en emportant un dépôt d'argent. Caisse (fie taper sur la«) Ne rien avoir a manger. Les ouvriers disent dans le même sens : Se tapisir sur la baraque. Caisse (Battre la |(rosse)* Faire beaucoup de réclame pour cmelque chose ou pour quelqu'un. — Allusion aux coups de grosse caisse de MM. les saltimbanques. ^ Caisson. Tête. — Se faire sauter le eaision, se faire sauter la cervelle avec une arme à feu. Calabre» Teigne, — dans le jargon des voleurs. Calancher. Mourir. Calande* Promenade, — dans le jargon des voleurs. — Se pousser la calande, se promener. Calandriner, caler le saUe» Traîner la misère, — dans le jargon des souteneurs. C^lé. Riche, cossu. Calége* Fille richement entretenue, — dans le jarçon des voleurs. C'est-à-dire fille ealée^ par altération. Calence. Manque d'ouvrage, — dans le jargon des ouvriers. Galer. î^ 'avoir rien à [faire, se croiser les bras I en attendant de l'ouvrage. Caler des boalins* Faire des trous. Caler «a bittare» Sacrifier à Domange. Caler les amyn^dales (iie). Manger. Et les variantes : Se caler les soupapes, se caler les joues, caleter. Décamper, — dans le jargon des tru' queurs. Lorsque le bonne"

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

64 CA leur on Tun de ses compères a aperçu de loin le képi d'un sergent de ville, tout ce monde de filous efui entoure les jeux de hasard se «sauve en tons sens au mot d'ordre de : Tronehe d la manquey Plaine et Nurwégey caletez fort, caletez bien, La police! Sauvez -TOUS nte, sauvez-vous bien de tous les côtés. Caleur. Garçon, de l'allemand Kellner,-^ dans l'ancien argot. Calear. Mauvais ouvrier, paresseux et ivrogne. CalHioryne. Borgne. Calinot. Type du naïf, petit-âls de La Palisse et nrère de Jocrisse. Découvert par MM. Ed. et J. de Goncourt dans une Voiture de MaequeSy Calino a été mis en pièce par MM. Barrière et Fauchery. L'orthographe primitive de MM. de Ooncourt donne Calinot par un t, aujourd'hui l'on écrit Ca" lino sans t, probablement par économie, puisque Calinot a fait ealinotades, Calinotade* Naïveté digne de Calino. Caliiiae. Commis de magasin de nouveautés. C'est une variante de ea» lieot. GalM* «t iasi^M (Etre)* Se tenir tranquille. Les personnes qni ont une teinture de chimie ne manquent pas d'ajouter : inattaquable par Ut aeidet, Ca.li»tm Dé à eondre, Sarce qu'il a la forme 'une calotte microscopique. Calot* callot. Sujet de la Cour des Miracles. Les ealote étaient des mendiants chargés du rôle de teigneux. caloto. Coquilles de noix. — Gros yeux à fleur de tête, — dans le jargon des volenrs. Calottée. Boite en ferblanc où les pêcheurs à la ligne renferment les asticots, leur espérance. Calvin. Kaisin.—Calvigney vigne, — dans l'ancien argot. Can&aro* Caaiarlu* eli«« Camarade. Cambrlolle. Chambre. La variante est: eambroute, leur qui opère dans les chambres, aans les appartements. Cantbrouae. Pension^ naire d'une maison de to* lérance, — dans rancien argot. Clambroa«e. Campa

CA gne. Cambrousier, paysan, — dans le jargon des marchands forains. Cambrouaier. Voleur de campagne, — dans l'ancien argot. Cambrousier/Reyendenr qui tenait un jpeu de tout, ^ dans l'ancien argot du Temple. Le caml>rou9ier a été le précurseur du brocanteur. Cambrott* Valet de chambre, garçon d'hôtel,' — CamUrouse, femme de chambre. — Masiroc de cambrousej aubergiste. Cambrure. Savate,— daos le jargon des chiffonniers. Cambiue. Petite chambre mal meublée. Cambuse aux potins* Chambre des députés.—Cam6tt«e des genouXf Sénat. Cambuse à merde, Derrière,— dans le jargon des marins. Camelot* Marchand ambulante, porte-balle, étalagiste sur la voie publi<iue. Le soir, le camelot oiifre les portières, ramasse les bouts de cigares, mendie des contre-marques, donne du feu, fait le mouchoir et la montre s'il a de la chance. Çamelotte. Mauvaise marchandise,' objet sans GA 65i valeur. Le camelot est une étoffe très-mince et d'uaj mauvais usage, faite dôi poils de chèvre, de lame,; de soie et de coton de rebut, d'où : eameloite. — Tout l'article Paris qui se fabrique vite, mal, à trèsbas prix est de la camelotte. « Ah I ce n'est pas dé la camelotte, du colifichet, du papillotage, de la soie qui se déchire quand on la regarde. » (Balzac, r///t«tre Gaudissard,) Camelotte. Prostituée de bas étage. Camelotte* Le contenu en bloc de la hotte,— dans le jargon des chiffonniers. Au moment du triquage, du triage, chaque objet est classé sous sa dénomination. Ainsi, les os gras sont des chocolt'n; les os destinés à la fabrication, des 0\$ de travail; le cuivre, du rouget; le plomb, du maitar; le gros papier jaune, du papier goudron; le papier imprimé, du bouquin; la laine, du mérinos; les rognures de drap, les rognures de velours, des économies ; les croûtes de pain, des roumies ; les têtes de volaille, des têtes de tHis ; les cheveux, des douilles ou des plumes; les tissus laine et coton, des gros; les toiles

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

(» CÀ à bâche et les toiles à torchon, des gros-durg; les rebuts de chiffons de laine, des gr08 de teâne ovl engrais, €:a«lelt»tte» Tonte espèce de marchandise, — dans le jargob des volenrs. -^Cameiùtte savonnée y marchandise volée. -«• Balancer ta camelotte en se déhinant, jeter un objet volé quand on est poursuivi. Camelotte en pog^e. Flagrant délit de vol. Mot à mot, marchandise dans la main, la pogne. oamtsitrd en bordée. Soldat des compagnies ^e discipline. Caiiioàll«tti:eBt* Déguisement. — Se camou./ ÌÈr, se déguiser, — dans le jargon des voleurs. camonllerj Falsifier. — Camoufler la bi^ne et le pive^ falsifier la bière et le vin. Camouflet. Chandelier. Camuse • Carpe. Camp dies six bor^ lies* Endroit d'un cimetière où les marbriers font la sieste aux jours de grande chaleur. (A, Delvau.) Piquer une romance au camp, dormir. — Lever le enmp^ se réveiller et retourner au travail. csamplire. fiau-de-vie extra-commune. CampftMtftr. Débitée vins et lîfqoettTS d'u» ordre tout à fait ii^férie«r, La variante est : ÂHmbU sm camphre» canâ|re» AgMie. -**• Peur, Cantopé* Lieu d^ promenade ordinaire, soirte de Setite Bourse ûes émigrés e Gk)morrhe et des&pnestions de trottoir. — Sous la Restauration et sons ie gouvernement de /millet, les quais depnis le Louvre jusqu'au Pont-Royal , la rue Saint-Fiacre, le boulevard entre les rues N€«ve-du-Luxembcmrg e* DuShot étaient, d'après Viocq, des canapés trèsdangereux. AujouTd'feiB le gassage Jouffroy et les hamps-Elysées sont devenus les lieux de prédilection de ces misérables dévoyés. Canard^ e^vac* Fausse note. €::anard. Mensonge, fausse nouvelle. — Au dix-septième siècle, donlUr des canards à quelqu'un avait le sens de lui en faire, accroire, lui en imposer. (Oh. Nisard, Parisianismes,) Canard* Méchant petit journal, imprimé sans va

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

CA Jeur. a Ne s'avisa-t-il pas de rimer toutes ses épilâons en yers libres, et de les fédre imprimer en façon de canard. » (Ëd. et J.'de Ooonoort.) cansrd. Mauvaise grar vure sur bois, -« dans le jargim des gr^Yeurs sur bois. Canarder* Tromper. CamaaiMMi. Mauvais cheval. Ganean. La charge de la danse, une charge à fond de train de derrière. CftAeatter. Danser le cancan. Caner. Agoniser, mourir, tomber. — Sacrifier à Richer. — Reculer, avoir peur, par altération du vieux mot cal^^çim avait la même signification. Dans le supplément à son dictionnaire, M. Littré donne coler, pour reculer, comme ayant com-s dans le langage populaire. Pour ma part, je ne l'ai jamais entendu prononcer dans aucun atelier. — « C'est un art que les canes possèdent d*instinct... Cette expression se rencontre souvent dans les écrivains des seizième et dix-septième siècles, principalement dans les poètes comiques et burlesques. >> (Ch. NI» OA fff sard, Curiosité» de VEiy» mologie française.) Cttner la pégre mie. Mourir de faim. Caiienr. Poltron. Caiilèli«. Ballot carré dont la toile d'emballage figure, aux quatre coins, des oreilles de chien. Canne. Démission donnée à un rédacteur de journal. Mot à mot, lui offrir sa canne pour le voir partir. Canne* Surveiiltoce de la haute police. « Il y a la canne msjeure et la canne mineure. » (L. Larchey.) — Etre en eanne^ résider dans ime localité désignée ; se dit d'un libéré. • Canne à pêche* Individu très-maigre. Canon* Verre de vin, -^ Il y a le canon du broc et le canon de la bouteille. — Siffler un canon iur le zinxxy boire un verre de vin sur le comptoir. Canonner. Virer le canon. Sacrifier à crépi* tus ventris. -^Canonnade^ série d'offrandes à erepiiw, ventris. Canonnière* Der» rière. — Charger la eanon^ nière^ manger. — Gargousses de la canonnière, navets, èhoux, haricots. (A. Delvau).

68 CA Canton* Prison, — dans Tancien argot. CantoBitier » Prisonnier. Canulant, Tannant. Canule. Personnage ennuyeux, celui qui obsède son semblable. Canuler. Obséder, ennuyer, tanner. Cant. Argot des voleurs anglais. Caoudji. Café,— dans le jargon des troupiers retour d'Afrique. Capahuter. Assassiner son complice et l'alléger de sa part de butin. C'est, paraît-il, un nommé Capahut qui a mis, autrefois, ce procédé violent à la mode. A part quelques escarpes érudits, qui connaît aiyourd'hui Capahut. La gloire n'est qu'un mot. Cape. Ecriture,— dans l'ancien argot. — Capine, écritoire. — Capir, écrire. Caplston. Capitaine, dans le jargon des troupiers. — Capiston bêcheur f capitaine adjudant-major. Capitulard» Pendant la guerre de 1870-71, le peuple, qui veut le succès a n'importe quel prix, avait décerné ce sobriquet à tout général qui capitulait. Au plus fort de nos revers, il vît des capiiiUards partout CA et quand Bazaine livra Metz aux Prussiens, il fut salué : Roi des eapiiulards. Caporal. Tabac à fumer. Ainsi désigné primitivement par les soldats Sour le distinguer du tabac e cantine. Le caporal est pour le soldat du tabac supérieur, du tabac gradé, d'où le surnom. Caporal (I^e petit]. Surnom que les soldats de la garde avaient donné à Napoléon I". Les invalides qui ont fait les guerres du premier Empire le désignent encore sous ce nom et aussi sous celui du Petit Tondu, Capote angolaise. Pour les voyageuses via Cythère, c'est un préservatif contre le mal de mer ; pour les voyaeenrs, c'est une sorte de ceinture de sauvetage. Capoulfl. Coiffure à bandeaux en cœur, inaugurée en 1874 par le ténor Capoul, placée sous son patronage et adoptée par les jeunes élégants, les garçons coiffeurs et les commis de magasin qui visent à l'élégance. Câpre. Chèvre. — Câpres, crottes de chèvre. Capucine («lusqu'à la troltlème). Enorme f

CA ment^ ^ennuyer juâqiià la troisième capucine. Carabine.
Demoiselle du quartier latin vouée aux étudiants en médecine, vulgo

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

70 CÀ CA tenir de Fargent. -^ Cultiver la caroUê, — TUrer une earoiteâe loft^ncur.— Les premiers, les militaires se sont servis de cette expression. C'est là, sans doute, une allosion aux carottes de tahao. Lorsoue les militaires demandent de l'argent, c'est presque toujours pour acheter, soi-disant, du tabac, du tabac à chiquer, tuigo carotte. Cftrotte dans le plomb (AToIr urne). Chanter faux. Carotte* Roux ardent. Couleur de cheveux qui rappelle les tons de la carotte, couleur fort à la mode pendant les années 1868, 69 et 70. Les femmes % ârent teindre les cheveux « blond ardent », avant de s'appliquer la teinture « beurre rance. » Carottés cultes* (Avoir ■es)* Etre çrès de mourir, — dans le jargon dii peuple. Carotter* Se contenter d'un léger bénéfice en exposant peu. — CaroUer à la Bourse^ dans lei affairée, — Jouer très-serré, — dans le jargon des joueurs. Carottear ^ earotteuee. Celui, celle qui a l'babitude de tirer des carottée, '^^CarottiÊT, tarùtièret celui, celle qui s'inspire des circonstances pour tirer une carotte. Caronble. Fausse cl^, —dans l'ancien argot. Caroable. Soir, nuit, <— dans le jargon des voleurs. — Eire vu d ia eu" rouble^ être arrêté le soir. Caroublenrè Voleur gui opère à l'aide de fausses clés.<^ Caroubleur au fric'fratf voleur avec effraction au movent d'un ciseau à fkt)id, d un clou, d'une pince. Carré. Cachette. — Carre du paqueUn^ Banque de France. Mot à mot : Cachette du pays. Les voleurs prononcent earre du patelin^ par corruption. Carrean. (£ii,«— dans le jargon des voleurs. — Carreau brout//«, œil louche. — Carreau d ia manque, borgne. •— Affranchir te carreau, surveiller, ouvrir l'œil. Carreaax broniliét. Maison de tolérance. « De par le règlement, les volets doivent être fermés, les carreaux d^olis dans ces dépotoirs à gros numéros. {Le Sublime») Carreau (AlleivAa). Aller pour se faire engager, c'est la place de Grève des unnloleiis de

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

tolère. « Chaque dimanâi (ils) ont rhabitttde de se réuBir sur le trottoir de la rue du ?etit-.Carreau, où les chefs d'orchestre savent les r^ueci^trer. » (A. Delvau.) 0»v»ée« Chambre, — dans le jargon des ou* vriers. Carré A^« petits fer^es. Poliee correctionnelle, — dans le jargon (les Tolears. Mot à mot : Chambre des petits jugements . f^arré du rebeetilge« Cour de Cassation. Mot à mot : Cbambre de h médecine. f^arrefourdes écy•éfl. Carrefour formé par le boulevard Montmartre, Urue Montmartre et la rue du Faubourg- M ontmartre, C'est un des endroita de Paris les plus dangereia pour les piétons, à cause de la quantité de ¥oitures qui s'y croisent et de la pente du boiUevard Mpnimartre qui Qe permet pas aux cochers d'arrêter leurs chevaux à temps» Le nombre des persûiiiiifis écrasées, cha^e année, à c^t endroit, Im a Tah la lugubre dénomination de « CiMivifour des OA 71 C^mipelur? 4u ventre« Kepas copieux. Cfirver (*e;. Se garer de, se sauver. — S« carrer de la débin^f sortir de la misère. Cartade* Imprimerie.—Carfawdé, imprimé. ^Cartaudierj imprimeur. •ff^ Cartckudery uuprimer, -^ dans Taucien argot. Cartfi (Piq^eir la). Marquer d'un léger coup d'ongle, d'un signe microscopique les cartes dont on a besoin de se souvenir, et principalement les rois à récarte. . . lorsqu'on veut corriger le sort et mériter le nom de Grec. Ce système est bien démodé aujourd'hui, parce qu'il a été trop pratiqué jadis et qu'il est trop connu* Aux jeux de commerce, les Grecs s'en tiennent au télégraphe^ et aux jeux de hasard ils opèrent à l'aide de Ja portée. Carte 4e géoyrapllle* Impressions... sur toile d'un voyage ai; pays des rêves. Carite (iltvfç ea). Etre iuscite 4 la préfecture de police sur le livpe des mies soumises. L'administration remet à toute allé soumise i^ne carte où 61^ îuscrit son nom. -A I chaque visite, cette carte

7« CA est frappée d'un timbre et la tille est tenue de la montrer à la première réquisition des agents ; d'où le mot : ce Etre en carte. » Clarion. Carte à jouer. >4fani0r, patiner, tripoter •le carton : jouer aux car'tes. Carton (De). Qui n'est pas sérieux, qui ne connaît pas son métier. Se ; place toujours, dans ce ' sens, immédiatement après un substantif. — Un miehet de carton, un entreteneur pour rire. — Un avocat de carton, un mauvais avocat. — Un cuiênier de carton, un cuisinier sans aucune espèce de connaissances culmaires. Cartonner. Jouer aux cartes. Passer sa vie à cartonner, Cartonner* Celui qui aime à jouer aux cartes, qui joue habituellement aux cartes. Cartonnier* Ouvrier Soit n'est pas bien au fait u métier qu'il exerce; pour ouvrier de carton. Cartouebe (Avaler •a)« Mourir, — dans le jargon militaire. (A. Camus.) Carncebe. Cachot, — dans le jargon des voleurs. GA Casa^uln (VraTnf iler le). Mot à mot : travailler sur la casaque de quelqu'un à coups de poing. — Le vêtement est pris pour la personne elle-même. Caseade. Bouflbmierie. — Fredaine. Cascader. Faire des folies, se livrer à des bouffonneries. Dire de grosses plaisanteries. — En style de théâtre» diarger un rôle, ajouter au rôle des facéties d'un goût souvent douteux; improviser des bouffonneries. Cascadeur. Farceur qui professe la cascade . Cascadeuse. Fenmie (mi court les lieux où Ton s amuse. •— Farceuse qui de la cascade n'a que la chute. Casimir. Gilet. Casque. Talent oratoire du saltimbanque. --> Avoir du casque, rappeler feu Mangin par les Délices manières et la facilité d'élocution. Casque (Avoir le). C'est ce que les filles traduisent par avoir liii caprice pour un homme. Mot a mot : Etre solidement coiffié de quelqu'un, avoir quelque chose comme un béguin décider» Casqae (Avoir !•)•

GA CA 73 Sprouver mie donlenr néyralgique à la calotte de la tête, le lendemain d'un excès bachique. — Avoir ton eiuque de pompiery avoir la tête très-lourde par suite dlvresse, comme si l'on portait un casque. Casquer. Donner de l'argent avec mauvaise grâce. — Allusion au casque de Bélizaire dans le(inel les âjnes sensibles de l époque déposaient leurs aumônes. — Celui à qui l'on tire une earoUe « eauque, 9 Casse (la). Porcelaines ou cristaux cassés par maladresse dans im café ou dans un restaurant. Dans la plupart de ces établissements, les garçons sont responsables de la casse. Caase-Cïueiile. fiaï public fréqueiJté par des gentilshommes du ruisseau qui, à la . moindre contestation, ponctuent le visage de leurs contradicteurs. Caase-Craenle. Eaude-vie tout à fait inférieure. « Elle regarda ce que buvaient les honmies, du Cime-gueule^ qui luisait pareil à de l'or dans les verres. » (E. Zola.) On dit aussi Casse-poitrine, Ca«»e-Tête. Vin trèsacapiteux. Cassé la patte à Coco [Ne pas avoir). Ne pas être malin,— dans le jargon des soldats de cavalerie. — Coco est pris dans le sens de cheval. Pour exprimer la même idée, on dit dans le civil : N'avoir pas inventé le fil à couper le beurre. Casser. Manger. Le mot date du dix-huitième siècle. On dit, dans le langage courant :

The text on this page is estimated to be only 5.65% accurate

T4 C4 CUL la ^ le gsmlol de la bouteille, c'est ce qii*ils iJoraùr. Quand ella dort, le eon re^jré soos F aile,)a CjiM parait être cassée «I dieaz. Se sauver. tamer» ciutts^r one pièce d'arfntôatîor. Coamt /« nM# d» (l«rrià», eatamer ia pièce de ceut soos, — «kttiî te jargou des oaYrterk Ne trouver persoQne. t>M1T W ffiMiite à A^oir :>« awiislrues» — ijkiis W jar^u des voyous. ^A. IVWau.' \$» WKurtor après« la lettre. c«M»»v«»i«:*Qûtl»r wi MÎIroit où l'on ^^«iuttÀe> — ' *^ *^ «««(wr, ^i^i^tiM^ pi:Wij^ieiix* au^u<^À nemb^ nsàste*— l'« ^<«« i «Mil «4iMr. Ne *eM«4>H «w^ ^tt <» P^r* kttt4 Xutt \$*civ:^ par allu^MM à ^>w\ 4^ t2i<4tni où «««MV'>«xM>4ft» M Ûiapuaut N«% x^ sN'^^Qk^ll^l^lMtIÛS, satioQ nouyellel CmaamTéle, Agent d« Solice, — dans le jargt>D es voleurs, qui pronoQceut généralement « tatCafla«role (FMfer à 1a}. Traiter par des sndorifiques les blessures de romour. Boutique, magasin de dernier ordre. — Terme è mépris pour 'désigner on établissement quelconque. csMolette (•«rrir la). Parler avec la contre-partie de la bottche. Cfastm. H6pital,-daDS Tancien ar^t. Castma. — Cachot, dans Tancien argot. CataplaBOMB* Soupe très-épaisse, — Homme lourd, épais au moral. C'U'initumê de' Vikise, soufflet. ' €aia» CatMw. Catio^ Gerbe d§9 eatiôheif bureau des mœurs. C^«eik«atap , CaneheMiardanS. PersoDDd ennufeuse, importune. Caachemariler* Ennuyer, tanner. « Où rastu ? D où vioks-tu ? Où as-tu été ? Pour être sans cesse cauchemardée comme ci , ah I nom d'un cJiieD^ autant prendre uo

The text on this page is estimated to be only 0.69% accurate

ri^fidl» est» <6k dlEF<^ S4L M&tt. lMiâ>EaE:CnDr i la 1 Al
ami- — r MiaBi ^ ^BL» i^ ^nrpr Bire ^ Hlfi TU JBam »- ->• €«««•• Eidfaft.
— ^m» I1R1 I ciHfVBBiCLiUBiBi. iffi- fin j*maa: f fi». — éamB It
jvrmL ûr ma. ip «9 nmîts. pw fBL Ji v^ amiu^ ibc C^aycaoKL iwiiriii fi-
i^mûlit» il i&^tièf* 4r Sgbm-ôhb» m mua» inKi. » ^^ "jtiM»» ir -> Loxk -
h: iquanL l'anlR »3BI ln>-4îfii3aBi. ^* — dlHB I» isÎBHL fis OIL
aEif^iUiP •9 Cl»- «mwifauk.

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

74 GA gnes oaASttDt le goulot de la bouteille, c'est ce qu'Us appellent : ^Guillotiner la nfrête, » Casser mi, cane. Dormir. Quand elle dort, le cou repley  sous F aile, la cane parait être cassée eu deux. CaMer une eanne* Se sauver. CaMer la pièce. En* tamer, changer une pièce d'^argent ou aor. Casser la roue de derrière ^ entamer la pièce de cent sous, — dans le jargon des ouvriers. Casser le nez (lie}* Ne trouver personne. Casser la ipueule   son porteur d'eau. Avoir ses menstrues, — dans le jargon des voyous. (A. Delvau.) Casser son sabot* Se marier après la lettre. Casser (lie la)* Quitter un endroit où Ton s'ennuie. — A tout casser   norme^ prodigieux, au* quel rien ne résiste. — Un succès   toui casser. Ne slemploia guère qu'en parlant d'un succès, par allusion   ceux de tn  tre où le jp t^ manifeste son entnousiasme en frappant   coups de talons de DOites,   coupe de petits bancs, au risque de tout casser. CA Casserolmge* Accusation nouvelle. Casserole. Agent de police, — dans le jargon des voleurs, qui prononcent g n ralemeAt « taster oie, » Casserole (Pmeeer   la}. Traiter par des sudorifiques les blessures de l'amour. Cassin* JPasilae. Boutique, .magasin de dernier ordre. — Terme de mépris pour -Résigner un établissement quelconque. Cassolette (Ourrir la). Parler avec la contre-partie de la bouche. Castu. Hôpital,— dans l'ancien argot. Castus* -> Cachot, — dans l'ancien argot. Cataplasme. Soupe très-épaisse. — Homme lourd, épais au moral. — Cataplasme de • VeMise, soufflet. ' Cato, Catlelie.Catin. •— Gerbe des catiohes, bureau des m eurs. Caueiiemar , Canebemardant. Personne ennuyeuse, importune. Cauchemarder* Enauyer, tanner. « Où vastu ? D où viens-tu ? Où as-tu été ? Pour être sans cesse caitchemard e comme    , ah I nom d'un chien, autant prendre un

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

CE mi mari tout de suite. » fGrévin.) — Se cauckê' mardêTf s'inquiéter. CaTmler (He .) Se saurer avec une yitesse qui rappelle celle du cheval. Ctk^nimr au irebecto|re. Se pourvoir en cassation. Mot & mot : Courir à la médecine. ^ Cavalier i!htr au riJbêċtagv, ge pourvoir en grâce. Mot à mot: Courir très-rite & la méiedne. CaT«. Eglise, -- dans rancien argot. CmTé. Dupé, mystifié, — dans le jargon des voleurs. Gayenne. Atelier, usine, ^ dans le jargon des ouvriers, pour qui le travail est un supplice. Cayenne. Ancien cimetière de Saint-OueU) au delà du boulevard Ornano. — Surnom du village qui ^voisine ce cimetière; ainsi nommés parce que Tun et l'autre sont très-éloignés. Cerbère* Sergent de ville,— dans le jargon des gamins. — Portier, en souvenir du portier des enfers, oti parce que la plupart des malsons de Paris sont des enCers» €«r«llto (Pln^r au 4««ii}}» surprendre quelqu'un dans un moment (AychelologiqtetiO&mari qui CE 75 rentre de la chasse et qui trouve sa femme dans le feu d'une conversation avec son cousin ou un autre, la pince au demUeer" ct9. Repincer au demi-cercle, se revancher, rendre la réciproque. Cerf (se dégvdnev en)« Se sauver avec la vitesse d'un cerf. Cerf- Volant (le). Vol pratiqué sur les petites filles, un genre de vol bien ancien et toujours nouveau. « Boulevard Picpus, une femme restée mconnue, a abordé une petite fitle de quatre ans, qui jouait devant la maison de ses parents, lui a donné dix centimes et lui a décroché ses boucles d'oreilles d'une valeur de Îuinse francs. » {Petit ournal du U août 1877.) — La virtuose de ce genre de vol se nomme la cerfvolant. Cerise* (Marcband de). Ouvrier en bâtiment qui travaille extra-mHro\$f — dans le jargon des ouvriers en bâtiment de Paris* Cemtral* Détenu faisant son. temps dans une maison centrale de force et de correction. . Centre. Nom.— Ce»

76 CH faux-nom, sobriquet, — dans le jargon des Trieurs. Centré (Être). Avoir fait de mauvaises affaires, — dans le jargon des ouvriers du fer. . Chabannaïfl. Bruit, tapage, dispute. Chacal. Sobriquet du aouave, — dans le jargon des troupiers. Chahut. Cancanpoussé a ses dernières limites. — Bruit, tapage. Chahuter. Danser le cnaliat.— Bousculer, faire du vacarme.— Chahuteur, ehqhuteutey danseur, danseuse de chahut, tapageur tapageuse. ' ChaiUot (A), Mot à mot : Allez vous promener a ChaiUot. On envoie à Chaillot, pour s'en débarrasser, les imbéciles, les mais, les gêneurs, ceux qu'un rien étonne, les décrépits de • l'intelligence. « Est-ce à cause des hôtes de Sainte-Perrine — ruines humaines pour la plupart — qu'il est de bon goût, depuis quelques années, de crier : A ChaiUot t toutes les fois que dans la conversation quelqu'un dit une sottise ou émet une CH tique de\$ barrièrei di Paru.) ChaiUot (Ahuri, abruti de). Celui qu'un nen étonne, sorte d'idiot. — Une des nombreuses parodies de Taconnet, acteur et fournisseur ordinaire de Nicolet, porte pour titre: Les Ahurù de ChaUlot ou Grot'Jean Metprit, Chalouper. Marcher en balançant les épaules. « Quant à Henri de Car... tête de dogue aussi sur des épaules trapues et un corps chaloupant. » (M. Rude, Tout Paru au café.) Chambre (Etre en). Ne pas être dans ses meubles; mot à mot: Etre en chambre meublée, — dans le jarg«n des apprenties femmes-galantes. Chambre des compte». Chambre conjugale. Chambre des pain, On appelait ainsi au bain le côté des galériens condamnés à perpétuité. Les condamnés à temps formaient le côté désigné sous le nom de : Chamtn des Députés, (L. Larchey.) Chambre à louer (Avoir une). Avoir un grain de folie. Allusion à la tête dont les idées saines sont parties. Chamberlfui» cham

CH breelan. Ouvrier en chambre. Chameaa. Homme sans délicatesse. — Terme de mépris à l'adresse d'une femme, -r- Femme de mauvaise vie qui roule sa bosse comme le chameau la siemie. « La femme est un chameau qui nous aide à traverser le désert de la vie » a dit un insolent dont le nom m'échappe. ' Champ de bataille. Cimetière des suppliciés, cimetière* d'Ivry. Champagne (lies). Société de touristes parisiens, excursionnistes. (Imbert, A travers Paris inconnu.) Champagne* Vin de Champagne ; par abréviation. Canard, chance*ide. Celui, celle qui a de la chance. Chance au bâton* %«t (Avoir de la). Réussir. « La chance l'a unie, comme si elle avait joué au bâtonnet avec moi. » {Amusement à la grecque f 1764.) CandelleK. Nei, — dans le jargon des voyous ; JD nez qui laisse couler beaucoup de chandelles. (Chandelle* Mucosité {j'op indépendante et mouillée ' avec le moule 77 Chandelle. Litre de vin. Elle est chargée d'allumer l'ivrogne. Chandelle* Baïonnette. — Se ballader entre quatre chandelles marcher entre quatre soldats qui vous mènent au poste. Chançon son poisson d'eau. Uriner. Chanfi^eur. Filou partisan du libre échange qui, dans les restaurants, les cafés, troque son affreux pardessus contre un pardessus tout flambant neuf. En été cet honnête industriel en est réduit à l'échange du chapeau. Changeur. Loueur de costumes pour messieurs les voleurs. Le changeur tenait une garde-robe variée, et c'est à laquelle sa clientèle pouvait se travestir selon les besoins du crime. Encore une industrie disparue, encore un industriel sur le pavé. Chantage, Mise en demeure d'avoir à donner de l'argent sous peine de révélation. « Le chantage est un vol pratiqué non plus à l'aide du poignard ou du pistolet, mais d'une terreur morale, que l'on met sur la gorge de la victime qui se laisse ainsi dépouiller sans résistance. » (A. Karr, les Guêpes,

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

78 CH 1845.) « L'inventeur du chantage est l'Arétin, un très-grand homme d'Italie (qui imposait les rois, comme de nos jours tel journal impose tels acteurs. » (Balzac, Un grand homme de province à Paris.) Chanter. Payer pour obtenir le silence de quelqu'un. Chatei* (Faïfe). Battre monnaie à l'aide d'un secret. — Autrefois l'expression signifiait obtenir des aveux, des révélations. — Les voleurs modernes emploient le verbe à chanter » dans le sens de faire chanter. Chanteur. Misérable gredin qui exerce l'art du chantage. Le prototype du chanteur est celui qui exploite les passions honteuses des émigrés de Gomorrhe qu'il sait faire financer sous menace de révéler leurs turpitudes. Quelquefois des compères interviennent sous les espèces de faux agents des mœurs. — Le nombre des chanteurs est infini, et le chantage s'exerce sur toutes les classes de la société. Chanteur - recette* Artiste lyrique dont le nom sur Talbach attire le public blé dans un théâtre. « Ici cependant Duprez était toujours le chanteur-recette de l'Opéra. » (Ch. de Boigne.) Chapardage. En Afrique les soldats des compagnies de discipline pratiquent le chapardage bien entendu. Chapardeur^ Maraudeur. — Soldat en maraude. — Mari qui trompe sa femme. Chapelle. Comptoir de marchand de vin. Chapelle (Prépa) rer sa petite). Ranger dans le sac tous les objets d'équipement, — dans le jargon des troupes* Chapelle (Faire)* Se chauffer à un feu de cheminée ou devant une poêle, en relevant ses jupes de manière à montrer un peu plus que la couleur des jarretières. Pâtre chapelle ardente^ se chauffer comme il est dit ci-dessus, mais sans jupes. Charhmtner (Fm) « se coute le, faire) < Observer les préceptes matrimoniaux de Malthus. Charcuter à Faire une opération chirurgicale. Charentler, Char cntler» Chirurgien, chirurgien qui estropie le patient: *v

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

tient. — Ouvrier qui estropie l'ouvrage. ChaiNeii««Mi. Absinthe.
— Un Charmiionf un train direct pour Charenton, un Terre d^bsinthe, —
dans le jargon du peuple qui sait que l'absimhe conduit à la folie et qui en
boit quand même. Chmrgeitm Enlerer un décors de théâtre. Cliargrer.
Prendre un Tayaçeur, — dans le jargon des cochers de fiacre. — Avoir
trouvé acquéreur, — dans celui des fiUes. Chaîner *)• Quitter une partie de
tartes au moment où l'on ^lenl de réaliser un bénéfice. Cliarlol. Nom
ancienfitment donné au bourreau par le peuple de Paris. ^barmante. La gale,
7~ dans le jargon des voleurs. Charriag;e. Le mot fnarriage, dans la Jan^e
CH 19 des voleurs est un terme générique qui signifie voler un iiMlivtdit «i
le mystifiant. (Vidocq.) Charrier. Servir de compère; tricher au préjudice de
ses associés pour faire gagi»Br un compère, — dans le jargon des Urées qui
disent également mener en double. Cliarrier 4r«it* Obéir, mardier droit.
Cliarrier à la Miécaiii«iae. Avoir la précaution d'étrangler un peu le patient
tandis qu'un ca> marade le dépouille. Ciiarrieur , Citar* ren. Voleur c[ui
estadofiné au charriage y — Les charrieurs exploitent, presque toujours, la
bêtise d'un fripon. vliarrieur. Compère, — dans le jargon dm Grecs.
Cliarrvie conapiète* Quinte, quatorze et le point au jeu de piquet. Chartron.
Position des acteurs vers la fin de la pièce. Former le char^ tron, ranger les
acteurs en ligne courbe devant la rampe, aux moment du couplet final. 'A.
Delvau.) Citasse. Semonce. CiiaMie-csqiuuii* Be« deau, suisse. CiiaMe-
naiwis* Sur* ,

80 CH CH nom du chasseur d'Afrique. ChâMM d'ocease. Œil louche. — Châisê d Vet* torgitCf œil de verre. Chassé* , chÀssIs* Yeux; lunettes. — Fermer les chassiSy dormir. Chasublard* Prêtre, celui qui porte la chasuble. « Vit-on un seul royaliste, un seul cagot, uu'seul chasublardf prendi^ les armes pour la défense du trône et de l'autel. » (G. Guillemot, le Mot d'Ordre du 6 septembre 1877.) Chat. Couvreur. Comme le chat, il passe la moitié de sa vie sur les toits. Chat* Guichetier, — dans l'ancien argot. Chat dans la gorge. Enrouement subit éprouvé par un chanteur. Château-Campèche. Mauvais vin coloré avec du bois de Campèche; par opposition ironique à Château-Laffite. Chaud I chaud I Vite I vite! ^ Chaud (Etre). Se tenir sur ses gardes. Chaud de la pince. Luxurieux. Chaud (Mettre le petit au). Sacrifier à Vénus, — dans le jargon des troupiers. Chaudière à dins blancs* Partner des émigrés de Gomoriie. Chaudron* Vieux et mauvais piano. Chauffer* Faire Tempressé auprès d'une femme. — Stimuler, nousser, jeter feu et flamme. Chauffer des enchères^ chauffer une affaire. — Chauffer une entrée^ saluer d'une salve d'applaudissement un acteur a son entrée en scène. La mission de la claque est de chauffer les entrées et les sorties des acteurs en vedette. Chauffer* Battre. — Se faire chauffer^ se faire arrêter, — dans le jargon des gamins. Se faire chauffer par un cerbère, se faire arrêter par un sergent de ville. Chauffer le fourBoire beaucoup. — Ct n'est pas pour lui que le four chauffe f le profit, l'agrément ne sera pas pour lui. Chauffournier* Garçon chargé de verser le café. Chausser* Convenir. Chaussettes de deux paroisses. Chaussettes dépareillées. Chaussettes (£§• sence de)* Puanteur des pieds. Le peuple qui aime '■'''•i*-. «^

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

CH OH H à plaisanter iic man(|uc pas de dire que la meillere
eeence de chaussettes doit sortir des bottes d'un gendarme ou des souliers
d'un facteur rural. CbanvIH. Ultra-patriote. — Type de soldat en 1S30.
Ch««irinlsm«. Amouf piaçéré de la patrie. « Le rh'iùvinisme a fait faire plus
de grandes choses que r amour de la patrie dont il est la charge. » (J. Norîac,
Le loi» régiment.) — Tout sentiment excessif peut tourner au chauvinisme.
Clielinffuer, ScheUng^uer. Fuer. — Sclieliagiier du goulot, sehelin' suer du
couloir, sentir mau\'ais de la bouche. — ScheUnguer des ar pions, puer des
pieds. Ckentln de fer* Baccar a où chaque joueur tient à son tour les cartes,
et fait oltice de banquier. Mnsĩ nommé parce qu'il va plus vite que le
baccara en banque. Chemise de cobMiUeF* Linge volé. Cbemisés
(Compter tes). Vomir. Chêne. Homme bien mis. Le chêne n'est pas le
ptenûer venu pour se voleur. — > Faûre suer un cliêiie, tuer un homme.
CheHtt« Cheaue*B«n, bonne, beau, t)elle. — Du temps de la bande à
Cartoucne^ le mot ehenn était déjà depuis longtemps, dans le courant
argotique. On le trouve dans letf Fourberies de Cartou4he» pièce de
Le^and. — Ckmm reluit, bonjour, chenu \$oti^ gue, bonsoir, — dans ra]i<«
cien argot. Cher* Beaucoup, énor-* mément, — dans le iar-' gon des
voleurs ; se place après le verbe qu'il modifie. Chétif* Enfant de lu mousin
qui accompagne son père à Paris et l'aide dans ses travaux. — Jargon des
maçons. Cheulard. Gourmand, ivrogne ; par altération pour gueulard.
Cheval* Les figures et les dix [au jeu de baccara. Cheval de retour* Ancien
forjat. — Récidiviste, celm qui a la nos? talgie de la prison. Chevalier de
la^ courte lance. Savetier ; par allusion au tranchet, le mot date de 1649.
Chevalier de la irrîppe. Filou (1821.) Chevance* Ivressdr

82 CH CH Chevaux à double semelle. Jambes. ChèTre (Avoir la).
 Etre en colère, — dans le jargon des typographes. c:]ieYeü. Entrave,
 obstacle. — Lorsqu'une affaire ne marche pas bien, Von dit : « il y a un
 cheyen. » — Avoir un cheveu dans son exiiteneet avoir un chagrin qu'on ne
 saurait oublier. — Avoir un cheveu pour quelqu'un, ressentir un caprice
 pour quelqu'un. « Elle a un cheveu pour lui, voilà tout... comme cela se dit
 dans notre monde. » (A. Delvau, Le grand et le petit trottoir.) Cheveux
 (Trouver des). Faire des observations pour la moindre chose; trouver à
 reprendre sur tout. (Grévin.) Cheveux (Booder aux). Commencer à être
 chauve. Cheveux (Avoir mal aux). Eprouver une douleur à la racine des
 cheveux. C'est l'état de bien des ivrognes le lendemain des fêtes bachiques.
 Les cheveux font mal parce que la tête est très-sensible par suite de l'excès
 de la veille. Chialller. Pleurer ; pour piailler, — dans le jargon des voleurs.
 Chiarder. Travailler, — dans le jargon des collégiens. Chie, chique. Le
 suprême de l'élégance, de la perfection. « îi ad)sorbe à lui seul une foule de
 sens. Ce qu'on nommait le goût, la distinction, le comme il faut, la fathUmy
 la mode, l'élégance, se fondent dans le chic. » (N. Roqueplan, Parisine.) —
 Etre nourri de cWc, être très-bien mis, avoir beaucoup de distinction.—
 Femme chiquée, élégante mise à la dernière mode. — Dans le grand chic^
 dans le grand genre. — C'est du monde chic, c'est du monde très-bien. Pour
 ces dames, une connaissance c/iic, c'est un homme généreux, « Un vieux
 monsieur de la Bourse, ou ce qu'on appelle une connaissance ente, »
 (Bertall, Petite étude sur le chic pari^ sien.) — Dans le jargon des ateliers, «
 Faire de chic », c'est travailler sans le spcours du modèle. « Le modèle le
 gêne, l'embarrasse; il trouve plus commode de le supprimer; de là des
 rengaines, un dessin toujours prévu,

CH CH 83 dans lequel le chic s'étale audacieusement. » (L. Leroy, Artistes et Rapins.) C'Ueard. Costume carnavalesque mis à la mode, pendant la période de 1830 à 1850, par une célébrité chorégraphique qui lui donna son nom ou plutôt son surnom. Les ehtcards ont révolutionné les bals pnblcs et, pendant vingt ans, ils ont imprimé une grande vogue à la descente de la Courtille. — La danse de Chicard, lear m^tre, n'a jamais été ni bruyante, ni extravagante. Il procédait à pas serrés, mimant, grimaçant, roulant ses gros yeux en boule de loto. Grande fut sa gloire. On a dit le « pas chicard » pour rappeler sa manière, ehicardert danser conmie Chicard. On a créé les vocables Chicandarf Chieoeandar, pour désigner quelque chose de très-c/4ic comme Tinventenr du fameux pas qui, Ini-même, a dû son . sobriquet au chic qui le caractérisait. Chicard a passé, son pas n'est plus, seul le mot thie, le radical, a survécu» Chtcardot. Poli. Cbtcorée. Réprimande. CUé(Toat). Parfait de ressemblance. — C'est son portrait tout ehié, Chiédans le panier de «uel^u'an Jusqu'à Panse . (Avoir). Avoir donné à quelqu'un de gra« ves sujets de mécontentement; ne pins inspirer aucune espèce de confiance. C'est mot à mot : Avoir rempli le panier de quelqu'un de l ordure des mauvais procédés. Chien» SacréChien* Eau-de-vie aussi mauvaise que forte. — On disait et Ton dit encore dur conmie du chien, pour désigner soit un liquide qui racle la gorge au passage, soit une denrée comestible rebelle à la mastication. Il n'est donc pas étonnant que l'eau-de-vie très-forte ait été désignée sous le nom de Sacré - Chien et chien par abréviation. chien* Homme dur, exigeant; s'emploie principalement en parlant d'un supérieur, — dans le jargon des employés. Chien. Avare. « Dis donc, petite soeur ; il est rien chien ton m'sieur, y m' prend un cigare et du feu et y m' donne que deux ronds. » (A. Tauzin, Cro» quis parisiens,) Chien (Ou). Du soigné. — Du dur, des coups.

The text on this page is estimated to be only 18.09% accurate

84 dH K Voilà dne/»t0/i, attends! apprête ton linge sale. » (6. Zola.) CkleM (Voilà 1«). Voilà la diffclnlté. La rariante est : Voiln h ekien^ dent. Chien 0O«rAiit. Oarde-frein, employé chargé de fermer les portières et d'appeler les stations, ^ dans le jargon des mécaniciens de chemin de fer. Cliieii de ceMiii&iseaire* Secrétaire de commissaire de police. Ciiien de réi^iatent. Adjudant sons-officier. Cliieii (Faire du). Faire nn ourrage payé d'avance. ClaieH (AToir du). Avoir de la verve, ae l'ardenr, de Toriginalité, — dans le jargon des artistes. Chien ponr un homme (Avoir un)* Etre éprise d'un homme, — dans le jargon des filles. Chiens (Ce n*et pas potti* li'ff . Ce n'est pas à dédaigner ; c'est fait pour le ffenre humain. -^ L'hôpital n'est nas fait pour les chiens» oisent led gens du peuple, qui pourtant ne redoutent rien tant que l'hôpital. Chiei^ dt»)* Travailler CH avec ardeur. -^ Preadre une prompte et énergique détermination. Chier (Emvojr cv). Envoyer au diable. Chiev (Faire)* Horripiler quelqu'un à force de stupidités. Mot à. mot : Débiter des droites parlées qui procurent le dé* voiemment Chier dans la nanin. Se montrer trèe-familier. Chter da pelvre. Rester sourd à la demande d'un service ; quitter un ami lorsqu'il a besoin de TOUS. Chier de yroeeef erottee (IVe pae). Avoir fort peu mangé. Chier sur la beee* grne* Envoyer le travail au diable. ** S'endormir sur le travail. Ciiier des r««K« Pleurer. « Mais paiience, passe science, il ne faut pas tant chier des yeux. » (La Comédie des praw/rMt.) Chierie* Grand ennui, dérangement. QvutiU cīMr rie, quel ennui. ciàienr d*eMere« Employé de bureau. — Homme de lettres. CiaiTarde^ ChiUha* nière* Pipe dont le toyan est cassé presque à la naissance du féumeati.

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

OH CH 65 Papier timbré, assignation. ÇmWo iU^), Le métier 4o diiflonnier ; o'est diilibxi par al!)réviatioa*<» Zig de la chiffe^ chifferiom chi£KiDiiier, CHMIfe. (^angue,-*^ 4ai^ Id jargon des voyems qui disaient autrefois ehiffon rouge. — Paire iro\$S^ /a chiffe, parler. Mot à mot : Fairf çonu^r lalaufñue; c'était autrefois 4aQs le même sens : Balancer le ehifon Tûuge. — À mler ta chiffe, mourir. C:|i|if0rlIn4«. Eaude-vie, ->- dans le jargoi des chiffonnier q^i disaient autrefois ^kifferton, ^ B(nr0 unp ehiffetiincie, hom la goutte. diifron, ChllfoFnioift* Mouchoir. Clilyiitr. Boudier ; Sronder.-v-GAt^ nord, bou^ eur, grognon des yeux. Pleurer. « Ahl ses larges doivent joliment chigner des yeux, a (Balzac.) Cliiml4«e. Alhimette chimique. — r MrHier une chimique au falzar, allu* mer une aDumètW cçntre lè pantalçNQ. CliliiM». Critiquer, se Ofclwer, Crier dans les mes, — dans le jargon des marchands d'haSits ambulants. Quand ils par^ courent la rille, ils «AtV neni, ils Yont à la chine. Cliliiier» Porter un paguet sur le dos ; trimbauer de la marchandise, — dans le jargon des marchands ambulants; c'est une abréviation de t'éehiy Cfiliieup. Marchand d'habits ambulant qui va déverser ses achats sur le carreau du Temple. — Marchand qvà va offrir à domicile des objets souvent volés. — Filou qui vole en augmentant frauduleusement la valeur apparente des objets. « Le Mont-de-Piété n'a guère à se défendre que contre deux sortes de filous parfaitement catégorisés : les chineurs et les piqueurs d'once... Il ne faut pas croire que cette ftaude s'arrête aux objets pré* eieux, on ohine tout. » (Maxime du Camp, Bévues des Deux-MondeSf 1873.) Un des procédés du chineur consiste à forer les chaines, les bracelets pour en extraire l'or qu'il remplace par du cuivre. Les ^aaployéa du Monadepiété ont, |(Iua 4^iine loi^i

86 GH CH été victimes de ce genre de vol. — Dans le jargon des chiffonniers, un chineur est nn marchand, un commerçant quelconque. Chipec (lia). Vol d'un objet de peu de valeur. ChiquaiT^^. Mensonge, bavardage. — Planche au chicage^ confessionnal. Chique. Eglise, — dans Tancien argot* Chique (Couper lu.). Couper la parole ; synonyme de couper le siffleL Chique (Ça ne vaut pas uue). Ça ne vaut rien. « Au quatorzième siècle, on appelait chique en Dauphine une pièce de monnaie de cette province qui était la plus petite et avait le moins de valeur. » (Ch. Nisard.) Il faut plutôt chercher l'étymologie dans la chique de tabac qui n'est pas d'une grande valeur. Chique de pain* Croûton de pain. Chique (Poser sa). Mourir. — Pose ta chi^ et fais le mort. Tais-toi et ne bouge pas. Chiquerj Chiquer les iéfrumes. Manger, — dans le jargon du peuple. Chiquer. Battre. — — 5* chiquer, s'invectiver» en venir aux mains. — Chiquerie, rixe. Chiquer» Chiquer eonté. Mentir, simuler, — dans le jargon des voleurs. Chiqueur , Chiquenr de blane. Fainéant ; souteneur de filles. Chirurgical en vieux. Savetier. (A. Del vau.) Chlsiehuratlénner. Fêter un anniversaire bonapartiste. Vient de Chislehurst, résidence de l'ancienne famille impériale. « Plusieurs centaines de personnes s'étaient réunies aux abords de l'église Saint-Augustin, les unes pour Chislehurttiennner^ les autres pour voûr Chitlehurstiennner, » (Rappel du 18 août 1877.) Choléra. Zûic j zlnçueur, — dans le jargon des couvreurs. Choléra. Viande malsaine, viande de quaUté inférieure, — dans le jargon des bouchers. (A* Delvau.) Cîmlc* Eau-de^vie. Cholette. Chopine. demi-litre. Choper* Voler, prendre. — Chopin, vol. — Choper unebdte, arrêter un logement, seJoger, -*

CH da&s le jargon des voiears. Cboplne en bois. Broc de bois à l'usage des marchands de vin. Clftose de (AtoIf la). Avoir la délicatesse de, Faire montre d'un bon procédé. — Avoir quelque chose pour quelqu'un, ressentir de l'affection pour quelqu'un. — Tout chose, embarrassé, penaud. Cliose^ llachiii, Un tel* Terme de mépris lorsqu'on ne veut pas désigner quelqu'un par son nom* — Celm dont le nom nous échappe s'appelle aussi Chose, Machin. « Ck)mment, Nana, ce sont tes amis, et tu ne sais seulement pas comment ils se nomment? — Ma foi, non ; moi, je les appelle toujours : Ohé ! Machin !... ou bien : Dis donc, Chose! et ils entendent très-bien. » (Grévin.) Clioii^ Résultat des fouilles nasales, — dans le jargon des collégiens. Chouchouter. Choyer, dorlotter. Le mot est de Balzac et n'a guère été employé que par lui. «Au lieu de vous chouchouter^ elle vous a fait aller comme un valet. » (Balzac, Un Ménage de garçon.) Chouette. Beau, exCH 87 cellent. -^ Femme chouette, belle femme. Repas chouet' te, bon repas. Chouette. Malin. {Le Sublime,) ' -^ Faire la chouette, jouer à l'écarté, à l'impériale seul contre plusieurs adversaires qui Prennent les cartes à tour e rôle et qui parient de concert. Chonflkj Chouflque, Choumak» Savetier. « Le choufiik a du sang gaulois dans les veines ; il tient à son indépendance ; il est né savetier, ilmourra savetier... jamais cordonnier. {Petit Journal pour rire.) Chouflquer. Faire mal un ouvrage. Mot à mot : Travailler comme un ehoufiique, un savetier. — En terme de journaliste, c'est introduire beaucoup de blanc, de remplissage, de réjouissance dans le corps d'un article. choula. Synagogue, temple Israélite, Chourln. Couteau ; pour surin. Chouriner. Frapper à coups de couteau. Chourlneur. Tueur de chevaux, — dans l'ancien argot. Celui qui se sert du chourin. Type d'un des principaux per

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

Cl Cl soanages des ifyètèra as Parii, Chuter* Pour une demoisello, c'est tomber... dans les bras d'un amoureux. . Chyle {Me refaire le). Faire un bon dîner. « Qnand il dîne au restaurant, rouTTier dit qu'il va se refaire le chyle. (Léo Lespès, Park dam un fauteuil,) Cieripe. Sergent de ville en faction dans la rue, — dans le jargon des voyous. Clerire est éteint à malnUSean de Belle ▼iUe (Ï4e)* Les ouvriers qui habitent Belleville se Servent de cette expression lorsqu'en jouant aux cartes ils n'ont pas d'as dans leur jeu, —Pour en avoir, il fiiut faire bniler un cierge à Saint-JeanBaptiste. (Lé Sublime.) Cigale* Chanteuse ambulante: — Pièce d'or. Cigogne. Palais de Justice. Ciniq eentimados » Cinq centimadorès. Cigare de cinq centimes. « Un cinq eentimados I c'est bien la peine de le suivre une demi-heure !..., Filou, va... et ça fait le gentilhomme. » (Dénoue et Damoaretle, Croquai pmr.isiens.) Cinq et troÈm Umt huit. Boiteux. Cinquième. Oingnième partie du litre, l'équivalent d'un canon. Par altération , eintième est beaucoup plus usité. Cintrer. Tenir. Cipal. Municipal, soldat de la garde municipale, aiyourd'hui garde républicame. Cire (Vol à la). Ce vol était cultivé avec un certain succès dans les restaurants de premier ordre, avant l'invention du ruolz. Un voleur s'atablait, escamotait un ou deux couverts d'argent, les collait sous la table au moyen d'un emplâtre de poix ou de cire, et un compère était chargé de venir les cueillir. Depuis, le même procédé s'est renouvelé avec une variante dans les établissements où le ruolz n'avait pas encore remplacé l'argenterie. Les filous se chargeaient de la substitution. Aujourd'hui que tous les restaurants emploient le mois, ces aimables industriels «nt dû chercher autre chose. Ils n^ont pas été loin. Ils emportent le ruolz.

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

CL Clipé. Nègre, — dans le jargon da peuple. Cirer en foverrier (Se). Frotter ses souliers entre les planches de son lit et sa paille, afin de leur donner une apparence de propreté, — dans Tareot du répiment. (Bernaille, le Français,) CteeaiVK(II Maetevr ««x»). Journaliste chargé du découpage des journaux. G*est cehd qui prend aux autres feuilles, en les citant ou en ne les citant pas, ce qu'il y trouve de plus saillant, de plus eii rapport avec la nuance de son journal. — « Messieurs, disait un rédacteur en chef à . ses collaborateurs, TOUS êtes tous les mêmes, tous ne lisez, du journal que ce (jue tou< uitea, ~- Pas toujours, répondit un des interpellés, quand nous coupons, nous ne lisons jamais. » Cltrett. Tête, -* - danç le jargon des voleurs. Civade* Avoine, — dans le jargon des maquignons ; vient du provençal civade. Clafot. Jeu de Colin Maillard, — dans le jargon des enfants. Clair. Œil, — dans le jargon des voleurs. — Souffler ses elairs, dormir. CL 89 Clapeter. Manger, — dans le jargon des voyous. Claque, Cla^audent* Maison de tol(^rance, — dans le jargon des voleurs. Claque (fin avoir •a). Fn dLYQir sa charge ; en avoir assez. Claquer* Mourir. Claquer* Manger ; dépenser. Àvcir teut élagué^ avoir tout dépensé. Claquette. Bavard. Clarinette, Clarinette de six pieds* Fusil d*infanterie. — Joiwr de la clarinette j se battre à coups de lûsil, — dans le jargon des troupes. « Nous allons être obligés de jouer un trio de clarinette, » (A. Camus.) Classe (Etre de la). N'avoir plus qu'une année de service à faire, — dans le jargon des troupes. (Bernadille.) Cliabeau . Médecin, — dans le jargon des filles en traitement à Saint^Laz^re. C'est-à-dire beau client, par corruption et par ironie. Cllehe* Diarrhée. Client* Individu; individu volé ou exploité.— Dans le jargon des voleurs, des filles et des souteneurs le mot client a remplacé le mot « pante » »

90 CL CO CUgnmttm, Jeu de cligne-musette, — dans le jargon des enfants. Clémentine. Petite calotte de velours ou de drap qui ne couvre que le sommet de la tête. Clil^neltes. Yeux, — dans le jargon des bo'^chers. Clôeke de bols (Oéménai^meni à la). Déménagement furtif. — Déménager à la elonhe de bois, déménager sans bruit et sans payer. — « Pendant ces vmfft ans, 11 a déménagé à la cloche de bois, c'est-à-dire qu'il est sorti de ses diverses résidences sans acquitter le prix de son terme.(Maxime Parr.) Cloque* Crepitus ventris. — Cloqtierj sacrifier à erepitus ventris, — dans le jargon des souteneurs et des voyous. Clou. Mont-de-Piéié. — Hospice des EnfantsTrouvés. Clou. Prison, — dans le jargon des troupiers.— « vous y êtes pour deux jours de elou. » (Randon, Croquis mililaires.) Clou. Ouvrier qui travaille mal. Clous » Têtes de clou. Caractères d'imprimerie trè^-vieipc, hors a'usage. — En terme de typographie, on dit d'un ouvrage mal imprimé : c'est unurimé avec des têtes de clou. Clous. Outils de graveur sur' bois. Clubbable* u L'Anglais est le seul peuple véritablement eluobabley c'est-à-dire fait pour la vie du club. » (Ed. Texier, les Choses du temps présent,) Cocarde. Tête. — Avoir sa cocarde , ôtre ivre. L'homme oui a sa cocarde en est à la gaieté bachique. Coearder (fie). Se griser. Cochon ntalade. Personne malpropre et malsaine. Cochon (llk>l|^er son). Soigner son corps sous le rapport de la nourriture. Cochonnaille, Co-^ Ghonnallleie. Charn*^ terie, la base de la cuisine des pauvres gens. Cochonnerie* Ratatouille. Aliments de mauvaise qualité, salement préparés et mal servis. Coco. Mauvaise eau-devie, eau-de-vie fortement additionnée d'eau. — Marchand de cocOf marchand de viQ. Allusion à l'eaTi • J

co co 91 que le débitant met dans Je vin et les liqueurs. Coeo* Gosier. — Se pœUter quelque chose par le eoeOj manger, boire. Cocons* Camarade de première année à l'Ecole polytechnique. Mot à mot: co-conscrit. (L. Larchey.) Coeur sur du eart«au* (Mettre du)• Vomir. Coeodès* Variété du Petit Crevé et variante de Coco. Cocodète* Femelle du Coeodès. Les cocodètes sont, en général, des femmes du monde de la bourgeoisie, affectant une toilette et des goûts incompatibles avec leur modeste position. Une véritable grande dame, si excentrique qu'elle soit dans sa toilette, ne sera jamais une cocodète. Il y a des cocodètes parfaitement honnêtes. Ne pas le paraître, voilà leur rêve. Cocotte. Dans le monde galant, la cocotte tient sa place entre la femme entretenue et la prostituée. Elle forme en quelque sorte le parti juste-milieu, le centre de ce monde. La cocotte aime à singer les allures de la femme honnête, mariée, malheureuse «aménagement, veuve, séparée de son mari, ou à la veille de plaider en séparation, toute cette petite comédie, elle la joue jusqu'au dernier acte, pourvu que le dénouement y gagne ou plutôt pourvu qu'elle gagne au dénouement. — Le mot cocotte n'est pas nouveau, il est renouvelé de 1789. (Cahier de plain^ tes et doléances,) Cocottes (Faire des), se livrer en chantant à des fioritures improvisées. Colpne , Coir^ac. Agent de police, — dans le jargon des voleurs ; et Cognardf gendarme. Cog^e. Cognac. — > Prendre un petit cogne, histoire de se rincer la dent , prendre un petit verre de cognac, pour se raTraîchir la nouche. Cogner* Donner des coups. — TaiS'toi où je cogne. — Cogner dur, frapper fort. Coffln. Table volante pour le travail, — dans le jargon des élèves de l'Ecole polytechnique; nom donne en souvenir du général Coffinières. Coffire. Estomac. — Se garnir le eo/fr€, manger. Csoflnre a beurre. Tête. Col (Se pousser du). Porter \in co| de chemine

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

os co haut, bten blaee et bieii empesé. — Eniimérer les crnalités qu'on croit aYoir, m faire ressortir conune si on les exl[^]ibait du col de la chemise que la main tire en iaaut. Coialire, Colas. Cou, ilafraUkir eoloi, g[^]uillotiner. — Aller faire rafraiehir eolasy sortir de prison pour monter sur" réchaîaud. €>«llapi». Union illégitime de Tieille date. Collant 4 Collunte. Homme, femqie dont on ne peut se débarrasser facilement, qui s'attache à vous eomme de la colle. — Dans l'antiquité, Phèdre a été un beaa modèle de femme eollantê. Collant. Pantalon colis[^]nt. Le collant a contribué au succès de bien des acteurs auprès des femmes sensibles qui jugent du fond sur |a fonne. — « Est-ce là, oui ou non, le triomphe du fascinateur des femmes, la véritable ovation de l'homme qui a su exploiter et son prdfit le fanatisme du beau sexe pour le collant, » (FaritWaublat.) CoUardé. Prisonnier; c'est une variante de collé. Ji[^]troque des coHardés, cantine de prison. CO CollatMnui[^]r |m textot» Sacrifier à Vénus, -[^] dans le jargon des savants. CoUo. Mensonge. Au dix-septième siècle, oa disait ficher la ceille pour conter des mensonges. On dit aujourd'iiui fUhfr une eoUe, Collo« Examen nr[^]atatoire, — dans le jargon des écoles. Collém. L'ancien bagne, — dans l'ancien argot. Coller. Dans une controverse, c'est embarrasser son interloottteir jusqu'au mutisme. ^ Dans un examen scolaire, c'est convaincre un élève d*ignorance. •<-* CoCler tout bantUit mettre dana an grand embarras; expression empruntée aux joueiirs de billard. Collev. Donner; coller une dantey donner des coups. Coller du eatme, donner de l'argent. Coller un pain, donner un soufflet. Coller. Mettre ; coller au bioCf mettre en prison. Coller ten ognon au clouy mettre sa montre au Mont-de-Piété. Coller. Eaoenter ; coller des blagueSf raconter des paensonges.

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

co Coll«r. Mettre en retenue, — dans le jargon (les collégiens. Coller (Se). Arriver à YîTre en état de concubinage. Coller (Se). Absorber, ayaler. « J'ai pris du Tokai..« à six francs la bouteille, je m*en tuii 6oUè deux. » (E. Labiche et Ph. Gille, Les trente mUHotudêGladiator.) « CoUe^ toi ça dans le fuiii. » (V. Hugo.) Coller «la MUMd» (Se). Faire de la peine au docteur Tissot, — dans le jargon des collégiens. Colleur. Examineur dans une institution. Collier. Cravate. Colo. Colonel ; par apocope. Colombe. Dame d'un jeu de cartes. Quatorze de eotomhes, quatorze de dames. . Colo«ilies4es-Iloaheha. Le village de Colombes; ainsi surnommé à cause du grand nombre de mouches qui Tassiégent. ColoMie (AYolrehlé 1»). Etre très-malin, trèsadroit dans son métier ; — jargon des* ouvriers du fer. Colomo (ito yellr CO M la). Se livrer au coite > d'Onan. Coloquinte. Tête. -« Coloquinte dé^aUhiê, tête de vieux. Coltl§^er. Arrêter, — dans l'ancien argot. Coltlu. Vigueur corpelle. — Fort de la halle. Coltiner. Paire un métier de cheval en ti« rant sur la bricole d'une charrette à bras. Coltlnenr, Coltlneupe. Celui, celle qui s'attelle à une charrene. — Marchand de quatr0» saisons» ComberjreAnte. Cou* fession. — Combergoy confessionnal. Comberger. Comp* ter, ^ dans le jargon des voleurs. Combre. Chapeau. C'est le sombrero espagnol avec changement de la prwnière lettre et l'apocope si fréquente en argot. Et par corruption, combe, combrie. Pièce d'un franCi -^ dans Tancien ar<* got. C^ubrl'or. Chapelier. Comédie (Etre à la). Chômer, — dans le jargon des ouvriers. Comète. Individu réputé . pour porter la déveine au loueur derrière lequel ou i côté duquel ii

94 CO se place pendant une partie. La comète ne joue pas, elle regarde. Il y a des joueurs qui voyant à leurs côtés une comète quittent illico la table. Commander à cuire. Envoyer à Téchafaud. (A. Delvau.) Comme s'il en pleuvait. Beaucoup. — Verter du Champagne comme s'il en pleuvait La variante est : comme fi ça ne coûtait rien. Commissaire* Petit broc de vin. S[^]çirrêter pour dire deux mots au commissairey entrer chez le marchand de vin. Commissaire du quartier .Adjudant sousofficier, — dans le jargon des troupiers. Commode. Cheminée, — dans l'argot des voleurs qui se servent de Tâtre comme d'une commode. Communard» Communarde* Affilié, affiliée à la Commune* Partisan de la Commune en 1871. Compas dans Fœil (Avoir le)* Avoir le coup d'œil juste. Compas (Ouvrir le). Faire de grandes eigambées. — Fermer le compas, s'arrêter. Un des types d'avare de ce siècle 1 ouvrait toujours démesu- 1 00 rément le compas. Il avait remarqué que les grandes enjambées usent moins les pantalons. Comprendre (JLa). Voler. Mot à mot ; comprendre la vie de voleur. Compte. Comptoir de marchand de vin. Prendre un canon sur le compte. Comte de Caruelie* Geôlier. — Comte de Castu, infirmier, — dans l'ancien argot. Comtois Batteur de comtois. Compère ; et par abréviation eomte[^] corn. Sous ce nom a sont désignés les compères que chaque baraque entretient au pied de 1 escalier pour animer le jeu et entretenir la partie. On les reconnaît à la carrure de leurs poitrines, au balancement des épaules, à Téraïllure de la voix. » {3i Vallès.) Concubin. Celui qui vit avec une femme sans être marié avec elle. Condé. Maire.— Dcmicondéy Adjoint. — Crrandcondé, Préfet de police. Condé. Jeu autorisé sur la voie publique. — L'autorisation elle-même. Conduite de Cirenoble (Faire la). Êconduire. Accompagner un orateur, 'Un perfloimage

co. co 95 poUti({iie en le couvrant de huées. Conduite (Acheter nitc). Mener une conduite plus régulière. done, Conne. La mort,— dans l'ancien argot. Conir. Tuer, — dans Tancien argot. Coniller. Chercher des prétextes pour se soustraire à un danger, ou pour éviter la société des gens ennuyeux. Conférencier. Monsieur qui parle sur un sujet quelconque, devant un public quelconque, dans une salle quelconque. Lorsque le conférencier est une dame, alors c'est une conférencière . Ordinairement elle parle en faveur de la revendication des droits de la femme et s'étend lonçnement sur le chapitre aes mœurs publiques : La Rochefoucauld en jupon. Vulgairement on appelle le mâle et la femelle « des Endor meurs en boîte. » Conférencier. Faire des conférences. Parler devant un public plus ou moins nombreux de ce qa'on n'a eu ni le temps, ni la patience, ni la force d'éciire pour un journal. Confessionnal à deax roues de Cliarlot Casse-Bras. Surnom que le peuple de Paris avait donné à la charrette du bourreau (1750). Confirmer. Souffleter. Confiture d'abricot. Sécrétion des oreilles, — dans le jargon des collégiens qui ne rêvent que confitures. Confortable. Maillot rembourré. « Décidément, pas plus tard que demain je m offre un petit confortable. » (Grévin, Au Théâtre,) Confrère de la lune. C... trompé avant, pendant et après. ConJung^o. Mariage. Connais («ie la}. Mot à mot : je connais ce que vous me racontez. Cherche-t-on à en imposer à quelqu'un qui est au courant des manœuvres parisiennes, il répond : Cellelà je la connaiSj il ne faut pas me la faire, c'est moi qui l'ai inventée. Connaissance. Amant, maîtresse ; fiancé, fiancée, — dans le jargon des ouvriers, des militaires et des bonnes d'enfant*. « T'nez, M'sieu, j'aime mieux vous l' dire tout d' suite, j'ai z'une connaissance. » (Grévin.) Connaître le menu. Pour les gourmets, c'est

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

06 Côté se réserver pour les meilleurs plats : pour les vieux
libertins, c'est avoir pris au moins une collation servie par Tamour chez
madame ou mademoiselle une telle. CoaiuuMe. Femme stupide. — Les
filles de maison appliquent cette épithète aux femmes honnêtes aussi bien
qu'aux filles insoumises qu'à, d'après ces cloîtrées de la prostitution, ne
comprennent pas mieux leurs intérêts les unes que les autres. Pour elles,
hors de la maison, pas de salut, pas d'esprit de conduite. Connobre*
Connaître, reconnaître. Conquête* Triomphe de Tamour, d'homme à femme.
— Triomphe de l'argent, de femme à homme. ConMIUep (Vais «elle de) .
Argenterie volée. Conservet* l'é

GO CO 97 — Un vrai pUseur de eofi» écrit d^aJbondance . et arec abondance snr n'importe quel snjet. €2oi|aai^» Dénonciation, — dans le jargon des Tolenrs. Co«iaard* Œil ; et les variantes : Coeardey eoquUlard. S'en tamponner le coquillard, s'en moquer. Mot à mot : \$'en battre Cœil, conune dit encore le penple. CkKiner. Dénoncer. cliquer. D(mner. Coquêr le poivre, donner dn poison., Coqaer. Mettre. Co-' quêr le rifle, mettre le feu. Coqneap* Dénonciateur qui, à chaque dénonciation, touche une prime à la préfecture de police. — Le eoqtteur qui est compagnon de. prison d'un accusé s'appelle mouton ou mutieien. Son rôle consiste à capter la confiance des accusés dont la justice attend des révélations. Les Tariantes sont : eoq et coquin, Goqneur de I^Ulea. Banquier, changeur, bailleur de fonds. Et la variante : coqueur de braiee, Coquillartil. Pèlerin. CoquilloK. Pou, — dans l'ancien argot. Coquine* £phestion de trottoir, — dans le jargon des voleurs. Corbeau* Prêtre. — Allusion à la couleur noire de la robe. Corbillard à deux roues. Personne triste. « Dis donc, ma fllle, quitte donc ce corbillard à deux roues et viens avec nous, qui sommes de francs louveurs t » (Philibert Audebrant.) Corbillard à nœuds. Prostituée ignoble et malsaine, — dans le jargon des voyous. Corbuche* Plaie, ulcère, — dans l'ancien argot. Corde de pendu (Avoir de la). Réussir dans tout ce que l'on entreprend. — Le peuple, dit en parlant de quelqu'un qui a beaucoup de chance, qu'il a de la corde de pendu. Une très-vieille superstition populaire attache à la corde de pendu la propriété de porter-bonheur a ceux qui en possèdent un fragment. Pour que son efficacité soit réelle, il faut qu'elle provienne d'un pendu par autorité de justice. L'autre, celle des pendus jpar conviction ne vaut ncn. Faute de mieux, pourtant bien des vieilles femmes

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

900 s'en contentent, et lorsqu'il y a un pendu dans Tine taison, c'est à qui s'arrachera un bout de la corde. ^^, • Cordes, eflble* (Faire de»). Faire un séjour prolongé aux lieux d'aisance. Corder. ^ S'accorder; par aJbréviation. Cornant. Bœuf. — ComanlCr vache. — Cornichonf veau. Cornard (Fàtri»). Paire bande à part, en terme d'école militaire. Corner. Puer. —Cornage, puanteur. Corniclion* Aspirant à l'École militaire de Saint-Cyr. Cornière. Étable. Corridor* Gosier. — Aitiquer U eorridair, manger et boire. Corset. Nom que le peuple avait donné aux assignat spendaut la Révolution; du nom d'un des signataires des assignats. CorvÀo (AUer à la). Se livrer au travail professionnel, — dans le jargon des filles de maison. Cosaque. Poêle à chauffer. Cosne. Auberge, — dans l'ancien argot. Costel. Souteneur de CO filles, <— dans racœien arCdstlèrM. Ramures destinées à faire glisser les portants sur le plancher d'un théâtre. (A. Delvau.) Costwme* Ensemble de toilette de femme dont les nuances semblables vont en se dégradant deEuis le ehsq)eau jusqu'aux ottines. ^ Co\$iume\$ blem, verts» mauves t etc. . c;dto (Etre à la). Avoir échoué «ur le nvage dâ la misère. Cote (Frère Am la). Commis d'agent de cbauSe ; par allusion à la cote e la Bourse. Gdté eovr , Cdté Jardin. Côté eour, les coulisses à la droite du spectateur, eôiejardin, les coulisses de. gauche. « Autrefois et Jusqu'à Louis XVIII, on désignait ces mêmes côtés par les noms de côté de la Reine et côté du Roi... te duc d'Angoulême, traversant la scène pour se rendre à sa loge, entendit un ordre a ne donnait, à ses hommes 'équipe , le chef maobiniste : Chwtfêz U Roi disait celui-ci ': Âppwfsz sur la lUine. Le lendemain, sur l'ordre du duc^ en baptiM €ÔU «our le o6tô

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

co à domudi sur la coor m Toileries et ÊâU yvr dm celid qui donnait sur le jardiiii. » (Ë. Montagne, Ê«to4iat«re. Côtelette de mouton au natarel — dans le jargon des garçons de restaurant Êàé 4m ««Ualsn. Côté de la gare du Nord OQ Ton délivre les billets pour la Belgique. ÊéleleU« (Avoir Ml). Obtenir un encès, — en terme de théâtre. Cd<*l*tto 9ol«A«Ue. Crotte du nez. ■1er. Morceau de fromage de Brie. dotorie. Assemblée d'ouTrier». Ceux qui ne font partie du compagnonnage forment la coterie. Cotillon (Aimer l«). Aimer les femmes. Coton. Rixe. «—Besogne difficile. — Donner du coKm. donner du mal à faire, en parlant d'un ouvrage. Cotret (^ut 4e}. Coups de bâton. Cotteret. Forçat libéré. Variante de fn^ot, Coone. Prêtre, — dans le jargon des voyous, par ailusion au cri du corbeau, on des sobriquets du prètw. CO 90 Ceneau à répétition. Oonorrbée, — dans le jargon des voleurs; allusion à la persistance de la maladie. Conde (EiÀclter le). Quitter. — Vous m'ennuyez, làcihgz*moi le coude, — Lever le coude, boire. — > Huile de coude, vigueur du bras, travail manuel fatigant. Couenne. Niais.» Estil eouenne, ce netit N... de D... là... ça lui fait de la peine quand on bat les aures. »JJî;ug, Sue, Miêèrèt des EnfatUe trouvés.) Covenne. Peau. -* 5e racler la couenne, se raser. Couettee 4e cheveux. Petites mècbes de cheveux au bord des tempes et derrière le cou^ Coalner. Parler en larmoyant. Coulagpe* ooule. Gaspillage par suite de mauvaise aaministration, — en terme de commerce, Coale (Etre à U). Ne pas avoir de préjugés. Tout savoir et tout connsdtre en fait de nises. — Etre au courant d'un métier, d'une cboae. Coulé. Perdu, ruiné,— en terme de commerce. — Etre eoulé dans l'opinion de quelqu'un, avoir perdu

100 co CO la confiance de quelqu'un. — Conimercialement parlant, n'avoir plus ni crédit, ni ressources. Couler quelqu'un. Faire perdre de l'argent à quelqu'un. — Ruiner un commanditaire. — Perdre quelqu'un de réputation. Couler douée (liu). Mot à mot : couler la vie doucement, mener une existence heureuse. Couleur. Mensonge. Etre à la eauleuff ne pas se laisser tromper, deviner un mensonge. CoullMler. Courtier spéculateur en vieilles mppes. Couloir. Gosier, bouche. — - Repousser du couhir, sentir mauvais de la bouche. Coup (Montai^e de). Mensonge préparé de longue main. -* Monter le coup, en imposer, conter un mensonge. — - Se mon^ ter Ae eoupf s'illusionner. Monter un cotfp, coii^iner un vol. — Monteur de coups f celui qui ment, par habitude, dans un but intéressé. Coup de soleil. Ivresse; illumination faciale causée par un excès de boisson. Coup de bouteille. Rougeur du visage, coup de sang occasionné par l'ivrognerie (A. Delvau.) Coup de. feu de loeiété. Le pinacle de la soulographie, — dans le jargon des typographes. Coup de tétéffmr phe. Dépêche électrique. — Donner un coup de tétégrapkej expédier une dépêche télégraphique, — en terme d'employés du télégraphe. Coup de rifle. Ivresse. Mot à mot : coup de feu. • Coup de vug^oe. Vol d'inspiration, vol à l'aventure ; c'est le contraire du poupon ou poupart. , Coup dur. Evénement imprévu et fâcheux. — Carambolage à revenir lorsqu'une des billes à toucher est collée sous bande. Coup du médeelu* Deux doigts de vin pur après la soupe. Coup de elrop. Légère ivresse, après avoir bu du vin aussi écœurant que du sirop ; après avoir trop tiroté. Coup de marteau* Grain de folie. Mot à mot: coup de marteau qui a fendu le crâne. Coup de f ourebette. Coup de doigts dans leyeux. Ce coup trèft^langei

co co 101 renx est particulier auz^ Toyous. Il consiste à porter dans les yeux de l'adversaire le médus et l'index de l'une ou de l'autre main écartés en forme de V. Coup de sifflet* Couteau. Coapde pted. Avance d'argent, — dans le jargon des tailleurs. Donner un coup de pied au grêle, demander une avance au patron. Coup du l^pln. Coup mortel. —Premières atteintes de la vieillesse. — Heeevcir le coup du lapin, commencer à vieillir. « Un commencement de calvitie et d*ol)ésité indiquait qu'il avait reçu ou qu'il était bien près de recevoir le coup au lapin. » (Â. Delvau. Le grand et le petit trottoir.) Coap de torelton. Duel au sabre, en terme de régiment. Coup de fleure* Repas soigné. — . Se flanquer un coup .de figure, faire un lK)n repas.

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

IOÎ co GO Ce qui a fait dire à lin de nos plas célèbres spécialistes, ev estropiant un vers bien connu de Yir* gile : Merewrium ^\$iUU motem. Coup d« Tleiix (Ré* eeT4»lp«tt)» Toucher à la quarantaine, en parlant d'une femme, -^ dans le jargon des hommes de lettres et des artistes. Coupe. Action d'allonger les bras en nageant, de couper l'eea. « Voyons, de la srAce, Balochet, du moelleux dans la coupe, songe que du haut de ce pont quarante Parisiens' nous contemplent. » (Daumier.) Coupe (i^Miti de). Action mécanique» execu* tée avec les doigts, qui a pour résultat de replacer un jeu comme il était greet sauter la coupe, mais il n'y en a pas un* sur cent qui sache et surtout qui ose la faire sauter. » (A. de CastOB, les Trieheurg.) Coupe (Tirer sa). Nager. Coupe-fleoUe. Artificier militaire. CoupeilMTd. Cdtttèam. €>»upe««««l (A}« âaiis reTandie; -^ms le Jargon des joueurs. Couper lu einut, Interlo

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

' CMipii d« piAds (Me pas se donner de). Se taire valoir. u Diarrl[^]. EpauLe, — dans le jargon des voleurs. Cenrer ((Se). Se garer; prendre des précautions, — daûs le jarnsn des voleurs. Conrer (Ia). Ennuyer. -[^] Tu me la coureêy ta m*enuuies. Courease* Machine à coudre, — dans le jargon des voleurs. Ceuvlv (Se U). Se sauver. Conrtnoge. La CouriUe. GovtarnMe. Couturière. Coninre de ee* bas (Montrer In). Quitter un lieu. CouTrante. Casquette, — dans le jargon des ouvriers. ConTre-nmottr. Chapeau d[^]honune. Cmn. Oagae pain d'une fille de joie, -« dans le jargon des souteneurs. CrneHer. Faire des aveux à la justice. Craeber sur (jVe 9Mi)« Aimer, faire cas de. — Au seizième siècle on disait, d'un ivrogne, il ne 9roch9 paê U vin[^] et ne > -CE m. pas cracher le vin avait le sens d'aimer à boire ; aujourd'hui on dit : il ne crache pas iur le vin. Crncelter dans le *nc. Etre guillotiné. Craeher blanc. Avoir soif. — Cracher des viées de dix sous, ressentir une soif ardente, ne {dus avoir de saHve tant a soif est forte. C'est mot 3 mot : cracher des crachats petits comme des pièces de dix sous. Crachoir (Venir le) . Pérorer. Bien jouer du crachoir, bien parler. Crachoter sur quel* qu'un. Traiter avec mépris. « Dans ses rapports avec le soldat, la nUe se sent presque toujours sa mattresse, avec les autres, elle n'est qu'une mécanique d'amour, sur laquelle c'est souvent plaisir de crachoter, » (E. de Goncourt.) Cracovie. Craque, mensonge* — Avmr des lettres de Cracovie, signifiait autrefois, débiter des mensonges; et venir de Craeovie, menUr. Cramer une s[^]ehe[^] Fumer une cigarette, — dans le jargon des rhétoriciens, qui devraient dire avec plus de raison : crémer ; mot à mot : opérer

104 GR la crémation d'une cigarette. Crampe. Fnite, évasion. — Tirer sa crampe y fair. — Sacrifier à Vénus, — dans le jargon des voyous. Cramper en eerceaw. Figurer un cerceau avec le corps. Cet exercice de haute dislocation consiste à s'arc-bouter sur les pieds et à projeter peu à peu la tête en arrière jusqu'à ce qu'elle vienne toucher les talons, de manière à ce que le corps forme un cercle ou cerceau. Crampon. Maîtresse trop fidèle, amant trop assidu, qui se cramponne à votre existence, et dont vous ne pouvez vous débarrasser. Cramserb Mourir, — dans le jargon des employés des pompes-funèbres. Cran (liâcher d'un) . Quitter. On lâche d'un cran, les gens qui ennuiant ou déplaisent. Crâner. Faire le rodomont. Crapaud. Bourse, — dans le jargon des troupiers. — Cadenas, — dans celui des voleurs. — Enfant, — dans celui des ouCR vriers, qui disent ansd : erapoussin. Crapules» erapula* dorés. Cigare d*nn son; cigare de la crapule. Crapuladorès est fa parodi» de eazadorèsj une des meilleures marques de cigares de la Havane. Kun est V^ha, et Fautre Voniéga, du tabac à fumer. Crasse. Mauvais procédé. — Crasse de collégef pédantisme , bégueulerie pédantesque. Cravate de ehanvre. Corde de pendu. Créature. Femme de rien. Pour une bourgeoise, la maîtresse de son msgi est une créature. Pour la grande dame dont le mari est Famant d'une bourgeoise, la bourgeoise est une créature. Credo. Crédit , avec changement de finale. — « Prêtez-moi donc vingt sous, cette vieille ficelle-là m'a coupé mon credo. * {Le Sublime,) Créer nn Jalf. Sacrifier à Domange, — dans le jargon des troupiers. Crepai^e de cliirnon. Batterie entre femmes. Elles se prennent ordinairement aux cheveux. . Crépine. Bourse, — dans le jargon des voleurs.

Crépons. Petits paquets de faux-cheyenx roulés, l^{es} crépons se fabriquent avec les résidus des cheveux détachés du peigne, jetés à la rue et collectionnés par les chiffonniers. Les cheveux ainsi recueillis se vendent cinq francs la livre. CreTalsen (Faire •a). Mourir. Crevant. Triste, navrant. Crevard. Enfant mortr né. CreTé, petit-erevé. Jeune efféminé d*une mai^e élégance.

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

106 QR chargé d'appeler les détenus au parloir. — Cribleur de macabéeë^ gardien de cimetière qui sonne la cloche pour annoncer l'arrivée au convoi funèbre. — Cribleur de fr«f*rr», agent de diange. Crie, erik, eviq««. Eau-de*vie. CrleHBPoe. A ta santé, — dans l'ancien argot. Crtep à la i^arde. Se plaindre à propos de rien. — Crier au vinaigrej crier au secours. Crier aux peiitS'patè\$, faire entendre les cris qui précèdent l'accouchement. criipne. Viande. Crin (Etre comme un). Etre de très-mauvais humeur. A tous les exagéré dans ses opinions, dans ses paroles, dans sa mise. . Crinoline. Dame d'un jeu de cartes. Crinollier, crioi* lie». Boucher, — dans le jargon des voleurs. Crin». Cheveux. Crie de nMrlnelu». Cris formidables poussés dans le but d'ameirier le monde; cris connus en pousse les femmes cor* figées à tour de bras par l'irs maris. CrtoiiiittiMv(Se). Ne CR rien faire, -^ dans le jargon des troupiers. Crocher» eroeeer. Sonner. — Faire eroaer sa braieet faire sonner son argent. — Se crocftér, se battre, pour se crodieter. croeomolle. Eau-devie. — Utu de eroeomoUe^ un verre d'eau-de-vie. — dans le jargon des voleurs. Croix. Pièce de cinq francs, — dans l'argot des fripiers. Cromper. Sauver. — Cromper sa bille du oiaive^ sauver sa tête de rédiafaud. Crompir. Ponue de terre. Cranée. Plat ; assiette, ^ dans le jargon des voleurs. Croquenot. Soulier neuf ; pour craqusnewf, le« souliers neufs craquent lorsqu'on marche. — Croqtienots veriusy souliers vernis. Cmmunillon. Mauvais croquis. Croose^ cv»»»eln. Receleur. ^ CroM«^ eroMUur. Ministère public. — Sonneur de cloches. Crotte. Misère, dégradation morale. — ^ulett icmbeTt se eartwr demi la crotté.

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

eu Crotte 4'eratltè. Poire cuite, — dans Tancien argot. Crotté (Etre). Manquer d'étoffe pour une pièce h. façon. ■ — Ne pas avoir assez d'étoffe pour prélever la graitSy — en terme de tailleur. — Etre misérable. Crottes (Panier aux). Derrière. « Et pas de musique au dessert, bien sûr pas de clarinette pour secouer le panier aux eroîêts des dames, a {L'Ai" tommoir.) CroHMe. Crédit , — dans le jargon des voleurs. Croupir dans le Itottant. Rester sur l'estomac, ressentir les premiers symptômes d'un indigestion. ^ Craciflx» cnicMx.à roMort. Pistolet. ^ Crucifix d Vetbrouftj revolver, — dans le jargon des voleurs. Cueillir» Arrêter sans bruit, lestement sur la voie publique. Cvir. Peau. — S« «clêr^ se ratisser U cmr, se raser. . Cuir de poule (CSante en). Oants de gualité inférieure, gants fabricrués avec des peaux trop nnes on de mauvaise qualité; eu ion lûulr de brouette (ËMarpln en). Sabot. Cuirassé. Urinoir blindé dont les premiers modèles ont paru sur les grands boulevards en i 877. Cuirassier. Celui qui. en parlant, apj;)liquic mai Les liaisons, fait des cuirs, c'est-à-dire se livré à des liaisons dangereuses pour la grammaire. Caire dans son Jus. Avoir très-chaud. Cuisine. Préfecture de police.-^ Ketlo^e la tm sifMy agent de la sûreté,— dans le jargon des voleurs. Cuisine^ cuisine de Journal. Classement des articles, surveillance de la mise en pages, en un mot tout ce qui comprend l'art d'accommoder un journal tant au point de vue littéraire qu'au point de vue typographique. — Cuisine d'art , explications précises d'un art. « Rapm aussi celui q[ui parle sans cesse cviine d'art, qui explique comme quoi il (ri)tieBt tel tou, en appliquant telle couleur, en frottant, en grattant, en étalant, en empâr tant, etc. » (Paris-Rapin.) Cuisinier. Espion, agent de la police secrète. Cuite. Forte ivresse. — CuUe mKaiwiaUt^ très

108 eu eu forte ivresse, cuite préd[•]dentiellef le née plus ultra de l'ivresse, tout ce qu'il y a de mieux dans le genre. I — Attraper uue cuite j se soûler. Cuver une cuite, chercher dans nn sommeil réparateur à dissiper les fumées. de l'alcool et les ressentiments d'une nourriture trop copieuse. Cultes. Pommes cuites que l'on vend dans les rues et sous les portes. '— Herbes cuites que débitent les fruitières. Cuivres (I[^]es). Instruments de musique en cuivre. — Travailler dans le euivrcj louer d'un instrument de musique en cuivre. Cul. Homme stupide. — Tournure de femme au dix-huitième siècle. Aujourd'hui on dit fauX'CuL « En entrant dans la première salle, chaque femme était obligée de quitter son eul[^] sa bouffante, ses soutiens, son corps, son fauxchignon, et de vêtir une lévite blanche avec une ceinture de couleur. » (Lettre d'un garde du roi, pour servir de suite aux Mémoires de Cagliostro, 4786.) Cul (Montrer son). Faire faillite. Le banqueroutier qui 86 sauve ne présente pas son visage à ses créanciers. Cul (Avoir quelqu'un dans le). Etre ennuyé par quelqu'un au point de ne plus pouvoir le souffrir. — Se moquer absolument des observations de quelqu'un. — Mépriser profondément. Les joyeuses conmières de la rue Mouffetard accompagnent l'expression d'une forte claque sur les fesses dans la crainte que leurs paroles n'aient pas assez d'élomience. Cul (Enlever le). Administrer un coup de pied au derrière. Cul levé (ilouer à). Céder sa place à im autre chaque fois qu'on a perdu une partie d'écarté ou d'impériale. Cul de plomb. Bureaucrate. — Bureaucrate sans activité, sans intelligence. — Couturière. Cul (Rire comme un). Rire sans desserrer les dents. On dit également rire comme le cul de notre âne. Culbute. Culotte,— en terme de tailleur. Culbute. iPaillite. Faire la culbute, suspendre ses paiements. Culottasse. Action de culotter ime pipe. — Se

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

eu livrer avec passion au «ilottage, ^ Obtenir de beaux effets de
culottage, Culotte riSroBse). OuTrier qu'on rencontre plus souvent chez le
marchand de vin qu'à l'atelier. Culotté. Perte au jeu, à la Bourse. — Perte
d'argent. Se flanquer une bonne culotte, une culotte à jxmt, perdre beaucoup
d'argent. Allusion à l'ancienne culotte de nos pères qui montait très-haut. —
Attraper f se flanquer uHe culotte^ veut dire encore se griser à fond. Mot à
mot : se culotter de vin. culotté (Mez). Nez d'ivrogne, nez qui arbore les
tons chauds d'une pipe culottée. Culottée (Pipe). Pipe noircie par l'usage du
tabac. Oulotter. Noircir le fourneau d'une pipe selon les règles de l'art du
fumeur. « •.. Sans Trider le brklot Charges, etaargM toojoun rar le [même
calot. Fama»-le lentement^ «ans brutale [■eeoasse Vant lc(. Terrtx bienidt
prendre aiie [teİHte rouise Attoahrir par degrés son cordon [régulier,
Jaaqnfa ee qo«» fonntnt nn superbe [eoUier, il étale à la lois sa couleur
blanche - . _ . .. Jet noire, CY 109 La culotte d'ébène et le turbaa [dUvoire.
(Paris-Fumeur,) Culott;ée (Toile). En terme d'atelier, une toile culottée est
une toile aux tons sombres. Les Rembrandt', les Ribéra sont des modèles de
culottés. Culotter (i»e). Perdre beaucoup d'argent au jeu. — Commencer à
connaître la vie, le monde. — S'enivrer. * Culotteur de pipei. Client fidèle
çl'un estaminet. Cuvés (Il ¥» tomber des). Le ciel est tout noir, il va pleuvoir
à torrents. Curieux. Commissaire de police. — Juge d'instruction.
Cymbales. Pannonceaux. — CymbalCy lune. Cyclope. Derrière. — Faire
trimer, faire travailU 1er le eyelopef .aller à la selle. — Cyclope d magnés,
constipation. Se prend aussi pour l'effet, la chose eUe-meme. Produire son
eyelope dans le monde^ C 7 c 1 op e. CSiapeau haute forme, — dans le
jargon des yoleurs. Cylindre (Aliser son). Etre très-malade, — dans le
jargon des ouvriers du fer*

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

110 DÂ D .Utih, Oabe. Dieu, père, maître, roi*^ Frangin dab, oncle. Dab de la €iroipie. Procureur général, procureur de la République. Dabesse. Reine. Ikibleole , Oab much. Petit patron, lls de patron. Oabot. Préfet de police. Oabucbe. Patronne, maîtresse, mère. — Dafruchette, belle-mère, jeune mère. — Dabuge, dame, bourgeoise. — Frangine dabuehe, tante. Oache. Diable.—* Envoyer à Daehe, envoyer au diable. Oalm. Personnage dont le rôle dans la comédie humaine est de jouer les grandes premières dupes auprès des femmes. Le Daim est généralement riche, bien mis et stupide. Daim hapé* Homme riche. OaUe, Haie. Gosier, bouche. - Se rincer la aaile, boire. Balle. Argent. BanaVde» (Faire DA Jenei* le«). Battre une femme,--dans le jargon des voleurs. (L. Paillet.) Daadiller. Sonner. — le carme dandiUe dftni la fouiilmee,. Targenl sonne dans la poche. DandUlea. Sonnette. Taquiner k dandUlon^ pincer le dandUton^ ■ tirer la sonnette. Danee. Batterie, bataille. — Etape militaire, marche forcée, — dans le jargon des troupiers. Daneer* Sentir mauvais; principalement en parlant du fromage. Oaneer de. Payer ; Généralement emplort' ans le sens de payer pour un autre, — Danser -aune demi-douzaine de consomma au eafemar, payer une demi-douzaine de consommations au café. Oaneer (Faire). Donner des coups. — La danser, recevoir des coups. Etre congédié, perdre sa place. — Payer pour un autre. Daneeui*. Dindon. — Par allusion,sans doute, à la danse des dindons, danse obtenue à Faide d'une plaque de tôle' qu'on chauffe par degrés et sur laouelle un imprésario a préalablement posé les Tagliani à plumes.

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

DB DE 111 I[^]AVdaBt» le petit dardant. L*amouT, -- dans le jargon des voleurs. li»v«elle. Pièce de deux sous. D»ve , Dftve. Vite, tout de suite. — Décaniller dare, darê, partir au plus vite. Ôavob, Dftronne. Maître, maîtresse.— Pore, mère.— Oaron de la rtniie, de la rotuse, préfet de j)0> lice. — Darfmnê du Mec des âfees[^] Baronne du grand Avre OM Havres la mère de Dieu, -* dans Tancieu argot. IHirlole. Coup, contusion. Oanbe. Cuisinière , souillon de caisine, par allusion au ragoût désigné sous le nom de daube. lianbenr. Forgeron qui bat le fer. Oaaffe « Oauffin. Pince , ciseau à froid , fausse clé, — dans Tancien argot. Oauphtn* Souteneur; le dos vert d'autrefois, — dans r ancien argot. De {[^]e pouMev du). Faire sonner avec ostentation la particule nobiliaire qu'on tient de ses aïeux ou qu'on s'est octroyée à soi-même. Dé. Oui, — dans Yoî* got des marbriers de cimetière. (A. Delvau.) Dé, Dé à coudre. Verre à boire.— Locution employée par les irrognes pour désigner un verre de petite capacité. DeDaoleiue de wbm.e: Sage-femme. Débaele. Accouchement, [^] dans le jargon des voleurs. Débaelerj accoucher. Débacler. Ouvrir. — Débaçlev la guimbarde , ouvrir la porte. Débag[^]ouliner. Raconter vite tout ce qu'on a sur le cœur. — Se répandre en injures, injurier avec bagou. C'est une variante de débagouler, Déballag[^]e. Opération (pii, pour une femme, consiste a s'affranchir de ses appas d'emprunt et k se montrer sous un jouplus naturel. — Perdre au déballage f perdre à être vue aans un trop grand négligé. — Gagner au déballaget tenir plus qu'on ne promet. — Être volé au déballage, c'est mettre la main sur un Ary Scheffer alors qu'on croyait trouver un Rubens. Déballagr*- Linge de femme. « Tout ce coin oft traînait le déballage de[^]

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

112 DB DE dames du quartier. (E. Zola,) Déballer. Déshabiller, enlever l'arsenal des faux-chignons, tournures, soutien des faibles, etc., et tous les trompe-rœil de la toilette féminine, jusqu'aux faux râteliers. Déballer. Sacrifier à Domange, — dans le jargon des voleurs. Débarbouiller (Se). Se tirer d'affaire. — Se sauver, quitter une société à la hâte. Débarbouiller à la potasse. Frapper au visage. — Vaincre son adversaire, soit dans une scène de pugilat, soit à un jeu quelconque. Débardeur. Personnage carnavalesque à la mode en 1840. Le costume du débardeur mâle, comme celui du débardeur femelle, consistait en un large pantalon de toile ou de velours, serré à la taille par une ceinture, chemise bouffante, perruque et chapeau gris haute forme. Le débardeur femelle remplaçait le chapeau par le bonnet de poise, et naturellement la chemise était aussi échancrée que le permettait l'indécence. ' Débarquer (Se). Renoncer à. Déblayer. Propos malveillant. — Fuite. Débiter. . Grande misère. Débiner. Dire du mal. — Déprécier. Mot à mot : mettre quelqu'un ou quelque chose dans la débîne, l'appauvrir moralement. Débiner (Se). Se sauver. Déblayer. Celui qui débîne. Débonder (Se). Sacrifier à la compagnie Lesage. Déboucher une rue. Payer les dettes qu'on a dans une rue. Les dettes bouchent la rue et empêchent le débiteur d'y passer. Déboucher* Rendre un prisonnier à la liberté. — Ouvrir. — Déboucher une guimbarde à coups de sorlots, ouvrir une porte à coups de pied. Déboulonnante* Action de déboulonner. Déboulonner. Enlever les plaques de métal qui recouvrent la maçonnerie de certains monuments.— Le peintre Courbet voulait seulement déboulonner la colonne Vendôme. Sa pensée, paraît-il,

DE DE 113 fut mal interprétée, et la coloone fat renversée.
 Déboulonner» Vendre, écouler» — dans le jargon des libraires. —
 Déboulonner dix mille exemplairêM d'un ouvrage. Oéhonlonnenr . Amateur
 du déboulonnage, individu qui a pris part au renversement de la Colonne.
 — Longtemps, sur les murs de Paris, le nom de « Courbet » Ait accolé à
 répithète de a deboulonneur, » Déboarror •» pipe. Fure ses nécessités, —
 dans le jargon des ouvriers. DèlioBealllei*. Décrotter. — Débouseailleur,
 décrotteur. Débrider. Crocheter une serrure, ouvrir. — Débrider la
 margoufette^ manger. — Débrider les chattes, ouvrir l'œil, faire attention.
 Débrtdoir. Clé, — dans le jargon des volenrs. Débris (Tieux)• Homme
 vieux, cassé, femme vieille, cassée. Débrouillard. Celui que rien
 n'embarrasse, qui sait tirer, parti des momdres choses. « Un grand garçon,
 ancien militaire, ex-cuirassier de Reischoffen, très-honnôte et
 trèsdébrouillard , comme on dit au régiment. » (Fioaro du 17 juillet 1877.)
 Déeadener, Retirer les menottes à un voleur. Décalitre. Chapeau haute
 forme. Déeaniller. Partir. Décapité parlant. Imposteur. — Homme de très-
 petite taille et à grosse tête. Le décapité pMani est un tour d'escamotage qui
 consiste à présenter au public une tête humaine sur une table recouverte
 d'une draperie. La tête répond aux questions qu'on lui adresse. Le tour s
 exécute au moyen d'un système de miroirs combinés. OécaroaMer (iie) .
 Se donner beaucoup de mal; faire des allées et venues pour trouver de
 l'ouvrage. — Se décarcasser le boisseau, se tourmenter. Décarrade.
 Fuitepréciintée, fuite du voleur qui a la police à ses trousses. ~- La grande
 dèearrade, la dèearrade de la fin, la mort. nécarre. Acquittement. Décarrer.
 Acquitter en justice. — Se sauver. — Décarrer à la bale^ s'évader. —
 Décarrer cher, 8

114 DE avoir fait son temps de prison. Décartonner (Se)•

Vieillir; se dit principalement des femmes. Bien des femmes sont comme certains livres qui, à force d'avoir passé de mains en mains, unissent par perdre le cartonnage. DécaU. Usé, vieilli, flétri, en parlant des personnes. Allusion aux étoffes décaties, c'est-à-dire qui ont perdu leur apprêt. Oécavagre. Misère , ruine. Oécavé, Ruiné. Allusion aux joueurs de bouillote décavés. Oécembralllard* Partisan du coup d'Etat dus décembre 1851. Nom « donné aux partisans de la dynastie napoléonienne par leurs adversaires politiques. Oécliaiiiter. Etre désenchanté , par abréviation. Dèche. Misère momentanée. La dèche est moins forte, moins soutenue que la débine^ et surtout (jue la panne.— Dans une pièce militaire de Ferdinand Laloue , l'acteur chargé de donner la réplique à l'Empereur et de répondre : « Hélas I quel échec, mon Empereur I » DE se troubla. Destiné aux rôles muets, il parlait pour la première fois; son émotion fut si grande crue, bredouillant, il répondit : « Quelle dèche, mon Empereur. » Le mot fit fortune, la presse s'en empara, et, lors de l'impression de sa pièce, Ferdinand Laloue le substitua au mot primitif. (Rapporté par Privat-d'Anglemont , rarit inconnu.) Déehiré, (Pai trop). Pas trop mal, assez gentil. — Se dit du physiaue d'une personne. Cette femme n'est pas trop déchirée. Déchirer de la toile* Faire du bruit avec rantij)ode de la bouche. — Tirer un feu de peloton. Déchirer la cartouche. Manger, — dans le jargon des ^oupiers. Déclaquer. Dire ce qu'on a sur le cœur. Déclouer « Décrocher* Dégager un objet du Mont-de-Piété. Décoller. Quitter un endroit où l'on se trouve depuis longtemps. Découdre (Eu)* Se battre à l'arme blanche. Mot à mot, découdre la peau. Décroche-moi ça.

DE Fripier. — Tenne g n rigae donné   toutes les friperies dont des spécimens sont accrochés audessus de la porte du revendeur   la toilette : chapeaux pour les deux sexes, souliers, bottines, habits, Testes, culottes et robes, autant de décroche-^noi  a^ de d crochezrVU  ça. DE 115 Itoile*.

Mourir dans Texerdce des fonctions notariales, — dans le jargon des ouyriers. Les clerks de notaire et les clerks dliuissiers disent, dans nne langue plus relevée, Jour exprimer la même d e : D eroeher u  panfk nuaux. Décrocher les tableaux. Pratiquer des fouilles dans T difice nasal. Dedaas (Mettre)• Tromper. ^ Emprisonner. O dire cher (Se). Etre   l'agonie, — dans le jargon des voleurs. D falquer. Faire ses nécessités, — dans Tancien argot. Défiler la parade. Mourir, — dans le jargon des troupiers. D foaralller. Courir.— Tomber.— Sortir de prison. Desfoiu. Enorme casquette de soie particulière aux souteneurs. Ils ne la }ortent . plus plaquée sur a tempe connue l'ancienne patente. Ils en font bouffer la calotte exagérée, ce qui leur donne un air étrange, Tair de fous ; .d'où la desfous, la coiffure des fous. D fk'nsqner » D fk*ttS4ulaer« Déshabiller. — Voler des vêtements. D i^zonner (lie }. Perdre ses cheveux. D irel* Mort. — D gel , cadavre. — D geler, mourir. — Se D geler, se suicider. D g^el e. Série de* coups. D |:oblilla|^« Matières rejetées hors de Testomac. — D gobiller, vomir. — Pratiquer sa cambrure dans un fort d gobillage eserabuill  sur le trot. Mettre le pied dans tin fort d gobillage écrasé sur le trottoir. D ffommaipe. Perte d'emploi. — Misère. Allusion aux timbres - poste qpi, faute de gomme, ne tiennent pas. D g^ommer. Destituer. — Surpasser. D ffonun . Celui qui a perdu sa place.— Préfet

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

116 DE DB dég&mmé, — Usé, vidillff flétri. DécottUnage.
Larmes suenciettses. Oé|^aliiitr* Conler doucement gonte à goutte. Les
larmes dégoulinent le long des jouet. — DégouH" ner ce qu'on a sur le
eoeuTy dire sa façon de penser, se soulager par l'aveu d'un secret. Le mot
date de la fin du dix*huitième siècle. Ê^égottuge» Supériorité morale ou
physique. Oégotttiffe» Trouvaille. Dé^tter. Surpasser. — Prendre la place
d'un autre. — Trouver. Dègoller une roue de derrière^ trouver une pièce de
cinq francs. DégoAté (IV'ètre pas). Savoir apprécier, montrer du goût.
Oéi^raliseï*. Faire perdre de l'argent. — Dégraisser le hausse , faire perdre
de l'argent au patron. Dé|^rln|^olaile« Vol. — Défiringolade à la /lû

DE fe« Se parer des plumes, non, de la plume d'un confrère en journalisme. Oémarqaenr de Uair«. Journaliste qui s'approprie Tarticle d'un confrère en changeant auelquefois on peu la rédaction. Par laconisme on dit Vémarqttèur. « M. de P. est ce qu^on peut appeler un de nos nous de> marqutun. » (H. de Villemessant, Figaro du 6 août 1877.) — Dans les autres acceptions, dhnar^ Queur sert à désigner celui qui 6te les marques d'un objet dans un but de tromperie ou de vol. (Littré, Supplément au Diet. franc.) Démarrer. Quitter tm Ueu après une longue station. Les nntlots démarrent péniblement de chez le mastrocy les ivrognes s'en vont avec peine de chez le marchand de vin. Déménager. Dérasonner. « Je craignais que dans le changement de domicile sa tête n'eût déménagé la première. » (E. Pelletan, la Nouvelle Ba^lone.) Denil-siipe« demi■upérieure. Demi-bouteille de vin de qualité supérieure, vin d'extra. DB S17 Aeiai-etroe» Demisetier. Oeml - verttt* Personne du sexe faible dont la vertu a subi, une fois au moins, le feu des enchères de l'amour. Démoc-aoe* Démocrate socialiste. En i848, les démocs-socs étaient ce que sont aujourd'hui les radicaux, l'épouvantail de la bourgeoisie. Oemoiselle. Bouteille. Foutre unioufflet d la demoieelley qu*on lui en voit le derrière, vider une bouteille d'un coup en buvant à la régolade. Demoiflelles (Ces). Nom générique donné à toutes les femmes qui, de près ou de loin, touchent au.métier ou à l'art de la prostitution, o Ces demoiselles ont été successivement appelées : Loreltee, Filles de marbre^ Dames aux eaméliast Biches^ Qocolles y autant de mots que l'on chercherait en vain dans le dictionnaire de l'Académie. » (G. Claudin, Paris et l'Exposition.) Le succès de la Dame aux camélias j pièce de M. A. Dumas fils, valut à ces demoiselles l'honneur d'un nouveau baptême. En souvenir de l'héroïne de la pièce — qui méritait

fis DE DE mieux — elles furent sacrées : dames aux eamèHat. Le prototype a existé sous le nom de aI arie DuElessis « Remarquablement jolie, grande^ médiocrement faite, Ignorante, sans esprit, mais riche d'instinct. Ex-paysanne normande, elle s'était composé une généalogie nobiliaire, et, de son autorité, rapprochait d'un noQi histonque son nom légèrement modifié. » (N. Roqueplan, ParUine.) Démonétiser* Perdre quelqu'un de réputation. — Se démonèteier^ ne laisser à personne autre qu'à soi-même le soin de se perdre de réputation. Démorllllaii^e* Action de démarquer une carte, c'est-à-dire enlever les signes, traits d'ongles, points de repère que les grecs font aux cartes qu'ils veulent reconnaître. «Je vas leur z'y en coller du démorfiUage, » (À. de Caston, les Tricheurs,) Démorflller. Démarquer une carte, — dans le jargon des grecs. W^nkurger» Sortir de prison. — ûémurger sans caserne, sortir de prison sans savoir où aller coucher. OenalUe (HUiint]• Saint-Denis. Oente (Avoir toatei ses). Etre à l'âge de raison, à cet âge où l'on peut mordre son voisin et au besoin sa voisine. Oente ne lui font plus ntnl (le^). Il est mort depuis longtemj)s. Déparler. Avoir le délire, — dans le jargon des gardes-malades. Département du lias-reln. Partie de l'être humain qui a quelquefois besoin de ronds ny giéniques comme certains yeux ont besoin de lunettes. — La cible à tant de plaisanteries surannées. Déplanter. Battre fortement. Mot à mot, enlever la peau comme à nn lapin; faute de mieux, se contenter d'enlever les vêtements. Déplanquer. Retirer un objet caché. Déplanquer pou faux centre* Etre condamné sous un nom d'emprunt. Déplumer (Se). Perdre ses cheveux. — Dépluméy chauve. DéponneiTj Dépoofser. Sacrifier à Domonge, — ' dans l'ancien argot. Déporter. Renvoyer, — dans le jargon des ou

DE vriers. — Etre dénoriej être renvoyé de râtelier. Déposer un kilo* Faire ses nécessités/ — dans le jargon des ou* yriers, qui disent encore, sans respect pour le suffrage universel : Déposer ton bulUtin, déposer un bulleiin dans Vwne, Oépôt. Dépôt de la préfecture de police. On envoie au Dépôt les individus mis en état d'arrestation par ordre du commissaire de police. On les tnmsporte du violon au Dépôt dans le panier à sa/ode. Ils y restent jusqu'à ce que le juge d'instruction ait statué sur leur sort. Dépôts et consignations (Caisse des). Lieux d'aisance, en style d'employés des grandes compagnies financières. Dépotoir. Confessionnal, *- dans le jargon des voleurs. Dépotoir. Pot de chambre. Dépneelenr de femates eneelntes. Fanfaron en fait de galanterie, Don Juan grotesmie. De quoi (Avoir } • Avoir de quoi vivre. Dérailler. Sortir de son siuet, perdre le fil d'im discours. — Dans le DE il» vocabulaire de l'amour, c'est... dame, c'est difficile à dire, quoique le sens soit le même. Déronliner. Payer, — dans l'ancien argot. Déroyaliser. Ren« verser un souverain de son trône. Enlever à un roi la couronne de dessus la tête, et quelquefois la tête avec la couronne. Derrière (Enlever le). Donner un coup de pied au derrière. Derrière le premier (He lever le). Se lever de mauvaise humeur. — Etre de mauvaise humeur dès le matin. Désaripoter. Déniaiser, — s'ingénier, — dans le jargon des voleurs. Descendre. Faire tomber; tuer dun coup de fv&il.^Deieendre la gardé, mourir. Deseendre son erayon sur la eolonne. Administrer une volée de coups de canne, — dans le'jargon des voyous. Désenflaquer. Se tirer d'une situation difficile. Mot à mot : se tirer d'une flaque. D%sennayear. Terme réservé qu'emploient les souteneurs de filles

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

120 DB pour se désigner. Ils désennuyent ces dames.
Detentlflafl^e- Séparation entre époux.— Jift^tf déteniifléf vivre séparé de sa femme. liesff^nals en chambre. Moraliste qui entend la plaisanterie et la noce. Moraliste bon enfant. — Allusion au type d'un des personnages des Fillet de marbre. Expression un peu démodée comme la pièce. Faire son DesgenaiSj faire de la morale. 'Desi^rleux. Aimable et joli souteneur de filles, le frère aîné de M, Alphonse. Désosser. Tomber sur quelqu'un à grands coups de poing. Oessalée. Femme rusée, femme sans moralité ni tenue. La deualée était la gourgandine de nos pères. Ce n'était primitivement qu'une épithète accrochée au vocable « morue. » On disait sous Louis XV « morue dessalée » pour donner plus de force à l'igure. Atgour** d'hui tout est si cher, même les mots da bas langage, que d'une injure on en a fait deux, et voilà pourquoi l'on dit « V»orue » pour désigner une femme sale, repoussante, et pourquoi « dessalée » dans le sens de fille de joie. OeMaler. Noyer. — Se dessaler^ boire. <— Dessaler le client à la faux, noyer quelqu'un après l'avoir volé. ' DesMlaandier, Dessinateur. Dessous. Amant de cœur, — dans l'ancien argot. Dessous (TomlMr dans le troisième)» Etre complètement ruiné, tomber dans la misère. — Au théâtre on entend par dessous les étages pratiûés sous la scène pour es besoins des décors. On dit d'une pièce qui a échoué qu'elle est tombée dans le troisième dessous. Dessus. Entreteneur, — dans l'ancien ar^t. Destuc. De moitié dans im vol, ~ dans l'ancien argot. Détail (C'est un). Ce n'est rien. Mot que le scepticisme moderne devait appliquer aux événements les plus graves et Î[u'ordinairement ou sonigne par un sourire. *Vous êtes en deuil. -^ Ma femme est morte. — C'est un détail. Un tel a fait faillite et ruine plus de cent familles. ^ 0%8t ua

m DE iti détail, je n'avais pas un son chez lui. Déteelcr le
 lioaehoB. Aller à la selle. -> Les anciens tireurs employaient cette
 expression aans le sens de voler la bourse. OéiaiTer. Remonter le moral ;
 donner du courage. Mot à mot : enlever le taf, enlever la peur. Oétaroquer.
 Démarquer, — dans l'ancien argot des grées ; c'est, mot À mot, effacer les
 marques des tarots. Dételer. Dételer le char de l'amour, i)our parler la
 langue académique. — Se retirer des joies de ce monde parce qu'on est
 vieux, infirme et désillusionné. Oéteate (Dur* dure à la). Celui*, celle qui
 ne délie pas facilement les cordons de sa bourse. « Leur famille est riche,
 mais elle est également dure à la détente, ce qui est l'ezpressionconsacrée.»
 (Adrien Paul, Ftoueurs et Fitméi.) Détoarne, Vol à la Aétoupiie. Vol qui se
 pratique dans l'intérieur des magasins. Détourneur. Voleur d la détourne. «
 Il y a des voleurs & la détourne de trois classes : les aristos, les bourgeois et
 les voyous. Les premiers ne travaillent qu'en équipage et ne font oue la
 pièce de soie, de velours, ou le cachemire des Indes; ils ont des laquais avec
 des galons d'argent et des jambes torsées comme les colonnes d'un lit Louis
 XIII.» (L. Paillet, Voleurs et Volés.) Dette de cienr (Payer une). Faire
 honneur à un engagement souscrit par le cœur au profit des sens, — dans
 l'argot des grandes dames. Dans le monde faubourien, où l'on n'enguirlande
 pas les expressions, les femmes disent : s'exécuter d la bonne franquette, »
 Deuil (Il y a dn). Ça marche mal dans le ménage. Deuil de «a blan^
 chlsseuse (Porter le). Porter du linge très-sale. Dévidage. Long discours.
 Dévidag^e à l'estorffue. Mensonge. — Acte d'accusation. Dévider. Parler.
 C'est dévider le fil d'un discours dans le langage métapliorique et précieux.

•—

13» Dî Dévider le jart, parler argot. DéTl^{er}g^{er}. Enlerer la fleur de rinnocence à une jeune fille, ainsi qu'on s'exprime sous la coupole de rinstitnt les jours où il n'y a pas de prix de vertu à décerner. — C'est en bon français, peut-être, faire une feînme avant la lettre... de faire part du mariage. I^éTisAer le coco. Tordre le cou, étrangler. ■dév^{orant}. Pour devoirant , compagnon du devoir. « Terme du com{)agnonnage çpi nous a égué une petite ménagerie assez intéressante ; il y avait le singe, le lapin, le renard de liberté, le loup, etc... c'est assez logimie d'avoir le dévoraQt. » [Le Sublime,) I^évoyé. Acquitté; renvoyé des fins de la plainte, — dans le jargon des voleurs. Diable. Agent provocateur. (Moreau-Cnristophe.) Diable en prendrait le* arme* (Que le). Dire, faire une chose étonnante, tenir un propos tellement extravagant , donner de telles preuves de courage. . . en paroles, que le diable, effrayé, en m prendrait les armes, s'il les entendait. Dieu (Il n'y a pas de bon). Mot à mot : il n'y a pas de bon Dieu qui puisse m'empêcher de faire ce que je veux faire. Dieu (Manger le bon } • Communier. — Mangeur , mangeu»e de bon Dieuj celui, celle qui s'approche souvent de la Sainte Table. Diffue-Digrne* Attague d^{pilepsie}, — dans le jargon des voleurs. Digrue. Femme, dans l'ancien argot du Temple. a Vieux mot fort usité parmi les pitres et les queues rouges du dix-septième siècle. *> (V. Hugo.) Dinde. Femme sotte. Dindonner. Duper. « Je lui ai démontré qu'il était dindonné, ce que nous appelons refait au même. » (Balzac.) Dindornier. Infirmier. Dinyaer. Lancer, frapper, laisser tombcft onomatopée du bruit d'un objet qm tombe à terre. — Envoyer dinguer, envoyer prouïener. — En terme de théâtre un objet qui dingue est un Qbjet mal équilibré, qui menace de tomber. Dire quelque chof 6;

no DO 123 EveUler la sensualité, -^ dans le jargon des vieux
 lil)ertins. Dlx-lmit. Soulier remis à neuf avec de vieux cuirs provenant de
 vieux souliers. Jeu de mot sur deux fois neuf. — Dans l'argot des tailleurs
 un dix-huit est un vêtement retourné. — Dans le supplément à son
 dictionnatre français, M. Littré donne à « se mettre sur son dixhuit T> le
 sens de « mettre ses plus beaux habits. » Je n'ai jamais entendu à Paris cette
 expression. M . Littré n*aurait-il pas confondu avec « se mettre mr son
 trente-et-un f » IK»ehe. Mère, — dans le jargon des voleurs. Ooiirt dans
 l'œil (Se fourrer le}* Se tromper. — Se fourrer le àoigt dans Vail jusqu'au
 coude, se tromper grossièrement, s'abuser jusqu'au dernier point. — raire
 partie de la société du doigt dans Vonl, s'illusionner sur son propre compte.
 Wfütgtu de mort. Salsifis, — dans le jargon du penôle. Allusion à la
 ressemblance entre des doigts de mort et des salsifis épluchés. Dominos.
 Dents. — Jouer des dominos, manger. Donner (S'en). S'a* muser beaucoup.
 — Donner du eambouiSf railler, tromper. Donner dans. Fréquenter : Donner
 danx la canaille. — Avoir du (t)ût pour : Elle donne dans le militaire»
 Donner (Ste la). Se battre. Mot à mot : se donner la volée de coups. Donner
 (lia). Regarder, dans le jargon des voleurs. — Le rooblard la donne sur nos
 fioles, l'agent regarde nos physionomies. — La donne Situffle mal le regard
 d'un tel n'est pas franc, locution employée par les voleurs lorsqu'ils se
 sentent devinés soit par un agent soit par n'importe qui. — La donner sur la
 erous' tille, n'avoir que du pain à manger. Donner sur le biffeton. Lire l'acte
 d'accusation et dévoiler les antécédents de l'accusé. Dos (Seier le). Ennuyer.
 — En avoir plein le dos, manière d'exprimer son mécontentement, lorsque
 quelqu'un ou quelque cnose vous ennuie énormément. Dos vertj Dos d'a«

]t4 DO mar« Souteneur de filles. Allusion aux écailles vertes d'un poisson, sous le nom duquel les souteneurs sont généralement désignés.
 DoMâère. Prostituée qui gagne sa vie k genoBX. Dossière d« Batte. Chaise.
 Douaalep. Absinthe. — Allusion à la couleur verte du costume des douaniers. Doublais, Doublé* Vol ; mensonge. — MonUr un doublèy en imposer. Doable-«ix* Poseur. Fat sans cesse occupé à étudier ses poses, à Taire valoir ses avantages. Au jeu de dominos la première S ose est au joueur qui a le ouble-six ; d'où le surnom donné au poseur» au fat.
 IK»ttblep« Tromper ; voler. Doubler le eap. Faire un détour. On double le cap lorsqu'on prend le chemm le plus long afin d'éviter de passer devant la porte d'un créancier. Doubleur, Doubleuse. menteur, menteuse ; voleur, voleuse. Douce* Soie. Douce (Aller à la). Aller doucement, se porter assea bien. — « Aline : DREt mon oncle comment va-t-il? — L'homme : A la douce, à la douce. » (Jean Rousseau, ParisDamant,) Faire quelque ehoe à la daueet ne pas se presser. Douceur (lie otclire en)* Tromper quelqu'un avec de douces paroles ; voler quelqu'un en le flattant. Douillard »
 Douillarde* Honune, femme riche. Douille. Argent. Douilles* Cheveux. — DouHiee eavonnéty cheveux blancs. Douillet, Douillette. Crin, — dans le jargon des voleurs. Douillet, Donillemiuce (liamaie). Imocent, — dans le jargon des voleurs. Douillettes. Figues, en terme des halles. Douleur (Papier à)t Papier timbré, protêt, congé par huissier, «^ dans le jargon du peuple.
 Doueie. Fièvre, -^ dans l'ancien arçot. Donsein* Plomb. AouMttitfr, plomber, — dans l'ancien argot. Doux (Du)* Liqueur douce. Dragons (Aller voir déflerles). Jeùuerfor

DR •cément. A Theure da déjeuner, les ouvriers qui n'ont ni argent ni créait chez le marchand de vin disent : « Nous aliont les tw défitier. »

Drag^ . Balle, — dans le jargon des troupiers. Drague* Fonds de conuneroe de saltimbanque; le métier de ban'quiste lui-même. « Il avait pris des associés et monté Qoe drague. » (J. Vallès.) Ora^aeur* Saltimbanque.

DrlB^ae. Pièce de cinq francs, — dans le jargon des voleurs. Une dringue tarU refroidie sur le zine du maslroCy ime fausse pièce de cinq francs clouée sur le comptoir du marchand de vin. Drogrue. Coquine, méchante femme. — Petite drogue^ petite coureuse. Drocuer* Attendre depuis longtemps, faire le pied de grue. — Faire droguer, faire attendre. Dro^ueur de la hante. Escroc qui exploite la crédulité publique au moyen de prétendues souscriptions financières ou patriotiques, de quêtes, de loteries, d'indulgences, etc. Droite (Aller k, ^tre à). Aller au cabinet d'aisance, être aux cabiEA 125 nets d'aisance, — dans le jargon des employés de commerce. Oronaadaire. Femme de mauvaise vie, c'est une variante pour ne pas toujours dire : chameau. Our. Fer, — dans le jargon des voleurs. Dur. Eau-de-vie. Dur (Au). Travaux forcés. Dur à cuire. Individu qui ne se laisse ni attendrir, ni intimider facilement. «^ Viettx dur d cuire; ^^ par allusion aux légumes secs qui ne cuisent pas facilement. Oure (lia). La terre. liure (lia!). Maison centrale de force et de correction. Oure (Vol à la). Vol qui consiste à étourdir d'un coup de poing ou d'un coup de bâton celui qu'on veut dépouiller. La variante est : vol à la rencfintre. Faire le client d la dure, étourdir d'un coup de bâton un homme et le voler. Durème. Fromage, ^ dans l'ancien argot. E Eau de moule. Absinthe très-claire coupée

126 BC EC avec beaucoup d'eau; elle arbore la couleur vertclair de Teau dans laquelle nagent les moules cuites. Ebasip« EAbasir. Assommer. Mot à mot : renverser de la base. Ecarbouiller (S'). Se sauver. Ecarter du fusil* Lancer, en parlant, une Eetite pluie de salive. Les rêchedents , ceux qui zézayent écartent ordinairement du fusil, Echala», EchoMies. Jambes longues et maigres. Echauder* Surfaire. — Etre éehaudé , payer un objet au-dessus de sa valeur. Echigner* Critiquer à outrance. — Abîmer, éreinter. — S'échignery s'excéder de fatigue. Echliieir* Critique violenta Echoppe. Atelier, — dans le jargon des ouvriers. Eclairer. Mettre l'argent sur le tapis, — dans le jargon des joueurs. — Payer d'avance, — dans le jargon des flUes. Eelusee (liftcher les.) Pleurer. — Uriner. Ecopai^. Choc, coup léger. Ecopaire. Réprimande. Ecopag^e* Petit profit.-^ Art d'arriver dans tme maison à l'beure des repas et s'y faire inviter. Ecoper. Boire, — dans le jargon des typographes. Ecoper. Recevoir. — Recevoir un coup, se heurter. Eeopenr. Fine mouche qui arrive chez les autres à l'heure du dîner. Le véritable èeopewr, sans jamais rien demander, ne sort jamais d'une maison sans avoir retiré un petit C1t de sa visite. Il a on particulier pour ar^ river «ix bons moments. Léeopeur porte un coup à ceux qu'il va voir et Ton n'ose pas reconduire. Eeorcher. Faire payer un objet deux ou trois fois sa valeur ; c'est la qualité dominante chez la plupart des boutiquiers de Paris dont les boutiques sont placées, sans doute, sons le natronage de saint Barthélémy. Ecornace (Vol à V)* Vol au Doulon. Ce vol consiste à s'approprier, au moyen d'un ni de fer passé Sar le trou du boulon, es objets renfermés dans une montre ou en étalage. (L. Paillet.) Le même résultat s'obtient encore en pratiquant, à l'aide d'un

EC EP 1^7 diamant, use ouvertare dans Fangle inférieur d'uBe
 Titre de magasin. (L. Larchey.) Ecorné* Accusé qui comparait devant le
 tribunal. L'accusé semble déjà être en mauvais état. ficorncr* Injurier ; du
 vieux mot français eteharlUer, moquer, railler. Eeoraer. Fracturer. —
 Ecorner un boucardf fracturer une boutique. * Eeoraer* A-vocat chargé de
 soutenir l'accusatio. KeoMMiip. Employé chargé d'ouvrir les lettres dans
 un« administration. Eeoute (^e t'). Oui, — dans le jargon des troupiers.
 Ecoute s'il pleut. Expression dont les ouvriers se servent à l'atelier pour
 essayer de faire taire un bavard. On espère qu'il ne pourra pas écouter et
 parler à la fois. Ecrufier un cratn. Boire un verre oe vin, quelquefois la
 bouteille. Ecraser de* tomates. Avoir ses menstrues. Et la variante : Faire la
 tauee tomate, Eerevisse. Cardinal, à ce que dit M. Fr. Michel, dans son
 dictionnaire de l'argot comparé. C'est une aimable plaisanterie à laquelle il
 se sera laissé prendre, sans songer que ce cardinal-là descend en ligne
 directe du « cardinal des mers », dont a parlé M. Jules Janin et dont a tant ri.
 M. Nestor Roqueplan. EereviMie dan* la tourte (Avoir une)• Dire, faire
 des extravagances. Ecrevi««e de boulanger* Cafard. Ecume. Etain. — dans
 le jargon des voleurs. Ecnrer le chaudron. Faire des aveux; se confesser.
 Ecumoire. Visage ravagé par la petite vérole. Ecureuil. Pauvre diable qui
 faisait tourner une roue dans un atelier de mécanicien , moyennant une
 haute paye de six sous par heure. — Les machines à vapeur, en se
 propageant, ont porté le coup, e la mort à YéureuUy devenu aujourd'hui un
 objet de curiosité. Edredon (Faire V). Dépouiller un étranger,— dans le
 jargon des filles. Edredon de trois pieds. Paille. EffSftcer. Faire ilispaI raitre
 en absorbs^nt. — On

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

i28 £G efface uu plat« om^êffa^e une bouteille, en ne rien laissant du plat, en buvant la bouteille jusqu'à la dernière goutte. Effaroucher* Chipier; par altération du vieux verbe français frogier, frouger, profiter, gagner. Effet* de poche. Faire sonner son argent, le compter en public, sortir deux cents irancs en or pour acheter uu cigare d'un sou, tout cela : ^ets de poche. — C'est un des plus sûrs moyens de se faire voler. — Les jours de paie les ouvriers font volontiers des effeis de poehe. Celui qui n'est pas habitué à avoir de l'argent se livre généralement à des effets de poche. Egayer* Siffler,— dans le jargon des acteurs. •* Egayer Tourf, siffler la pièce. Eiçnaffer. Surprendre, éblouir, émerveiller. — Elre ègnafféy être émerveillé. C'est' le successeur direct d'épa/^r, — dans le jargon des ouvriers. Erout (Prima dona de F). Chanteuse de chansons ordurières dans . les cafés-concerts. (Lb Sublime,) fiffOttt (Vlerce à !')• Tierce basse, tieroe au KM neuf, au jeu de piquet. Effrailller» Brailler. Prendre, taer, — dans l'ancien argot. Eyru^oir. Confessionnal, -* dans le jargon des voleurs. E^ptleD. Mauvais acteur ; par allusion à la troupe du Khédive. Mot à mot : acteur retour d'Egypte, — dans le jargon du théâtre. ' Elaatlgue. Qui sait se prêter aux circonstances, qui sait faire des concessions à propos. « N'est-ce pas, cher directeur, que nous sommes plus élastiques que ça. » (J. de Ooncourt.) EUzir de hussard* Eau-de-vie. Emballer Terminer promptement .-^ L*owrage Bit emballé. Emballer. Mettre en prison . — EmballeZ'tnoi. u pariieulier. Emballer (S'). S'emSorter. se fâcher. On dit 'un cheval qui s'emporte» qu'il a t'emballe ; » d'où iemballer en parlant des personnes. Emballeur. Agent de police. Emballeur de refroidis. Porteur des pompes funèbres, vvAgo « oroque-morts. »

BM ËM iSd Embêter. (IVe pmm ■e laiBiér). Ne se laisser ni influencer, ni intimider. Enblèner. Tromper. Emblèmes (De*!) Des mensonges 1 Embotter. Constituer le point de dix ou de vingt, au moyen d'une carte tirée, — dans le jargon des joueurs de baccara. — Exemple : un sept sur un trois, un huit sur un dix et un deux. Etre embottéf avoir pris au tirage une carte qui constitue le point de dix ou de vingt, c'est-à-dire baccara, zéro, le plus mauvais point. Emboucaner* Sentir mauvais. Embrottillarder (S'). Sentir les premières vapeurs alcooliques monter au cerveau. ^ C^éché. (Etre}. Ressentir les premiers effets de l'ivresse. Emiinré de Gomorrhe.^ Homme dépravé comme on l'était à Oomorrhe, aux temps bibliques. Emmaïtoter ^lk même. Combiner un vol. C'est la variante de nourrir un ptmard, Emntalloteur. Tailleur. Emmerdemeni» Ennui extrême. C'est le spleen des Français. — Emmef' dément sûr toute la ligne, le née plus ufra de l'ennui. Emmerder. Ennuyer à l'excès. — • Mépriser au dernier point. — Injure rie le peuple a sans cesse la bouche. Emmieller. C'est le mot précédent adouci. Cela se prononce : Em... m... m. . .ieller, en appuyant fortement sur les m, afin qu'il n'y ait pas de doute possible sur le sentiment exprimé. La variante est em.,.menir à la campagne. Emos. Emotion. EmipalTe. Drap de lit, — dans l'ancien argot. EmipalTer. Griser : c'est un dérivé de paf. Empaillé. Homme gauche. Empêcheur de danser en rond. Importun; celui qui vient, mal à propos, se mêler à une conversation, troubler une réunion intime. — Allusion à la défense faite, ^ sous la Restauration, par les curés de campagne, — de danser en plem air. Empereur. \ieux soulier. Les empereurs sont des souliers lamentables achetés chez un savetier, 9

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

ido £M «M près des Halles, surnom* mé « le Père rEmpereur »
par MM. les chinonniers, dont il est le fonmissenr ordinaire. Chez le pèn
rËmperetuTt les soos Talent des francs. Ainsi, quand nn client demande le
prix d'une paire de. souliers et que le père FEmperenr répond : douze 1
runes , le client donne douze sous sans hésiter. iSinplfl^affe. Gloutonnerie.
Empiff^i- {m\) Mettre les bouchées doubles. C'est faire passer tes bouchées
sous le pif, avec autant de j;)romptitude qu'un vrestidigitalevr fait passer la
muscade. Empl»a«uev. Arri* Ter, — dans le jargon des Toleurs. Emplâtre*
Empreinte à la cire. Emplâtre. Portée de cartes dont se serrent les tricheurs.
Faire' tti» em* plâtre ou placard, placer une série de cartes dans un ordre
déterminé. Les grecs cachent l'emplâtre dans une tabatière à double fond,
sous l'aisselle. Au lansquenet et au baccara, choisissant le mo-> ment
propice^ le tricheur place amitement Vemplâtre sur le paq«el de cartes qu'il
tient ostaisibl^nent à la màln. Il fatsl se méfier d'un incfirida qui tire de sa
poche soit son mouchoir, sovi sa tabatière ou lest antre objet en gardant les
eartee à la mais. Il faut soTTeiller également celui qui, ajantpesé les cartes
sur le tapis» les couTre un instairtaTec une tabatière. Il f a cent à parier
centre un oue la tabatière est à aonble fond. Le double Umâ recèle uan
empiâtre que la ; pressioiB du doigt fsrs descendre sur le paquet de cartes.
Emplâtre 4e Vh«p■ift* CraTate à plssfron ; craTate de cocher piquée aTec
l'épingle en fer à cheval et adoptée paor les sportsmen» moine répiEgle.
EmpoigBer. Critiquer sans mesure. — • Se moquer à haute Toix d'im acteur
en scène. EiBpoi^BÎer* ' Char* mer, séduire, ém«iuTwr.— Une scène, un
roman qoi TOUS empoigne, Empieiaoïmevr. Nom d'amitié donné fàr le»
ivrognes au marchand de vin. — Débitant de vins et liqueurs de qualité
trèsmterieure^^— Gargotier dont la eufshie ne laiKO

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

KM rien i désirer sons le rap* Dort de la malpropreté et ae
Texéorable. Emporter le n&oreean« Dire une méchanceté d'une grande
portée. Mot à mot : Mordre si fort que le morceau reste après les dents.
fifltporter la gueule. Mettre la bouche en feu. Un mets trop épicé ou une
liqueur trop ibrte tous emporte la gueule, iSmpoi-teiir. FUou qni vit au
détriment des magasins. Après avoir fait un achat d'unportance, yemporteur
se fait accompagner par un garçon de masasln, qu'il doit' payer à domicile.
Une fols en roate« souS un prétexte quelconque, il écarte le garçon en ayant
eu la précaution de se faire remettre la marchandise. Les hôtels garnis, les
passages, les maisons à deux issues faTorisent beaucoup le jeu Je
l'emporteur. Emporteur à laeôtelette« Escroc qui fréquente les cafés pour y
faire des dupes en proposant des parties de cartes. Il gagne d'abord une
consommation, ensuite le déjennr, et de partie en partie, de revanche en
reTuiche, il arrive au déEN 131 pouillement complet de sa victime.
KmipotiÉteur. J^utre variété de filou. Celui-là sait allécher les
entrepasitaires par des dépôts de marchandises, qu'achètent très-
avantageusement des compères. Lorsqu'il a gagné la confiance des
entreSositaires, Vemporteur fait e forts dépôts qui lui sont, en partie, payés
comptant. Le tour est joué : la marchandise est invendable. « Un
empousteur poussa l'audace jusqu'à vendre à plusieurs marchands de la me
Saint-Denis plus de mille douzaines de fauxcois en papier et de voilettes en
papier dentelle. » (L. Paillet, Voleuri et Volés.) Émpo«ettr. PédérastCi —
dans l'ancien argot. Emprunter unpalll •ur la fournée* Prendre un à-compte
sur le mariage. Emu 9 légèren&en< ému. Celui que le vin rend tendre et
larmoyant. Enearade. Entrée. Lourde d^enearade,, porte d'entrée, ou
enearade tout court. Encarréré Entrer; Enearrer à la tatUêf en* trer à la
maison.

182 EN EN Eneeintrer. Rendre une femme enceinte. Êncible. Ensemble. Encloué. Mon, sans énergie. — Individu qui a des passions contre nature. Endormeur. Voleur au narcotique. — Vendormeur attire sa victime chez un marchand de vin, la fait hoire, lui verse un narcotique et la dépouille. Endormi. Juge. (F, Michel.) Endormir du coup. Tuer, assommer. Endosse. Epaule. — Raboter Vendossûf porter des coups dans le dos. Enfant de chœur. Pain de sucre, — dans l'ancien argot. Enfant de la balle. Celui qui a appris et qui exerce le même métier qjie son père. L'expression est particulièrement répandue dans le monde des coulisses. Enllgneur. Emigré de Oomorrhe, — dans le jargon des voleurs. Enlllag^. Pertes successives au jeu. — Celui qui court après son argent risque V enfilage. » Enlller (H\)) Perdre successivement plusieurs coups de cartes. «— S'être enfiléf avoir beaucoup perdu dans une partie, dans une soirée. Enlller des briquei (M*)» Jeûner, contraint et lorcé. — dans le jargon du peuple. Enfiler des perles* Travailler avec nonchalance. Enfleur* Joueur qui profite de sa veine pour pousser son adversaire à jouer contre lui, pour Yenfiler, Enfiaequer. Emprisonner. Enflaneller (S'). Absorber une boisson chaude. Mot à mot : Une boisson 3 ni remplace le gUet de anelle. « Une nuit de mardi eras, je m'assis â une table, — dans la galerie en face de l'orchestre, — sur laquelle le Tempt et Cybèle venaient de t'enflaneller de deux grogs américains. » (P. Mahalin, Au Bat masqué,) Enflée. Vessie,— dans le jargon des 'voleurs. Enflé (Ohé! JL'). Apostrophe voyoucratique à l'usage des quidams qui prennent de grands airs, qui font les orraeilleui, que l'orgueil enfle. Enfoncer. Tromper. « Papa vous a bien enfoncé dans l'afifaire des suifs. » (Oavami.) —Sur

EN passer, être supérieur à. a Une telle imitation du vent enfonce cruellement les fameuses gammes chromatiques de la Pastorale de Beethoven. » (H. Berlioz, les Grotesques de la musique.) Enfonceur. Faiseur. (Vidocq.)-Gritique violent. •^Enfonceur de portes ouvertes. Celui qui fait plus de bruit que de besogne. — Homme qui- cherche à faire croire qu'il a inauguré les faveurs d'une femme, et qui, en réalité, n'a été admis que bien longtemps après l'inauguration. Enfourailler. Arrêter, — dans le jargon des voleurs. Enfrimer. Regarder quelqu'un de très-près. Engpanter. Prendre, voler; du provençal aganter, attraper. Enffueulaipe « Enipienlade. Série d'injures débitées en criant. Qnelaue chose de plus fort une ïengueulement. Dans Ungueulementf au milieu d'une pluie d'invectives, il peut se rencontrer quelques saillies , quelques mots heureux. Dans YenmtUagej c'est la grossièreté pure qui fait tous les EN 133 frais de la conversation crieée, fingrueusement. Avalanche d'iujures. Langage particulier aux dames des halles du temps jadis. Les bals masques sont des écoles à'engueusement. Engueuler. Crier des injures. —S'engueuler, se battre à coups de gros mots. Spus prétexte de polémique, certains journalistes ne font que s'engueuler. Enlevé. Réussi : Artide de journal enlevé, — Vivement fait : Ouvrage enlevé, — Vivement mené, — dit avec entrain : Vne scène enlevée, — S'enlever^ s'emporter. — S'enlever cher, être tourmenté par la faim,— dans le jargon des voleurs. EnquiUer. Caser, pourvoir jd'une place. — Entrer. Cacher entre ses cuisses un objet volé. Enquiller une thune de eamelotte, cacher sous ses jupons une pièce d'étoffe. Enquiquiner. Ennuyer, porter sur le système nerveux. Enrayer.Renoncer aux amours et même à l'amour. Enrhamer. Ennuyer, — dans l'ancien argot. Enaacreter. Intro

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

tl34 EN (Jqire dans un joujou le mécanisme qui le fait mouvoir. Enterrement* Bout de charcuterie, traîche de Igras-double, rogaton quelconque interne dans un morceau de pain. C'est le d'euner de bien des pauvres gens. On voit beaucoup d'enterrements dans le quartier des Halles à Theure de midi, alors que l'orpillp de morue crépite dans la poêle et que la i^pule nage dans un bain gris-verdatre. Enterrement* Ouvrage abîmé par un apprenti ou car un ouvrier, — dans le jargon des cordonniers. Enterrement de pre< mière claese. Critique empreinte d'un faux attendrissement. Elle procure en moyenne cent cinquante lignes de copie à son auteur et le plaisir de conduire une œuvre — le plus souvent l'œuvre d'un ami —. à sa dernière demeure» l'oubli étemel. Entière. Lentille, — dans l'ancien argot. Entonner. Boire. Entonner comme un chantre f boire énormément. Entonnoir. Gosier. — entonnoir en zinCt palais EN l^abitpâ aux liquei^fç foFtes Êiitortillé. Polisson guT^^lt concurrence aux femmes galantes. Entff^Vfiipe. Idée, intelligence. Entraver. Parler, comprendre, — dans le jargon des voleurs. — Entrave^' lejarn, parler argot. Efitravertf . Aux travaux forcés â perpétuité. Entrecfiater. - Battro des entrechats, — en terme chorégraphie. pntrecôte «le linl^ère. Morceau de fromage de Brie. Entrée (Faire l']. Applaudir un acteur h son entrée en scène. Ce seul les claqueurs qui font l'entrée, « Auguste a fait pendant quinze ansVentmile mademoiselle Lise Noblet. (Ch. de Boigne.) Entrer aux Qa|n9eVingrte. Aller se coucher. §Entre-9or|. ^ On apelle ainsi dans le monae es saltimhanques , le théâtre en toile ou en planche, voiture ou baraqiip. dans laquelle se tiennent les monstres', veaux ou hommes, brebis ou femmes; le mot est caractéristique, .le public monte, le phénomène se lève, bête

EP on parle, mugit oa râle, On entre, on sort, voilà. » /J. Vallès.)
 EntrlpalUé. Ventni. EBTojrer. Dire, répondre. €'e\$ rien envoyé, c'est bien
 répondu. Epatant, ante. Etonnant, ante. Chance épatante» — Nowfelle
 épatanU, — Binette épatante. — ehie épatant. Epatement. Stupéfaction.
 Etonnement prolongé. Epater. Etonner profondément. La prétention des
 artistes en 1830 était ^épater les bourgeois. Épateup* euBe« Faiseur
 d'embarras. Celm, celle qui cherche à produire de l'effet, soit par sa mise,
 soit par ses paroles, soit par ses actions. Epate. Embarras, manières. —
 Faire son épate, ses épatée, des épates, se donner des airs importants. Les
 mots Epater, épates et leurs dériyés viennent de ipenter, qui, au dix-huitième
 siècle, avait le sens de intimider. Vépateur cherche à intimider son pnblc en
 l'étonnant. Epfcemar. Epicier. C'était autrefois : Epicevinette. Epicier. Nom
 que donnent Içs coUé^ens à ceux EP 235 de leurs camarades . qui se
 destinent au commerce, Epiler la pèche (Se faire). Se faire raser, — dans le
 jargon des ouvriers. EpInard* (J^ller aux). Recevoir ses émoluments en
 qualité de souteneur d'une fille publique. Epinard* (Plat d^). Bouse de vache
 rencontrée en plein champ ; c'est un beau sujet d'étude pour un peintre
 réaliste. Epinard* (Ciralne d'). Epaulette d'officier supérieur. IËpi tonner
 (SI') .Avoir du chagrin. — Les variantes sont : Se faire viocque, se faire
 antique. Epongre. Maîtresse d'un souteneur. Epouser la foureandière. Jeter
 un objet volé, — dans l'ancien argot. Epoux. Celui qui vit maritalement
 avec une femme à demi-entretenu. — Les maltresses de piano à deux
 francs le cachet, les demoiselles de magasin qui ont été à l'école jusqu'à
 douze ans, les anciennes élèves de Saint-Denis, les petites bourgeoises
 séparées de leurs maris pour oause d^adultère disent gé

^ i9ô £R néralement « Mon époux » en parlant de leurs amants.
 Épouse. La femelle de répoux. Quand les femmes de ménage, les ouvrières
 et les fournisseurs parlent à Tamant de la femme avec laquelle il vit, ils
 disent : « Votre épouse ». Entre eux» c'est la chifM du quatrième ou du
 cinquième, la grue ou le erampoUf suivant les Qualités dominantes de
 'épouse. Kquerre. Jambe. « Numéro un, je vous réitère que votre équerre est
 trop ouvert. » (Randon, Croquit militaires.) — Ouvrir fon équerre, marcher.
 Ereintement. Critique à fond de train. Ereinter. Critiquer fortement,
 maltraiter. Ereintenr. Critique grincheux et sans aucune espèce de
 ménagements. Erg^t (lie fendre l'). Prendre la fuite. Ernèflt. Sobriquet
 donné au « communiqué » par les journalistes. Le communiqué est une note
 rectificative que l'administration envoie à un journal, sans autre signature
 que celle de « communiqué, » et (pie le journal est tenu d'insérer en tête de
 la première page. ES Esk Escroc, — dans l'ancien arpt ; le mot sert
 aujourd'hui à désiper un tricheur, vulgo grec. Eflbattre dam U Tlirne (S').
 Cherchera voler dans la foule. (Fr. Michel.) Esbirner (ii'). Se sauver. Celui
 qui s'esbigne, se sauve pour ne pas rendre un service. EebMufe (Vol à F).
 Vol à la bousculade. Dans la rue, quelqu'un vous heurte fottement et
 disparaît avec votre montre ou votre porte-monnaie. Vous êtes volé à V
 esbroufe. Le vol à i'e^ broufe est une variété de vol a la tire. Eflbroufear.
 Voleur à l'esbroufe. Vesbroufew exploite de préférence les abords de la
 Banque de Fraace et des grandes compagnies financières. Quand on vient
 de toucher de l'argent dans ces parafes, il est prudent de se outonner, de
 serrer les coudes et de tenir le milieu de la chaussée. Le garçon de recette
 est le rêvé deVe^oufeur, EflbroulTe. Embarras, jactance. Faire de
 l*etbrouffe, des esbrouffes, son esbrouffSf faire des sf, faire des embarras. «
 Ce

ES Prassien était donc là, le nez, en Fair, lorgnant les bombes lumineuses' et faisant son eibrouffe. » (E. . de La Bédollière.) Esbrouffer. Faire des embarras. — Chercher à ttonner, à éclipser. Esbrauffer son monde, Esbrouffeurj ease« Faiseur, euse d'embarras. Eocaffe. Coup de pied au derrière. — Eseaffer, doDner du pied au derrière. Eaeafllirnoii, Esclot. Soulier, — dans le jargon des chiffonniers^qui disent aussi yani, et gant de pied, Escaner. Oter,— dans l'ancien argot. EBcanne (A !')• Fuyons. (Fr. Michel.) Esearcher« Eseiraciiier. Regarder, — dans Fancien argot. Eseare. Contre-temps. — Escarrer, empêcher. Escargot. Vagabond. Lampion, — dans Tancien argot. ^mcwirgot de trottoir. Sergent de yille, — dans le jargon des voyous. Eflcarpe. Voleur doublé d^un assassin gui travaille en plein air et va en Tille. — Nom générique de tous ceux qui asBS 137 sassinent pour voler. Les variantes sont : Eescape, Eseapouche, Eseapouehon, mais Eeearpê est plus classiaue. Eflcarper. Assassiner pour voler. D'Eseharper, mettre en pièces. Escarpin deljinioa■in. Sabot. Escarpin renifleur. Soulier qui prend l'eau ; et la variante : Gadint qui rendeleni, Eflcoffler. Tuer au moyen d'une arme à feu. Eflcrache. Papiers ; passe-port. — Eserache tarte, eserache à Veslorgue, faux passe-port. — Eicraeher, exhiber son {tasse-port; montrer ses papiers. Eflcrabouiller. Ecraser ; aplatis. Efl|r<^naeer. Rire ; de ritalien tganasciarej rire à gorge déployée, de ganasda , mâchoire. En terme populaire, une mâchoire, une vieUe mâchoire veut dire une ganache. Eflfffourde. Oreille.— Débrider Veigourde, etgour^ der, écouter. Espagnol. Pou, vermine. Est-ce parce que la vermine abonde en Espagne, que les grands de première classe ont le privilège de rester couverts devant le roi ?

138 ES Espi[^]lter. Figurant, figurante. Celui, celle qui, dans un théâtre, contribue à Taspect général de la mise en scène. Les chanteuses de café-concerts, assises en fer-à-cheval au fond de la scène, s'appellent « espaliers. » Esquinte. Abtme, — dans le jargon des voleurs. Esqulntentent. Lassitude. — Effraction. Esquinter. Harasser. — Enfoncer , Esquinter une lourde, enfoncer une Sorte. — Battre, donner es coups de bitons. — Etquinier un pantef frapper un particulier. — S'esquinter le temnéramentf travailler au delà de ses forces, se créer des ennuis. Essuyer les plâtres. Habiter une maison nouvellement construite. Lorsqu'on eût bâti le quartier Saint-Georges, les loyers des maisons y furent cotés à très-bas prix, pour attirer les locataires. Les filles plus ou moins entretenues s'y réfugièrent, furent baptisées lorettes et essuyèrent pas mal de plâtres. De cette époque date la locution. Aujourd'hui , l'estuyage des plâtres est plus cher : il s'opère rue MauES bfiuge avec le concours d£S lorettes du jour, nommées bicheSf cocottes, etc... — Essuyer les plâtres signifie encore, en termes galants, obtei[^]r les premières faveurs d'une nelle. Est»IBoii» Estaffler. Chat, — dans le jargon des voleurs, Estafon. Chapeau, — dans l'ancien argot. Rst»mpiUev. Souffleter avec force, laisser la marque du soufflet sur la figure. Souffleter avec le poing. Autrefois on etlampillait les criminels en les marquant d'un fer roage à répaule. L'estampUU c'était la marque. Estaphe. Taloché, — dans l'ancien argot. Estaphle[^] Estable* Poule, — dans le jargon des voleurs. EstoCf Estoqne. Malice. Estomac. Courage.— Dans l'argot des joueurs avoir de restomae signifie avoir de la hardiesse au jeu. Celui qui au baccara tient de très-gros coup, celui qui ne passe pas la main après un gros coup gagné a de Vestomae, — Avoir un fitomae d'enfer[^] avoir beaucoup de hardiesse au jeu ; ne jamais passer la main,

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

ET quelqoÊ «Qmme que Toa fSs^niaai»^- Emu au point dfi U0
pouvoir parler. Mot à mot : Etouffe par la contraction de TestomaiC.
Cf^^fue. Fausseté, malifia , jppéchauceté , — dans le jargon des voleurs.
i^ltof^rtlr* Etourdir; assommer à coups de poing, à coups de biltpn.
Etrangler : ou catalan «itrangoiar. — EstrangouU1er un litre, })ôire un litre
de vin. ^f ranipoullade •— Etranglement. Mot in^porté par MM. les
Auvergnats, porteurs d'eau. Evivopler iin ai|éliplx I un harenfp. Manger un
morceau sur le pouce. ÉMMf» (T« à). Il faut être deux pour opérer et
choisir le inoment où nn marchand est seul dans sa boutique. L'un des
voleurs s'empare de quelques objets en étalage et se sauve ; après quoi le
compère entre, prévient le marchand et lui désigne nn paisible promeneur.
Tandis que le boutiquier court après le promeneur, le compère, à son tour,
fait sq) choix et se sauve. ET 139 Ce genre de vol a reçu encore le nom de
vol' à la carambole, c'est-à-dire vol au carambolage. Etaler (S'j. Se laisser
tomber de tout son long dans la rue. Etalon (Boyal). Le mari de la reine, le
princeépoux dans les pays où la loi salique n'est pas en vigueur, — dans
l'argot des cours. |^t«riiuer 4«««« lo •aie, 4ai|« le «pp. Etre guillotiné.
Allusion au sac de son destiné à étancher le sang du supplicié. Etoulfacc*
Action de cacher de l'argent sur soi. Etouffe, Etouffolr. Tripot, maison de
jpu clandestine, table d'nôte où Ton joue l'écarté conmie d'autres jouent du
cou^au. Etouffer , Etranp fier* Avaler. — Étouffer M,n perroquet, étrangler
un perroquet, avaler un verre d'absinthe. Etouffer. Cacher de l'argent sur soi.
En terme de joueur, on élouffe lorsqu'on met en poche une partie de l'argent
pagné et qu'ou cQulinuo le jeu. Etoiffieur. Libraire, éditeur, qui connaît ipal
son métier. Celui qui lance mal, qui ne sait pas Uu

140 ET EX cer un ouvrage. Faute de quelques réclames dans les journaux , Vétou/feur voit moisir les éditions au Tond de sa boutique. EtouffeuFf euse. Celui, celle qui cache de l'argent sur soi. Il y a beaucoup à'étûuffeurs parmi les ouvriers, les jours de Saye. On cache l'argent ans le collet de la redingote, dans les bas, dans la coiffe de la casquette pour que la ménagère ne prenne pas tout. Etourdir. Solliciter. Etourdisseur , solliciteur. — Etourdissement, demande de service, Etrani: ^® (Piquer !')• Protester, les armes à la main, contre le livre du docteur Tissot, — dans le jargon des collégiens. Etranf^ler la chandelle. Renifler fortement pour finir par expectorer. Etre (En). Eftre de la police.— L'expression sert aussi à sous-entendre un vice, une turpitude quelconque. Etre avec. Vivre maritalement avec. — Etre avec une femme. Etre encore (I4*). Etre encore vierge. Etreonner. Recevoir une réprimande en arrivant à l'atelier, — dans le jargon des ouvrière. — Recevoir une correction, — dans le jargon des mères de fanulle : Si lu n'es pat sage^ tu vat etrenner. Etron de moueche. CJire, — dans le jargon des voleurs. Evanouir (iS'). Quitter un lieu avec précipitation. La variante est : t'évaporer. Evanouissement. — Départ précipité. — L'évanouissement d'un caissier. E vaporer . , Filouter, voler adroitement. Eventail 4 bourrique. Bâton. Evêque de camiiBgne» Pendu. — Allusion aux gigottements du pendu qui figurent la bénédiction épiscopale. Exécuter. En terme de Bourse, c'est mettre en état de faillite platonique le spéculateur qui ne pent pas payer ses différences. L'entrée de la Bourse lui est interdite, son nom est signalé chez les agents de change, tous les remisiers le connaissent et jusqu'au jour où il a payé, u ne peut spéculer. Exécution. Mise en état de faillite platonique d'un spéculateur. Exhiber. Regarder

EX — dans le jargon des vO leurs. Expédier. Tuer. C'est mot à mot, expédier pour l'autre monde.— En terme de gastronomie, c'est ne rien laisser dans un plat, c'est nettoyer un plat. ce Ensuite il n'a aucun scrupule , même après qu'on a servi fromage et fruits, de garder sur la table un morceau de viande jusqu'à ce qu'il l'ait, comme on dit, esBpédié. » (L. Dépret, la Cuitinière poétique.) Extr»« Cf arçon d'extra. Garçon que les restaurateurs, et principalement les restaurateurs de la banlieue s'adjoignent le dimanche. Les garçons à'extra n'ont que les pourboires. La plupart du temps ils doivent se contenter, pour nourriture, de la desserte de leurs clients et, pour boisson, des fonds de bouteille. Un extra qui connaît son métier s'entend avec le chef afin de donner des portions copieuses. Il y en a qui ma(juiilent la carte à payer avec autant d'art que le plus habile des gree»f les cartes à jouer. FA 141 F (Etre de V), Etre perdu, ruiné. C'est-à-dire être flambéy frity fricassée flehUt foutu, fumé y au choix, l'F étant la première lettre de chacun de ces mots qui expriment la même idée. Fabricant de tabatières. L'homme lorsqu'il fait une restitution d'aliments jpar les voies légales. Allusion délicate ^ux tabatières en carton dont la vue fait pousser des cris d'horreur aux personnes qui ne croient pas que ça porte bonheur... en imitation. — Fabricant de moutarde, enfant qui oj)ère la même restitution. Face du f^and Vnre. Derrière. Factionnaire (Relever un). Courir de l'atelier chez le marchand de vin, boire à la hâte un verre de n'importe quoi qu'un camarade a fait verser à votre intention et retourner au travail. Factionnaires. File àe tabatières naturelles eu espalier le long des murs de ronde, le long des fossés des fortifications.

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

142 PA FA Fadag-e. Partage, — dans rancien argot. Fade. Part; paye, — dans le jargon des ouvriers. — rader, partager, faire la paye, compter. — Tmcher ton fade^ toucher sa paye. *. Fade f Etire). Etre soûl. Mot à mot : aroir son compte, sa part de boisson. Faffet. Fant papiers. Fttfl«t. Papier. — fafioiseCf passe-port eq règle. Fallut gante. Billed de banque. Mot à mot : papier de Garât, l'em den signataires des billets de banque. — Fafiot mâle^ billet de banque de mille francs. — Fafiot femeiley billet de banque de cinq cents francs. — Fafiot en bas âgej billet de banque de cent francs. Faflotear. Papetier. — Nom d'amitié que les savetiers se donnent entre eux. En effet le cuir qui sort de leurs boutiques n'a guère plus de consistance que le fa flot. Faflard. Passe-port, papiers. — Faftard d'emballage, mandat d'amener, mot à mot î papier d'arrestation, — dans le jargon des voleurs: Fa|r«t. Vieillard. — Forçat (Vidocq, p. Michel, Colombey.) — Ancien forçat. (V. Hugo, L. Larchey.) — Elève des eaux et forêts. — Femme habillée sans goût, comme est lié un fa^ot. Dans ta langue réguBère fagoter exprime la même Mee. WwLg«t%T. fravaiOei sans gofft. Facot*. Niaiseries. Faflilard. Faible. FaïeAee , Petérle Tuile, — dans le jargon des couvreurs. Vn.iifhm.ht. Faitiéant, — dans le Jargon du peuple. « Il existe dans la musique un poste fort envié, c'est celui de fori&iir de grosse caisse. Le f(Âffnant qui l'obtient espère, etc. (J. Noriac, le 101* régiment.) Faire. Séduire. — «La puissante étreinte de la misère qui mordait an sang Valérie, le jour oà selon l'expression de Mar* neffe, elle avait' /ail Hn^ lot. » (Balzac, la G {Idem,) Faire une femme, c'est mot à mot : faire la conquête d'une femmes « Le temps de .faire denl bébés que nous ramèBCI rons souper, j'ai le sac. » I (Jean Rousseau, Parti

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

FA FA 143 Dansant. — Quand nne femme dit qà'etie a fait un homme, cela vent dire qn'elle fonde des espérances pécnniâires snr celui qu'elle a séduit, qu'elle a fait une affaire avec nn homme. — Les hais publics sont des lietor ou les femmes vont faire des bonmies, mot t mot : le commerce des bommes, F«ire* Parcourir un quartier au point de vue «le la clientèle, — dans Vargot des filles. Elles font le Boulevard, le Bois, les Champs-Élysées, comme les ^acières font^ ta place. Faire* Dérober : Paire U mouekoirj faire la mon' tre. L'expression date de loin. M. Ch. Nisard l'a relevée dans Apulée. « Vous êtes de ces discrets voleurs bons pour les filouteries domestiques qui se glissent dans les taudis des vieilles femmes pour faire quelque méchante loque. {Seutariam facitis.) F«iire. Distribuer les cartes, — dans le jargon des jonenrs de wbist. — Jouer des consommations soit aux cartes, soit au billard. Faire le eafé en vingt points, ^ dans le jargon des mHers de café. Faire. Tuer, -^ dans le jargon des bouchers : faire un bœuf, tner un bœuf et le dépecer. Faire. Guillotiner, — dans le langage de Texécùteiu' des, hautes-œuvres, « M. Rodh^ (le bourreau de Paris) âé sert d'une expression très- pittoresque pour définir son opération. Les criminels qu'il exécute, il les fait. » (Imbert.) Faire. Faire le commerce de; être employé dans une branche quelconque du commerce. — Faire les huiles, les cafés, les cotons. Mot à mot : faire le commerce des huiles, des cotons, etc. Faire (Se}. Se bonifier en parlant du vin, de Teau-de-vie. Le vin se fait en bouteille, l'eau-de-vie se fait en fût. Faire au même. Tromper. — Se faire baiser, se laisser tromper, se faire remettre à sa place . Faire dessoas (!ie)* Tomber en enfance, radoter. Faire Cîodard. Crever de faim, — dans le jargon des voleurs. C'est la variante de s'enlever cher. Allusion au ballon Godard qui s'enlève dans l'air. FtfMT ftelle (liiC).

144 FA FA Etre heureux; avoir une bonne situation, à n*importe quel degré de Téchelle sociale on appartienne. D'un grec heureux» les grées disent : il la fait belUf d'un souteneur qui nage dans de hautes eaux, les souteneurs disent : il la fait belle. D'un ouvrier qui gagne de bonnes journées, ses camarades disent : il la fait belle. C'est une des locutions les plus répandues pour le moment, et qui s'applique à n'importe qui réussit dans n'importe quoi. Faire du suif. Tricher, — dans le jargon des grecs. Faire aller. Se moquer, mystifier. Faire une tcène^ un air* Faire réussir, souligner par des applaudissements un air, une scène, — en terme de théâtre. 0 On peut faire tous leSi airs et presque tous les duos des Huguenots. » (Ch. de Boigne.) Faire lasonrls. Dévaliser un client dans le feu de la conversation, — dans le jargon des filles. Faire la tortue. Jeûner; imiter contraint et forcé la sobriété de la tortue. Faire une maison entière. Assassiner tuus les habitants d'une maison, et faire main basse sur tout ce qui s'y trouve, — dans le jargon des voleurs. Faire la fraude •oulaMe* Assassiner par profession. Faire des poivroti, des ir<^Tés« Dévaliser des ivrognes. La variante est: La faire au père Françov. Les voleurs secouent l'ivrogne endormi sur un banc. Ils l'appellent « père François. » — « Eh I père François, réveillez-vous. » Et tout en lui parlant, ils le dépouillent. Faire «iaeqes Déloge. S'enfuir. — Déménager en oubliant de payer son propriétaire. Faire un peine» faire le pelf^ne. Prendre la clef des champs,— dans l'ancien jargon du peu)le. Peigne ou figm^ signifie clef. Faire des yeux de harenir* Crever les yeux à quelqu'un, — dans le jargon aes voleurs. Faire à la fenêtre (lia). Appeler les hommes par la fenêtre, — dans le monde des filles. Faire la barbe. Railler; tromper. — Frtird ées yeux de carpe frite,

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

PA FA 145 tourner les yeux à la maDière ées gens <|ai se pâment.
— Faire nonne ^ être complice d'nn vol, faciliter un vol. — Faire le bon
fourrier f faire les porti dans le sens de chercher à en imposer par une at«
titude, un sentmient, vouloir faire croire à tel sentiment. Ainsi, on la fait à la
dignité, à, iHnsolenee, k, la vertu, à la modestie^ à la tendresse, etc., etc.
Faire faux-col. Laisser passer un bout du col 10

140 FA FA de la chemise, en terme de régiment. Faire Fesque[^] Fe«f[^]rd. S*appropriier la g art de toI (Tun complice. *e8t manquer de délicatesse entre voleurs. « On disait autrefois esearter dans le sens de s*apçropriier le bien d^autrui. » (F. Michel.) Faire le mouchoir. Voler ridée d'une pièce de théâtre, d'une œuvre littéraire, sorte de vol trop pratiqué par les gens de lettres sans aucune espèce de scrupule. Faire papa« maman. Apprendre à battre du tambour, — dans le t' argon des élèves -tam)Ours. Onomatopée des baguettes frappant à tour de rôle la caisse. Faire le ir[^]os. Faire ses nécessités. — Faire le petitt uriner. Faire le monôme* Marcher dans les rues à la mteue'leu'leu et aller prendre des prunes chez la mère Moreau, à Tissue d*un des examens de l'École polytechnique,— dans le jargon des candidats à cette école. Faire les cours* Etre S arquées par catégories aos des quartiers séparés avec défense de communiquer, — dans le jargon des détenues de SamtLazare. Faire sa dame* Ne rien faire, — dans le langage des femmes du peuple. Faire la paire. Se sauver, — dans Targot du peuple. Mot à mot : faire la paire de jambes. — Faire la paire en fringue, se sauver d'une maison de tolérance en emportant les bardes prêtées par la matrone. Faire (CeUe-là il ne faut pas me la)* C'est-à-dire mot à mot : cette plaisanterie il ne faut pas me la faire. Fait mal (Comme tu me). Comme tu me fais pitié avec tes raisonnements. Faiseur. Terme générique servant à qualifier tout commerçant qui brasse toutes sortes d'affaires, qui se jette, à tort et à travers dans toutes sortes d'entreprises. — Exploiteur, banquiste raffiné. Le vrai faiseur trompe en général tout le monde; il fait argent de tout, un , our il est à le tête du }avage en gutta percha, e lendemain il a obtenu la concession des chemins de fer sous-marins ou celle

FA des mines de pains à cacheter. Les gogos sont les Taches
 laitières des faiseurs. Dans la finance, ils sont les saltimbanques de la
 banque. Ils font des affaires comme au besoin ils feraient le mouchoir. U
 existe des faiseurs dans tous les métiers qui touchent au conunerce, à l'art, à
 rindustrie, à la finance. « Il . a été dernièrement conmiandé à Lélioux un
 roman par un faiseur : j'y traYaille avec lui. t> (H. Murger, Lettres.) On a
 l'exemple de faiseurs parvenus a la fortune, à une très- grande fortune :
 décorés, administrateurs de chemin de fer, députés, plusieurs fois
 millionnaires. Féroce alors pour ses anciens confrères, le faiseur les traite
 comme le sons-officier qui a obtenu l'épaulette traite le soldat, conune traite
 ses servantes, la domestique qui a épousé son maître. Falseofle cl*aii|^es«
 Femme qui détermine des avortements. — Elle fait des anges pour le ciel.
 Faites-la passer^ qu'on la vpie. Locution particulière aux gommeux, —
 Dans un diner, au bal, lorsqu'une femme fait sa tèie, lorsqu'une femme FA
 i47 vient de dire une grosse bêtise, ces messieurs ne manquent pas de
 s'écrier : Faites-la passer qu'on la voie, comme s'il s agissait d'un objet mis
 en vente sur la table des enchères à l'hôtel Drouot. Fairé (Etre). Etre perdu,
 — dans le- jargon des voleurs. Falourde. Double six d'un jeu de dominos.
 Falourde. Repris de justice, malfaiteur. — Falourde engourdie^ cadavre
 d'un malfaiteur. Falzar. Cotte, pantalon de travail. Le falzar est le pantalon
 de toile que l'ouvrier met pardessus son autre pantalon. Ce dernier est plus
 ordinairement désigné sous le nom de dalzar. Fameux*' Excellent,
 supérieur. — Fameux vin, fameuse soupe, Fanandel. Camarade, collègue en
 vol, — dans l'ancien argot. — Entre eux les voleurs se donnaient du
 fanandely comme les hommes de lettres, les notaires, les avocats se traitent
 de « cher confrère, d'illustre et cher confrère. » Fane (I^e verre se). Le verre
 est vide ; et, par ^ abréviation, il se fane, en

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

148 PA désignant tin terre yld[^]. Les itroignes poétiques comparent le terre à one fleur que la sécheresse fane. Wanié, F«itllèt». Tabatière. — Fanfotiinér, priser. Fanfouineurf priseur ; Fanfouineuse, priseuset Fantaisie (Fali-e)* N*être pas habillé sultant Tordonnance, — dans le jareon des trbilpiers. FaraliA. Monsieur. — Faraudêj farandaeae , Madame; Faraudee[^] faraU''' detie. Mademoiselle, — dans l'ancien argot. Farclierj Fanteiieir dans le pont. Tomber dans un piège. Mot à mot: Couper dans le pont. Farfouiller dani le tympan (Se le). Se communiquer' quelque chose.—Qu'on m le farfouiÛe (tant te tympan ^ qu'on se le communique. Farf[^]ue. Charge contre nn accusé. ^ Fareuement[^] témoignage & charge.— Rougeur causée par la honte. Fargrnèr. Rougir. — Charger devant la justice. — Fargueut, tèmom à charge. Faridon. Miàère. Faflte-en«poll. ^ Jardin du Luxembourg! Jeu Vk de mots par synônjrmle.-* Faits iûn petU ourson au Fasle-eu[^]oll f faire ton ourson au Faiîe-en-piHt faire son petit tour, faire son tour au Luxemnoorg, — dans l'argot des Êcoies. FAttbdariç (fie). Le faubourg Sain[^]Antoine , et plus généralement le faujjourg Antoine, le fanbourg par excellence. — Le noble faubourg[^] le faubourg Saint- Germafaï. Fanbeurif fednlKMnt. ArrondissemeUt où nablte la population indigente de Paris. Le douzième arrondissement avait primitivement reçu ce surnom. Faiteliaiàts , Fadelieii5i. CiseauJty — dans l'ancien argot. Fdnehe-'iâ[^]daitt.Monchettes, - [^] daus l'ancîeii argot. Faiteliel». Quillotiner. — Couper. -* Faucher le arand pré[^] être aux çalères, — dans rancien argot. Fanéliier. Tromper ; voler. — dans l'argot des eameîoti et des truqueurs. Le mee est fauché, l'indt" vidu est dépouillé. Faueiietir. Boulrean. — Coupe-bourse, — dans l'ancien argot — La faucheuse[^] la guillotine, — dans l'argot moderne.

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

FE W^{Ht}r- Faire we faute. Le peuple dit d'une fille qui [^]pns uu
[^]Uiant qu'elle « a faute. » re. Gren4arme. — Etre fié par les fauvettes à tête
noire, être couçuiit par lés gendarmes. Faux-col*. Mousse qui 36 prodait
âu-dessus d lui verre de bière, Iprsque le garçon »'a pas eu la précaution de
le remplir doucement. Le faux-col est un trompe-l'œil, moins sale que Je
soufiér de l'Auvergnat, fl[^]qjg qui tient, lui aussi, de la place. Le (au9D-eol
fait lq dégaspoir des amateurs de Liere. Aussi,' daus toutes lés brasseries,
enteud-on cette recommandation plus de cent fois répétée par jour: tt Un
bock et «an« fauxF^e, Jeuue fille, delUûiaBlle. c> Fé}é (AtpIv le coco).
Avoir le cerveau dérange. Feimilf» fpéKleute. Famine galante qui pense à
Taveuir, que la pensée de riiôçital effraye et qui thésaurise. IPemme 4®
Hégi" ment. Grosse caisse, — 4aDs le jargou des troupiers. Femnie 1[^] |#
|||eii4lFE 149 f î 4Bité. Femmp dont l[^]s faveurs sont cotées' à bas rix, —
dans le jargon es élégantes de la prostitution. lÉ'eiiilre (lSe). K[^]ire g la
dépense en dehprs e ses habitudes ; se livrer à une prodigalité inusitée. Les
avares se fendent lorsqu'ils offrent quelque chose. « Je vous paye un
exemplaire de ce groupe nulle écus. Ôh I oui, sapristi I millQ écus, je me
fends, n (BaUac.) Feiiiire l'oreille. Mettre à là retraite. (L. Larchey.) Fendre
le enl. Primer une carte, — dans l'argot des joueurs d'écarté. Quand une
carte est supérieure à celle de l'adversaire, au lieu de dire : Je la
prends,quelque8 joueurs disent, dans l'intimité, je lui fends le cul. Fenêtre
(Mettre la tête à la). Monter à l'échafaud. Fenin. Centime,— dans l'ancien
argot. Fenouse* prairie* Fér»|ile« Monnaie de cuivre. — Faire croiser sa
féraiUe, faire sonner ses sous. Le peuple désigne encore sous ce nom
quelques petites pièces d'argent

150 FE perdues dans tm tas de sons. Ferlampier. Pauvre diable ; misérable à perpétuité. — Voleur du plus bas étage. Le ferlampier est au voleur de la haute pègre ce que la pierrewé est à la cocotte. Ferlin grante. Objet en verre; objet fragile. Ferloque. Loque dans toute sa dégradation, — dans le jargon des brocanteurs. « Ah ! je ne m'étonne plus à présent que vous m'apportiez des fer loques. » (Champfleury, La Mascarade de la vie parisienne. Ferme* Décor de fond, avec portes, — en terme de théâtre. Fei*mer son parapluie. Mourir, — dans le jargon des chiffonniers, qui disent encore « ployer son jonc, » Fermer Maillard* Dormir ; avoir envie de dormir. Fermeture Maillard* Sommeil. -- Etre terrassé par Maillard^ tomber de sommeil : par allusion au nom de l'inventeur des fermetures de fer à coulisses. Fertillante. Plume, — dans l'ancien argot. Fertille» Fertanche. Paille. — Fertanehe FE appartient à l'ancien argot. FeMe. Femme. Fettillante. Queue. Allusion à la queue dn chien qui lait fête à son maître. Festonna g^e. Manière de marcher particulière aux ivrognes. Festonner* Marcher en faisant des zigzags, à la manière' des ivrognes. — Voir tout tourner autour de soi. Fête (Etre de la]. Etre en belle humeur. — Fête du boudin, La Noël. Fêteur« ense* Celui, celle qui fête un anniversaire, qui souhaite une fête. « Et quel spectacle joyeux que tout ce monde de fêleurs pressés, sillonnant le boulevard avec des bouquets éclatants , des joujoux enluminés et des paquets soigneusement ficelés. » (Petit Parisien du 17 août 1877.) Feuille de elioa. Méchant petit journal, journal sans importance. Feuille de choa. Feuille de platane. Mauvais cigare , cigare d'un sou. Feuille de chov. Guêtre, — dans le jargon des troupiers.

FI PI 151 Feuille à renTem (Ifolr 1»). S'asseoir avec une dame, sur Therbe, à la campagne, et deviser des choses les plus tendres, à la manière de Jasion et de Cérès. Feaillon. Supplément écrit à la main que quelques restaurateurs ajoutent à la liste des plats indiqués sur la carte imprimée. Ce supplément s'appelle on ne sait pourquoi : FnUlleion. (Ch. Monselet, La CuUinière poétique,) Feux de file (IVe pas ■'embroailler dans les). Conserver son sangfroid. Flaere* Train de chemin de fer, — dans le jargon des mécaniciens. Fiaere («louer eomme un). . Jouer très-mal à un jeu de cartes. Fiacre (IleiaUer ■on)* Se ranger ; mener une vie plus réj[^]ière. Ficelé* Habillé. Bien fUelèf mal fUelèy bien mis, mal mis; par allusion à la ficelle qui habille les saucissons. Ficeler (Se). S'habiller avec soin, se vêtir de sesplus beaux habits. Ficeler. Suivre,— dans le jargon des voleurs ; c'est une variante de fUer, Ficelle. Filou prudent. Un homme fUeUe se prête à toutes les malhonn&etés qui échappent à l'action de la loi. Ficelle* Mensonge transparent, petite ruse.— Ruses d'un métier. « A la ville, fir.Me signifie une ruse combinée maladroitement.— Au théâtre, fUelle exprime un moyen déjà employé, connu, usé, qui sert à amener une situation ou un dénouement quelcon({ue mais prévu. » (J. Nonac, Vn Paquet de ficelles,) — Tous les métiers ont leurs ficelles. Connaître toutes les ficelles d'un métier, c'est le connaître à fond, en connaître toutes les ruses, tous les fils qui le font mouvoir. Ficher une colle» Débitier un mensonge. — Ficher s*emploie honnêtement à la place du verbe qui commence par la même lettre et dont a tant abusé lepèréDuchesne. Fièvre cérébrale. Accusation capitale, — > dans l'ancien argot. — > Redoublement de fièvre cérébrale, nouveau témoignage très-grave à la charge de l'accusé. Fiferlin. Soldat, — dans le jargon des voyous. — Faire la paire au fi

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

iss FI FI firlin, être tombé au sort. Flfl. Vidangeur. Flyarlflie*
Rédacteur du journal le Figaro, celui Sui appartient à la rédaction de oe
journal, «» dans le jargon des petits journaux que le succès du Fiaaro
empêche de dormir. Fiirnavd. Le fondement: c'est troufignard. par
abréviation. Flipnolevr» eiiBe* Celui, celle qui cherche à se •distinguer par
sa mise, par ses manières. Wi^uw. Tête de veau. 4ans le baquet du boucher.
Flffare* Personne, indiridu* — Ca n*«fi p

FI Filer (4P»lvf). Dérober. Mot à mot : Faire filer un objet de la poche de j'nequ'im. Filer U emmêle. Coucher en plein air, coucher à la belle étoile, — dans le jargon des voleurs. Filer leeevfe.fc Changer la première c^te oui est dessus le jeu, celle qu'on doit donner à son adversaire, contre la deuxième carte. i>e fiiag^ de carie est une opération trèsrdéUcate et diificile à exécuter.» (A. de Gaston.) Les joueurs honnêtes du baccara se servent de l'expression /Sler la carte, filer pour désigner l'action de découvrir par degrés, très-lentement une des deux cartes qu'ils ont en main; c'est un moyen comme un autre de se procurer une émotion. Filer raide* Marcher. ? it8. Filet bien eoi^pé. (Avoir le). Parler beaucoup. On dit proverbialement, en parlant de quelqu'un qui parle beaucoup : « Celle qui lui a coupé le filet a bien gagné ses cinq sous. » Filenr. « On nomme fiUur, un homme qui, du matin au soir, un pinceau ^ la main, fait, au ipoyen FI iS3 d'un tour lancé avec rapidité, ces filets d'or, azur ou chocolat, qui entourent les assiettes, les tasses ou les bols. » (J. Noriac.) Filleuse* Exploiteur de filous. La fileme fait ehanHr le voleur qu'elle a suivi et vu à l'œuvre. Sous menace de révélations, elle se fait remettre soit une petite part du vol, soit une somme correspondante en argent, probablement euj vertu de l'axiome qu'il faut que tout le monde vive. Fillassse. Femme qui a vieilli dans la prostitution ; c'est le superlatif de fille de joie. Fille» «rende fille. Bouteille de vin cacheté. « Ailoni étrangler une grande fille, ce qm signifie: Allons boire que bouteille.» {Petit Parisien f du 16 août 1877.) Fillette. Petite bouteille de vin cacheté, demibouteille. Fille inioiimise. Fille qui exerce la prostitution sans privilège ni estampille de la police. — On dit, par abréviation : Insoumise, Fille remiiée. Fille retirée de la prostitution. Ancienne fille qui a acheté un fonds de comigerce»

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

1 isa FL File llac (Faire If). Forcer une gerrure. Flic-Haaner. Marcher en savates. FU4ue, Fll«ae k ilard. Commissaire de Solice, agent de police, • — ans le jargon des ŪUeç. Fllnirot. Fusil , — dans le jargon des troupiers. — Fiisil de boncher* • Firlter. Filtrer le sentiment ; courtiser avec raffinement ; mot d'importation américaine. Fllriatlon. Action de filer, ou mieux de filtrer le sentiment, de raffiner Tart de faire la cour. " Flopée^ Flou* Foule. — Grêle de coups. Floqfuot. Tiroir, — dans le jargon des voleurs. Flottant. Poisson. Flottant. Bal de souteneurs. Flotte. Nombreuse société Flotter. Nager, — Faire flotter, noyer. Flou* Flotière. Rien, — dans Tancien argot. Flou-^bipe* Floueurchipeur. On aUflou-ehipe, comme on dit : Démocsoc. Floner* Jouer» en terme de greee, — Filouter au jeu. FO W19^f^^ Vol adroit; espièglerie doublée de vol. Fiouenr* Terme générique servant à désigner tout escroc, tout voleur qui exerce adroit^i^ent et sans employer la violence. — Dans le jargon des filles, c'est rindîTidu qui, après avoir promis)>Qa;ucoTip, ne donne rien. Flûfe I Jon^en moque. Flfite («louer de U). Prendre un clystere. Joueur de /lu^e, ftuiU, infirmier, Flfiter (Envoyer]* Envoyer promener. -^ « Abl elle envoyait joliment flûier la monde. > (Ë. Zola.) FlAte». Jambes. Flutles (e'eeteommc ■I voue). C'est comme si vous ne disiez rien. C'est la variante de : c'est comme si vous ehantiêe. Fias (Avoir le). Avoir peur. Flaxlon* Peur, dans le jargon des voleurs.— Pincer une fluxion, avoir peur. Folrade« Foire. Peur. — Foirer, avoir peur. — Foireux, foireuse, poltron, poltronne. Foire d'empoipie (Aelieter à la). Voler. , Revenir de la foire (T^m

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

FO PO 151 pognif rentrer les poches pleines d'objets volés. Folle d« logis. Imagination; caprice. Foncer. Payer, donner. Fond de eale (Etre à). Ne plus avoir le sou. Fondant. Benrre. Fondre In elechte. Vendre nn objet dont on partage le prix entre camarades* Fondrière. Poche. Fdttfii de baptême (He mettre sur les). Etre engagé dans une affaire dont on TOUdraît *^ien sortir. Forage (Toi an). Vol qui c(M)Siste à enlever une certaine quantité d*or aux bijoux et à la remplacer par du çlomb ou dn cuivre, en laissant intactes Tenvéloppe et les marques du poinçon. ^ Ce genre de vol es't particulier aux ehineun qui Itd ont donné le nom de : Vol à la graitse, forelr. Grandir, se renforcer, en parlant d'un enfant. Fdreique* Marchand forain. Forêt noire. Nom d'un des anciens carrés du Temple. On désignait ainsi le quatrième cerré affecté 3LUX marchands dés avates et aux fripiers. —Les trois autres se nonmiaient : carré du Palais-RoyaU et comprenait les objets de toilette à l'usage des femmes ; le Paviiton de Flore : literie et bardes ; enfin le Pou-Volant , chilfons , v vieille ferraille et friperies sans nom. Forfante* Charlatan» fourbe, hâbleur. (Fr. Michel.) Fori^rle* Faux. «^ Faux document, Formlote* Peintre ou sculpteur qui soigne la forme. i^ort «ne de Jonei^ au lionehoi h fC*eftl pluÉ). Se dit ironiquement d'une chose dont l'exécution ne demande aucune adresse. Fortaiiche. Fortune* — Bonne fortan^ê, bonne fortune* Fortification. Bandé de billard. — Etre proié^i par lès fortîlieaiUmt, être collé sous bande. For tin. Poivre. — Fo^ tinière, poivrière, — dans l'ancien argot. Foooe coMftmntte* Table d'hôte à bon marché: VArehê de rfûé du dix-neuvième siècle. « Il sort de la tablô d'hôte & quarante sous. En gastronomie on appelle c^ela^

158 FO FO en terme de métier, la fosse commune. » (lj. Lespès.)
 Fou (Etre). Etre Serdu, — • dans le jargon es voleurs qai ne se donnent pas la peine de pro*? noncer le tu final. Foaailer. Manquer d'énergie, craindre, manquer son effet. Fouataison* Canne, — dans le jargon des voleurs. — fiouataison lingrée, canne à épée. — FotMtaùon mastaréet canne plombée. Fouatter. Puer. — Fouatler du goulot, sentir mauvais de la bouche. F o a e a d e* Caprice amoureux. Fouiller (Tu peux te). Tu n'obtiendras rien. — « Veux-tu me rendre un service. — Tu peux te fouiller. » Mot à mot : tu peux regarder dans tes poches pour voir si tu peux te le rendre. — Cette expression est encore prise dans le sens de : tu te trompes ; eHl croit que je Vaime, il peut se fouiller. Fouilles (Des). Des bêtises! — Non; jamais. . Fouillouse. Poche. — Bourse. — Vieux mot en usage au quatorzième siècle. La poche est Tendroit où Ton fouille. Fouinard, Fouine. Poltron; fuyard. Fouiner. Avoir peur ; décamper. — Espionner. Fouineur , Foninard. Rapporteur; petit espion de collège. Foui a ce. Travail pressé. — Foulcige de la rate, ardeur au travail. — Il y a du foulage, la besogne marche. Fouler (IËe pM le la). En prendre à son aise. C'est mot à mot : ne pas se fouler la rate. FouUitude. Multitude ; foule. — FouUitude de monde. Four. Avant-scène des quatrièmes à rOpéra. Elle est exclusivement réservée aux figurantes et il y fait chaud connie dans an four. Four. Gosier. — Chauffer le four, boire. Four. Omnibus. Four. Insuccès; chute d'une pièce de Uiéâtre. Faire four, ne pas réussir, en être pour ses frais. Au théâtre une pièce fait fwr lorsqu'elle ne réussit pas. — Un homme fait four auprès d'une femme, lorsqu'il en est pour ses frais d'amabilité et même pour ses frais d'argent. Celui qui s'est flatté dé raconter une histoire bien

Pô' amnsante et qui ne fait rire personne, fait four. Fourbi. Petite filouterie ; peccadille ; maraudage; pour fourberie. — Connaître le fourbi, connaître une foule de petites ^teUes, de truc» à l usage des militaires peu scrupuleux, — en terme de troupiers. Fourche à faner* Soldat de cavalerie ; ainsi nommé dans le jargon des voleurs, parce que les soldats de cavalerie marchent ordinairement les jambes écartées par suite de rhabitude du cheval. Fonrcliette. Voleur à la tire. Fourelieie. Baïonnette, — dans le jargon des troupiers. — Fourchette du père Adam, les doigts. — Se servir de la fourchette du père Adanif manger avec les doigts. Fourchette (Belle). Convive de bel appétit. Fourchette (Marquer à la). Enfler un compte, comme si on Tinscrivait avec les quatre dents d'une fourchette. Fourchu. Bœuf, — dans le jargon' des voleurs. Fourf^at» Fourg^ue» Receleur. Fouri^ture. Objet PO J59 volé dont on fait de l'argent. Vourguer» Vendre à un receleur. Fourline. Voleur habile. — > Association de malfaiteurs. Fourliner. Voler avec adresse. Furlonrd. Malade, — dans le jargon des forçats. — Ces messieurs appelaient fourlour de Finfirmerie du bagne. Furlourer. Assassiner. — Fourtoureur, assassin, — dans le jargon des voleurs. Fourmillante. Foule. — Fourmiltery marcher dans la foule. Fourmilion. Marché. — Fourmilion à gayets, marché aux chevaux, fourmilion à cabotSy marché aux chiens, fourmilion au beurre, la Bourse. Fourneau» Foarneau philanthropique. Misérable, — dans le jargon des voyous qm ont remarqué que ce n'étaient pas précisément les millionnaires qui faisaient la queue devant la i)orte des fourneaux économiques. Fournil. Lit, — dans le jargon des voleurs. Fournil* Martin. Porter une grande pèlerine de fourrure à l'usage

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

leo FO FB des cochera et des yalet de pied de grandes maisons.
— Quand les voyons rencontrent un de ces domestiques ainsi conTerts, ils
disent : Encore un qui fournit Martin, c'est-à-dire, qui fournit à l'ours
Martin sa fourrure. Fonrrajrer* Chiffimner... la collerette. Pourraipear.
Particulier qui aime à chiffonner... la collerette. Fo«rrer (S'ea). Se bourrer
de nourriture. — • S'en fourrer jusqu'au coude, manger outre mesure. — Se
fourrer de bonM morceaux sous le bec, faire bonne chère. Fouinrier. Elève
reçu dans les premiers numéros à l'École polytechnique. Feurrierè 'Garçon
de café préposé aux 'demitasses; ganymède en tablier blanc. V^ataism.
Niaiseries, propos en l'air, objets sans vateur. FouUmaeér. Dire des
niaiseries; ne rien faire qui yaille. Foutimacler. Fo«tim«Me«r. Diseur de
niaiseries. Mauvais ouvrier. — Et foutimaclère au féminin. Fmitre du
peuple (Se)* 8e iBDqner dn monde. Qttad alt en pleine Chambre, à im de
nos pins petits hommes d'Etat, sous le rapport de la taille. Foutu. Perdu,
mîûé. Mauvais. — Mal fcutu^ mai fait, mal habillé. Frae. Paletot, redûcote,
— dans le jargon des voleurs. Tout ce qui n'est pas une blouse est un frac
pour eux. Fraeaaé. Vêtu d'un paletot, — dans le même jargon. Fraêhe.
Cave. F^ele (Etre). Etre dans une mauvaise situation ; craindre un danger.
Fraie (Arrêter !«•). Ne pat ^ier pins loin dans une entreprise, arrêter, rédttire
ses dépenses. Allusion au terme « d'arrêter les frais » em»

FR Êninté au langage des uissiers. Frais (Mettre an)*
 Emprisonner. Frane* Complice. — fSndroit fréquente par des voleurs. Tapis franc, cabaret fréquente par des voleurs. — Franc de eanu pagne, affilié à une bande devoleursetcbargé d'aller atux renseignements, à la découverte des affaires, Fraac de .maison. Logeur de voleurs. C'est un receleur qui tient une sorte de bureau de placement à Tusage des filous et des escarpes. Dans les grandes occasions, il met la main à la pâte et va travailler avec ses pensionnaires. Franc - boar|feoia« Voleur qui exploite les hautes classes de la société. Fmpe - fflenr. Nom donné à celui qui, pour échapper au siège, avait quitte Paris pendant la guerre de 1870. Par opposition à franc-tireur. France qui pleure (Clievettx à la). Coiffure adoptée par les femmes après la guerre de 1870-71 : cheveux coupés de manière à couvrir presque entièrement le front, en figurant la calotte. FR 161 Franelllon* Français ; franeillonney française. Fran|(:in5 Franfrine. Frère, sœur. — f'rangine, sœur de charité, ~ dans le jargon des détenues qui les appellent encore : « Nonnes. . » — Frangin dab, oncle ; frau' gine dithesse, dabusehe, tante. Frappart (Père) . Marteau. Fréfrâte. Emigré de Gomorrhe, — dans le jargon des voleurs. Frémion. Violon, — dans Fancien ar^ot. Frêne* Toupie de deux sous, • — dans le jargon des enfants. Fréquenter (Se). Se livrer à Tonanisme. Frère et ami. Coreligionnaire en démocratie. — Faubourien, — dans le jargon des bourgeois réactionnaires. Frérot de la caque* Frère en vol; terme d'amitié de voleur à voleur. Frérot est pour petit frère. Frianciie. Condamné à mort gui s'est pourvu en cassation. Fric - Frac. Effraction. <» Frlcae.eé. Ruiné, perdu. Frieaceer* Dépenser. Fricaceenr* Celui qui 11

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

i68 FR FR mange sa fortune, son patrimoine. Celui qui irieasse sa fortune dans la casserole des plaisirs parisiens. Frihti. Repas de famille. — > Ragoût de ménage. Les gens oui n'ont pas d'argot emploient à tort frichti dans le sens de grand dîner. . Fricoter. S'amuser; tripoter à la Bourse, dans le commerce. — Fricoter de Vargentf dépenser de l'argent. Fricotear. Soldat qui aime à faire bombance aux dépens des autres, à manger et à boire avec l'argent des camarades, • — dans le jargon des troupiers. FrLirouMe* Fricot; cuisine ; repas. -^ FrigouiS0r, faire la cuisine ; manger. Frileux, Frileuse* Poltron, poltronne. FrimaiT®* Confrontation. Frime» FrintouMe. Figure, physionomie. — Frime d ia manque, borgne. — Frimer^ regarder. — Faire frimer^ confronter, — dans le jargon des voleurs. . FrimouMevr* Tricheur. — Frimousiêr, tricher. C'est mot à mot : se donner les figures « /V*imotuses » du jeu. Frinsne . Toilette, vé- , tement de luxe, — dans le jargon des voleurs. Friagruer. Habiller, -r- Se fringuer, s'habiller. — Bien fringui, bien mis. ^^Lésebombebien fringuèit fille publique bien mise, — dans le jargon des voleurs. Fripe* Coisine. *- Pique-nique. — Fripe saute^ marmiton. — Faire la fripe, faire la cuisine ; c'est cuisiner dans une poêle ou dans un poêlon. Friper* Manger. — Dépenser mal à propos. Fripier. Verre. (Fr. MicheL) Fripouille. Vaurien. «- €'ett de la fripouille, se dit obiet sans valeur. — Dérive de fripe, fri' perie. FrLQuee. Vieilles bardes, ~ dans l'ancien argot, pour fruMues, Friquet* Mouchard.. Frire* Manger. — Ain» à frire, rien à manger. Frire un rifole. Voler à l'accolade, volera la méprise. « — Ab 1 ce cher ami, comment va-t-il« que je l'embrasse... M! pardon, monsieur, je toos prenais pour un tel. » A la faveur d*une étreinte

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

PU liea Beaiie, la dupe est rolée, le rigolo est frit. Frlié. Jiiîf, — dans l'ancien areot. Friser a plat. Ne pas friser du tout ; porter les cheveux longs et plats. Frit (Etre). Etre condamné. — Être perdu, ruiné. -- Allusion aux flammes éternelles dont les prédicateurs effrayaient le peuple. « Veoy deux djsubles qui portent une Soëlle » afin que je sois frit edans en pardurableté. » {La fleur des commandements de DieUf extrait d'un sermon de Pierre de Cluny cité par Gh. Nisard.) Prîtes. Pommes de terre Wtes. Prold aux yeux (IVe pas aTolr)* Avoir du courage. Frolsseax , Prolland. Médisant, traître. Froller» FroUersiir la balle. Médire; maltraiter. Prontage (Ifaiimr ta). Etre mécontent, Couder. Les enfants disent entre eux en ratissant un de leurs doigts sur Tautre : Tu bisques, tu rages, tu fMnget du fromage. ProinafT^ (U nous fera manipier du). Il est à toute extrémité ; nous Irons à son euterreuent. PR 163 Allusion à la collation que S rend, ches le marchand e vin, le peuple au sortir du cimetière , collation composée de pain et de ft'omage arrosés de quelques litres. Fromirl. Fromage. Front dans le eo« (Avoir le). Ne pas avoir de cheveux. Frotn. Billard. -^ Coup de frotn, partie de billard. Frotte (Ija). Traitement de la gale à l'hôpital Saint-Loms où les galeux se û'ottent mutuellement avec de la pommade sou&ée, suivant le précepte de la maison : « Frottei-vouB les uns les autres. » Passer d la frotte^ suivre le traitement antigaleux. Froa-Frott. PasseSartout, — dans le jargon es voleurs. FroiMse. Peur, — dans l'ancien argot. F r tt iT ® ■ • Bénéfices, prélèvements sur la venté, — dans le jargon des employés de conmerce. Fruit see. Elève d'une école isrpéciale qui n'a pas réussi a ses derniers examens. — Sortir fruit sec de l'Ecole polytechnique. — Fruit sec se dit par extension pour désigner

164 FU celui qui n'ayant pas réussi dans une profession libérale en a embrassé une autre, ou qui est allé Srossir le bataillon des éciassés. VittMiae, Frusquln. Vêtement, — Frusques boulinéeSf vêtements usés, déchirés. — Planquer ses frusques j engager ses effets au Mont-de-Piété. Frasqulner {Me). S'habiller. — Frutquineurj tailleur. Fume et qui ne crache pas (Un qui). Tabatière humaine sortant du four. Fumé (Etre). Ne plus rien posséder; être volé. « Faut pas accorder ta confiance au premier venu I le second serait fumé. » (Gavami.) Fume une pipe neuve (Avoir)• Etre malade par suite d'ivresse. Fnmelle» Fume. Femme ; par altération pour femelle* Fumer sans tabac* Etre en colère; s'impatienter. Fumer à froid. Aspirer, souffler dans une pipe culottée dont le tabac est absent. — Faire le simulacre de fumer, quand on n'a pas de quji acheter du tabac. PU Fumeron. Hypocrite. Fumerons. Jambes. Fumier. Sale femme; horrible créature. Ko dane, fumier t Fumiste. Mauvais plaisant. — Farce de /ii* miste, plaisanterie de mauvais goût. Fumiste* Tout iodividu qui ne porte pas im uniforme, — dans Targot des polytechniciens. — Etre en fumiste, être habillé en civil, endosser des habits de ville. Fuseaux* Jambes de femme, minces du bas et fines du haut. Fusée. Résultat d'une indigestion. Violente projection de la nourriture congédiée par restomac; elle part au loin comme une fusée* Fuser. Restituer un purgatif. Fus,il d'épaule (Chanf^er son). Changer d'opinion pohtique. Tenir un langage opposé à celui qu'on avait tenu. Fusil. Gosier. — Se rincer le fusils boire. JV'flvoir rien d se mettre dant le fusil, n'a"oir rien à manger. FusU de toile. Sac à argent. -^ AlUr à la chasse avec un fusU it

QA ioile, aller à rencaissement. Fusiller. Dépenser. FutUler le
 fade^ dépenser le produit d'un yoI, — dans le jargon des voleurs. Fusiller
 son pesa, «lépenser son argent, — dans le jargon des ouvriers. Fiuiller. Faire
 pleuvoir de petits jets de salive en parlant. — Donner un mauvais dîner. Il a
 fusillé ses invités. Fusiller le pavé. Se moucher en comprimant
 alternativement lune et Tantre narine avec l'index. G Cv (lia cote]. Objets
 insi^ifiants qu'un clerc de notaire s'approprie pendant les inventaires.
 (Littré.) — G pour j'ai, — dans le jargon de MM. les clercs, amis du
 calenibour. Gabari (Passer au). Perdre, perdre au jeu, — dans le jargon des
 ouvriers du fer. Avoir ptusé un eamato au gahari, avoir gagné une partie de
 cartes à un camarade. .->, Gabatine* Raillerie, plaisanterie. — Donner de la
 gabaliney se moquer. Gabeg^ie. Fraude; cachotterie. GA 165 ' Gacbai^e.
 Désordre, gaspillage. — Gâcheuse, gaspilleuse. Gâcher serré. Travailler
 avec ardeur ; terme emprunté aux maçons. Gâeber du sr^os.* Saorifier à la
 compagnie Lesage. Gadin. Bouchon , — dans l'ancien argot. Gatlin.
 Chapeau délabré, chapeau qui arbore des tons roux. Gadin. Soulier. Gadoue.
 Sale femme. Mot à mot : Fenmie qui se traîne dans la gadoue, la boue.
 Gaffe* Bouche , langue. Gaffe. Balourdise. Gaffe. Patrouille ; gardien,
 guichetier. — Gaffe des machabées, gardien de cimetière. — Gaffe d gayé,
 garde municipal à cheval. — Gnffe de sorgue, gardien de nuit dans un
 marché. — Etre en gaffe, être en faction. Gaffer, Faire Gaffe. Surveiller. —
 Gaffer la mirètte, ouvrir l'œil. Gaffeur, Gaffeur de braise. Caissier, — dans
 le jargon des voleurs. Mot à mot : celui qui garde l'argent. Gabisto. Diable ,
 — dans l'ancien argot, du

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

idô OÀ basque gaiztoa^ manyais. «al* Légèrement gris. Mot à mot : mis en gaieté par la boisson. Clail, ^tijée Chevali — dans l'ancien argot. C(alaplat)iSalftplaii. Galopin. «albeux. Qui a du galbe, de l'élégance, — dans le jargon des peintres. Claie (M auTiiise }. Fenmie acariâtre , mauvaise langue. dalette. Grand, complet, — dans le jargon des Saints-Cyriens. Galette* Argent. Galette. Individu sans intelligence. Galette. Mauvais petit matelas aplati comme une galette. Galettes. Souliers ramassés dans la rue par les chiffonniers et vendus deux sous la paire aux ribouiseurs. Galfatre. Goulu. Gallfard. Cordonnier. GaUfard, Gallfkrde. Apprenti, apprentie, — dans le jargon des marchands du Temple. Gallotte (Faire une). Tricher au détriment de ses associés et au profit d'un compère. — On fait géuéralement la galiotte à r'écarté : deux greeê tienOÀ nent les cartes ; IHm met cinq louis devant M, ses associés le renforcent d'une cinquantaine ou d'une centaine de louis» Le compère tient tout et ganie tont, grâce au soin qu a pris le premier grec de M donner un jeu magnifique. Galoehe* Jeu de bouchon. Galopin. Apprenti; terme d'amitié dont se servent les ouvriers pour stimuler le zèle de l'apprenti. Galons d^lmbéctle. Chevrons au-dessus an coude servant à marquer le nombre d'années de service dans un régiment. Galoubet* Voix. Avoir un bon galovbtt, avoir une belle voix. Galoubet félé^ voix fausse, éraillée. Galtron. Petit chevali — dans l'ancien argot. Galuebe. Galon. *Galuiher, galonner. Galucliet* Valet d'us jeu de cartesGalurln. Chapeau. Galvaudaice. Piànerie. — Mauvaise fréquentation. Se livrer au galvaudage, s'encanailler de parti pris. Galvauder (fte].S'encanailler à plaisir, se tral

GA ner moralement dans la boue* QalTtttdeiXj Vaj^abond. — Mauvais sujet. — Homme de peine qu'on emploie tantôt à une besogne, tantôt à une autre. Cialvandettx. Individu qui se plait dans la fréquentation de la crapule, celui qui s'encanaille par goût. Le nom de « galvaudeux » a été créé et appliqué à un type de journaliste, par if. L. Veuillot, dans les Odewn de Paris. Cralvaudeuie* Coureuse. «ambettlste. Partisan de la politic^ue de M. Oambetta ; admirateur de M. Gambetta. — Fonctionnaire nommé par M. Gambetta, à l'époque de la guerre de 1870-71. — Préfet général gambetliste. CSambillavd. Bon marcheur. Ciambille. Jambe. ttambllleré Danser ; sauter. — Gambilleury gambilUiue, danseur,danseuse. — Gambilteur^ etue^ de toufioîue, danseur, danseuse de cordes. ttamMllear. Honmie politique qui saute en l'honneur de tous les régimes, pourvu qu'il y GA 167 trouve quelque avantage. Gambriade» Danse échevelée. Gamnie (Honter une). Administrer une correction à un enfant jusqu'à ce qu'il crie. — Les goises gueulent à la torlore» — Monte-z'y leur une gam" me et auHle nous f, la paix; les enfants demandent à manger. — Bats-les et qu'ils nous laissent tranquilles. (Fragment A*une eonversatwn faubourienne prise sur le vif,) Chamelle* Auge de maçon. i&amet. Raisin des environs de Paris, raisin qui sert à faire le ginglard, 4i}anee. Société nombreuse et mal choisie. C^andille. Épée, — dans l'ancien argot. Crandin. Duperie, attrape-nigaud. Hisser un gandin a un gonse, tromper un individu. — Monter un gandinj — dans le jargon des revendeurs du Temple signifie chauffer l'article, harceler le client pour lui faire acheter quelque chose. Oatodin. Dandy dégénéré. Homme à la mise recherchée, prétentieuse et ridicule. D'où vient-il ? Estce de gant? Est-ce de l'ancien boulevard de Gand?

168 GA OA Est-ce du nom d'un des personnages — Paul Gandin — des Pariném de la Déeàdenée, de M. Th. Barrière ? Est-ce de Gandin[^] attrape-nigaud, en retournant ta signification nigaud attrapé ? Est-ce de Dandy, avec changement du D en G, addition d'un N et réintégration de l'Y en I ? Je ne sais. — Le gandin s'éteignit en 1867, en laissant sa succession B-npélit-erevé qui creva en 1873, en léguant son héritage au gommeux qui le légua & un autre, et ainsi de suite jusqu'à la consommation des siècles. Gandin d'altèque* Décoration honorifique ; ruhan de décoration. Gandisme, Cïandlnisme. Manière d'être du gandin. Art d'élever la toilette à la hauteur d'une institution. C'est Dandisme avec changement de la première lettre. Dandysme ïourrait bien être la véritable étymologie. Cïant Jaune. Fashionnable de 1840. Ganter. S'adapter à, en parlant d'un vêtement. CeUe robe la [^]ante.— Convenir : Cette femme le gante. — Ganter jute, être avare ; ganter large, être généreux, ' — dans le jargon des demoiselles entretenues. Gants. Pourboire donné à ces dames ; le pourboire de la prostitution. Garçon[^] Garçon de Cambronne. Voleur,— dans le jargon des paysans des environs de Paris. Garçon de campagne, voleur de grand chemin. Brave garçon, bon volent. Garde-manuier. Derrière. — Lieux d'aisance. Garé des Tolturéi. Rancé ; retiré du tourbillon des plaisirs. Gargpanielle[^] Gargonnette, Garuconille. osier. « Le froid humide du dernier voyage m'ayant enroué la gargamelle comme une charrette mal graissée. » (Épître au curieux Frontispice des chansons de Gautier-Oarguille.) GaruT[^]rlser (Se)* Boire la goutte. GargparUnte* Petit verre. GaruTArisme « Gargouillarde* Borborygmes ; le cri des boyaux en détresse. Garnit. Restaurant de bas étage. Gargrot. Entrepreneur d'abatage pour bouchers et charcutiers. Celui qui débite de la viande aux

GA GA 169 bouchers et aux charcutiers. €iwLrgoter* Faire de la mauvaise cuisine, de la cuisine qui rappelle celle des gargots. Cîarifoiller. Crever la faim ; avoir des borborygmes, faire de la musique avec ses boyaux. Ciari^ue. Bouche, — dans le jargon des voleurs. — Ivoires en gargue^ dents blanches. CSaribaldi. Biscuits secs farcis de raisins de CorinUie. Ce sont les petitsfours des petits bourgeois qui donnent de petits thés. «arlibaldi(Coup de). Coup de tête porté par un malfaiteur dans le creux de Testomac de celui qu'il veut dépouiller. (L. Larchey.) Ce coup se nomme encore : « Coup de bélUr, coup de la rencontrey » et le vol qui le suit : « Vol à la dure, » CSarnafe. Fermier. CSamison. Réunion de poux sur une seule et même tête. — Collection de vermine dans un logement. CSarno. Garni , par antiphrase, sans doute. — Misérable chambre, misérable cabinet dégaroi de meubles ; un lit, une chaise et quelquefois une commode, voilà l'ameublement du gamo, Gaspard. Chat, rat, —dans le jargon des chiffonniers. C'est le nom du chat et du rat dans leurs rapports avec la hotte. imat. Chat, —dans Tancien argot; mot emprunté au provençal gai, de l'espagnol gaio. iwâteau • feuilleté. Soulier dont la semelle se divise. Cîâteuse. Lonç pardessus avec patte derrière formant ceinture, sorte de robe de chambre à l'usage des hommes et des femmes depuis 1873. « Que nous fait, je vous le demande, que le maréchal Canrobert ait fait son entrée dans Rome avec une redingote poudreuse et M. Patrice de Mac-Mahon avec une gâteuse. » (John Lemoine, Journal des Débats, du 18 janvier 1878.) Cîâteax. Très -sot, énormément bête. Cîaache (Aller à) Aller prendre ses repas, — dans le jargon des employés de magasins de nouveautés. — Dans presque tous ces magasins, la salle à manger est à gauche, les lieux d'aisance sont à droite. De là : aller à gauche, être à gauche :

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

170 OA aller à droilê. être à droito, pour établir la différence des fonctions. daudlneiur. Peintre en décors. — Du vieux mot gaudine, bosoaet, • Ciaules d« sclitard. Barreaux de fer d'une prison. Clmiz. Poux, Termine. - ^Etlourbir des gauXf tuer des poux. CtaTsehe. Auvergnat, habitant d'un pays de montagnes. CSavache. Poltron.« Et moi plus qu'un enfant, capon, flasque, gavache. » (Petrus Borel, nhapêodiet, 1831.) CSavlon de ludle. Dupe, — dans Tancien ar^t. bavlot. Gosier; d'où gavé. CSavot. Compagnon indépendant. ^ Les GavpU et les Dévotantt étaient ennemis et se battaient toutes les fois qu'ils se rencontraient. « Ils se nomment compagnons ou Devoir de Libertéj afin précisément qu'on ne les confonde pas avec vous autres UévoraniSj qui n'êtes partisans d'aucune liberté. » (George Sand, le Compagnon du Tour de France,) Le mot gavot , dans la bouche d'un Dévorant, était ime GA injure à l'adresse du compagnon indépendant. 6avFoehe. Gamin de Paris. Le voyou sublime, type créé par M. V. Hugo (fans les Èitérablei. Cas* Eau-de-vie. Pnnn dre un gaz, prendre m un verre d'eau-de-vie. Lb gaz allume Tivrogne. Gas. Yeux. —Allumer son gaz, regarder avec attention.^iP

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

0£ chenr sempiternel qui passe sa vie à geindre. 4)midanAe.
Hareng* saur. Cïendarme. Cigare d'un son à bout conpé. Ciendarine.
Breuvaee composé de vin blanc, ae sirop de gomme et d'ean; très-apprecié
des ivrognes les lendemains des jours de fêtes bachiques. Dans leur
reconnaissance , ils ont nommé le même mélange : un c ProteeUur, »
Ctosdanne. Gaillarde oui vaut un et quelquefois deux hommeSé L'ouvrier
parisien appelle volontiers sa femme « Mon gendarme, le gendarm^j »
quand elle est criarde ou quand elle est maîtresse au logis ou quand elle
vient en gesticulant rarracher aux douceurs du cabaret. Ctendarme dég^nlse
en BouFffeols. Canne à épée. u j3i 1 fit-il, en repoussant vivement le
poignard, ton gendarme déguisé en bourgeois, » (V. Hugo.) cSendarme».
Moisissures qui se produisent autour du goulot d'une bouteille mal bouchée.
Créneur. Importun personnage qui fait de la morale à des gens qui ne
demandent qu% s'amuser. GB 171 Le peuple les envoie à Chaillot rejoindre
tous ceux qui rennuient* A Chaillot les génsurs I Cïenou. Crâne dénudé. —
Homme chauve. — On voit beaucoup de genou9 & l'orchestre de la
ComédieFrançaise. €}enr« (fie donner un). Vouloir paraître ce qu'on n^est
pas. — Ss donner un genre artistSy militaire, — Se donner du genre, singer
les grandes manières. ciété des). Chantage par lettre. — Faire partie de la
Société des gens de lettres, adresser une lettre à oueîqu'un en le menaçant
de mort, s'il ne dépose 'pas une certaine somme à un endroit désigné. En
pareil cas, la marche à suivre est de porter inmiédiatement l'epitre au
commissaire de police. Cterbable. Menacé d'une condamnation. -^ Gerbe f
condamné. Cïerbententj Cïerbe. Jugement. — Gerbery luçer; condamner.—
Ger&^r a la passe, gerber d ta faux, condamner à mort. La passe, pour le
passage de la vie à la mort. — Oerbiert juge, juré. —

17 1 GI m Gerberie , tribunal. — Plan^ du gerbe. Cour d'assises.
 Cïerblerres. Fausses clés. é CSeree. Maîtresse, ^ dans le jargon des voleurs.
 C'est garce, avec changement d'une lettre. Crérontocratie. Rabâchage ,
 routine , idées surannées. M. fd. About s'est souvent servi de ce mot.
 Gésier* Gosier. CSet, Cïeti. Jonc, — dans l'ancien argot. Cilbus* Chapeau,
 chapeau à claque, du nom du fabricant. « Ider^ €iirln €;isder. Jaillir ,
 rejaillir , couler en jet. — Le sang gitcle d'une blessure.— Les gens qui
 chiquent gittlent en crachant. — Manière de cracher particulière aux gens
 qui mâchent du tabac. Cfl^lette. Apprentie ouvrière doublée d'une danseuse
 de bals publics. Comme son mâle, le GigolOf type éteint. La Giffolette est
 venue à l'époque du succès des Mpslèret de Paris, C'est
 Rigolette. encanaillée , basiringtteusef avec changement de la première
 lettre. Gig^olo. Petit commis de magasin doublé d'un {>etit amant de cœur
 dont e métier, le soir, était de faire danser la gigoteUe. « Si tu veux être ma
 gigoteltet moi je serai ton gigolo, » {Ckanton jadu populaire,) Gigoim»
 Cuisses. — Mains larges, épaisses et rouges. On dit également, pour
 désigner ce genre de mains : « Des épaules de mouton, » . Cligrue. Jambe.
 — Femme grande et maigre, femme toute en jambe. Grande gigue,
 GUboque. Billard, — dans l'ancien argot. Cvilet en cœur. Élégant. Le
 surnom a été donné aux élégants qui portaient, vers i865-e6, des gilets très-
 échancrés dits « gilets à cœur, » boutonnés à deux boutons et qui montraient
 la chemise en grand étalage sur la poitrine. Le mot a passé, mais non la
 mode. Aigonrd'hui les gilets en cœur bâillent sur la poitrine des gommeux.
 Cïilmont. Gilet,— dans l'ancien argot. Ciliquin. Coup de poing. CSIugriiier.
 Cligner des yeux. — Regarder quelqu'un amoureusement. Ginurlard. Petit
 vin

01 GL 173 aigrelet, ponr gingaet. Les vins de Suresnes et d'Argenteuil sont les types du ginglard. Au seizième siècle, on disait ginguetf pour désigner un vin vert ; le dictionnaire de l'Académie donne à ginguet la signification de petit vin faible. Gingaet a fait giûngnette. Cfiries. Manières, embarras. ^ Faire des giries. CSirofle. Beau, belle, joli, aimable. ^ Lague nirofle, belle femme. iSlrofle (Clous de). Chicots-, dents noires et cassées. « Eh bien I mi^astu donc à me regarder si j'ai dans la bouche des cloue de girofle au lieu de dents. » (Balzac, Splen-. deurs et Mitéret des courtisanes,) Qiroflée à cinq feuilles. Soufflet. « Oui, qa*0D le peut, à, preuve que v*là une giroflée à cinq feuilles que j'applique sur ta joue gauche. » (Jacques Arago, Comme on aine à Paris.) « J'ai appliqué rme giroflée d cinq fewUes sur le bec du singe, sur la figure du patron. {Le Sublime,) Vers la An du dix-huitième siècle, l'expression n'était pas moins usitée que de nos jours, parmi le peuple. Mroflerie. Amabilité, — dans l'ancien argot. CSirofletter» Souffleter ; mot créé par BsJzac. Je ne l'ai relevé que dans la Cousine Belle, Crirole» Cvy* Oui, — dans l'ancien argot: revenu depuis peu dans le courant argotique. Cïronde. Jolie femme, belle femme. Girondin. Dupe, imbécile, — dans le jargon des camelots et des truqueurs, — Le girondin a donné, l'imbécile s'est laissé plumer. Cïtte rOans le). Dans le soigne. ^ Ouvrage fait dans le gUe, ouvrage trèsbien fait, — dans le jargon des ouvriers qai savent que le morceau du gtle-à-la noix est le morceau le plus délicat du bœuf. Cvitrer. Avoir, posséder, — dans le jargon des voleurs. Giverner. Vagabonder pendant la nuit. Cïverneur. Rôdeur de barrières , vagabond nocturne. Cviterneur de refroidis. Cocher de corbillard, — dans le jargon des voleurs. Cflsee (Passer devant la). Perdre au jeu des consommations dans

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

174 QL un café. Autrefois on annonçait les consommations et l'on payait soi-même au comptoir. Allusion à la glace qui est derrière la dame de comptoir, et devant laquelle le consommateur était forcé de passer. — C'est à tort, je crois, que dans la Fitt\$ Elita, M. E. de Goncourt a donné à l'expression le sens contraire. u' après lui, f>eui«r devant la glacê^ c'est « une expression qui désigne l'entrée de faveur accordée, par la maltresse d'une maison, à ramant d'une fille. » Personne n'ignore que ces demoiselles corrompent bien des dioses, mais cette expression n'a pas été corrompue jusqu'ici, même en passant par leur bouche. GlacièrA pendue. Réverbère. Les voleurs disent également glaeit refroidi, «lacie « «l)s«U. Verre à boire, — dans l'ancien argot. Glaçon. Personne à l'aspect froid et sévère. Glaive. Guillotine, -« dans le jargon des voleurs. — Passer sa bille au glaive^ être guillotiné. La variante est : être glaive. En son-r venir du fameux et vieux GN cliché : « La glaive de la justice, » si prodigué sous les voûtes de la Cour d'assises. Glavlot. Crachat trèsénaifl GÛier« GUnei. DUBle«— dans l'ancien argot. GlliBfMide. Faute que commet une demoiselle en glissant dans les bras d'un amoureux. Pairs dsi glissades, se laisser tomber dans une foule de bras tout prêts à vous recevoir simultanément ou les uns après les autres, GUsisant. SavoQ, •* dans le jargon des voleurs. Gltover (SelalMer). Mourir. Mot à mot : se laisser glisser de ce monde dans l'autre. GUssoire. Patinage dans le ruisseau. — Ruisseau gelé sur lequel le voyou se livre au patinage. C'est son lac du bois de Boulogne. Gluan (liâelier •oà). Expectorer bruyamment. Gluau (Poser n»). Tendre un piège & un malfaiteur. Se faire pour un gluau, sa faire arrêter Gnaf« Gnialf. Savetier. La corporation des Eortiers fournit un nombreux contingent de gMfi

00 — Gfuif du drapt tailleur à façon, tailleur qui fait les raccommodages, autre industrie à la mode parmi MM. les portiers. (vB»ngriian ^ CvnaSTiie. Mou, molle, sans énergie. Gnangnan est pour fainéant, que le peuprononce feignant ; avec suppression de la première syUabe et redoublement de la dernière. Crnare^ Ciuenard. Porte-camier, rabatteur, en terme de chasseur. fintoUe^ «noUe. Taloche. — Propre à rien. •finoirBOtte (Oe la). Pas grand chose , rien de bon. C^noii* Contusion ; coup qui marque. Croliairo* Amour. Ckibbe* Ciobèlot. Calice, — dans le jargon des voleurs. C^obe-mouche. Espion, — dans l'ancien argot. Oobe-prune. Tailleur. CtobeUn. Gobelet d'escamoteur. — Petit gobelet dont se servent les robignoleurg pour escamoter la niQScade et faire des dupes. Clobelias (Ije docteur). Recruteur de du768, pour les maisons de eu, — dans l'argot des | GO 173 I joueurs du dix-huitième I siècle. (Fr. Michel.) «obelottage. Plaisir, amusement. Gobelotter. S'amuser, rire, boire et chanter. — Le diotiomiaire de l'Académie le donne dans le sens de boire à plusieurs petits coups. Cvobelotteiur* Celui qui aime à s'amuser, ami du plaisir. Gober. Trouver bien; trouver à son goût. Se dit principalement des persomies. Gober quetqtun, — Ut se gobent, ils s'aiment, ils se plaisent mutuellement. — Se Gober, avoir une haute opinion de sa personne, être infatué de soi-même. Gober (l4a). Etre dupe ; être victime, ne pas avoir de chance dans une affaire, perdre de l'argent dans une entreprise. Gober son bœuf. Etre furieux d'une chose ou contre quelqu'un. (A. Delvau.) Gobeson^ Gobette. Verre à boire, — dans l'ancien argot. Gobenrj Gobeute. Naïf, naïve, crédule. Mot à mot : celui qui 006^, avale tout ce au'on lui dit. Gobet. Quartier de

178 GO Goret. Ck)iipeur en chaussures; premier ouvrier
 cordonnier. Cornue. Etui. Gorg^nlai. Homme malpropre, mal élevé. Gose.
 Gosier. Gosse. Enfant. Gosse. Mensonge, plaisanterie, mauvaise farce.
 Gosselin, ine. Nouveau-né, petite-fille au maillot. Gossenr. menteur,
 hâbleur. Goteur. Libertin qui se plaît avec des souillons de cuisine et des
 souillons de tous genres, vulgo : Gothons. Goualante. Chanson. Goualer,
 chanter. Goutaleur, goualeuse^ chanteur, chanteuse. Vient de ^ueuUr.
 Gouiiler d ta ehiènlitt crier au voleur. Gouape (lia). Vagabondage, paresse,
 débauche et filouterie mêlés. — • Vagabond, vaurien ; Une gouape,
 Gouapeur. ^ Vaurien ; gouapeuset vaurienne. G o u ge. Femme de mauvaise
 vie, mal élevée. C'est la femelle du goujat Gowffnottage* Honteux
 commerce, honteuse cohabitation d'une femme avec une autre femme.
 ttottirnotte* Tribade; GO femme qui joue les travesties à huis clos.
 GouiTi'otter. Se livrer au dévergondage entre femmes. Gonille (Envoyer à
 la). Envoyer promener. Goulue. Guenon. Méchante femme. Goulot*
 Bouche, gosier. Repousser du goulot, sentir mauvais de la bouche. Goulu.
 Puits. — Poele. Goujon* Souteneur de bas étage. Souteneur en blouse et en
 casquette. Goujon* Petit morceau de fil de zinc dont les marbriers se
 servent, en guise de clou, pour ajiister les plaques de marbre. Goujon (
 UkehfiT son). Vomir. Gourgrandlne* Femme de mauvaise vie, conreuse.
 Goupilne. Tête, allure de voleur ; mise dans le genre de celle de
 RobertMacaire. Goupilner. Voler; s'ingénier à faire le mal' — Goupiner les
 powritn\ voler les ivrognes. Goupilne Litre de vifli — dans le jargon des
 voleurs. Ciottredement. Beio

GO coup, très-bien, — dans Tanden argot. Ctonrer. Dnper ;
 filonter. — Gourdf friponnerie, — dans le jargon des voleurs. Crourenr.
 Escroc qm exploite la crédulité ou la bêtise de quelqu'un pour lui vendre
 fort cher un objet de peu de valeur. — Govreur de la haute^ celui qui fait
 des dupes en émettant des actions d'une entreprise imaginaire, comme, par
 exemple, les actions dé mines de pains à cacheter. CSonrgrandlnàg^»
 Débauche, plaisirs crapuleux. — Gourgandiner, courir les bals, les soupers
 et les hommes. €}oiiMe« Gaupe. Fille publique, — dans le jargon des
 voyous. Cïoaasert Cïoafler. Manger, — dans le jargon des voleurs.
 CiouMet percé (Avoir le). Etre prodigue, ne pas savoir garder un sou en
 Soche. — Ne pas avoir 'argent dans sa poche. ^ Ciouftset. Aisselle. —
 fit/Ier du ffouttet, transpirer de dessous les bras. Cionspin* Petit polisson;
 pauvre diable. Croût du pain (Faire le). Tuer. GO 179 Cvoatte. Mesure
 d'eaude-vie de la capacité d'un décilitre. Prendre la gouUe. — Bonne
 goutte^ bonne eau-de-vie. — Pour le peuple tout bon cognac, mt-il a vingt
 francs la bouteille, est de la bonne goutte, CfOutte (Donner la). Donner à
 téter. — Demander la goutte^ demander à téter en piaillant ou à haute et
 intelligible voix comme font lès enfants qui ne sont pas encore sevrés à
 deux ans. La mère dont les mamelles sont presque taries, ne peut plus
 donner qu'une pauvre goutte a son nournsion. Cfontte militaire. Souvenir
 persistant d'un coup de pied de Vénui, Âonttière (I^apin de)* Chat, — dans
 le jargon du peuple qui, chaque fois qu'on lui sert du lapin à la gargote,
 renouvelle la plaisanterie, parce qu'il laat bien rire un peu. Cfonvernienient.
 Epée d'ordonnance des polytechniciens. Mot à mot : Épée fournie par le
 gouvernement. Cfoye. Cfoym. Chré* tien, — dans le patois des marchands
 juifs. Râler le goye, tromper le chrétien. Boiteux, — dans l'arçot des
 méridionaux de Paris.

180 GR ^9mffé.gwkmd99 Commerce de mauvais tableaux. —
 Tableau de commerce, — dans le jargon des marcliands de brio-à-brac.
 Ciraflu. Chiffonnier. CîraiB. Pièce de dix sous. Cirain, petit i^aln.
 Animation causée par un commencement d'ivresse. Cfrain (Avoir un). Avoir
 Tesprit un peu dérangé. Mot à mot : Un gram de folie. Crralllonner.
 Converser à haute voix, d*une cour de prison à l'autre, du dortoir à la cour.
 Cf raillouner. Cracher avec effort, tousser gras. Âraillouneur,
 Ctraillonaeuse» Celui, celle qui graillonne* Cijralllonnease. Blanchisseuse
 par occasion. C'est le nom que donnent les blanchisseuses de profession aux
 ménagères qui vont au lavoir laver le linge de leur famille, parce que ne
 possédant pas trèsbien le maniement du bat^ toir, elles éclaboussent tout le
 monde autour d'elles. Cîralsse* Argent. Cfraisser les rouei. Boire. Ctraisier
 ses bottes. GR Btre à l'article de la mort Mot à mot : Grnitur m boUei, pour
 accomplir le grand voyage. Ctraisser la marmite. Payer sa bievenue, — ^
 dans le jargon des troupiers. — Battre sa maîtresse, ^ dans le jargon des
 souteneurs. Cîraisser le train. Battre, donner des coups de pied au derrière.
 Mot à mot : Graisser le train de derrière, — dans le jargon des voyous. •
 £rand trlmar. Voie publique, — dans le jargon des voleurs, — Grande tire,
 grande route. Âraude. Poche, — dans l'ancien argot. Cîrande tasse. La mer.
 Cîraoadjem. Charcutier, — dans le jargon des voleurs. — Cest grasdouble
 estropié et doté de la terminaison Jêm, — H" aire, un graoudjem à la durSf
 voler un charcutier, voler du saucisson. «ras (Il y a). Il y a de l'argent. « M.
 vervelle présentait un diamant à^ mille écus à sa chemise. Fougères regarda
 Magus et dit : — // y a grast * (Balzac.) Cfras-bcBuf • La sonne et le bœuf,
 Vordinaire ae

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

l'Ecole {K}lyteclmi({ue« » dans le jargon des élèves de cette école. Cir«««-dou1ile. Feuille de plomb, — dans le jargon des voleurs. Ciras -double. Seins aussi vastes que fugitifs. CrM- double (Ilé> Jeaer du). Déjeuner de charcuterie institué le vendredi saint par les librespenseurs qui regrettent qu'il n'y ait pas de gastriple, pour mieux protester. (vrn»>doubller* Voleur de plomb. Ciriwvo. Coffre-fort, — dans le jargon des voleurs. Etqttmtn\ estoitrbrir la grasse, forcer un coffrefort. CSratls» Crédit, — dans l'argot des marchands de vin. Pour eux ftiire crédit, c'est, souvent, donner la marchandise gratis. Ciii&touae. Dentelle, ~ Dans Tancien argot. CSratte» Gale. — Avoir pinte la graUey avoir attrapé la gale. limite. Excédant d'une marchandise confiée à un ouvrier à façon, et qu*il croit devoir s'approprier. ISralle«eoueiiBe« Barbier. Ciniiter. Arrêter, — dans l'aneieii argot. ^ OR lai Garder Texoédant d'uno marchandise confiée pour un travail à façon. — Chipier, retirer un profit illicite. — // n*y a rien a gratter dans cette baraque^ il n'y a pas de bénéfices à faire dans cette maison. C}i«tter le» pavés. Vivre dans une grande misère. Crrattolr. Rasoir. I CiraYeur en emtr* Savetier. Crrès. Cheval, « dans l'ancien argot. Cf r e c . Tricheur. — Dans le jargon des cochers de fiacre, un grée est un bùwrgeôïë, un voyageur qui manque de générosité ou qui ne donne fias do pourboire. Il floue e cocher. Cirèce (l4a). Classification des tricheurs, art de tricher. — Tomber dcme la Grèce, devenir tricheur après avoir été dupe au jeu. CSrèeei». Tricher. Etr% gréeéy être volé au ieu. C}ree«ae. La femelle du grée, « 11 y a également à Paris beaucoup de* grecques qui fréquentent certains tripots clandestins. » (L. Paillet.) Greffer. Souffrir delà faim. Cïrenifur» CMaflM

«n GR Chat, — dans le jargon des Yoleors. CîreflIr^Cîrlfler.
 Dérober adroitement comme fait le chat. Cîrêlê. Marques de petite vérole.
 — Ne s'être pas fait assurer contre la grélet être marqaé de la petite vérole.
 Grêlê, CîreleMe. Patron, patronne d'une petite maison de tailleur, — dans le
 jargon des tailleurs. — Grelasson^ patron d'une maison de dernier ordre.
 Grelot. Langue bien affilée. — Beau parleur dans les réunions publiques. —
 Faire péter son grelot, parler. — Mettre une sourdine à son grelot, se taire.
 Cvreluchon* Jeune niais, oisif ne s'occupant que de toilette et de plaiàrs
 (1855). « Ces créatures attirent nécessairement une nuée de jeunes lions, de
 greluchons aimables, etc. » {PariS'Faublas.) Autrefois greluchon avait le
 sens de souteneur, jeune souteneur. Greluchonner. Faire le métier de
 greluchon. Grenadier. Pou de forte taille. Grenasse. Grange, — dans
 l'ancien argot* . GR Grenier à conpt de sabre. Fille à soldats. Grenier
 àlenUlle*. Visage marqué de petite vérole. Grenonillard. Grand amateur de
 bains froids. « A Paris, durant tout l'été le grenouUlard se voit dans les
 écoles de natation. » (Ph. Audebrand.) Grenouille. Femme bavarde.
 Grenouille. Somme d'argent d'une certaine importance. — Manger la
 grenouille, dépenser l'arşent confié, soustraire un épot d'argent. On a tant
 mangé de grenouilles, il y a tant eu de mangeurs de grenouUes depuis une
 vingtaine d'années, que l'expression toute militaire, d'abord, s'est
 généralisée. EUe^ s'applique a tous ceuxqm s'appiroçrient un dépôt, et
 principalement aux caissiers inndèles Grenouiller. Boire de l'eau.
 Grenouillère. Baios froids dans TUe de Croissj . La grenouillère a été trp?
 fréquentée par les grandij pécneresses qui y allaiefl' laver leurs péchés,
 Grenu. Blé. - ^«• nuچه, avoine. — Grenutt

GR farine, — dans le jargon des Yoleors. CîrèTe (Prendre un «uTrier à la). Prendre le premier venu. wrllTanle. Plnme à écrire, — dans le jargon des voleurs. Griffonner* Jurer, — dans Tancien argot. CSriurnoa* Juge, •» dans le jargon des volsurs. «Sriller une (En). Fmner une pipe. — GrilUr une tècke^ fumer une cigarette. Cvrlllc^nse de blanc. Repasseuse. Crrlnaer (Se). Se griser ; avec changement d*une lettre. Crrlmolre monchl«ne. Code pénal. — Dossier judiciaire. Cîrimpant. Pantalon. Grlnche. Filou. C*est le teMne j^énérique du voleur adroit. o CtrlBchenr. Petit filou, apprenti voleur. CSrInclier* Cvrlnchlr. Voler. — GrtnCW au prix courant, voler à l'étalage. Les variantes sont : Grinehir «n plein trepey piocher dans le tcu, CrrlnehlMag^e. Filouterie. — Art de filouter; métier du voleur, pratique du vol. -» Matanner OR 183 un grinehimage. ^ manquer un vol. (Colombey.) Grlnraiet* Individu chétif. Cîrlnji^ne. Pain, — dans le jargon des ouvriers. Grlnre. Figure désagréable. — Italianisme, aegrinta ride. QrlppeHiésns* Gendarme. — Mot à mot : Celui qui pfend un innocent. A Tentendre, le malfaiteur est toujours une victime, un petit saint, un petit Jésus. «rlsalUe* la «rlie. Sœur grise, sœur de charité; par allusion à la couleur de la robe. CîrU, Grlie. Cher, chère, aimable. CfHs (lie). Le vent, — dans le jargon des voleurs. «rla d'officier. Légère ivresse. (D' Danet, Moniteur unioertel , 10 août 1868.) Cîrlve* Guerre. — Patrouille. — Garde républicaine. CSrlvler. Soldat. — Grivier de gaffe, sentinelle, soldat en faction. Cf rondin* Porc. Cîros (lie). Le point de neuf au ieu de baccara, — dans le jargon des joueurs.

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

184 ŪR iSro» (Hon). Nom d'amitié qu'une femme mal élevée donne à son amant. C'est-à-dire , mon gros chéri. • CSro» 9ol«tii. Arçbe* Yèqae, — dans le jargon des Tolénrs. ^wm Jouffta* 14» se* cond visage d'une personne chargée d'embonpoint, i^won le|o. Cuirassier, carsj)inier. Gros-eul. Chiffonnier à son aise. Les gnu-çuls possèdent mi âne et une petite voiture pour les besoins de leur industrie. Ils habitent en grande partie le passage Saint- Charles, à Levallois. eros léffvme. Offl< crier supérieur. Ciros Biuaéro. Maison de tolérance. «roue cavalerie* Egoutiers. — Figurantes de la danse à l'Opéra. Grosse culotte* Ouvrier ivrogne et beau parleur. Ouvrier qui péroré chez le marchand de vin. Gr

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

ou OU 185 celle qui crie des injures. Taire sa gueule, garder le silence. — Gueule de traître, mauvais visage, mine allongée. — Gueule de raie, vilain visage. — Faire ta gueule, être de mauvaise humeur, faire la mine. — Gueule de bois, ivresse. — Gueule d'empeigne, palais tapissé aux liqueurs fortes et aux mets épicés. — Se chiquer la gueule, se battre à coups de poing sur le visage. — Crever la gueule à quelqu'un, lui mettre le visage en sang. — Roulement de la gueule, signal du repas, — < dans le jargon des troupiers. — La gueule lui en jette, il a la bouche en feu pour avoir mangé trop épicé. Gueulant (lies sonpapes)* Terme des ouvriers du fer, des mécaniciens, lorsqu'ils veulent dire que la vapeur s'échappe par les soupapes. Oueuleton. Diner fin, diner de fines gueules. — « De temps en temps, je me donne la fantaisie d'un petit gueuleton. » (Cogniard frères, La Cigarette Bianche.) ~ Gueuleton à offrir partout, diner succulent et copieux. Gueux. Chauffrette en grès; la chauffrette des pauvres femmes. Gueuse* Fille publique > maitresse qui vous trompe avec tous vos amis et même avec vos ennemis. « Monsieur est encore ennuyé à cause de sa gueuse. » (G. Lafosse.) — Courir la gueuse, courir les filles. « Gueuse, « gueuse, « gueuse. Jambe. — Gueuse de stou, jambe de bois. — • Gueuse à la manque, boiteux. — Jouer des gueuses, décamper. Quichomar. Guichetier. Et les variantes inévitables : Guichemueke, guichemince et guichemincemar, et guichemineemu' elle, toulches. Cheveux, • — dans le jargon des voleurs. — Trifouiller les guiches, peigner. Cuvigne. Guignon. — Guignasse, énorme guignon. — Guignolant, guignolante, désespérant, désespérante. * fiiimharcle. Porte, dans le jargon des ouvriers. — Bousculer la guimbarde, faire claquer la porte. Ruiner j Quiipial. Juif; usurier. — Le grand guinal, le Montrde-Piété. -^ Les chiffonniers appellent guinal, guignai, le marchand de chiffons en

i86 HA HA gros ou encore ogre^ Abra' hanif Jouarès. ttuinaliaer •
 Gail^naliaer* Faire l'usure. — Acheter à bas prix, — dans le jargon des
 chiffonniers. — Dans Tancien a^rgot, guinaliser, avait le sens de circonci-
 re. Quinchc. Bal public. — Cabaret mal famé, — dans le jargon des voyous.
 Cwuincheir. Danser dans un bai public. — Guinehey guinehardef danseuse
 de bals publics. <^iiiiidal. Verre, — dans l'ancien argot. Guitare. Redite,
 rabâchage, doléances. — Jouer de la guitare, rabâcher. — Pincer de la
 guitaref être en prison. Guitariste. Rabâcheur; importun. H Habillé de noir.
 Avocat; expression fort usitée au siècle dernier parmi le peuple. Habillé de
 soie. Cochon. Habiller. Médire; réprimander. Habiller. Préparer un animal
 pour rétaL— dans le jargon des bouchers. Habit noir. menteur. Habit du
 père Adam. Complètement nu. Hacher de la paille. Parler français avec
 l'accent allemand. Se dit d'un Allemand qui baragouine le français. Hal^nea.
 Outils, de voleur, tout ce qui sert à l'exploitation du vol depuis la pince à
 effraction jusqu'à la cire à prendre les empreintes. HaUebardes (Il tombe
 des). Il pleut i verse. Halot. Soufflet de forge. — HaloUn, soufflet pour le
 feu. Hancher (Se). Se camper sur la hanche; faire le rodomont. Hane.
 Bourse, — dans l'ancien argot. Happer le taillii. Prendre la fuite, — dans
 l'ancien jargon populaire. Happin. Chien. — Happiner, mordre, — dans
 l'ancien argot. Haricots (Hôtel de«). Ancienne prison de l'ancienne garde
 nationale. Haricotteur. Boarreau,— dans l'ancien argot, du vieux mot
 kariyot, pièce, morceau. — On dit encore haricot de numtw, ragoût de
 mouton coupé

HA HI i87 en morceanx, pour harigot de mouton, Harnato de
 fpri[^]e. Uniforme militaire. HarnaLi. Viande coriace. Harp«* Barreau de fer,
 grille, porte de fer à barreaux. — Jouer de la harpêy voler à la tire. Les
 doigts du voleur se promènent dans la poche d*antrui comme les doigts du
 virtuose sur les cordes de la harpe. — Etre en Srison; cest la variante e :
 Pincer de la guitare. Haussier. Spéculateur optimiste qui joue à la hausse sur
 les fonds publics. Haut-Temps. Grenier, — dans l'ancien argot. Haute (lia).
 La haute société, le grand monde. — Honmie, femme de la haute, — Etre
 de la haute, faire partie de la haute société. Etre de la haute, être à la haute,
 être riche, heureux. Hauteur (IV'êre pas à la). Mot à mot : n'êre pas à la
 hauteur de la situation, ne pas comprendre une chose, ne pas être capable de
 la faire, n'êre pas au courant de. Hautocher* Monter, — dans l'ancien argot.
 Havre, le garanti Havre. Dieu. Havriadan Harberousse. Jésus-Christ, —
 dans l'ancien argot. De Havre, Dieu, et Barberousse, par allusion à la
 couleur que les peintres ont donnée à la barbe du Christ. Herbe à la vache.
 La couleur trèfle d'un jeu de cartes. Herz. Maître, — dans l'ancien argot ; de
 l'allemand herzog, duc. Hirondelle. Ouvrier tailleur de nationalité étrangère.
 Tantôt l'hirondelle vient faire son apprentissage à Paris et retourne dans son
 pays, tantôt elle arrive à la bonne saison pour repartir au commencement de
 l'hiver. — Hi" rondelle d'hiver, marchand de marrons. Hirondelle de, la
 mort. Gendarme chargé d'assister à une exécution capitale. Hisser. Appeler
 en sifQant. (P. de Kock.) Histoire. Le temple de l'amour. Une demoiselle
 vint trouver, un jour, le peintre David pour faire faire son portrait. — Je ne
 peins qtie l'histoire, répondit l'artiste.— Alors, qm me peindra le reste?

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

18S HO HU demanda la naïve enfant. Histoire de. Pour. -*
Hittoirê de rire, hUtoire de poster i\$ temptf pour rire, pour passer le temps.
Hiatotrea. Mensouges, bavardages. ^ Toui (o, cest des kUtoiree de fem^
viest ce sont des commérages. Histoires (A^oir ses). Avoir ses menstrues.
Homard. Surnom donné aux spahis en rai* son de leur burnous rouge, (A,
Camus.) Homicide* Hiver. Il tue bien des pauvres diables. Homme de
lettrett Faussaire, — dans le jargon des voleurs. Homme de bois. Ouvrier
qui aide le metteur en liages dans une imprimerie. Honnête. Printemps, —
dans Tancien argot Honnête femme, Manon Lescaut consciencieuse et qui a
du goût pour son état, — dans le jargon des demoiselles de trottoir. Hôpital.
Prison, -* dans Tancien argot. Horiojier de la marine. Celui qui paye tous
les jours, à la même heure, le tribut à Domange. Horloiper (A^filr «a
montre ciicz l'). Avoir mis sa montre au Montde-Piété, -- dans le jargon des
artistes qui» la pluñiart du temps, regardent 'heure t vue de reconnaissance.
Horrenr d'iM^stme. Homme volage, infidèle. — Homme très-entreprenant
auprès d'une femme, et dont les privautés ne déplaisent pas au fond.
Horreurs. Paroles ordurières. -* Dire dee Aorr^wrtf tenir une conversation
ordurière. •• F4»ire des horreun^ se livrer à unepantomimie indécente.
Horse-steak. Bifteck de cheval ; mot fabriqua ridant le siège de Paris,
répoque où Ton mangeait tant de cheval.' Hosto* Prison. Hdtel de la
BeUeEtoile (Couclier à V). Coucher dans la rue, sut un banc, dans les
champs, dans les fossés des fortifications, partout enfin où Ton a le del pour
eiel-delit. Hotterlan. Chiffonnier. Houssine (Jean de r). Bâton. — Morceaa
de bois dont 86 servent les voleurs avec effraction. Hngelâtre. Admira^

IM nteitr passionné de Victor Hugo. Hug^remeat. Beau* coup.
 Huile blonde. Bière. Huile. Soupçon. ^ Argent. -* Huiie 'ie eoudê^ vigueur
 de la main, force dans le poignet. •«- Uuile de côirets, esseneê de €&trêigy
 coups de b&ton. Hnître. Crachat très^ épais. Huître de poitri^ naire, crachat
 de poitri*^ naire. ^~ Huilre dé Varenne, fève. — Huîtres de gwnuiy
 escargots à la bourguignonne. HueMaril à «lualre roues. Cantinier militaire.
 ^ Soldat du train des équipages. HttMard de lu guillotine. Garde de Paris,
 gendarme chargé de maintenir la foule les jours d'exécution capitale. IN 169
 leipd^Icicaille. Ici. « A iûigoy il reconnut Bruion, qui était rôdeur de
 barrières et à ieifiailley Babet, qui, parmi tous ses métiers, avait été
 revendeur au Temple. » (V. Hugo.) Imbiber (fi'). Boire. La variante est :
 SHmbibet le jabot. Imbécile à deux roues. Vélocipédiste, — dans le jargon
 aes voyous. Imprcsslonnisine. Ecole de peinture ultraréaliste qui prétend
 produire des impressions, sans nul souci au dessin et de la composition.
 Impressionniste. — Peintre ultra-réaliste. Les impresttonnietes ou
 impretsionnalistes ne peignent que l'impression. Ils jettent quelques tons sur
 la toile sans s'occuper ni de l'harmonie des couleurs, ni du dessin, ni du
 reste. Leurs œuvres ressemblent à des esquisses informes. C'est l'indication,
 ce n'est pas le tableau. « Chose singulière I Duranty qui tient à ce qu'on a
 appelé, depuis Champfleury, l'école du réalisme, ne comprend pas toujours
 la peinture de Manet. Faut-il en conclure que, malgré ce qu'on pourrait
 penser, réalistes et impressionnistes ne regardent pas avec les mêmes yeux?
 » (Maxime Rude.) Inoonnobre. Inconnu. Index (Ti*avalller à 1»). Travailler
 à prix réduit,-* dans le jargon des

190 IN IT ouvriers, qui montrent au doigt les g&te-métiers. Indicateur. Espion, mouchai'd ; terme technique de la préfecture de police. « La compagnie des ^lumettes emploie un certain nombre d'individus à surveiller les concurrents de son privilège ; elle a des indicateurs, etc. » (Petit Journal du t août 1877.) Indl|r®B^- Voyageur d'impériale d'omnibus, — dans le jargon des cochers de fiacre, qui professent le plus profond mépris pour les gens qui vont en omnibus. Infante. . Maîtresse d'un jour, femme qu'on courtise, — dans le jargon des sous-officiers. Infanterie (Entrer dans l')« Etre enceinte. Infect. Laid, détestable. — Individu infect. CEuvre infecte, infectadofl. Cigare d'un sou. Inférieur. Personne, chose dont on se soucie fort peu. Ça m'est infêriêur, ça m'est égal. Infirme. Maladroit. Ouvrier qui gâche l'ouvrage, qui ne fait rien qui value. Inipriste. Peintre de l'école d'Ingres, qui sacrifie tout au dessin. — Peintre qui fait gris , — en terme de peintre. Inquiétudefl dans les Janàbea (JLToir). Avoir envie d'administrer un coup de pied au derrière de quelqu'un; le prévenir charitablement de l'envie qu'on a. Insecte. Toute sorte de volaille et de gibier depuis l'oie jusqu'à la mauviette. Insinuant. Apothicaire, infirmier. Insinuante. Seringue. Insolpé. Insolent. Inspecteur des pa^ vés. Flâneur. — Ouvrier, commis sans place et qm cherche une place, en amateur, en flânant. Intime. Claqueur. Intransijireant. Républicain pur, qui ne transige pas avec ses opinions extrêmes. Invalide. Pièce de quatre sous. (Fr. Michel.) Fausse pièce de monnaie. Invalide dfi P?"^ des arts. Académicien. Invalo. Invalide. Isolaye. Abandon. — Isoler f abandonner,— dans l'ancien argot, du vieux mot asoler, Itrer. Avoir.

JA JA 191 liabot. Estomac. liactanee. Bayardage. — Jueier, bavarder. Jacque. Pièce d'un sou. liacqneliBe. Prostituée. — Sabre de cavalerie. liaffe. Soufflet. Jaffier. Jardin. — Jaf/Sn, jardinier, — dans l'ancien argot. Jaffie. Soupe, — dans le jargon des voleurs. iamife (fi'en aller ■ar une Jambe). Ne pas redouJ^ler une tournée chez le marchand de vin. — Se contenter d'un verre de vin sur le comptoir, quand on est avec des amis. lian&be en l'air. Potence, — dans l'ancien argot. «ambea en eoton. Jambes faibles. — On a les jambes en coton lorsqu'on relève d'une longue maladie. Jambon. Violon. — Cuisse de L'homme. Jambon (Façonner ■on. Faire son). Casser son fusil, — dans le jargon des troupiers. — Allusion de forme entre un jambon et la crosse d'un fusil cassé. « Ah! chenapan, tu casses ton ftisil, tu fais des jambons avec ta clarinette. » (A. Camus.) Janàbonneau (I Ve plilji avoir de chapelure sur l^.) Ne plus avoir de cheveux sur la tête. JaunOj Jonc* Or. — Jaunetf pièce de vingt ft'ancs. Jaune. Été. Jaune. Eau-de-vie. — /auwCT", ivrogne. Jappe. Bavardage. Jars. Argot. Apocope de jargon. Jardinage. Médisance. — JARDINER médire, parler, synonyme de' médire pour beaucoup d&' gens. — Békagef bêcher^ ont donné jardinage^ jardiner par assimilation. Jardiner sur le tap vert. Jouer aux cartes. Tap tert pour tapis vert. Jardinier. Compère du voleur à Yaméricaine. Jarg^ller. Normand. — JargolUy Normandie. JarnalTe* Jarrière. Jarret (I^ever le). Marcher en colonne , —en terme de troupier. — Avoir du jarret, être bon marcheur. JarrettèrM (Me*

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

19t JE JE tr« 4«elqae ehose dans les). Donner une gratification à une fille Sublique. Les prostituées e maison nlacent cet argent dans leurs bas, sous la jarretière. d^Asante. Prière^ — jASBRf prier. — Jattur, piètre qui dit la messe. Jaspin. Oui. — Joi' pinêTf parler. dIaTanata. Langage de convention qui consistait, il y a une vingtaine d'années, à intercaler les syllabes va et av entre chaque syllabe. C'était idiot et anti-euphonique au dernier point. Les filles parlaient fort couramment le javanais. Jeaii*^eaiiB Niais. — Conscriit. Jean de la Vigne. Crucifix. C'était le nom d'un des acteurs de bois (Jean des Vijfnes) du théâtre de marionnettes a répojjie des représenta* tiens de la Passion. (Fr. Michel). Jean de la «nie. Petit ramoneur. Jean foutté Homme vil, gredin fieffé. Jean-feMe. * Avare, malhonnête homme* — Ld frère jumeau de «/«on Foutre. Jftiui {mu «onune un petit saint). A peine vêtu de mauvaises guenilles, tout nu ; se dit surtout des enfants. — Faire ton petU Saint-Jean, faire rinnocent, le niais. Jean (Faire le saint). Se décoiffer. C'est un signal convena entre voleurs. Lorsqu'ils sont censés ne pas se connaître, soit dans la rue» Boit dans un lieu public, l'un d'eux fait le Saint^énn, Traduction : Sortons, marchons les uns après les autres ; au iravaily l'affaire est prèle. Jeanne d'Are pour pour le eonraye. Demoiselle à qui (1 manque Srécisément ce qui a valu Jeanne d'Arc son surnom. Jériacalem (Eiettre de). Lettre écrite de prison. Jéeue. Innocent. Jéeue. Jeune filon. — Tout ieune Ephesiion de trottoir. Jeté (iS'en «tre). Etre soûl. — Mot à mot, s'être jeté du liquide dans l'estomac. Jeter de la griUt. Requérir, au nom àe la loi, contre l'accusé, i Après le discours du mi- i nistère public, les voleurs i disent : le client m'a jtif dé la grille. C'est-à-dire : a

JE jeté sur moi de la grille de prison. #ea (Vieux). Vieille école ,
 ancieu régime , vieux système. — L*écrîyain oui emiAoie dans un liyre des
 moyens usés, des rengaines pour chanher ses lecteurs : vieux jeu. —
 L'auteur dramatique dontles procédés scéniques, le dialogue rappellent soit
 Texagération des romantiques, soit la monotonie des classiques : vieux jeu.
 — L*aTocat, l'orateur qui effeuille à la barre, à la tribune, les vieilles fleurs
 desséchées de la rhétorique, celui oui dit : « Nos modernes Hétaïres, le
 vaisseau de TEtat conduit par d'habiles pilotes, l'honorable organe du
 ministère public, rhydre de Tanarcbie ose relever la tête : » vieux jeu. —
 Celui qui appelle sa femme « sa moitié. » Celui gui, en quittant un ami, le
 prie de «mettre ses respectueux hommages aax pieds de madame : » vieux
 jeu, vieux jeu. lien de dominos. Denture. iieuie»Franee* Variété du
 bousingot. — C'était un bousingot fatal, à tout poil, à tout crin. Il y eut des
 subdivisions et deé JO 103 variétés du Jeune-Francê à l'infini. Dépuis le
 Jeune^ FranM blasé, jusqu'au Jeune-franee étique, le Saint- Jêlân-Baptiste
 pré-r! curseur du peUt-crwe de nos jours. Jeune homme. Mesure de vin de
 la capacité de quatre litres. Avoir son jeune-homme, son petit jeune-homme,
 être ivre, — d'après l'opinion des personnes qui pensent qu'a ne faut pas
 moins de quatre litres de viji pour griser un homme, voire mémo une
 femajtQ. — L'expression s'applique souvent en parlant d'une femme
 légèrement prise de vin et que le vm rend tendre, expansive comme si elle
 avait entête un petit jeune honmie idéal ; d'après l'opinion des gens qm ne
 sont pas ennemis d'une douce poésie. JeuneMe. Jeime fille. Job. Niais,
 dupe. C'est jobard par apocope. — Se monter le job y se monter la tête,
 l'imagination. Une fenmie dit d'un homme qui prétend être aimé pour lui-
 même qu'il se monte joliment le job, Jobardcr. Duper , mystifier, rire aux
 dépens de. 13

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

101 JO Jobarderie» «loberie. Niaiserie, bêtise. Joncher. Dorer , — dans Tancien argot. Joneherie. Daperie, Inensonge. Joncs (Etre •» les) . Être en prifion. Jordonne (Mon■ienr, Madame). Homme, femme qui a la manie de donner des ordres à tout propos et surtout mal à propos. Jorne. Jour. Joseph (Faire eoA). Jouer au naturel, soit par timidité, soit pour tout autre raison le role du Joseph biblique et pudibond à rendroit de la belle Zuloïka. — 8e faire prier gmr faire une cbose. — efoser. — Allons encore un Terre de ce bon vin. — Non Traiment, j*en al assez. — Ne fais donc pas ton Joseph. Joaer (fin)* Connaître, savoir faire une chose. — Passez-moi le poulet pour le découper, je sais comment on en jouê, — Est-il fort sur les mathématiques 7—11 enjoué très-bien. Jouer de. Avoir de rinfluence sur Fesprit de quelqu'un, savoir prendre J[uelqu'uu par son côté aible. Mot a mot jouer de JU lui comme d'un instm* ment qui nous est familier. — En voilà une qui peut se vanter de jouer des hommes, comuM il f^ut. Jones (Se faire de«). Manger avec appétit, engraisser. Journée (AtoIt fait ■a). Avoir gagné 1 argent nécessaire aux dénenses de la journée, — dans le jargon des filles. Jouete. Prés, — dans l'ancien argot. Joyeux. Surnom dsi zéphirs, soldats du bataillon d'Afrique. Jndaer« JadaVier. Tromper, trahir, dénoacer. JudaMerle. Dénonciation ; fausse démonstration d*amitié. Judas (lie point de}* Le nombre treize. Judée (JLa petile). I^ préfecture de police. Jn|^ de paix. Bi' ton. — Tourniquet de marchand de vin où se jouent les consommations. Juf^otte. Bon sens. Juifuler. Ennuyer.— Jugulantf ennuyeux. Juif. Uusurier ; avart. Jules. Pot de chambre ; tinette, latrines portatives des troupiers, hif* a remplacé le vieux Thomat, source d'étemelles

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

JU plaisanteries. Jules est plus nouveau. On dit au régiment passer la jambe à Jules ou pincer l'oreille à Jules lorsqu'on est de corvée pour vider les tinettes. «tuittellefl. Continuation du dos. ^ Japonnicr. Celui qui aimé les femmes, le jupon. iliM de bâton. Coups de bâton. fins de réyliMe. Nègre. fine (eonp de). Mot à mot : coup de jus de talsin. « J'aime mieux aller elles la mère à Montreuil... et je me collerai un eoup de jui. » (A. Bouvier, la Lanterne du 10 juillet iS77). «fnftqu'aa boutien (^oarual)* Journal qui a soutenu la politique du maréchal de Mac-Mahon après la dissolution de l'Assemblée nationale en juin 1877. — Allusion à la phrase qui figurait dans l'ordre du iour adressé par le Marécnal à l'armée le 9 juillet suivant : « j'irai jusqu'au bout. » ~ « Les journaux jusqu'au boutiens affirment avec ensemble que, etc. » (La France au 10 août 1877). ' L 195 aaite (l^a). Cour d'assises. It Képif Veux- tu mon)? Apostrophe à l'adresse du Soldat qui, dans la chambrée, a fait entendre un bruit insolite. Kilo. Litre de vin. Kilo. Dernière manifestation d'un copieux repas. Poser un kilo. Kilo. Faux chignon. « Attends que j'aie mis mon kilo, — Tiens, voilà mon kilo qui s'en va. » (N. Roqueplan.) 1a. Lettre que les bouchers, dans leur jargon, substituent à la première de chaque mot commençant par une consonne, tandis qu'ils rejettent celleci à la fin en Taccompafant des désinences era, . lem, sem, uche, fum. Exemple : Louchébem , boucher. — Linvé loussem, vingt sous. — Loucharmuehe , mouchard. — Louave^ soûl. Lèsélemfum^ fille publique. — D'autres

193 LA. LA fois, Us placent le mot lésé entre deux autres comme dans : Linvé thé loussenif vingt sou³; Unvé lété lousdré, vingt francs. liAbag[^]. Là-bas. lia- ban. Prison. — Prison de Saint- Lazare que les filles appellent en-i core : La campagne, — Revenir de la campagne, revenir de Saint-Lazare. JLacete (Marchand de). Gendaime à la poursuite d'un voleur. — dans Tancien argot. liâchag^e. Abandon. Eiàche (Saint). Grand paresseux. liftcher. Abandonner, quitter. — Lâcher une femme, quitter une femme. — Lâcher le coude, laisser tranquille» envoyer promener. On dit à quelqu'un qui vous ennue : Lâchemoi le coude, — Lâcher la rampe, mourir. — Lâcher le paguetf faire des aveux. — Lâcher de l* argent, pajrer. — Lâcher Vèclute, urmer. — En lâcher un, sacrifier à crepitus. liâcher (Se). Produire en société un bruit trop personnel ; donner le jour a une émanation trop mtime. liâcheur« liftchcuse. Homme, femme sur qui l'on ne peut compter. — Mauvais, mauvaise camarade. — Celui, celle qui ne prend pas la défense d'un ami, aont on dit dn mal. liftclieur. Homme qui n'est pas partisan des liaisons amoureuses de longue durée. « Méfie-toi, Nini, c'est mon lâcheur de la semaine dernière. » (Gré vin.) « Tous les maris sont des lacheurt, o (Clairville et Siraudin, le Mot de la fin,) liâchez la comnàande. Mot à mot : Ldcbez le fil commandé, en terme de machiniste. C'est, au théâtre, l'ordre d'allumer le lustre.

LA LA 197 Ij«it des ▼IclUardB. Vin, s'il faut en croire les vieux ivrognes. lialsser pisser le mériuos. Savoir attendre le moment favorable. Attendre patiemment le résultat d'une affaire. liambert! (Ohé). Asta TU liambert? Apostrophe, cri, scie qu'on a entendu pour la première fois le 15 août 1864, le iooT de la fête de Napoléon IIL Du bout d'une me à l'autre, sur les impériales des omnibus, dans les gares, dans les wagons, on n'entendait que le cri de Ohé Lambert ! A»-tu vu, Lambert f Cela dura trois ou quatre mois. Depuis on a passé à d'autres exercices. — Etymologie : Une femme . de la campagne venue à Paris pour la fête du 15 août perdit ou égara, au débarcadère du chemin de fer de l'Ouest, son mari qui s'appelait Lambert; et Sendant plus d'un quart lieure, on entendit cette épouse éplorée demander à tous les échos : « Lambert! » Les détracteurs de l'Empire prétendirent crue le mot était un mot d'ordre venu de la me de Jérusalem, et mis en circulation par la police, à la seule fin de distraire le peuple des idées politiques, dont on trouvait, aux Tuileries, qu'il s'occupait un peu trop. Lame (Vieille). Terme d'amilié entre anciens militaires. liainliie. Le Mans. liainpafl. Gosier. liampe (11 n'y a plus d'huile danfl la). Il est bien près de la mort, il n'a plus de forces. Il s'éteint comme une lampe à laquelle l'huile manque. liampe-à-mort. Ivrogne endurci, ivrogne que rien ne peut désaltérer. Ijamplon. Bouteille. — Œil. — Chapeau. — Sergent de ville. JLance. Eau. — Balai. Lancier du préfet y balayeur, cantonnier. li a n c é. Légèrement pris de vin. liancequlner* lianaq ulner .Pleuvoir.— Pleurer. — Uriner. liancer une femme. Produire une femme dans le monde où l'on s'amuse. La lancer sur le chemin de la fortune, la mettre à la mode. Les gandins prononçaient et les gommeux prononcent : Je (a Ilince, Une femme lancée est une femme qui occupe un certain rang dans la

19S LA LA prostitution doréei nu des premiers stnets du monde galant. « Bientôt on la fêtera, on viendra verser à ses pieds les richesses du Potose*, on l'habillera de soie, on emplumera son chapeau... Alors elle sera lancée. » (Les Filles d'Hérodiade, 1845.) I^amlatt. Hotte de chiffonnier. liaadau à baleliiei. Parapluie. Ijaiidier. Préposé de l'octroi, tiandière. Boutique foraine. En souvenir de la célèbre foire du landit qui se tenait à Saint-Denis. liandreux. Infirme, — dans l'ancien argot. lianffue verte. Argot des tricheurs, langue irrégulière, bas langage. Tantôt verte comme une pomme au mois d'août, tantôt verte comme un gibier trop faisandé. liaiaaq. Lansquenet, nom d'un jeu de cartes. Eiaitcrne (Vieille). Femme galante qui a gagné ses invalides. JLanterne (Radouber la). Bavarder. liantimèche. Nom d'amitié, sobriquet tout Intime. — Père LantimèchBf mère Lantimèche. — Les concierges des deux * sexes se donnent volontiers entre eux « du Lantimèche. » liantiponner. Parier pour ne rien dire. tiaplñ (Fameux)• Courageux. — Lapin ferrée gendarme» liaplñ. Voyageur, — dans le jargon des conducteurs d'omnibus. — En lapin, placé àur le siège d'une voiture, & côté au cocher. tiapin (Etotttirer un). Ne pas wiier une place, — dans iFjàrgon des conducteurs d omnibus, lorsqu'il leur arrive de frustrer leur administration de trente centimes. tiarbin. Domestique. « Nous avons perdu le domestique, nous avons créé le larbin. Le larbin est au domestique ce que le caboUn est au comédien. » (N. Roqueplan.) liarblñ «avonné. Va* let d'un jeu de cartes. tiarblne* Servante, bonne à tout faire. tiarblnerle. Dômes* ticité. liarcoUer. Luxurieux. tiard (Couenne dej* Brosse. -- Perdre son larà, maigrir. Larder. Donner un coup d'épée, un coup de couteau*

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

LA l4»r«loJre. £pée« MjwkTge (Ha). Partez; cédez la place.
li«rg^ (M4^pas la mener). Avoir peur. — Large des épaules, large du eul,
avare. KiMrffue. Femme. — Largue en vidange, femme en couches.
(Colombey.) — Largue d'à/lègue Jeune femme. Largue en panne, femme
abandonnée. Eiar^uepéj Prostituée, — dans le jargon des voleurs. liartln.
Mendiant, — dans Tancien argot. IjaFtoa* JLartif* Pain. liartonnler.
Boulangier. JLascalller. Uriner. I^aaear. Soldat qui a longtemps servi, soldat
qui connaît toutes les ficelles du métier. — « Ah I le lascarj se dit Max, il
est de première force, je suis perdu. i> (Balzac, Un tñinage de garçon.)
I^atin. Argot, — dans le jargon des voleurs. — Le petit dictionnaire d'argot
(Paris, 1827, imprimé chez Quiraudet) ypne en sous - titre a latin - fran*
faif, » c'est-à-dire argotfrançais. likfie, Sahre de cavalerie. LA i99 I^atUfe.
Linge blanc, — dans le jargon des voleurs. liaamlr. Perdre, — dans l'ancien
arsot. li a tt r e. Maison de prostitution, — dans l'ancien argot ; du bas latin,
laura, monastère. JLéaée, liéaébon&be* Fille publique, — dans le l' argon
des voyous. ~Les touchers disent : lesèlem ou lesélumfum, léséileni' fueh,
en ajoutant lem, lumfum, ou lemfueh; fum et fuch sont pour fumelU,
altération de femelle. — • lésébombe en purée, fille publique mal mise,
dans la misère. JLavabe. Contre-marque achetée pendant un entre-acte ou
donnée par un spectateur qui va voir chez lui la suite du spectacle. — Billet
à prix réduit. liavaye. Vente pour cause de misère. liavement. Ennuyeux
personnage, rab^heur, tannant. — Pressé comme un lavement, très-pressé,
allusion au lavement qui une fois absorbé n'aime pas à rester longtemps en
place. liaver. Vendre pour cause de misère ou de gêne momentaaée, « Ma

200 LE foi ! j'avais une marine de je ne sais plus qui, je la décroche, je la fourre dans mon cMie ; et je pars laver ça. » (Ëd. et J. de Concourt.) Ijaver les pieds (Se). Aller à Cayenne aux frais de TËtat. Les voleurs disaient, dans le même sens, il y a quelques années : Prendre un bain de pieds. liavette. Langue. — Laviter, bavarder. — X.aveieur^ bavard. liavoir. Confessionnal. On y fait la .lessive de la conscience, plus noire, souvent, que le linge le plus sale. Ijazai^ne. Lettre. — Balaneur de lazagnes, écrivain public. lie, EàB.» lies. Articles mie messieurs les maîtres ahôtel des maisons qui se respectent, — s'inspirant des traditions de la Régence, — né manquent jamais de placer avant le nom de chaque plat porté sur le manusnt gastronomique, vulgo, menu. Ainsi ce sera : Le potage velours. Les filets de sole à la Joinville. La poularde truffée. Les asperges en branche. La timbale de Bontoux. C'està-dire : le merveilleux potage, les admirables filets, la succulente poplarde, les LE énormes asperges, la sans pareille tinibale. Iièeli;e-eul. Adulateur sans velfgogne, bas flatteur. Ijèche-eiuré. Bigot , bigote, — dans le jargon du peuple. liéchée (Peinture]. Tableau peint à petits pinceaux, dime manière minutieuse. liécheur, liéchenae. Celui, celle qui, à tout bout de champ, trouve moyen d^embrasser. Celm', celle qui se fond en caresses. Liéon. Président de Cour d'assises, — dans le jargon de voleurs. JLesbienne. Femme qui suit les errements de Sapho; celle qui cultive le çenre de dépravation attribué à Sapho la Lesbienne. liesslve, lesslvair^' Vente pour cause de nécessité première, vente quand même. — Grosse perte d'argent. — Mauvaise opération financière. — Plaidoyer. liessive du Gaseon. Propreté très-superficielle. Un laux-col retourné, pw de chemise, et les mains à çeine lavées : voilà la lessive du Gascon, IjeMlveur. Avocat.

LB je. Séduction facile et en coupe réglée. — Les filles font des levages dans les bals publics à coups de cancan, les femmes galantes, au théâtre, à coups de lorgnette; les grandes cocottes, au tois de Boulogne, à coups de huit-ressorts, sur la plage à coups de costume (le naïades, à Monaco à coups de cartes. lièTe-plefls. Echelle; escalier. lieTée* Arrestation de filles publiques; rafle opérée par la police sur les boulevards, dans les cafés, dans les hôtels garnis, chaque fois que le flot de la prostitution menace de monter trop haut. EieTcr. Séduire facilement. — Lever une femme. JLeTer. Tromper, mentir pour obtenir im service. — Emprunter. — Lever quelqu'un de dix. francs, — Etre levéj se faire lever, être trompé, être YOlé, se faire voler. — Pour une fille, être levée, se faire lever, c'est avoir séduit un homme, se faire suivre par un honmie qui paraît animé des meilleares intentions , trèsanimé. I^ever. Prendre possession d'un titre, dune LI 201 valeur cotée à la Bourse, en terme de Bourse. — Lever cent Lyon-Méditerranée. — « Levez-vous, madame? — Non, monsieur, je préfère que vous me reportiez, » dit une dame assise à iin coulissier. (La Bourse, dessin par Lefils.) liever la lettre. Prendre les lettres typographiques dans leurs casses respectives. — Terme des typographes. lie ver le bras. N'être pas content, — dans le jargon des typographes. liievare. Fuite. Pratiquer une levure, se sauver. liézard. Mauvais camarade. — Paresseux. — Voleur de chiens. — Industriel qui spéculé sur les récompenses promises pour restitutions ae chiens perdus. — Faire le lézard, lézarder, ne rien faire. lié^iner. Tricher; hésiter. — Lézine, tricherie. lilce. Bas de soie. liichade. Embrassade. — Bon repas, partie fine. lilche. Bombance. — Licher, boire en fin connaisseur. Eiicheurj liicheuse. Buveur, buveuse. Gourmand, gourmande. Eilè|^e« Gendarme. (Golombey.)

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

S02 LI 14lffn»iite* Vie; — Vient de ligne dite « de vie, » une des plus importantes au point de vue de la chiromancie. lilraad. Soldat d*infantene de ligne. lilirne d'ari^ent (Pécher à la)* Acheter du poisson après une pêche mfructueuse. lilirne (Virer à la). Allonger un article de ioumai payé à tant la ligne. liil^ne (Péchevr à la). Celui qui tire à la ligue en écrivant un a^ ticle de journal. lill^ore* Cour d*assises. lilcottante, lilgotte. Corde, du latin ligare, — Ligoitert lier. Llir<>^^® A® rifle» liigotte riflarde. Camisole de force. Mot à mot : liens de feu, liens hrûlants. liillanre. La ville de •Lille. liiUoU. Fil. li i m a c e . Prostituée du dernier ordre. liimace» liime. Chemise ; blouse . — Limacierf chemisier; Umacière, lingère. liimande. Personne molle, obséquieuse, plate \$iu Tuor^l. U liime ionrde. Sournois. li i m e r. S'exprimer difficilement. — Rester longtemps sur un ouvrage. liimeur. Celui qui s^exprime avec difUcultô. — Lent au travail. liimonade* Eau. — dans le jargon des ivrognes. lilmonade* assiette, — dans le jargon des voleurs. liimonade de ljtispré. Champagne, — dans le jargon des voleurs. C'est mot à mot : limonade de prince. liimoiade (Vomber dans la) . Faire de mauvaises affaires; se ruiner. liimousin. Maçon, gâcheur de plâtre. liimousine. Plomb en feuille ; toit en plomb. liimousineur. Voleur de plomb en feuille, de toitures en plomb. liini^e. Élégante fille publique. liinffe à règles. Personne aune malpropreté révoltante, — dans le jargon des voyous. liinge convenable. Femme dont le souteneur n'a qu'à se louer. Mot i mot lingef fenmie qui convient. — Se payer un linge convenable^ devenir le

LI Besgridux d*iuie élégante Manon. L.liice lavé (Avoir ■•m). Être arrêté, — dans le jargon des voleurs. G*est la variante : d'être propre. I^inyé jfitre). Porter du linge blanc ; avoir une chemise blanche. Miingre. Couteau. Mot à mot : couteau de Lingres, pour Langres, patrie de la coutellerie française. — Lingrerie, coutellerie. •— Linpriot , petit couteau, canif. Unner. Donner des coups de couteau. Ijlnspré. Prince, — dans le jargon des voleurs* Mon. Elégant (1840). •— Lion, lionne du joWy homme, fenune à la mode ; célébrité éphémère. liipéte. Prostituée portée sur sa bouche. liipette » liimoasi■ant. Maçon qui pose les moellons et fait les murs. jLiqueite. Chemise.— toéearrer le centré des liguettes , démarquer du linge. Mot à mot : faire sortir le nom des chemises. liiquid* Liquidation, — en terme de Bourse. lilquide* Toutes sortes de boissons, Teau exceptée, — dans le jargon des ivrognes. LO 203 liUette* Gilet long; gilet de cocher. liit à coapg de poingr (Faire uiij expédier un). Faire un lit à la hâtQ sans retourner les matelas. On dit également a faire un lit à Vanglaise, » liltrer* Posséder, avoir. liitron. Litre qui n'a pas la taille réglementaire. Eiltronner. Boire du vin au litre. liitronneur* Buveur qui a un laible pour le vin au litre. liivre deg quatre rois. Jeu de cartes. (F. Michel.) ðilvre roai^e. Registre du dispensaire, -^ dans le jargon des filles. Aioeandler* Voleur qui opère en visitant les appartements à louer. Sous prétexte de visiter un appartement, le loeandier dérobe toat ce qu'il Seul , prend l'emprente es serrures, examine la place où il travaillera plus tard; de ritallen loeandQf maison. TiOeatls. Habit en location ; cheval de louage ; voiture au mois et en général tous les efifets mobiliers ou autres qu'on loue à la journée ou au mois.

204 LO LO lioelie* Oreille. ~ loehert écouter, entendre. JLoche (Mou comme une). Flegmatique, sans énergie ; par altération de mou comme une loque. Eiocher. N'être pas d'aplomb, menacer de tomber ; c'est clocher en supprimant le c. liOcomotlTe (Fumer comme une)• Fumer beaucoup et très-vite, — dans le jargon des fumeurs. Eioffe^liofllat. Niais, bête. JLonr du mur (Blanchi le). Se dit d'un employé, d'un domestique qui n'est pas blanchi aux frais de son patron, aux frais de son msdre. L'employé de commerce oui n'est ni nourri ni blancni chez son patron, dit qu'il est nourri de l'air du temps et blanchi le long du mur, lion||:e. Aimée, an. — Tirer une longe^ faire un an de prison. JLonguette de trèfle. Tabac à chiquer, tabac en ficelle. liongehamp. ' Cour réservée aux latrines de l'Ecole polytechnique. lioque». Boutons de culottes avec lesquels, faute de sous, jouent les pamiqs. — Boutons qui, à la rigueur, servent de marques aux joueurs de loto. 7 JLorcefé. La Force. (Prison de Paris.) liordant, lionr* dier* liourdlère. Portier, portière. liorette. Femme galante, femme entretenue. M. Prudhomme l'appelle « la moderne hétaïre. » Le mot a été créé en 1840 par Nestor Roqueplan. « Ck)mme Vénus aphrodite de l'écume des flots, la lorette était née de la buée des plâtres malsains, là-haut, dans les quartiers bâtis en torchis élégants, la petite Polo^e des femmes. Roqueplan s'était fait son parrain; Balzac son histonen; Gavami sa marchande de mots et de modes. » (les Mémoires du bal Mobile) « Qu'est-ce que la lorette? C'est la loi du divorce rétablie, et pour plus d'un mari, ie le dis avec tristesse, la patience da mariage... La lorette n'est ni fille, ni femme à proprement parler. C'est une profession, c'est une boatique. » (Eug. Pelletan, La 7iouvelle Babylone.) « Elle a un père à qui elle dit : Adieu papa ; tu viendras ft-otter chez moi di*

LO manchP. — Elle a une mère qui prend son café quotidien sur un poêle en fonte. » (Ed. et J. de Goncourt.) « Il y a mille et une manières, en apparence, de devenir lorette, mais au fond c'est la même. Une pauvre fille que l'on vend, une pauvre fille que l'on trompe. » (Pom-Lorette.) « Une lorette parlant d'un entreteneur pour lequel elle a du goût, dit : « Mon homme ; » l'entreteneur qu'elle considère et respecte est son monsieur ; quant à l'entreteneur pur et simple, quoi qu'il fasse, et quoi qu'il donne, il n'est jamais qu'un homme. » (Idem.) « Aujourd'hui les lorettes célèbres de 1840 ont vieilli. Elles comptent leur dépense avec leurs cuisinières, prennent l'omnibus quand il pleut, et élèvent des oiseaux. La lorette pure est maintenant un type évanoui, une race disparue. » {Paris à vol de canard. } liOit^e « Borgne ; avec changement de la première lettre ; et la variante lorgnebêf — dans le jargon des bouchers. . Éorgne. As. C'est-à-dire borgne. L'as est une carte borgne, n'ayant qu'un point au milieu. Les ouLO S05 vriers disent « borgne » pour désigner un as. — Quatorze de borgnes^ quatorze d'as. M. Fr. Michel donne lorgne ; ce doit être une faute d'impression. liou* Pièce manquée, ouvrage abîmé, en terme d'ouvrier du fer. — En terme de théâtre un lou ou loup signifie froid, pour froid de loup, et sert à désigner un très-court intervalle de temps pendant lequel, contre toutes les règles de l'art dramatique, la scène reste vide ; ce qui jette du froid. « Pendant que je vais m'habiller, pour éviter un petit froid, ce qu'au théâtre nous appelons un Lou, » (Clairville et Siraudin.) lioa (Faire un), liouter une pièce. Rendre une pièce impropre à sa destination. Terme des ouvriers du fer. liouave. Soûl, — dans le jargon des bouchers. En substituant, comme dans la plupart des mots de leur jargon, / à la première lettre et supprimant la désinence ave, liouave (Faire un)^ Voler un ivrogne, — dans le jargon des voleurs qui prennent leur bien un peu partout. I lionbion. Bonnet. —

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

206 LO LoubionnUr, loubionnierej marchand, marchande de bonnets. — Mercier, mercièr. . , liOttche* Main. -* la louche, la police . — dans le jargon des voleurs. lioucher (Faire). Gêner, embarrasser. ■— Faire envie, donner le désir de. — On dit vulgairement de quelqu'un qui regarde beaucoup une femme qu'elle le f^it loucher, — Une chose que l'on désire, dont on a envie fait loucher, lioahtfii» l4oahonne. Homme, femme qui louche. Ijotfflat. Mal appris, grossier persona ge. I40ufi%« l^ousse. Pet taciturne. lioagé. Agé, — dans l'ancien argot. liouls (lia). La maltresse d'im souteneur. « Louis » est le nom sous lequel les souteneurs, en prison, écrivent à leurs maîtresses. C'est un subterfuge qui permet aux lettres d arriver à destination, tout en rappelant à ces messieurs des souvenirs dorés. lioulsette. Nom primitif donné à la guillotine dont le docteur Louis fut l'Améric Vespuce. LO iïoup* Solution de coatinuité dans un manuscrit envoyé à l'imprimerie. lioup. Dette criarde. Créancier nécessaire cpie la faim fait souvent sortir des bornes de la modérati

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

LU dans le jargon des volenrs. lionvde. Porte. ' — Débrider ia
lourde^ ouvrir la porte, boucler la lourde, fermer la porte. Ijommm*
Oendarmerie départementale ; soldat de la gendarmerie départemeiâale.
Ijuc«riie* Chapeau de femme. — Monocle. I4am|iiie« Faux passeport, faux
certificat. — Papiers. — Porie-lueqik», portefeiuille. Iiiiis»tto. Lune. —
Chandelle. ItfttiAAMts. Souliers vernis. liiiteftrel. Soleil. Jour. liaml^non
(lie ^«M«l). Le soleil. liitsdi (Faire le). Chômer le lundi, dans le jargon des
ouvriers. — La plupart des ouvriers travaillent le dimanche ou une grande
partie du dimancne ; en outre, ce jour là ils s'occupent à mettre de Tordre
chez eux; ce jour là les prix des chemins de fer sont sensiblement
augmentés, autant de raisons qui plaident en faveur du chûmage du Imidi.
— Le lundi, c'est le dimanche des ouvriers, LY 207 surtout quand la paye a
eu lieu le samedi précédent. liune^ pleine lune. Derrière. Eianette (Passer
en). Nuire, tromper, ruiner. — Etre' passé en lunette, avoir fait faillite, —
dans le jargon des ouvriers du fer. littron. Hostie. — A valer le luron,
communier, — dans le jargon des voleurs. làuuigntnte. Amante, maîtresse
légitime. liusquin. Charbon, —> dans le jargon des voleurs. littsqaines.
Cendres. liustre. Juge, ^ dans l'ancien argot. liustre (Chevalier du).
Claqueur. La place ordinaire des claqueurs était et est encore, dans
beaucoup de théâtres, au parterre, sous le lustre. JLustre. Lampe, — dans le
jargon des voleurs. — Ltutre en toc, lampe de cuivre. JLustrer. Juger.
liustuern. Niaifl, étourneau. Eiycée. Prison. ^~ Aller an lycée, aller en
prison. li jonnalse. Soierie ; robe de soie. — Etre à la tyonnaisOf porter «ne
robe

208 MA de soie, — dans le jargon des voleurs qui savent u'on •fad)rique beaucoup e soieries à Lyon. M a AlablUen. Elégant qui fréquente le bal Mabile. — . Coiffeur, commis de magasin qui danse à Mabile. Mabilienne. Demoiselle qui va au bal Mabile comme les spéculateurs sur les fonds publics vont à la Bourse. « Les mabitiennes de 1863 se subdivisent en plusieurs catégories : La dindCy la solitairûf la grue. » (Les Mémoires du bal Mobile,) HabiUarde^ Grae mabillarde. Demoiselle qui, au bal Mabile, fait beaucoup de frais de conversation dans l'espoir de séduire un riche étranger, mabiliert, de passage. , — Quelquefois elle s'aperçoit trop tard, hélas! que* le riche étranger, n'est ni riche ni' étranger. Mac. Apocope de maSuereau , souteneur de lies. Et mecque avec changement de Ta en e. — De maque^ marchand; d'où maquignon* MA a c a. Maquerelle, proxénète. — Mère maca, rnacqueeèef maltresse d'une maison de tolérance. Maea sui/fèe, riche matrone. Macabée. Cadavre; noyé. — ^outenem:. — Case des maeabées, cimetière. Macadam. Bièrenoire anglaise, porter, Macalrîen. Usé jusqu'à la corde, complètement déformé; objet de toilette qui rappelle en Sartie le costume délabré e Robert-Macaire. « On y voit une troupe de malheureux couverts d'humides et boueux haillon», le chef orné de chapeaux macairiens. » (H. Berlioz, les Grotesques de la musique,) Macaron. Huissier. Allusion aux panonceaux qui figurent à la porte des huissiers. — Dénonciateur. Macaronnaye. Dénonciation d'un camarade. Macaronner. Dénoncer, trahir un camarade. — dans le jargon des voleurs . Macaronner, Macaroniser (i^e). Se sauver, filer, — dans le même I jargon ; allusion au macaroni qui, lui aussi, file à sa mianière*

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

M4 i|«péf|pi«i0. Combusiibht 6A terme de cbauf-» fenr 4e chemin de fer. Maeliicoalis. Cacbottarie ; subterfuge ; mot familial à mesdames)es conâec^ oui proaoufient gé néralemBnt }ii0c/i«£ou(if . " Machine. (Si^v^e littéraire ouartisti()ue. Grandemaehinê, grand tableau, drame à grand spectacle. If achifie è mpulurea. Derrière. Mâcliolr« (^teille). Personne à idées arriérées. L'e^pressÎMi était très-usitée en 1830, au beau temps de TËcole romantique. Maçon, pain de quatre livref.' Mae*Malionat« Gou* veraement du maréchal de Mac^Hation, nommé président de la République française, le 24 mai 1873, par l'Assemblée nationale. Mac-Mabonlen* Partisan du gouvernement du marédial de Mac-Mahon. — F4uUlé mac-mahonienne, journal qui soutient la politique du maréchal. Macrota^e. Métier du souteneur. Macroter. Paire le métier de souteneur. Afaeroler uns affaire^ être rintermédiaire dans une affaire loudie, malpropre, MA S09 .comme un prêt usuraire, une combinaison financière à l'adresse des gogos, MacKotln. Apprenti souteneur; souteneur surnmnéraire. Maitame. Nom que les filles de maison donnent à la maltresse de l'établissement. Madame CaniTet. Femme qui n'achète rien • après avoir fait mettre' tout sens dessus dessous dans un magasin de nouveautés. Madame la lles«< «ource* Revendeuse à la toilette. Madame la rue (Aller voir). Aller travailler, — dans le jargon des chiffonniers, pour qui la rue est Tatelier. Madeleine (Faire ener la). Paire travailler son argent sur le tapis: vert ; avoir de la peine à Î^a^er en trichant, — dans e jargon des grecs. ifadrice. Malice. -«• Madrin^ madriney malin, maligne. La langue régulière a « madré » dans le même sens. M a urnes. Manières, einbarras. — Faire des magnes. — AS'tu /int tes nu^ gnesf Marneuse» Manleuse» Mai^nuee. Dé• H

tIOi MA. MA regondée qui éprouve im penchant honteux pour
 les autres femmes. Mag^{ot}* Argent éonomké. L'ancien me^{got} se Inettait
[^] les paysans le Inettent encore — dans un Tieux bas ; de là le nom de
 magatf bourse grotesque. Mali^{re} (Du). Silence I '«- dans le jargon des
 voleurs. Mali^{re} eomme un cent de elous. Excessivement maiffre. Les
 variantes sont : maigre eomme un eoueuy maigre eomme un hareng saur,
 MalUoeher* Travailler, — dans le jargon des souteneurs pour qm le travail
 est la surveillance exercée sur leurs maltresses dans le but de les empêcher
 de perdre leur temps, parce que le temps c'est de l'argent. Main. La totalité
 des cartes constituant une partie soit au baccara, soit au lansquenet. La main
 rél[^]ementaire est de quatre jeux de cinquante -deux cartes. Main. Série de
 coups gagnés, — dans le jargon des joueurs de baccara et de lansquenet. —
 Avoir la main[^] tenir les cartes à son tour. — Prendre la main, prendre les
 cartes qu'un joueur quitte après un ou plusieurs coups de gain. — Paeer sa
 main, ne pas prendre les cartes à son tour. — Passer la main[^] passer les
 cartes après un ou plusieurs coups gagnés* — Brûler la main, jetet au
 panier le reste des cartes constituant la main, après avoir gagné, en banane,
 un certain nombre de coups. Main chanile («ouer à la). Être guillotiné.
 Allusion à la position du patient. Maison à partie* Maison de jprostitntion
 clandestine ou certaines fenmies du monde, *certaines actrices en renom,
 vont faire concurrence aux filles des maisons autorisées. Maison oh l'on est
 libre. Maison où une fille est libre de recevoir des visites à toute heure de la
 nuit sans encourir la moindre observation de la f)art du concierge, — dans e
 jargon des coryphées du trottoir. Maison (Fenune de). Pensionnaire d'une
 maison autorisée. — Etre en maisouj appartenir à ime maison autorisée, —
 dans le jargon des filles. /'

MA -'MA211 Mmâaom (CSens de). Messieurs et mesdames les domestiques. — Les gens de maison donnent ane fois par an un très-beau bal a la salle Valentino, ce qui leur procure Foccasion de singer, une fois Sar an, les belles manières e leurs maîtres. Major. Chirurgien militaire, — dans le jargon des troupiers. Major de table d'hôte.- Pseudo-militaire retraité dont l'emploi consiste à découper la tolaille, dans une table d'hôte et à tricher au jeu après dîner, quelauefois en attendant le dîner quand les dupes abondent. Majors. Premiers élèves reçus à l'Ecole polytechnique* — Major de weue, dernier élève reçu a l'Ecole. Malade. Arrêté; inculpé. ^ Maladie, emprisonnement, — dans le jargon des Yoleurs. Malade du pouce. Avare. — ^ Paresseux. Maladie ! Exclamation des Yoyous, quand on leur dit quelque chose qui leur déplaît, quand ils ne veulent pas faire quelque chose. Mal-blancii« Nè^re; mulâtre. — Sommairement guéri de la syphilis. Mal-sucré, ' Faux témoin,'— dans le jargon des voleurs. Maldlae. Collège ; établissement scolaire. MallanT^or. Souffrir. Mallavreux. Anciens sigets de la Cour des Miracles, chargés d'exhiber de fausses plaies. Maltèses. Ecns, — > dans l'ancien argot; en souvenir dé la monnaie qui avait cours sud les galères de Malte. Maltouse. Contrebande. — Pattiqmr la i^naltouse, faire la contrebande. Maltoutoier. Contrebandieri Manche. Partie de cartes, — dans le jargon des joueurs. Mauche. Quête. — Faire la manche, faire la quête, attraper le public en faisant, la quête, — dans le jargon des saltimbanques. Manche (Se mettre du côté du). Agir avec prudence, se ranger à l'opinion du parti le plus fort, — dans l'argot des politiciens. Mancheur. « On ap- ' pelle maneheurt ceux (les saltimbanques) qui n'ont ni baraque, ni tente en

The text on this page is estimated to be only 5.93% accurate

ti\$ MA t(^iB, mai« siiDplBipeol U penoifislon» 4e par Ib préfet
ou le maire de se tofdre les meml^re^» 4e ee ce^eer le\$ reioe poomB Us
rcnten()eut, 4ene ies earr.efoor», eur les p^ees, au coin àis nml Pour bureau
i» recette, ils ont woe soucoupe cassée, up yieux plat d'étaip. 9 (J. VaiUs.)
aiMiIol». Soufflet, rdaus l'arj^ot des suirbriers 4e cUnetiere. (A. Delyau.)
ietfir un0 mandohf 4oar uer uu soufflet. if MMiPle*. PietoleC,— daus le
jar^u des i:or leurs. Manette (MademAls^le). PetUe maiie. Maare-bénéf.
fifaage hêoStee; ilissîpateur. le moreean, Maiigrer Mir, iiaagwriiia lanl.
Dénoncer un complice, réTtierun «ecret. ?- Manger dans la main, jôtre
trèafaniijer, ue pas observer les distances sociaies. — > Uaiagir de la
misàre, monger ie jla prifû», sbHv la misère, la prison. » Ma^ ger de la
vache fnragéey être nûsérable. — Manger de ta merde, être dauB le
dénûmeuît le pbis profond, être at>reuyé de souilrances physiques et
morales. MA manger à U. hùiet- — Mê»aet ^ 4r.(W, joner anbillard.. —
àtanger ^ pasé, cbercW en vain 4e Yonyrage. -? manger l^ faine 9W b dot di
qv^lmi'UB, vme mi dépens de ^eigu'un, le ruiner sans le faire ojer. —
Manger du pain rouge, dépenser TargenalL proaranaxit 4'«n assasain^t. —
Manger 0 Um lee râteliers, afi/teptw de taJBa les cMs, saa« £crae. S5-
Manger U Bon flOfflmnnier. .-? Mianger du suere, itte applaadi an Ibétoe. -
-- Mtengnr le p9iUfi\$y partager ss 2»qI de vin, partager jon peDéAcà
iUlciie. .?- Manger le gibier, faire sanfer l'anse du panier 4e la prortituflon, -
* dans le jargon 4essottteneûre nui n'enl^ndeat pas la ptosanteriê sur ci
chapitre. — Monaer U pain kaxdif être 4aBie8ti2 ne. S9 Manger eon pain
lan^e le pramier, 4/énâiser sans compier aarec U nù" sère à yenîr. —
Manger tee nudt* parier vite (i d*one noanière iBconpfébeneiMe. rr
Manger ia eofuignê\ ooMièr nnoidtf qu (»): yona a dojjuaé. — Avoir inangi
la bouiHf avec un sabre, avoir lué trèflt-grande bouûhe. — Se mangoTt M
manger U net,

The text on this page is estimated to be only 9.26% accurate

MA se dbpnter vireifieiit cfe très-pies^ se ioeiaêr à'm Teair aux
mains. ^ Se méugir les iwngt, s'inquiéter. — &9 manger les potieef,
slriipaiienter. WUkUgewp de Matté* So^tenenr àe itllçs. t^iUSi €elni qui
jbat ibodnai^ an moyen de dénonciaScoi^ê --• FonctioBBaire àinl da f^ de
Tin* , wÈémieûme. Gfaspilleose. MMinncerle. Petit ccRDtimot
domestique/ mauy^^ ruée, iflbiièlft (l^fé^ll de lé). Cétttffère en toi.
MMiëlie. U(^î&t, mkûftwLl. ChathôàMMift^dë (A ià). ManTais, laid. —
Absent. — Birê ê h mariquè, trahir. -* Btfè alisent. H iéfiiii^ à détÈc totteâ.
— Hotte de chiffonnier. — ^ odfMllard, eti éiietoe «i^i^ ftMififi du
fMÀbait^uf

su MA MA (}u'il est an cercle, au restaurant. Marbre. Cest enter-,
 me de journaliste, tout paquet composé qui stationne sur la table de fonte
 d'une imprimerie, en attendant le moment d'être appelé aux honneurs de la
 mise en page.» — Etre sur le marbre f attendre rinserion d'un article
 composé. — Avoir du maririy avoir des faits divers, des articles « de quatre
 saisons, » tout prêts sur le. marbre. C'est,, pour un journal, avoir du pain sur
 la planche. — Il y a toujours sur le marbre un choix d'articles « Variétés ; »
 — ce sont les en-cas, les bouche-trous réservés pour les jours où la copie
 manque, pour les jours où les annonces faiDissent. Ordinairement lé
 dimanche on écoule le marbre de la semaine. Mâréaslilii. Apprenti peintre
 d'enseignes. Marchand . d'eau chaude. Limonadier. Marchand d'ea de
 Javel. Marchand de vin, — dans lé jargon du peuSle qui tient, au service es
 cal)aretiers, un assortiment d'expressions dont la force donne une idée de la
 nature des boissoBS qu'on lui débite. ' Marchand de eonpe. Maître de
 pension ; homme juste mais sévère qui, sons prétexte d'enseigner le ffrec et
 le latin à l'espoir de la France, tient une table d'hôte où fleurissent le haricot,
 la lentille, la pomme de terre et le chou. Marchandise. Le contenu d'une
 fosse d'aisance, — dans le jargon des vidangeurs. Harche-à-terre. Soldat
 d'infanterie de ligne. Marche de flâne. Repos sur le lit de camp, — dans le
 jargon ' des troupiers. — Razzia, marauae, — dans le jargon des soldats du
 bataiflon d'Afrique. , Mar»ehéf. Maréchal des logis chef, par abréviation,; et
 jamais abréviation né fat plus justifiée. Marcher ,an pM> Obéir, être mené
 militairement. Faire marehtr quelqu'un au pat^ contraindre quelqu'un à
 l'obéissance,' le mener durement. • o Marcher enr !• chrétienté. Marcher
 Sieds nus, marcher avec es. souliers qui menacent

MA MA t15 à cha^^te instant de quitter les pieds. * ^^ lirscher
 tout «enl. Etre en état de décomposition, en pariant du rromage» Le
 fromage qui miirbhe seiQ est lial)ité par une colonie de ces petits vers
 blancs si vivaces qui sont loin d'effrayer les amateurs. « Tant pis pour eux,
 disent-ils. » — ApSortez-moi du Roquefort, emande un consonmiateur an
 garçon d'un gargot. — Appelez-le monsieur, il marche tout seul. — Le
 fromage est une source de plaisanterie à l'usage des personnes qui trouvent
 beaucoup d'esprit aux commis voyageurs. Marcher dans les ftoaUers d'un
 mort. Avoir fait un héritage. — Compter sur le\$ souiiers d^un mortt
 compter sur un héritage. Le peuple dit : « Celui qui compte sur les souliers.
 d'un mort, marche longtemps nu-pieds. » Ma relieuse* Racoleuse d'une
 maison de tolérance. — La ffutrdieuse se tient ordinairement sur la marche
 de la porte d'entrée, d'où son nom. Marcheuse* Dame comparse du corps de
 ballet, à l'Opéra. Marifonlette. Visage. — Margaulette de iraverf, mauvaise
 mine, mine fatiguée. Margoulin. Petit boutiquier, marchand d'objets de peu
 de valeur. Marironliaa^. Etat, métier du margoulin. Marg^uliner. Vendre des
 marchandises de peu de valeur, des marchandises défraîchies. — Faire un
 tout petit commerce en boutique* Margroulls. Orabuge, gâchis. Mariage en
 détrempe. Concubinage , mariage pour rire. — La variante est : Mariage à
 la parisienne, Marianne. Prénom de la République française. Marie
 ilordonne. Petite fille qui, à l'école, aime à commander ses camarades.
 Marie salope. Femme sale et sale femme, par allusion aux bateaux
 dragueurs appelés des maries-salopes. Marlol» Marlolle. Coquin rusé,
 malin. C'est une variante de marlou. Marionnette. Soldat (Fr. Michel.) 1
 Mari ou. Mauvais I drôle, malin.— Souteneur

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

tie MA de fltlest ^ dans Taneien jargon du peuple. > Wanaier.
Berger. , Marmite. Maîtresse d*nn souteneur. Elle fait bonillir la marmite.
Marmite à OomaH^e« Voiture de vidange. Maf mite est renTer«ée (I^a).
Locution dont se serrent les bourgeois de Paris qui vont faire un petit txira
au restaurant, ou qui, avant donné congé à leurs nonnes, sont forcés de dîner
au restaurant, ou qui contremandent un diner. Ifarmlt«iis« Souffrant,
pleurnicheur. L'épithète de << marmiteux v a été accolée au nom d'un de
nos hommes politiques, ancien ministre, sénateur, académicien, orateur
disert» mais larmoyant. Marteiton de B««kaa^e* Vidangeur. Marmatier.
Petit 8»'Voyard. Allusion auxmarjinottes que montrent ces jeunes galopins
lorsque le ramonage des cheminées a dit son dernier mot. . MAraiotte. Boite
de placier. Boite où les commis voyageurs mettent les échantillons.
Marmottse. Barbe, ~ dans l'ancien argot. 4larmoa»et « l|lii^ MA mroH.
Marmile* — Pot au feu. V Maraer* Faire la marne; Exercer la prostitution
lé long d'uDe bere^e, tout le long, le ioog de la rivière. Aiaraeiise.
Prostituée gui guette sa , proie au • ord de Tean, et qui dans le feu de la
conversation saura lui voler son argent. La marneiice % les s^llures et le
langase d'une domestique dans le malheur. Marottier« Marchand an^ulant.
ifar^aaitt. Maître.— Ivrogne, —t Souteneur,— dans le jargon des toleurs.
Marque* Fille publique. Marque de eéj M»rqueeé«« Femme légitima d'un
voleur. Marque frasebe^ Marquise* Maîtresse d'un voleur; par abréviation
de Twnatqiiiê, La mal4resse comine la femme légitime du voleur, la
mavtfUkHè est , ordinairement en^loyée à un travail d'observation ; elle
remarque, d'où les xnot^ marguaffé \$1 mnxqûk franehe. M. Francisque
Michel fait venir marqiu de l'ancien espagnol marca^

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

MA »A M7 ntarptlda M mat^ÊUa^ femme pTibli((tie; Les voleurs ne Tont pas chercher aussi loin dés étrmoIdgies. Marquiêêi la iHarauisef est xm sobriquet trèsfréqaenmiënt domié à telles des filles de maison qui sont nn peu mcliits eommmnes d'allures èfft de langage qae leurs compagnes. Beaucoup de ydims ont pour tnahrèsses des filles de bette catéHonnne maniitqtte, méticuleux, enna^enx; {At Véi ▼ an;) Marqtté «« Mi Bore; botteox; bossa ou ancali llfr^lié (#ttatrt ««). Semaine j ■ln^ilitev (rilêii). Etre bel holnme. — Atoir belle prestance, avoir une phystondmie qui prdvieâl en Ttre faveur. — Marquât nuUi avoir mauvaise mide, mauvaise façon; ■Târq^cr (Ne plfts). Etre vieux. Jlarqiei* le eôulf. Trinquer. Marquer les lioliit*. Etre troisième dans une partie qui devait éftte carrée. Marqifiiii Casquette; chapeau mou, Mftrqalft Ae la birarèm plttte. Faiseur d'embarras sans le sou, psovre diable qui cache sa misère. Marquipe. Breuvage composé de vin bknc, de sucre, de citron et d'eau de sèlt2: (L. Larcbe^.) Màétàm Celui qui exerce illicitemént im métier. — Pmtmer, ièttir iriaii'oni prendre en flairaiit délit de vol. — iftfrân tûr le iatf pris en flagrant délit de vol. M A r r « 11. Brochure imprimée clandestinement.— Procès- verbal des chefs de ronde. (A. Deltau.) narronifte. Marchand de marrons. « Le marroniitè lui-même, s'est logé chez le marchand de vin.» (Baheacj Paru et Ui PariHëfti.] Mttrftèillalile. Pipe éfl terre fabriqtiié à Marseille. « La pipe dite niàriHUaiiB a eti longtemps les sympathies exclusives de tous les fnifieufS sincères et convaincus. » (Parié-Fumeur.) Elle est un neu délaissée aujourd'hui; il parait que les fumaillons trotiveht qu'elle ne èuiottb pas assèf vite. Albert Flocon^ r ancien membre du gonverpemedt ft^

218 MA visoire en 1848, ne ftimait Î[ue dans des « marseillaises. » Il contribua beaucoup à en propager la mode dans les clubs. M artoaln. Contrebandier. IfaMotte* Fétiche au jeu. — Superstition de joueur. Autant de joueurs autant de mascottes. Tantôt c'est un sou troué, -tantôt un fragment de n'importe quoi, un bouton, une petite épave de l'amour, une boucle de cheveux. — Un joueur donne à un pauvre, mascotte; celui-ci refuse un sou à un malheureux, mascotte ; cet autre se {promène jusqu'à ce qu'H ait • rencontré un bossu ou un cheval blanc, mascotte,; ainsi à l'infini. » Il y a quelques années, à Monaco-, un petit bossu réalisa d'assez beaux bénéfices rien qu'à faire toucher sa bosse aux joueurs superstitieux. Les prix étaient ainsi fixés : Un simple frottement, cinq ft-ancs; flottement prolongé, dix francs ; droit de stationnement sur la bosse, vingt francs. La saison finie, notre homme regagnât Paris et enlevait sa bosse. C'était un faux bossu. ' BfA If «■aère» (^vrier qui abtme l'ouvrage. Ma s « a gr e. Travail, tcavail fait avec ardeur. M a « « e r . Travailler consciencieusement. Masseur. Ouvrier laborieux; masseuse f ouvrière laborieuse. Mastic. Homme, — dans le jargon des voleurs. Mastic. Transposition, confnsion dans la mise en page par suite de mauvaise interposition d'une galée, — en terme de typographe. Mastiquer. Mançer. Mastiquer. « Dissimuler ingénieusement les avaries et les voies d'ean d'un soulier, au moyen d'un enduit spécial de graisse noire ou autre drogue équivalente. » (F. Mornand, La Vie de Paris,) Mastiqueur. Savetier qui mastique des chaussures. Le mastiqueur ne rapiote pas. Mastroquet« Mastroc. Marchand de vin; et troquet j par abréviation. Par corruption pour demirstroe^ mirstrocy demisetier. C'est-à-dire le patron du demi-setier. Mata. Faiseur d'embarras; apocope de ma* tador.

ME Matelas. Tablier de forgeron. Matelas ambulant* Filie
 publique. Matricule (User ME 219 i). Etre sous les drapeaux. Mot à mot :
 user te numéro . matricule attribué à chaque soldat. Maubeuffienae. Femme
 galante qui habite la rue de Mî[^]ubeuge, une rue qui compte. beaucoup
 d'hétaïres modernes, comme dirait Joseph Prudhomme. ManiTipée.
 Directeur de prison. Mauviette. Croix d'honneur; bgou honorifique.
 Mazai[^]an* Café servi dans un verre; une aberration de buvaillons de café,
 qui lui enlèvent ainsi sa principale qualité : l'arome. Ce sont les offtciers,
 retour d'Afrique, qui ont importé cette mode. Mazaro. Prison de la rue du
 Cherche-Midi ; prison militaire. Mazette. Conscrit.— Avorton. • Mèelie.
 Complicité ; de moitié. — Etre de mèche, être complice, partager, — dans
 le jargon des voleurs. Mèche. Moyen. — Y a-t[^]il mèche f y a-t-il moyen ?
 — Il n*y a pa\$ mèche[^] Beaucoup d*ou[^]ers quand •ils demandent à un
 patron s'il a de l'ouvrage à leur donner, disent : m Y a-i-il mèche ? » Mechl.
 Malheur* par corruption pour mécnef. Meckj Meg, Mec. Maître, monsieur;
 de magntUf grand. » Le meg eus megiy Dieu, lé maître des msdtres. —
 Mec des gerbierSf bourreau. Médailles. Argent. Médaillon. Derrière. —
 Décwoeher le médaillon[^] donner un fort coup de pied au derrière. Médecin.
 Ayocat, — dans le jargon des voleurs. Médecine. Conseil.— Plaidoyer.
 Médium* Interprète de l'autre monde. Celui qui se charge dé mettre le
 premier naïf venu en rapport de conversation avec feu M. de Voltaire ou
 tout autre grand homme trépassé. Le médium est le trucheman entre ce
 'monde et l'autre. Il y a des gens qui se font des rentes avec ce métier-là.
 Ménagée (Faire le). Mêler les dominos quand la pose est à l'adversaire.
 Mendig[^]ter* Mendier« — da4S le jargon des

The text on this page is estimated to be only 8.99% accurate

The text on this page is estimated to be only 6.76% accurate

MB né autrefois à celui fiui s'appe)l£ anjQiUDd'^ » artiste ^û
sàmmi. » enC^ei^ fiB painx)i«Qft ^ moatneot lis^ h\m^ ^ yeux. àam le
jargon de^ jc^arpentiers. rosé ; paaf m^Hm, -rr dans TanoieB argot. jKerr
lounàre, i&e cbmiaèrB. if0#«. Le m«pii est m cerele imlUatire «yec w^
r^teoàoa spédalemefit affectée aux officiers 4^un iBÂiie régûeot.
ifleMMe dH A|4^1«. Interrogatoire, — dîms 1^ jargon des roieurs. Pfesfe
(Eitré à i»), ArrMTER en retard II i' aielier, — dans l'argot deg oiu/iierfl.
MeMe {Vmmw ia). Dire la messe àa gsiop, — dans le jargon 4ej Yiailes
dévoies. Dupe, ûnÉ)éfiUe. — j/totime. Jf^A^ /r4we, biourgeois. —
àfessière ae ia hauU, bonuue ridie ûu homoHe (pà parait ilche. M^tfer
d'enfer (AToIr ipm). Être toèflhabile 4aas'£on ^ai^,1 MB m — da^s le
jajrgw ues artistes. Mettre bien (\$19). Avoii: ^es na^y/ei^s de se passer
toutes ses fantaisie : fai^je ide }a (tôpe^/B. Iffrllpe il«d»i»f. TronipQr. tt
Wet^JS e9 jprison. ^lle. Bjéussir. — To»? pher j^s^e. •=? Alloper jgmi
/cnwp de pied m cul d'un img»f0f^ fm i'm Mettre à quelqvi?!!!! ; (IVe).
Tri^mper qnajlqu'nO; Mettre à table (§^), Trahir, dinon^^, rr daAs fe jargon
d£S voleurs. Mettre du noir f nv lin blaj^. iScri^v -r)lans Vargot des gens
qvà pe savent pas lire. Mettre quelqu'un a Èoutfi§l0nBak9UM\$. Faire pire à
quei<|uifn toute sorte de besogne. aiettre Mf^ If^i' Vivre en éta^ de
/eoicufcîpage. u Dernièreinent, je rencontraï u^e beiiie ^^rke, elle me dit i&
ckercbe quelqu'un pour ine mettre avec. Se w«4^re avec ast, l'exitres^on
consacrée dans le langage des couiisses. » (ParU-fif f/iééUen.)
^^^&nriwwnftH7 .^v^n ^Wjp^njiyMnjp

tt» MI MI (lia). Forcer une porte, — dans le jargon des voleurs.
 Mettre une ramelle (Se). Se sauver de prison. Allusion à la vitesse avec
 laquelle détale un chien à la queue duquel on a attaché une casserole.
 Meublant (C'est). Ca fait de Teffet et ça tient de la place comme meuble. Un
 piano, une armoire à flace sont meublants, — ans le jargon des tapissiers
 Meuble (Tiens). Vieille femme, vieille courtisane. Meulard. Veau , — dans
 le jargon des voleurs. Meurt-de*falni« Petit paîû d'un sou. Hezièrej Mezl|^e.
 Moi. Miehand. Tête, — dans le jargon des voleurs. Miehand (Faire son).
 Dormir. Mlehe. Dentelle. Miche de profonde^ Mlchon. Argent. — L'argent
 est le pain de la poche. Miche, Mikel, Miquel. Nigaud ; homme simple,
 dupe, gobe-mouche. Âfonfer un miquet, duper quelqu'un à qui on avait
 promismonts et merveilles. MleheM, llichelin (Faire le). C'est à la fareur
 d'une cohue, dans l'obscurité, apprécier, à la manière de Tartufe, l'étoffe de
 la robe d'une Elmire quelconque. — Il y. a des amateurs qui ne vont au
 milieu des foules que pour laire « les miehieUns, » Au spectacle de
 Guignol, aux Champs-Élysées, les soldats font Ut miehelin, auprès des
 bonnes d'enfants. Autrefois le grand rendez-vous des micnelim était au
 théâtre Comte. Grâce à l'obscurité nécessitée par la représenta-, tion des
 Ombres ekinoiieSf les mkhelins avaient beau jeu. Parfois se faisait entendre
 le cri de quelque Lucrèce effarouchée; mais le spectacle n'en était pas
 troublé, et des rires étouffés répondaient seuls à cet appel de la vertu
 indignée. Michelets (Avoir ses) • Avoir ses menstrues, — dans le jargon des
 femmes qui ont lu le livre de Michelet sur VAnumr. Mlchet. Entreteneur. -«
 Miehèt iérieux, celui sur lequel une Cenmie peut compter, celui qui douie
 beaucoup d'argent et a

MI MI 223 passé on bail. — Bon mehet, oiseau de passage
 généreux. — Michel de carton^ oiseau également de passage» mais
 marchandeur, un qui ne dit pas son nom et qu'on ne revoit plus. c Micliettoa.
 Michet en raccourci. Jeune homme, rhétoricien qui apporte à une femme le
 peu d argent dont il dispose, et qui, au besoin, en dérobe à sa famille. Midi.
 Trop tard. — Il ett midi, cela n'est pas Trai. — Les ouvriers se servent
 encore de cette expression dans le sens de : « Méfions-nous, » lorsqu'il y a
 des étrangers à rateliei^. Mie de pain. Objet de nulle valeur. — Individu
 déplaisant, — dans le jargon des typographes. — Pellicules de la tête, —
 dans le jargon des enfants. Miel (C'est un). C'est bon^ c'est amusant,
 trèsagréable; et par ironie, c'est laid, ennuyeux, désagréable. Mijoter.
 Combiner avec soin. — Mijoter une affaire, une intrigue. — mijoter un
 livre. Mille millioiiii de nUiiiaite. Enormément, un nombre infini de fois,
 tout ce que l'esprit du peuple peut concevoir de ^ plus élevé comme cidffre.
 Millerie. Loterie, — dans l'ancien argot. Milord. Entreteneur, à Tépoque ou
 les Anglais passaient pour être généreux avec les dames qui vivant de la
 générosité publique. Mince . Papier à lettres, billet de banque, papier. — Le
 mot mine^ pour désigner papier date de la création des assignats. Mince de.
 Beaucoup de. Locution employée par le peuple hors de tout propos devant
 un autre mot pour en marquer à la fois le nombre et la bonne qualité. ^
 Mince de toilette à la clé, mince de politeese, mince de beurre, mince de
 tableaux. Minoisj Mine. Nez, — dans le jargon des voleurs. Minuit. Nègre.
 — Enfant de minuit, voleur. Mioche, Mion. Petit enfant, petit garçon. —
 Mion de gonesse. Adolescent. — Mùm de boule, voleur. Minzinyue.
 Marchand de vin. Et les variantes Minzingo, Mindzingue Manzinguin,
 qu'on pro*

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

tu Ul noac£ 611 faigaat Md&er fortement le premier ^, tt La philosophie, vil mindzinguef quand ça ne M! sées à la vitrine des i^iffeurs. Mlrpder. Regarder, arranger. «' Efié monta servirait qu'à trouver ton 1 seule et fju-pîpds sur Vé* vin bon. » (Grévin). «Pau- chelle et sur Téchafaud et vr« Duputs manzinguini malheureux •» (Privât d-Anglemont). Mivadoa. Miroir; mot emprunte au provençal. — La variante est : — Uirtiaid. illrecowl. Violon. M. Fr. Michel assuré qu.e c'est parce qu'on fabfiqjie beaucoup de violons ^\t& les Vosges que Içs voleurs ont donné au violon le nom d'une petite ville de ce départeniënt. — G'est tout simplement parce que pour jouer du violon on regarde Tinstrument dé très-près ; l'exécutant le met pour ainsi dire soûs son nez : Mirer de comt, regarder de près, a fait mirecowt, Mlrette. Prunelle de l'œil. — Sani miretieSf aveugle. Mireltes en glacis, mireites giacéet, lunettes. Miretie en caoticbe, télescope ; eaouehe pour caoutchouc. Mirliton. Voix. — Jotuir du mirliton, parier. Miroir à putainft. Joli visage d'homme à la manière des têtes expofut un quart d'heure mtrodée, rasée, dressée et x^ dressée par le fourreau ».• (Madame de 6èyî^è} Lettres.) Mirx^tle. Boucle àfor reilles. Mite-bas. Congé que ^'octroie un ouvrier ifj^ graphe. ' ilisie à pied. Suppres* sion momentanée de paye jour un cocher, un agent de police. — lnîe>ffîc!\i(^ momentanée de Jppier faite à un acteur paf son directeur, sans 8uppreç»on d'annoiaements.^' ■ H Ue (Faire «•). Payer la patente, — aaïtt le jargon des filles. Misérable. Verre d^B vin du broc à 15 centhneS; Mlsloiïue. Comédiei-' daiis le jargon des volenra. — Flancher la mi^Umfi jouer la comédie. — Jwloquier, mts/ogwèr^, ac* teur, actrice. ^Miikqmr schpîlf très-bon acteur. Misti, Miitifri. Valet detrifle. Misticlue. Demi.— Um tnistichey une demi-henre. -^ Un miedehet un demi*

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

MO MO 225 setier, — dans le jargon des voleurs. Mistoafle. Mauvais procédé. — Coup de misUMfUy combinaison, coup en dessous. Mistron. Jeu de trentee(-un, nom d'un jeu de cartes. — MUironner, jouer au trente-et-un. Mite, mte - au • lo5 ris. Sécrétion des yeux ; éplorale jeu de mots sur mythologie. MitraUle. Une certaine quantité de sous s'appelle de la mitrailit, lâltrm» Prison •*- Mi-^ Iré, prisonnier. Éfoblot. 0arde mobitja. • ModilloB. Apprentie modiste de deuxième année. Moderne* Jeune homme qui suit de très»-près la mode, par opposition à antiqiiet qui ne la suit plus du tout. ModUte. Journaliste qui accommodait son esprit au goût du jour, qui suivait la mode la plume à la main. Le reporter a détrôné le modUte, Moelleux. Coton. Moisir (IWe pas). Ne pas rester longtemps dans un endroit ; ne pas occuper longtemps un emploi. MolaMehe. Laine, — dans l'ancien argot. Molard. Crachat trèsgras, le frère du glaviot, — Molarder, cracher çras. Mollnwiae. Imbécile. Môme. Enfant. Et les variantes : momacqu^y momignard, miynturd, — Môme d'altéaue^ jeune homme. — Mômet jeune fille, amante précoce, — dans le jargon des voleurs. Mômière. Sage- femme, — dans le jargon des voleurs. Les variantes sont : mômeuse^ d^alletue de môtnée,. Momiynardaye. Accouchement; et la variante Décarrnde du erae, — Momignardage d V anglaise, momignardage en purée, fausse-couche. Moniir. Accoucher. — Momir pour Vaff. accoucher avant terme; par allusion aux fœtus conservés dans l'alcool, Xaff. La variante est : Bètarrer du crac, Moaaeo. Pièce dun gou. — Avwr de* monaeot, avoir de l'argent, — dans l'ancien argot du peuple. Monarque. Roi d'un jeu de cartes. Monarque. Argent, dans le jargon des niies. — Avoir fait son monar15

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

i%ù MO que^ avoir gagna saloornée. lloBile. PuLlic payant, — dans le jargon des saltinbanques. Ainsi, il nent y avoir foule autour a*un Banqui\$t6, et pas de monde, M oii4e (Petit). Bourgeoisie, dans le jargon du faubourg Saint-Germafñ. — Lentille, — > dans celui du voleur. Monde reMTené* Guillotine. Monller. Embrasser, — dans te jargon des voleurs. Monnaie de ftinye. Paiement en grimaces. .Monseigneur. Pince à effraction. Monsieur. Mari d'une linaitressa . de maison de tolérance, — dans le jargon des pensionnaires de rétabUssement. Monsieur. Verre de vin de cinq sous, verre de vin de la bouteille servi sur le comptoir du débitant. Monsieur Vautour. Propriétaire qui ne connaît pas d'autre Dieu que le dieu terme. — Usurier. Monsieur personne. Individu sans notoriété, le premier venu, — dans le jargon des gens de lettres. MO WmstottVa MnlpMM lie Pétesec. HOBliQe, femme oui s'inuiguie èlre sortie oe la cuisse de J«piter^ PersQimfi hautaine, iroide, orgueilleuse. Monsieur. liiiiiviiir e«t dans 1» ^aUSf Avertissement d*acteiir à acteur lorsqu'un r6le est mal interprété, lorsque le public est sur le JMunt de montrer son niôeontMitament. Monsieur (Pulv^ l«j faire eon). Faire de la dépense, s endimandier, — dans le jargon , des ouvriers. Monstre, ^nonne, colossal. Sueeésmonitre* Monstre A^hvmM»»» Libertain, partisan dasystème de FinAdélité à outranoe , ^ dans le jargon des petites dames. Ifonstre. Canevas d'une pièce de théâtre, d'un livre. — Bouts rimes dont le sens et la rimf^ importent peu et qu'un compositeur de musique donne au parolier pour lot indiquer la mesure et la coupe des strophes qu'il convient d'appliquer & une môiodla. Mont lti9 ffrand). Mont-de-piété de la rue des Blancs-Manteaux; le chef-lieu de ce grand dé

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

HP j[^]axim[^]t du prêt sur Mi||iliifMr4* Belçnet soufflera U
confiture de ffroseiUe. ^ C)Leval de remorl. M omtayae de (éaiit. Poteaœ,
;t- dans f ancien aF«oi. Hontaiit. Mur* -i» Foulon*, c'9gt le iÿiiif de la
decewoe. 9|fl|tf»ii|«, Ifipliene, — daiui h, j[^]r[^]<)n des yoleurs. sîûuuor; mot
a mot, se montidr l[^] tête, — Monter qitelqHtunj exciter quelqu'un à faire
une cpose, l exciter contre quelqu'un; mot k n[^]ot» }ni monter la tête. rsT
flQntir 011 ûrain§, grandir. — ^Q[^]fir «fr ser ergotty faire le fier,
répr|ma]ider avec hauteur, avec arrogance . «[^] Monter 9wr ses grQuds
(i[^]fiva[^]3o[^] sa mettre en colère, faire 4e Yif9 reproches. — Monter 4*un
cran, obtenir de TaYa|»cement. — Monter d l'échelle se mettre en colère,
s'impatier. —Jtfonier sur la iaole[^] faire des révéatîQas, -r- Monter un
coup, h coup, (V, Coup). Meptir, avoir de)a ma[^] lice. Monteuse (1[^] coup».
HQ 2%1 Comédienne en chambre. . Montretretout (A 1« 1er à). Aller à ia
visite,. — en [^]rme de fille soumise. MoAtreull (O a)[^] Pèche de
Montreuil* MonumeMt. Chapeau haute forme, — dans lé jargon des
ouvriers. M q|izt|4 Mouza. M»melies de nourrice. Moraste. Epreuve d'une
page entière de journal tirée à la brosse sur la forme. — Il y a la une, la
deux, la trois et la quatre. Vient de : moratitr[^] retard, attente en latiu, garce
qu'on attend avec npatience la morassè pour quitter le journal, ou parce que
la morasse se fait souvent attendre. Morasse, Moraeev Moresque. Danger;
ennui. — Battre morae crier à l'assassin, crier au voleur. ilQrbee. Vermine
tenace qui fait élection de domicile sur certaines parties du corps humain.
Moreeau de pâte ferme. Ecrit, page de littérature, article de journal,
discours, œuvre d[^]art, sans esprit, 4'un style lourd, compassé, Moreeau
{Faire le}« Réussir certaines {Arties

tiS MO d'un tableau, — dans le jargon des peintres. Mordante.
 Lime, scie. Mordre (Se faire). Se faire réprimander ; recavoir des coups.
 Morfe. Repas, — dans l'ancien argot. Morfaate^ Morfiante. Assiette.
 Morfler» Morfiller, Morftler. Manger. » Se morfiH0r le dardaUf s'inquiéter.
 ^ Mor||^Me« Muron* Sel. — dans l'ancien argot. — Muronner Saler.
 Moryaner. Mordre. Moriçaud. Broc de vin, broc en bois pour le vin.
 Morlcaud. Cbarbon. Morieand, Morieaude. Nègre, négresse. Mornée«
 mornos. Bouche, bouchée, — dans l'ancien argot. Morne. Mouton. —
 Mornier, berger. Moraifle. Soufflet. » Détacher une momifie, donner un
 soufflet. Moraifle , morniague. Monnaie. — Mornifle tarte fausse monnaie.
 — Porte-morningue, portemonnaie, r- Refiler de la faune momifie, émettre
 de la fausse monnaie. Moraifleur tarte. Faux-'monnayeur, MO Morpioa.
 Personne dont on ne peut se débarrasser, importun qui s'attache à vos pas.
 Morpioaaer. S'attacher aux pas de quelqu'un, obséder. Mort. Condamné, —
 dans le jargon des .voleurs. Mort «abite (Mar* chaad dfs). Médecin, — dans
 le jargon du peuple. Autrefois Fexpression ne s'appliquait qu'aux charlatans.
 Depuis que tant de médecins ont fait concurrence à tant de charlatans, elle
 s'est étendue jusqu'à ceux-là. « C'était bien sûr le médecin en chef... tous les
 marchands de mort subite vous ont de ces regards-là ». (E. Zola). Morae.
 femme qui pue; salope, — dans le jargon des Halles. Epithète dont ces
 dames gratifient volontiers les bourgeoises oui déprécient la marchanaise ou
 qui marchandent trop. Mot à mot: qui pue comme une morue. Morae. Lot
 d'ouvrages manuscrits que les anciens colporteurs faisaient in^rimer à leurs
 firais. — Les canarde ont eu raison des mortMf.

MO MorTlau. Morve. — Petit morveux. Itoa enflé (Avoir le).
 Etre enceinte, — dans le jargon des voyous. Moncalre. Fenune laide, —
 dans le jargon des voyous. Moachalller. Regarder à la dérobee, regarder en
 dessous. Moachard. Portrait à l'huile. (Delvau). Mouchard, à becs.
 Réverbère. Moucharde. Lune, — dans le jargon des voleurs. Mouche (lia).
 La police; tout ce qui relevé de la préfecture de police. Mouche. Agent de
 police. Mouche » Moche » Moaehiiiue. Laid, miuvais, sans valeur,
 désagréable. — Toc a succédé ^niouche avec le même sens, et moche
 variante de mouche a battu en brèche to«, déjà démodé parmi les voyons.
 — Etre mouchique à la sec, être mal noté dans son quartier, avoir eu déjà
 des démêlés avec le conunissaire de son quartier. Mouche»' au vol Tuer
 les)* Sentir mauvais de la bouche. La va-j 1110 220 riante : Tuer les
 mouche^ à quinze pas. Moucher. Battre. — Remettre quelqu'un à sa place. •
 — Se faire moucher, se faire remettre à sa place. Moucher la chandelle.
 Pour .les collégiens, c'est s'inspirer du jeune Onan. Pour les hommes mariés
 c'est suivre l'école matrimoniale de Malthus. MoucheroM. Enfant. —
 Apprenti. « L'an passé papa a mis pour moi quinze cents francs à la tontine,
 et v'ia déjà trois mouchérons de claqués / . . . » (Randon). Moucheur de
 chandelle. Militant de l'école d'Onan. — Militant de l'école de Malthus.
 Mouchoir. Pistolet de poche. Mouchoir à bœufs, Champ. « Aujourd'hui la
 belle est une maison à quatre étages, une ferme en Beaace, un mouchoir à
 bœufs, un moulin ! » (Madame de Girardin, Corres^ pondance parisienne).
 Moudre un air. {ouer de l'orgue de Bar)arie. Moufflet* Enfant. Mouillante.
 Soupe.

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

«80 MO — Mohife, dans l'angleu argot. ^ ^ MOttlUer [fÊÉ),
CominenceràsB griser. On se fnouiUe, on **émécfte, On se tltolte, on se
poiDft. ^ Mouillé (Etre). &tt« mal noté. — Etre signalé à la police. Bloiilé
a« ««nti Soufflet. Il«ial« à uterde. Der^ irière* Moule à pafttiU«l» ttLonlift
a Kttuinre** Visage matxiué de pfette vérole, |>ar allusion aux trous dB8
mouicB à pastilles. Moule iÀ meloa* Bossu. Moule 4o 9ipe à GuBLbler.
Personne fro* tesque; caricature vl* vante. Moulin» «aaison au meunier.
Receleur. — Boutique de receleur. Moulin à niérdé.Perr sonné ttiai
embouchée. — mouUn à ven), dertièr. llonllnaffê. BavarHÔuUner.Parlef
beaucoup; dite des niaiserles. lloulolr. Bouche; dents. Moulmlfé (PaliNè
une). Faire ses nécessités. Variante: PtfMier une MO Mi»iiiiiei». Le sete
d'une femme; Mounltl«* Petite ftlle grimacièr, petite eBpièfl«. Mourir.
(1% An lirait). TU se l« Voudrais pà». ^ Expression dont le peuple â abusé
comme de tant d^AUttM et qu^il mettait à ttralea sauces. — Voulei-ttite
m'eobrasser demftBâait un jeune homme timide à une dWlesse. — T« f«i
f»»»» mourir, — Vouteé-vwis m'accbmpAgnat jwsjA'à la Bastille i ^ . — Tu
t'm ferais mourir, Moutcnlllc, M«nsie. Matière tèca^x Moufl^altl«». Se
défaire de la matière ftcale Ifonscalloux. Faiitassin. ^^ ' MoWMi^etnlM
^pM. Pou. Monotante. Kèrè. Mi»no««lln«. Plèoe tfargent. ^ Psâa Waw. \ —
Sorte de gâltafe es »atûifti MonMeiP. Etre «htolèTC. — Bxagèrer. •FViifB
im«afBt exagérer les qualités dMw persomie, la valeur eww chose. . Moil«.
Beau, ^«ans l« îjrg«tttdes royou».

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

t[^]op lard, chose inutile, qui n'est pas Tenue an moment opportun.
lto«it«#dt«r. Der» rière. il*«ia#4li«r dti pi[^]lie {Ihfm^mêatr^h Sot [^]raeilleux.
Moutoii. Mtttelas. Mouton* Homme de compapiie -d'nn prlsonBier , et
chargé par la po-. lice de deyenir Thomme deoonfi[^]iice du mésie prisonnier.
iIoatottai«r. Espionner. M ueli[^]. Très-bon, supérieur. — Jeune homme
timide auprès des dames de la rue oé Mat[^]euee. Muf, M nfle. Maçon.
Mftfle (Pain de). Pedn de quatre litres fendu. MnUeUm» WÊvdSMon,
Apprenti maçon. lÉolet. Dlahle (F. Michel). -[^] Metteur en pa[^]es en second
dans une imprimerie. Musée de» elai|tié«. La Morgue, — dans leJar«)n des
voleurs . Maftettii. Petit saC à avoine. C'est l'en-cas des dieTaut de fiacre et
des chevaux de charroi. itttsielen. Dictionnaire, — dans le jargon des
voleurs. NÀ «31 iliisleieiⁱ* Délateur. — Joueur qui se répand en plaintes
contre le sort. Mufliclens. Haricots. MuAlQue. Lots de bric - à - brac
achetés à l'Hôtel des Ventes. — Petit pain. Hnsiitte. Plaintes, doléances au
jeu. — Faite de la musiguBj se plaindre d'avoir mauvais jeu, d'avoir perdu.
— Petite mutique , f)etit jeu, petite mise au jeu. Musique. Culot de l'auge
des maçons. — Résidu d'un verre, d'un vase quelconque. (A. Delvau).
Musique. Dénonciation. — Passer à la wttsiquCy être confronté avec un
dénonciateur. Musiquer. Marquer une carte d'un petit coup d'ongle, d'un
signe imperceptmle pour les autres, dans le jargon des gréa» N IVagfeant,
IVageoIr. Poisson, — dans le jargon des voleurs. IVag[^]eoIrés. Bras, mains,
en parlant des bras, des mains d'un souteneur, — dans le jargon des voyous.

232 NA NE IVamoierefl. Larges favoris, lavoris en côtelette.

HarquolB» Mendiants, voleurs, anciens soldats adonnés à la mendicité, à époque de la Coxa des Miracles. — Les narquois ont beaucoup contribué à la formation de Targot. Parler narquoit, c'était ĩiarler argot, parler la auffue des gueux. Iiatore. Naturel. — Comme c'est nature. -^Bifteck nature, bifteck au naturel, ~ dans le jargon des restaurateurs. rVavarln. Navet. — Ragoût de mouton aux pommes. C'est le vulgaire naricot de mouton appelé pompeusement « navarin » parles restaurateurs des boulevards. Havet. Cafard au j>etit pied; escobar domestique. IVavets (Des)! ^fon, jamais. Terme de refus dans lejarçon des voyous qui disent également : Des nèfles i IVaBek Nez. -* Figure. — Derrière. Telles ont été les diverses significations de ce mot. — Aujourd'hui naze n'est plus employé que dans le sens de nez, ainsi que ses dérivés : nozieot, nazaret, Naze est exnprunté au provençal. iVazi. Maladie Vénérienne, ^ daas le jargon des voleurs et des voyons qui ont été plus d'une fois témoins de cas de syphilis tuberculeuse, durant leur séjour à rhôpital du Midi. rVeiT* *^^ petit croche. Chiffonnier. Mot à mot : négociant au petit crochet. Nègremêe» Paquet recouvert de toile cirée noire. rvég^rewe* Puce. rvé|rr«s*®* Bouteille de vin rouge. — Étouffer, éventer, u^e négresse, eternuer sur une négresse, boire une bouteille de. vin rouge. rVénaiBx . iVichom. Seins de jeune fille ; la rose en bouton comme disent les poètes. IiénaiB de veuve» Biberon, — dans le jargon des voyous. rVettoyer* Battre, renverser à coups de poing. Prendre de force la place de queluu'un, le chasser d'un endroit. ^^ Rainer. — Nettoyer un établissement, faire faire faillite à son propriétaire. Nettoyer la monnaie, manger Tar{jent de la paye, — dans e jargon des ouvriers. — ^ Nettoyer les plats, ne rien laisser dans les plats. — Nettoyer ses écuries, se curer le nez. Hez (Faire mb). Bon*

NI der. — 5e fiquer te nêz, se griser. -^ Avoir quelqu'un dan» te nez, détester qu'un. — Montrer te bout de s&n nez, faire acte de présence, s'esquiver après une très -courte apparition. Mes em pied de marmite. Nez court et gros du bout. Mes où il pleut dedans. Nez à la Roxolane. « Pour un peu plus on y verrait la cervelle, » dit le peuple, en parlant de ces sortes de nez. IVèz passé à Fencanstique. Nez auquel Tusage fréquent de la boisson a donné une belle couleur brique-rouge. — On dit aussi un nez qui a tûué cher à mettre en couleur, par allusion au nombre ae bouteilles payées au marchand de vin avant d'arriver à, la coloration du nez. Nés de elien. Mélange de bière et d'eaude-vie. Mib5 Miberira®* Rien; §às. — Nib de piaule, sans omicile. — Nib de braise, nib de earme, pas d'argent. . IViclie (A c'te). Manière aimable et familière de renvoyer quelqu'un. NO 233 Nos pères disaient : Au chenil. rVièr. Maladroit. -^ Individu, particulier. — Mon nière, moi, — dans le jargon des voleurs. iViiTuedonille. Nigaud. Hiolle* Chapeau retapé, vieux chapeau d'homme. — Niolleur, marchand de vieux chapeaux retapés. Miort (Aller à). Nier. — Envoyer à Niort, refuser quelque chose, — dans le jargon des voleurs. rViaeo. Non. Hivet, Hivette.. Chanvre, — dans l'ancien argot. Hobrer. Reconnaître; c'est le diminutif de reconnobrer, Hoce* Amusements ; débauche. — Faire la noce, faire une noce, nocer, s'amuser, courir les femmes, les cabarets, souvent au détriment du travail. rVoce de bÀtona de chaiae. Batterie domestique dans lamielle les chaises sont offertes, — par l'époux à l'épouse et vice versa, — à travers la figure. Moctambule. Celui qui bat le pavé toute la nuit; celui qui court les

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

t|4 MO Mbarelë, im malMiiB de débauche» les restaurant!
jusqu'au point du jomr. Le n6etnnétes gens dorment* nerie nocturne ,
counea nocturnes à travers les cabarets.]l««««(B«««aoa) S Propos que les
voyous ont sans cesse à la bouche, et qu'ils trouvent pins énergique, sans
doute, que det navHi / «tu fUm i dêi ni' Sit/ qui en sont les Tuantes
adoucies. IV«««lr. Café. rVotr. Plomb» *««« dans Targot des couvreurs. — •
Pierre no^e, ardoise. Hoir de poMi* IVèf r e . Aide -ckkfonnier ; pauvre
diable 4 qui le chiffonnier confie un croc et ftiit gagner quelques sous.
rVolx (C««q«llle d«). Verre 4 boire de petite oaSacité, ^ dans le jargoicL es
ivrognes qui trouveraient la botte de Bas«ompierre encore trop petite.
«artes. NO Âa d'nn ieu de te. Anû, amie. •» Cosapar gnon, compagne.
Compère qui «ssiaU le voleur a la tire, soit enbouseulint rindividn bon à
voler, soâi &k recevant Tobjet volé. Marchand de vin. nfmirrtr. Combiner.
— N^mrtit un pmàjfon, combiner un voi, le charpenter cooune un
dramaturge use pièce de théâtre. IVourrlfleitr. CSiarpentier en vols et
assassibats. Il traite avec les metteurs en scène suivant l'importance et la
rénmite prenable du drame. IVoaveJUe • CbIMo ttle. Second dmetière de
Saint-Ouen ouvert en 187f . IVonvettes «oiieIMs •oetale*. Prolétariat,^ daos
le jargon des eorjrphées de la dtoocraile. IV«iicidllea. Nous. * Hoyatt.
Argent. AToratt. Conscri; niais. — dans le jargon des troupiers* IVofanx de
pêék» (Bemboarré ave/e dM). Horriblement mal remouurré, trè8*4lur; se
dit d'wi 8iég9 dont

The text on this page is estimated to be only 7.53% accurate

NY élastiques ont refidtt ràsn€» é^ bàBqiftetleB d« oetletoB
Mnniéro. nUe publique, -^ dans 1« jargoudes agûDts de polke. Mumén»
lUi. V£.temtînl, objBt de toilette ré- 1 serve po«r les grandes occasions, le
meilleur vêtement d^ittie garàe-robe. — Entreteneur, — dans le langage de
ces demoiselles. « Ça ramant d'Ama&dial... -^ Oni! Ahî mais, tft «aïs, ehéri
rest pas soà woÊûéfô un. » lV«tt&éro 1#0* Uem d*alsano

tl6 CEI me les Espagnoles jouent de réventail. ŒU (FAlMiur dM. Homme qui cherché à séduire une fenmie au moyen d'oeillades incendiaires. « Le faieur d'œil n*a pas de prétention positive et précise. Il promène sur toutes les femmes son regard de vautour amoureux, ses yeux sont illuminés d'un feu de charbon de terre ; il a toujours Tair d'un Européen lâché dans un sérail; sa prunelle s'abaisse, se relève comme le soufflet d'un accordéon. » (N. Roqueplan, ta Vie de ParitA Œil d'oeease. Œil de verre. CBtl de verre. Mo^ nocle. ŒU (Mon). Variante de « de* naveltt det nefteit du fiant» ŒU de bœnf. Pièce de cinq francs. Œil qui dit merde à l'autre. Œil affecté de strabisme. ŒU en conllMe. Œil amoureux, dont la prunelle va tantôt à droite, tantôt à gauche, mais toujours dans la direction de lobjet convoité, soit qu'il s'agisse, pour les hommes, d'une jolie femme, soit qu'il s'agisse, pour les fem(El mes, d'un.byou de prix. ŒU (Avoir de F). Avoir bonne apparence, en parlant des choses ou des objets de consonmiation. — Cette étoffe a de l'ctU, — Ce faisan rôti a de Vœit, ŒU, du eheveu et de la dent (Avoir de F). Etre encore bien, être d'une beauté très-sufflsanté en parlant d'une femme. Elle a de l'œil, du eheveu et de la dent^ les trois beatUés théologale*, ŒU (Donner dnna l'). Plaire à première vue, en parlant des personnes. — Avoir envie de, en parlant des choses. Cette femme m*a donné dans Iteit, — Cette bague lui a donné dans Vœil, Œil (S'en battre r). S'en moquer. Voir une chose, entendre une proposition avec indifférence. — Je m'en bat Vœily ca m'est bien égal. On dit aussi s'en battre la paupière. Œil (Tapeàr). Personne dont la paupière paralysée est complètement fermée. Œil (Taper de T). Dormir. — Tourner de l'œil, mourir. ŒU (Tire V). Objet qui attire l'attention, mais

01 OM 237 qui n'a pas une grande valeur. *- Clinquant. Œuf (CMMer son). Faire une fausse couche. (L. Larchey.) Offleler. Garçon d'office dans un café. Il fait chauffer le café, prépare les grogs et souvent lave la vaisselle. Oirre> Ouvrier typographe modèle. L'ogre travaille à la journée, il est bon père de famille, bon époux et bon garde national au besoin. OiT^c). Chiffonnier en gros, négociant en chiffons, — Receleur. — Escompteur sans vergogne. ^ Agent de remplacements militaires mis en disponibilité par la promulgation delà loi sur le secvice obligatoire. OgreMe. Cabaretière, propriétaire d'un garni à la nuit et à la corde. — Revendeuse à la toilette, vendeuse et revendeuse de chair humaine plus ou moins Aralche. Oitpkon. Montre d'argent épaisse et large. Olf^om (Peler des). Gronder. OtiTBOii (Il 7 a de V). Ça va mal, les affaires vont se gâter, les coups et les pleurs sont- à la tombante. Olrnons (Chaîne d'). Les dix d'un jen de cartes, — dans le jargon des ouvriers. Otoeau. Individu qui sort on ne sait d'où. — Vilain otMau, vilain monsieur, triste sire. OUeau. Auge de maçon. Oiseaux (Aux). Parfait, très-soigné. Est-ce une allusion au célèbre couvent des Oiseaux où les demoiselles du meilleur monde, c'est-à-dire du monde le plus riche, reçoivent une éducation soignée? Oiseaux (Se donner des noms d'}. Se donner des noms empruntés au vocabulaire de l^our. Mon loulou f ma petite chatte y mon trésor ^ mon ehien verty sont des ndms d'oiseau. Mon serin n'est pas un nom d'oiseau. Oiseau fatal. Corbeau, — dans le jargon des voleurs qui, une fois par hasard, se sont inspirés de l'argot académique. Oiseau de ewige. Prisonnier. , Olive de savetier. Navet. Olives (Changer Feau des). Uriner. Ombre (Foutre à 1% faire passer à l'J.Tuer

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

238 OM OH — Mettre d r'omhrê, em* prisoimer. — Bim à Hmtte, être en priion. #«liitb«c FraiiBaqKl a autant et plm da ôtm à ce aebrîqiiet (|«Aleairaitwea da oe nom. •■aiUbiia* Vem de yin, Terre d'eand^vie, da la eapaoitâ d*nB deaol-setier. On lit encore à la devantnra da lE«e^plaad^ Uts de fia, ô»lrm-murai: « lel rem prend Tonmi* bns. 9 Rinqurea da Terras, résida de Tîn rênanda snr le comptoir et débité aux ooasQmmateurs asses iTres Sour ne plus y regarder e jprès. O aa B l bu s. Oarçon dViPtra» dans un restaurant» dans un eafé. OMa«iliiiui. Batteuro de paTé. « C'esVà-dire des gens que Ton rencontre sur tous les points de Paris comme les Téhicules dont ils portent le nom, mais qui diffèrent de Jeux*oi en ce qu'ils n'ont ni couleur, ni enseiKoei ni lanterne pour indiquer où ils vont et d'où ils Tiennent. » (Paul Mahalin.) Omnibus. Loges d'aTanVscène au théâtre de rOpéra. « Excepté la loge deVBmpereur et la loge Tolsine réserTée pour le service de 8a Majesté, excepté les deux loges qui •ont an Due e| les dèttx avant^seènea d» rea-dieckansséa, an côté droit, toutaa laa logea d^avaatscène jusqu'au troisième rang nçii compris, sont oacupéea par des liammes at organisées en ammihm ainsi quVui dit à TOpéra et à Londres. (N. RoquepUn.) Itaanttas 4e «•»!. CorlùllaT4. Omsi^MS lAUmmawm V). Attendra fu^on vous verse à boira, «««- dans le jargim du peuple. Onuiibasasidi. Men^ diant qui explnibusard recueille ainsi quinze, vingt, quelquefois trente sous, grelotte, tousse, crache, pleure d'attendrissement , fait ari^tor romuibus et va, une sta

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

cer le même manège, après afOtr toutefois 6fïs de nonvelies
forces cbei le marchajid (}e vin. QP 239 bu», -> daQ».le jargon 4e9 voleurs.
— Faire V

S40 OR j/Ûranger de saTetier* Basilic. Orani^es à cochon.

Pommes de terre. La variante est : Oranga de Lir moufin, • OraniT^B sur l'éta» j|ère. Belle prestance de la gorge. Ordinaire. La soupe et le bœuf, dans les gargots. Le prix de V ordinaire varie entre 30 et 40 centimes. Ordinaires. Menstrues. Ordrenioralien. Conservateur. Partisan de l'ordre moral que les adversaires politiques des républicains opposent à la démagogie.

Joumaiordre" mwaiien^ feuille ordremoralienne. Ordore. Femme sale au moral, femme sale au moral et au physique. Ordures (Faire ses). Prendre les trottoirs, la voie publique, les parquets . des appartements pour des lieux d'aisance, quand on a le privilège d'être chien ou chat. Oreillard. Ane.

OrféTre. Marchand qui fait valoir sa marchandise, personne - qui vante ses qualités, — dans le jargon des vieux habiOS tués de la Comédie- Française.

Orgr^e. Homme. OriTùe (Mon^ ton, ■on}. Moi, toi, lui. Orcnes. Affaires, — dans le jargon des voleurs. ^ , ^ . Orir^e (#oaer de l'}). Ronfler. Orient. Or, — dans le jargon des voleurs. Orléans. Vinaigre; pour vinaigre d'Orléans.

Ornie. Poule. — Orniehon, poulet. — Ornie de ballet dinde. — Ornion, chapon. — Ornière, poulailfer. Orphelin. Orfèvre. , Orpiielln. Bout de ciare, bout de cigarette réluite à sa dernière expression. , Orphelins. Bande, association de malf auteurs. Orphelin de muraille. Carte de visite... de digestion déposée le long d'un mur. Orpheline de mj»^ . cenaire. Prostituée ([ai arpent le boulevard, -dans le jargon des gens de lettres. Os (l^r). De l'argent. Os a moelle. Nez. -Faire juter Vot à moelU, se moucher avec le fflouchoir de ses cinq doig»; Les voyous disent aussi

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

ou PA 241 « f<»re dégorgef êon ut» eirê, » Osaiiope, Omelei* DeBi. — Jouer dei o\$anore», manger. Oseille (AtoIf inaii9e de F). Ê(re de mauvaise hiimem*. OiAge» Prêtre, ecclésiastique, par allusion aux otages de la Commune, ~ dans le jargon des voyous et des voleurs. Otolondrer* Ennuyer. Otolondrêur, Importun. Ouater. Ne pas accuser les contours en dessinant, peindre flou, — dans le jargon des peintres. Om« en plume. Tu plaisantes, -* dans le jargon des typographes. Oure* Article de journal» qui a été offert sans succès dans plus de vingt journaux, roman refusé Sar tous les éditeurs, pièce e théâtre repoussée de tous les théâtres; -* On dit d'un vieil oun « qu*il a de la barbe, » — Egayer roure, siffler une pièce. Ours* Salle de police. — Ouvrier pressier dans une imprimerie. «- Oie, ^ dans le jargon des ouvriers. Ours (Envoyer à F). Renvoyer, envoyer au diable. Autrefois lorsque quelqu'un importunait on lui disait d'allervoir Tours Martin, on l'envoyait trèsloin. Onnon* Ancien bonnet à poil de Tancienne garde nationale. Ous* qu'est mou fusil. Expression employée par le peuple lorsque quelqu'un vient de dire une grosse bêtise, de tenir un propos extravagant, insensé. Mot à mot : ou est mon fusil, pour que je té tue, tu es trop bete pour vivre. Outils. Instruments a l'usage des voleurs. Oavra|pe. Curage des fosses d'aisance. — Tont" ber dans Vouvragef tomber dans la fosse d'aisance, — en terme de vidangeur. Ouvragpe. Vol, — dans le jargon des voleurs. — Fonds de commerce de porteur d'eau. Vouvrage comprend les ustensiles nécessaires à la profession, tels que cheval, voiture, seaux, bricole, tonneaux, etc. Ouvrier* Ouvrière* Voleur, voleuse. Pacaut. Paysan, -^ dans le jargon des vo» 16

t4t PA leurs. — Intrus, malap droit, lourdaud. — « Mais cepae an-
 làvatout gâter. » (Balzac, Pterre Grasiou), Paceln* Paquet , -* dans rancien
 argot. P»cq«ellA. Pays. — Brème du pae^uelin, carte de géographie. *- Pac'
 quelin du ra6otn, pays du oiiable, enfer. PaeqnellBare. Voyage. —
 Pacqumner voyager. ~ PacquiUineurf — voyageur. JP»f . Ivre. — Ivrogne
 gai. Paf Paffé. Soulier. De paffuty panut, tranchet. Le mot vaffut remonte au
 XIV* siècle. PalTer. Enivrer. Rfindrepaf. Pam blanche* Ouvrier mstmit et
 travailleur, ^ dans le jargon des typographes. Paipne. Don en argent ou en
 nature fait à un détenu. Pale* (C'est toat ee que tu). Tu n'as pas quelque
 chose de plus agréable à dire. — Expression dont abusent les voyous quand
 on leur fait de la morale à gosier sec. « Prenez garde mon filsl la pente du
 vice est glissante; tel qui commence par une peccadille PA peut finir sur
 Féchafaud. — Cett tout ce que tu paiee, » (london.) } PalllawH».

Saltimbanque politique dont les opinions sont plutôt à yenore qu'à louer. ^
 Celui qui saute à pieds joints sur sespromesses. PalllaMe. Fille publique, —
 dans le jargon des troupiers. PatllaMe à aoldato. Fille à soldats. —
 Prostituée sans prétention qui rodaille autour des casernes, qwBrem quêm
 devoret. Paillasse (Crever la). Porter des coups de pied dans le ventre de
 quelqu'un. — Se faire crever la paillaete, se faire assommer à coups de pied
 dans le ventre. PalllaMe à eoii||Mi 4e polMir* Femme d'ivrogne. Paillasse
 (liourrer la). Manger. — N*avoir rien d fourrer dane la pamaue, n'avoir rien
 i manger. Paillasse (BrAler). Oublier de déposer son offrande sur le coin de
 la cheminée d'une Vénus ambulante. Paillasse (Manger sa). S'agenouiller
 pour prier au pitedde son lit,

PA PA S43 — dans le jargon des troupiers* PailbiMMin. Lil)ertin
 OQÎ ne craint pas de se m>tter à toutes les paillasses des drôlesses. P Aille
 (Homme de). Frète-nom. Individu qui assume sur lui la responsabilité d'une
 affaire. En général lliomme de paille toudie des appointements fixes et fait
 tout ce oui concerne son état : des dettes, des dupes et de la prison. Paille de
 fer (A toi, z* à mol la). Chacun à notre tour. Expression dont on se sert pour
 se donner mutuellement de Ventrain. Deux ouvriers attelés à la môme
 beso^e, deux forgerons, principalement, qui frappent à tour de rôle sur le
 fer sortant de la forge, se stimulent au cri de : il toi, à moi la paille de fer, La
 paille de fer c'est la barre de fer. Paille au eul (Avoir la). Etre vendu ou à
 vendre commie homme politique. Le journaliste qui vend sa plume, le
 député qui trafique de son vote ont la pmlh au euL Allusion au bouchon de
 paille que les maquignons mettent au derrière des chè-» vaux crai sont à
 vendre. Palllot. Paillasson. Pain Coussinet en cuir dont se servent les
 n'aveurs pour poser la planche à graver. Pain à eaeheter (lie). La lune. Paint
 rEt du). Et le nécessaire I Expressi(m à l'adresse des gens qui font plus de
 dépense que ne le comporte leur position. — Réplique à une proposition
 extravagante sous le rapport de la dé* pense. — Demandez à un ouvrier
 convalescent pourquoi il ne mange pas, à tous ses repas, de bons biftecks
 saignants arrosés de bon vin de Bordeaux. Il répondra : Et du pain? Pain de
 la bonebe (Oter le). Empocher quelqu'un d'obtenir un emploi, lui faire
 perdre sa place. Pain euii (Avoir ■on). Avoir des rentes suffisantes pour
 vivre. Mot à mot : avoir sur la }lanche du pain cuit pour e restant de ses
 jours. — Etre condamné à mort. Mot à mot : avoir du pain cuit sur la
 planche de la guillotine. Pain (Faire perdre le c<>ût du). Tuer.

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

S44 PA PA mander de «•)• Repousser une proposition, un gain indigne d'un honnête homme. Paix-là. Hniflsier-audienier. Le cri de l'homme pour l'homme même. mie (Dn). La couleur blanche au jeu de dominos. — Les professeurs de dominos disent également la blanûkêwr en ajoutant le nom d'une dame Dlonde de leur onnaïasance, d^ licat hommage à la beau* té. Paletot. Cercueil, «dans Targot des marbriers de cimetière. (A. Delvau.) Palette* Grande et large dent. -* - Guitare de musicien ambulant. PalUAler. — Pré, ^ dans Tanden argot. Pallae. Harangue de banquier. « Ensuite il commence tout à coup son pallaê d'une voix sourde et vibrante à la fois. (V. Foumel, C# au'on voU dam /«• ruet dé ParU,) PsOlae (Faire). Faire des embarras, prendre de grands airs comme en prennent les saltimbanques en débitant leurs boniments, PalliM (Vaifear 4e]. Faiseur d'embarras. — Saltimbanque débitant son boniment. Palott Palette. Paysan, paysanne ; de païea paille. Palette (Ija). La lune, — dans le jargon des voleurs. Palper* Recevoir de Targent, toucher tes ap« Sointements, — en terme de bureaucrate. Palpitant* Cœur, -

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

PA PA 1t45 IPauallieux. Marchand de verres cassés. PAMier*
Pattâer aux •Hlitr«ft. Lit. Paaler à salMle. Fourgon destiné au transport des
prisonniers. Le panier à salade ra, deux rois par jour, chercher aux différents
postes de police le continffent déclaré bon pour le aép'dt de la préfecture .
Le nom de panier à salade est dû aux cahots que procure ce téhicule mal
suspendu^ Les prisonniers auxciuels le goureniement ne peut pas fournir
des huit-ressorts y sont secoués comme la sa* lade dans un panier.
Pmiftiotter (ite)* Se mettre au lit» — dans le jargon des ouniers . PauMe*
Grande misère ; ruine complète. « Ce Ali alors madame Alcide que
commença votre' grande panne, » (Ed. et J. de Goncourt) « Us sont tournés
comme Henri IV sur le PontNeuf et mïont l'effet de iL*songer qu'à faire la
noce, au risque d'être dans la panne et de se broser le ventre après. » (E. de
la Bédolière, les IndtutrieU.) — En terme dethé&tre, bout de rèle. « Plus de
rôles à jambes, et une panne de dix lig^iès dans ta nouyelle féerie... Ah I
Ernest tous ne m'aimes plus. » (J, Pelcoq, Petit foun^l amiuanl.)!— En
terme d'atelier, mauvais tubeau. « Qu'est-ce que c'est que cette panne? c'est
asseï mal lieki merci. » (J. Noriac, Tétet d'arlwet.) PattM. Ruiné»
misérable. « Et puis ces marchands font les pannes; mais il ne fkut pas les
croire. » (P. dAngle*. mont.) PAttmer. Gagner au jeu, ^ dans le jargon des
voyous. P«Motoiir. Braconnier. . Perruque ; de panufle chausson, fin effet la
perruque ne chausse-t-elle pas la tête? PaMteloMtter* Tendre à la force du
poignet le pantalon de tricot d'une danseuse. « M. Pointe pantalonne la
volumineuse belaquit. » (Charles de Boigne.) Pantalott fparamée (Doniier
dans le). Aimer les militaires, avoir un ou des amoureux parmi les officiers.
Pa«te«pMtre. Pa^• ticulier à l'air bête* .— Tout, individu dont la fi

MA PÂ gnre. les manières on les procédés déplaisent est nn pante pour le -peimle. — Dans le jargon aes cochers un pante est, un voyageur qui a donné un bon pourboire ; c'est celui qu'ils appellent tout haut « patron ou bourgeois » — Autrefois « pante, pantre » — dans l'argot des voleurs et des eamêlots signifiait dupe. Le pantre amau, était un imbécile qui jetait les haut cris dès qu'il s'apercevait qu'il était volé ; le pantrê argoté, une dupe de bonne composition et le panirê détargotCy un particulier difficile à duper. Aujourd'hui les voleurs et les eamêlots emploient trèspeu le mot (c pante » qu'ils ont remplacé, les premiers, par client, les seconds, par girondin.

Panthère (Faire ea)« Avoir l'esprit occupé à autre chose qu'à son ouvrage, — dans le jargon des ouvriers du fer. Pantlère. Boudie , — dans le jargon des voleurs. Pantin. Paris , la ville des pantes. Et les variantes moins connues : Pantruehe, pampeluche. Pantlnoifl. Parisien. Paatume» PantnrPA I. Fenune dévergondée, — dans l'ancien argot. Panaelie. Femme à son aise, femme heureuse, — dans le jargon des valeurs et des filles. A Saint Lazare, les filles insoumises appellent ainsi les fanâmes de maison qui, à leur tour, les traitent de tonnoues, eonnassons, niaises, Setites niaises. Aux yeux e Yinsaumise, le sort de la panuehe en traitement est le sort le plus beau, le plus digne d'envie. « Madame » s'intéresse à elle, « madame » lui envoie argent, vin de Bordeaux et friandises. El puis, quand Saint-Lazare lui aura refait une santé, ne retrottvera-t-elle pas tout de suite toilettes fraîches, bon souper, bon gîte et le reste! Papa {A la)» Sans façon. Pape. Imbécile, — i dans le jargon des voleurs. , C'est une variante très-al* i térée de pante. , Pape (Un). Un verre ' de rhum. Le mot pape l implique l'idée de Rome, i et Rome fournit l'occasion | d'un déplorable jeu de ^ mots. I Papelard* Papier; de l'espagnol pope/. i Papier* BUletde ban*

PA PA ftn 3ae. — coupon détadié 'un titre de Èonrse. Papier à«haM4elle. Mauvais petit on grand journal. Mot A mot : papier bon à envelopper de la chandelle. P»pllo«. Blanchisseur. — Linge. P»pillott^^aaber|re. Linge, vaisselle, batterie de cuisine. — M. Fr. Michel ne donne pas à cette expression de siknification normale. M. Cn. Nisard traduit par coups de poing, soufflet, s'appnyant sur Tantorité de quatre vers également cités par M. Fr. Michel et tirés des Poretieront Ch. III {Amusemenê rapsodi-poéHques 1773.) Bi«ntAt, aa défaot de lUmberges V«leat les • papilloni d*«vberget •; On •*aecueiU« i grandi coupa d« [poing] Sur le nés et mr le grouin. M. Ch. Nisard a pu mal interpréter l'expression « napUUm éCauberges » en Im donnant le sens de soufflet, coups de poing. En argot papi//on correspond à linge. Papillon tVavberge serait donc linge aauberge et par extension tout ce qui se rapporte à la table. Papillonner* Voler du linge. Papilloigiear. Voleur de]inge, Voleur qui exploite les voitures de blanchisseurs. Paqaet* Femme habillée sans goût. Paquet (Recevoir •on). Recevoir son congé, être renvoyé. Paquet (liaclier le). Tout révéler, faire des aveux. Paquets (Faire eee petite). Agoniser. Allusion aux mouvements des moribonds qui ramènent à eux leurs couvertures. Paqaet de eoaenne. Garde national. Allusion au laisser-aller des couennes à Tétalage du tripier. Le garde national n'a jamais brillé par la correction de sa tenue. Parade (Oélller la). Mourir, — dans le jargon des troupiers. Paradonze. Paradis; changement de la dernière syllabe pour obtenir un jeu de mo& sur dix et douze. Paralane. Para* pluie. Parapher^ Oétacher un paraphe. Signer son nom avec la main sur la joue de quelqu'un. Paré (Etre). Avoir été coiffé et attifé par ce terrible perruquier qai ré

U9 PA pond au nom du bourreau; c'est ôtre préparé pour
 réchafaud. Parer (I^a). Secourir. — La run parer à tm aminche^ tenir en
 toute liâte au secours d'un ami; c'est-à-dire parer la botte portée à un ami.
 Parfait anaoar de ehiffonnlér* Eau-delié. Parfomde. Cate. Variantes :
 Profonde^ prophiU. — Pm en par" fondé, vin en cave. Pariflicii. Quelles
 cjue soient sa nationalité et sa condition sociale, tout être humain qui fait de
 la villégiature, soit pendant un jour, soit pendant six mois est un Paritien,
 c'est-à-dire un imbécile bon à duper, — dans le jargon des paysans des
 environs de Paris, qui ont le plus profond mépris liour tout ce qui vient de a
 ville : 0£uis fraàa de deux mois, volailles éti?ues, asperges à grosses
 paillettes, fruits pourris, tout ça c'est « bon pour les Parisiens. » Et le
 Parisien paye tout cela très-cher, trouve tout cela très-bon et appelle le
 pajsan « nature simple et primitive.» ParUlen. Petite triPA chérie aux
 dominos, pose d'un domino non correspondant au précédent ; par exemple :
 du ouatre sur du cinqi du trois sur du deux. Quelquefois comme « le
 premier pas » le pariMin se fait sans qu'on y pense. Parieiea. Rosse
 caractérisée ; cheval bon pour l'abattoir, — dans le jargon des maquignons.
 Parlemeat* Langue. — Ouirvir U parUmenif faire Vowterturé du
 partomanl, parler. . Parloir dee slMraa. Parloir k double griluLge* — dans
 le jargon des pri«* sons. Pameaard. Pauvre, — dans le Jargon des voleurs.
 Paroâeeâem. Inconnu de mauvaise mine. Paroii" iien d\$ Saini^Pierre-
 'au»Bctufi, niais. Parom. Carré, palier d'étage; jeu de mots : pas rond.
 Parrain. Témoin, dans l'ancien argot, -p Parrain fargueur, témoin à charge .
 — Parrain d'at" tèque, temomà décharge. — Parrainage, témoignage.
 Partaipaa. Cigare supérieur de la Havane ; du nom du fabricant. Comme
 prix l'antipode du pêtu

bordeaux^ quelquefois tout aussi mauvais. Partis parti pour la
 flfloire. Mis eu ^altô par le vin. Partie (Monter me) . Donoer, en
 bénéficiaire, une représentation dramatique avec le concours gratuit de
 camarades, dans une salle louée ad hoe. C'était à la salle Chanteraine où se
 montaient de préférence ie9 _parliêSé PaMad«* Changement de place des
 acteurs en scène. Régler une patsade, régler le moment et la disposition du
 changement de place. PaMMMle. Plongeon forcé. « On appelle pasêade,
 dans les écoles de natation. Topération au moyen de laquelle un nageur fait
 passer entre ses jand)es le nageur qui se trouve devant lui, et ap* puyant sa
 main sur sa tête, le pousse brusquement au fond de l'eau. » (H. Berlioz).
 PusMtcUer. Supplanter ; passer avant son lour. Passant. Soulier. Les
 variantes sont : Paue, pauadêt pastide, pastiff passifle- paffitr, paffe,-^ dans
 le Jargon des voleurs PA \$49 qui ont un si grand choix de mots pour
 désigner les souliers et qui, souvent» n'en ont pas aux pieds. Passe*
 Secours, assistance, — dans le jargon des voleurs» Passe. Guillotine, -«
 dans l'ancien argot. — Gerber à la passe, guillotiner ; c'est le passage de la
 vie à la mort. Passe. Série de coups heureux, — dans le jargon des joueurs.
 Passe (Maison de)» Maison d'amour de pas* sage, maison de passage de
 l'amour à prix divers. Lieu mixte ou la prostitution dresse un autel h&tif. La
 misère, la soif du luxe et la débauche, trois insatiables pourvoyeuses, jettent
 dans ces antres des femmes de toutes les classes, depuis l'insoumise
 famélique jusqu'à la grande dame à qui la fortune de son mari ne permet pas
 de dépenser cinquante mille francs par autour ses toilettes. Passe (Faire
 une). Accorder dans une maison mixte ou chez soi une courte audience au
 dieu de Lampsaque, -- dans le jargon des filles. Passe (fieorniller à la)«
 Tuer. « Lui, U &

250 PA PA trouvé le moyen dVcomifiêr à la passé, sept personnes. » (Jean Richepin» Les Morts bizarres.) PaMC-sIniro. Trèsmalicieux; c'est-à-dire : qui dépasse le singe en malice. PaMe-laeet. Prostituée. PaMe - lattee . Bateau. PaMe-ciick* Passeport. Passer aa dixième* Devenir fou, — dans Targot des of&ciers d'artillerie. Passer à la fabricatlon. Etre trompé, être exploité par an maître chiffonnier, » dans le jargon des diiffbnniers. Passer à la plume* Etre maltraité par un agent de la sûreté, — dans le jargon des voleurs qui disaient autrefois, dans le même sens : Passer à la dure. Passer de lieUe(Se). Ne rien trouver à voler, être trompé par im complice au moment de recevoir une part de butin. — Recevoir des conseils au lieu d'argent. Passer la Jambe à «laies. Enlever les tonneaux de vidange, — dans le jargon des troupiers. '. Pauvre diable qui, moyennant un peu d'arflfent, passe le baccalauréat au lieu et place de certains jeunes cancre. Passlflenr* Cordonnier. Pastiqner* Passer. Patalloler* Confondre. — Que le bon Dieu vous patnfiôle, — Enlever. Que le diable le paiafiôle. Patafpaeale. Ennuyeux, pas drôle. « C'est lui qui trouvait ça pataSueute de jouer le drame evant le monde, » (E. Zola.) Patapouf* Honmie d'un embonpoint respectable, soufflant, suant, geignant à chaque pas. Patard* Fièce de deux sous. Paie. Lime. — Patron. Pâte (Tomber es). Renverser un ou plusieurs paquets composés. — For^ me tombée en fKÎte, forme qui se renverse pendant le trajet de Tatelier de composition à Timprimerie, forme qui n'est pas assez serrée et dont les caractères s'éparpillent et tombent, — en terme de typographe. Pâté. : Mauvaise besogne, — dans le jargon des typographes. Pâté d'ermite. Noix.

PA Pâtée (Ooimer la} * Donner des coups. — /l«cevoir la pâtée, recevoir qiielaae chose de solide en fait de coups, comme une pâtée. On dit plus fréquemment : tremper la soupe. Patente. Cassette de voyou, casquette de soie plaquée sur la tempe. C'était, autrefois, la coiflPnre typique des souteneurs de barrière, leur patente. Ils Topt remplacée par la desfout, encore plus grotesque. Patiner* Se livrer à des attouchements trop libres sur la personne dime femme . — Patiner la dame de pique, patiner le carton, jouer atux cartes, — Patiner le trimard, faire le trottoflr. Patineur. Cultivateur en attouchements lascifs. PatiMier* sale patlflflfler. Tripoteur d'affaires; homme sans aucune espèce de délicatesse et sans conscience en affaires. Patoulller* Tourner et retourner une marchandise comestible, la manier grossièrement de manière a la défraîchir. Patraque* Patrouille. Patron. Marchand de vin quand il fait crédit. Lorsqu'il réclame son arPA S5i gent, c'est un empoisonneur, un pétroleur, — dans le vocabulaire des ivrognes. Patron-Minette. Association de malfaiteurs, sous le règne de Louis-Philippe « Quand le président des Assises visita Lacenaire dans sa prison, il le questionna sur un méfait qne Lacenaire niait. — Qui a fait cela? demanda le président. Lacenaire fit i^ne réponse énigmatique pour le magistrat, mais claire pour la police. — C'est peut-être Patron-Minette, (V. Hugo.) Patrouille (Etre en). Etre en tournée nocturne pour cause de débauche. Patte. Pied, main, jambe. A patte, à pied. Patte - d'oie . Carrefour. Pattes (Se tirer les). S'en aller. La variante est : Se tirer les paturons. Paume. Perte, insuccès. Faire une paume, ne pas réussir. — Paumer, perdre. PauBOB (Compter de»). Dormir à côté de son pupitre, — dans le jargon des musiciens de théâtre. Pave (On), la rue eflt pavée. Lorsqu'un

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

m PA débiteur prudent ne veut pas passer dans une rue où il a un créancier, il dit: qu'on pave, que la rue est pavée. Quand on ponède {plusieurs créanciers dans a même m»: a U y a d\$\$ barriadei, >» P«t6* Eloges exagérés et si maladroitement lancés qu'il assomme celui qui en est l'objet. PaYiUon^ PatIUobme* Fou, folle. — PavU' Umnagêf folie. — PavU' Umnw, déraisonner. Payer (Hé). Se passer une fantaisie. Payer la goutte (Faire). Silflar un acteur. Payer Airl*^< (Va ▼ae me lej. Locution très-répandue, U y a une dizaine d'années, lorsqu'on était mécontent de quelqu'un, lorsqu'une proposition paraissait extravagante ou déplacée, une prétention exagérée. Payot* Forçat cantinier et comptable, une des S laces les plus recherchées des anciens bagnes. Paysage (Faire bien dans lej* Concourir au coup d'œil général, produire bon effet, rehausser une toilette. — Pour les mondaines, un bracelet en diamants /Viil dit» dam 1\$ Prostituée ae PB payiogêf les soirs d'Opéra. Pour un ivrogne, une rangée de bouteilles sur le dressoir fait bien dam U pauiajê. Peau rebut. Peau d'âii«. Tambour. Peau de lapAn (Faire la). Agioter sur les contre-marches, — dans le jargon des voyous. Peau trop courte (Avoir la). C est une 'aimable plaisanterie qu'on lance pour s'excuser d'une incongruité sonore. — Parler, pendant le sommeil, avec l'antipode de la bouche. Peau (Vraier mm). Traîner son corps de côté et d'autre; ne savoir que faire de sa personne. Peauéeer (Se). Se déguiser. Pêche à quMBO eoue. Pécheresse du dessus du panier... de la prostitution. — Métaphore du cru Dumas fils, tonneau du Dê%-Mond\$» « Je sais bien qu'on n'a encore aujourd'hui qu'une médiocre estime pour le panier des pêches à qunze sous. » (Éd. Texier, Les Châtiments du ténant prêt-à-faire.) u N'étaient-elles pas plus sympathiques, ces filles de Paris...

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

PB que tontes ces drâlesses, pêches à quinze sons de Dumas fils.
» (Maxime Rude.) Péchon , P«schott de Raby. Petit vaurien, enfant; du provençal piehoun, petit, -* dans Tancîen argot. Pécane. Argent. Pédé, Pédéro. Pédéraste. p^dsoulUe. Paysan. — Homme faible, sans énergie, poltron. Péffoce, Pou, La variante est : fueê d'hôpital. — PégoiêUrt pouilleux. Péipre. Voleur, de Ti* talien pegro, pigro, fainéant, Végme (lia). Le monde des maliaiteurs. a Le troinèmi deuout, » suivant l'expression de Victor Hugo. Il comprend les etearpei et les grineheSt cpïi se subdivisent, pour les derniers, d'ajprès les spécialités, en bonjouriertt earoubleurs , chanteurs , camhriolleun, roulottiers, ehifiêurt , robignoUiurs , eerfs^oolantSt etc., etc. De-> puis le pégrtot qui vole le mouchoir, jusqu'au dro* guêwr de la haute, qui émet Sour plusieurs centaines e mille francs d'actions imaginaires, depuis le voPE 253 lenr qui travaille sur la grande route avec accompagnement de gourdin , jusqu'à l'assassin de profession, tout ce qm vit de vol et d'assassinat fait partie de la pègre. De même qu'il y a la haute et la petite banque, le haut et le petit commerce, de même il y a la haute et la petite pègre, La haute pÂgre ou les pègree de la haute, c'est l'aristocratie du vol et de l'assassinat ; la basse pègre ou pMriots, c'est le prolétariat du crime. « La haute pègre a ses grands hommes, ses héros. Lacenaire, Verger, sont les demi-dieux de la haute pègre. Dumollard n'est qu'un ignoble pègrioi, • (Moreau - Christophe , Le Monde des coquins.) Végre à iiiiirte»a« Végriou Voleur à qui l'occasion ou l'audace a manqué pour se faire un nom dans le monde des scélérats; c'est le prolétaire du vol. — C'est un affreux voyou doublé d'un voleur. Péyrenne* Misère , malheur, faim. Caner la pàgrenne, casser la pè* grenne, mourir de faim. Fine pègrenne, à toute extrémité, — dans l'ancien argot.

254 PÊ Pé|preBBé« Aifamé ; très-misérable. Pelirne.Clé. De même que le peigne débrouille les cheyeux, la clé débrouille la serrure. Pelyne-enl* Mal appris, grossier. Peliptée* Scène de pugilat entre daines. La pet^née a pour synonyme le erèpage de chignons. Pelirner (Se). Se battre. Ici les pomgs font Toffice de peiffne et démêlent le différend. P e I B er . Travailler beaucoup, se donner beaucoup de mal à l'ouvrage ; avoir beaucoup de peines, beaucoup d'ennui. Pékln^ Péqain. Bourgeois, tout individu gui ne j^orte pas l'uniforme militaire, — dans le jargon des troupiers. Mot à mot : habitant de Pékin, Chinois, pour exprimer et la distance mii sépare le civil du militaire et le peu de cas qu'on fait du bourgeois au régiment. Pékin de bahut. Elève de Saint-Cyr qui a fini ses études, il est affranchi de récol6,du bahut, Pélajfo. Prison de Sainte-Pélagie, la patronne des journalistes. Les journalistes, qui subissant 1 une condamnation pour 1 PE délit de presse, sont pensionnaires* de Sainte-Pélagie. Mais, il faut tout dire, ils sont séparés des malfaiteurs. Pelé. Grande route. Pèlerin. Individu dont on ignore le nom, particulier, le premier veuu. — Quel est ce pèterin-ld f Pèleriner. Faire un pèlerinage. « Sans le 4 septembre, le pèlerins ne peUrineraiènt pas, n'auraient jamais songe à la possibilité de pëieriner, » (G. Ouillemot, Le Mot d'ardre du 5 septembre 1877.) Pelés et deux tondufl (Trois). Société peu nombreuse. Trôs-peu de monde dans une réunion* dans une soirée, dans une salle de spectacle. Pellard. Foin, -~ dans le jargon des voleurs. Pélo. Sou, — dans le jargon des ouvriers. Pelotaye. Flatterie. Lascif égarement des mains, u A bae let potier, pat de pelotagCy ça porte malheur^ » ont l'habitude de dire les demoiselles (jui n'ont pas celle de se laisser séduire par de belles paroles. Pelote. Bourse,— dans l'ancien argot. — Economies. Peloter. C'est l'équi

PE valent de patmerf mais avec plus de finesse de touche. »
 Flatter quelqu'un pour obtenir un ser- _ Yice. — Peloter le earUmf' j^loter
 la dame de piçu^, jouer aux caries. — Peloter le carmey faire les yeux doux
 aux sébiles des chanceurs, — dans le jargon des Yolears. Peloteur.
 Libertiu'qui, à rexemple de Tartufe, se liVre sur la première Elmire venue à
 des eifets de main. Le peloteur est au patineur ce que le peintre qui peint à
 petits pinceaux est a celui qui peint en pleine pâte. Peloteur. Bas flatteur qui
 cherche à obtenir quelque chose. — Ouvrier qui fait le bon apôtre auprès du
 patron, qui le flatte et Tencense à tout propos. PeBidale (Remonter ■a).
 Battre sa femme de temps en temps, pour ne pas en perdre Thabitude, —
 dans le jargon du peuple. Pépin. Parapluie. Pépin (Avoir avalé on fameux).
 Etre trèsvisiblement enceinte. Perehe (Etre à la). Ne pas manger tous les
 jours ; crever la faim, — dans le jargon des ouvriers. PE t55 Pelure. Habit,
 redingote, paletot. — Pelure d^oignoriy vêtement trèsléger, vôtentlent très -
 usé. Pénard. Tranquille, — dans le jargon des voleurs. Pend au nez (Ça
 voufl). Cela vous arrivera bientôt, infailliblement. — En épousant unf
 pareille femme, il le sera,, ça lui pend au nez. Pendante. Boucle d* oreilles.
 Pendu iplacé. Réverbère. ^ Perdre se» légpuniee. Aller à la garde -robe, —
 dans le jargon des ouvriers. Père Jja Vuile (lie). Dieu. Père lia Violette.
 Napoléon I*. Père Douillard. Entreteneur. Homme qm a de l'argent, de la
 douille, — dans le jargon des filles. Père Coupe - tou Jours* Le bourreau,
 ~ dans le jargon des voyous. Père éternel à trois» trB,nem la «éance.
 Modèle d'atelier qui pose les têtes de saints, les têtes de Dieu le père. —
 Tête de vieillard a barbe blanche." Perlot* Perlo. Tabac à fumer, — dans le
 jargon des chiffonniers.

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

'is» PB PE Periotte. Boutonnière, — dans le jargon des tailleurs. PermlMlon de dix heurefl* Canne à épée, gourdin, b&ton ferré. PenBLIMlon trenpe (lia). Permission attendue et sur laquelle on fonde peu d'espoir, — dans le jargon des troupiers. Perpète (A}« A perSôtuité, *- dans le jargon es Toleurs. — Btrê à perpète^ être condamné à perpétuité. Perroquet (Un). Un verre d'absintiie. — Etouffer, asphyasier un perroquet, boire un verre d'absintbe. Perroquet de Mivetler. Pie, merle, geai. Perruque, vieux, passé de mode. Lors de la querelle des classiques et des romantiques, ces derniers traitaient les classiques de « Perruques. » Racine était une « per-; ruque et un polisson. » ^ Perruque. Vente clandestine d'Qbjets appartenant à TEtat ou a une fraude administration. — *aire une perruque, ven.dre clandestinement des objets appartenant à une grande administration. — n terme d'atelier, c'est faire un outil pour soi, ûxùA les nsines où les ouvriers sont censés fournir leurs outils. « Le travailleur prend le bois et fait son outil au compte de la maison. S'il est aux pièces, il remet son désir pour le moment où il sera à la journée. » (Le Sublimé.) Perruquenar* Perruquier. Perruquier de la erotte. Décrottenr. Persil. Exercice de la Sromenade au point de vue e la prostitution. Persil (Aller au). Faire une promenade intéressée dans les mes et lieux publics, — dans le jargon des filles. Les variantes sont : PênUlêr, faire \$on penil, Persilleuse. Prostituée qui se promène pour cherchener de l'ouvrage. — Les pereilleuses typiques ou 6ott/onfuitie«, se tiennent le lonç des allées, des contre-allées du bois de Boulogne, du bois à» Vionoénnes. Ces hamadrvides entraînent dans les taillis les infortunés qud leurs charmes ont séduits. La pereitleute est souvent une pseudo- ouvrière ou une ouvrière sans ouvrage. Elle va alors au oenil avec un petit panier a la main.

PE Bien des filles du peuple font croire à leurs parents qu'elles vont à l'atelier et n'ont d'autre occupation que de faire leur persil.

Persleniie*. Lunettes. PE 257)• Argent, paye. — Descendre son père, dépenser son argent. Pe«il|paer» Soulever ; du provençal, pessuguer, pincer, voler habilement. PeMIUer (ife). S'emporter, — dans le jargon des voleurs. Pet« Pétflm^ . Plainte en justice. Pet à vliftirt onfplev* Nouveau-né. - A bouler un pet d vingt ongtesy accoucher. Pet (Faire le). Faire faillite. Pet (Il j a du). Attention! la police est là, ^ dans le jargon des voleurs. — Attention 1 le patron est de mauvaise humeur, il va y avoir de Yabattage, des réprimandes, — dans le jargon des ouvriers. Il y a du pet, ça sent mauvais, quand le patron ou le contre-maitre fait une réprimande d'ensemble. Pet honteux. Exhalaison fondamentale sortant sans tambour ni trompette. L'éclair sans le tonnerre. Pétard. Derrière. — Haricot. Le haricot est tantôt un mtmcien, tantôt un pétard, tantôt exécutant, tantôt musique. Allusion compréhensible même pour les enfants. Pétard» Petsl. Esclandre, tapage, saine violente et imprévue; c'est le moment qui suit la découverte du poi-aux^osee . Lorsqu'un mari revient à l'improviste de la chasse, et que sa femme... il fait un pétard s'il est expansif et verbeux. Pétaue. Fille publique, pour putasse, Péte ou que ça dise pouriinol (Il faut que que ça). Il faut qu'un chose, qu'un ouvrage se Tasse à n'importe quel prix. Péter Se plahidre en justice. Péter dans la ■oie* Etre vêtue d'une robe de soie. Péter au poli|t« Perdre au jeu de cartes faute d'un point. Péter flur le mastic. Abandonner l'ouvrage, envoyer l'ouvrage au diable. Péter dans le Unipe des autres.

Porter des 17

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

S58 PB habits d'emprunt, être habillé avec la défroque d'un autre. Pétor de trmüâ^* Etr« très-gras. Et la variante : Fét&r dant M peau. Péter dan» 1» matHi Laisser échapper une bonne occasion^ rater une affaire, voir une place qui vous était promise donnée à un autre. Péter pla» haut âne le eol* Faire plus de dépense que n'en comporte votre position de fortuné Si Péter la chatatgrue (Faire)* Métamorphoser une fille en femme. Péteur^ pétetée. Piatirnant, plaignante. Pètettx. Qui Se sent fautif. Petit. Amant de coBur, — dans le jargon des fenmiés galantes. Petit. Bout de cigarette encore fumable, — dans le jargon des voyous. — Suivant la longueur du bout c'est le mégo; Vorphelin^ le petit. Petit (lie). Le point de huit au baccara, — dans le jargon des joueurs. — C'est le plus petit des deux plus beaux points du jeu. Petit moir. Mélange PE de chicorée et de marc de café vendu 15 et 10 cen* times le bol. Il*êtlr père naît. Broo de Vin. ->^ Litre de vin rouge» Petit blanc. Vift blanc très-ordinaire. Petit manteau bleu. Philanthrope. Petit nidiid*^. Lentille. Petit bleu. Vinrou^ au litre, mauvais vin rouge. • Petit lait (CTett dt). Ça 116 fait pas de mal. On dit d'un vin léger, peu fourni en alcool : « Ça 8\$ boit ctmmê d« petit lait* n Petitfl oif^onfl» p«* tite ttîgnm» (A«s). Excellent, supérieur. Petit* daine. Femme plus ou moins entretenue. Petit-Maaae (I^)* Le passage du Soleil à Clichy-la-Garenne, un des quartiers habités par les chiffonniers, qui se plaisent à donner des noms pittoresques à leurs cités, comme ceux de : La Cité des Vackei route de lâ Révolte ; La FoOê-autLiont, à Qrenelle; Le Pêtit'Bieétrê, du Côté dé la barrière de Fontainebleau ; La Bntiê'itMêfPiuHf quar*

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

PE PH 150 tiér des Buttes-Chûamoût. P ti l l te - III aln» Oa*
vrière fleuriste qui fadt les pétales et commence à gauffer» -^ dans le
Jargon des fleuristes. P«Ute Mère (Ce n'est pBM de la). C'est fameux, c'est
important, pris dans uu sens ironique; c*es^à-dire ça n'est pas fameux, ça né
vaut pas grand'choSe* Petite bête (€herëher la). Chercller dans une Cœuvre
les fautes de détail; rechercher les petites erreurs qu'a pu commettre un
écnralû. Péton. Petit pied. Pétouze^ Pitl*oilx. Pistolet! fusil. Pétrin (fitre
tfailê le). Etre dans l'emharras, dans la gène. Pétrole. Mauvais vin. •*
Mauvaise eau-de-vîfi. Pétroler. Incendier les maisons et les monu^ ments
publics au moyen du pétrole comme sous la Ck^mmtme. Pétroleur.
Marchand de tin, *- dans le jargon des ouvriers qui ont à se plainthre des
consommations ou à qui le marchand de tin réclame de FargenU
P6t*«lemr» Pèiroleitie. Incendiaire sous la Conmiune. Partisan de la
Commune. Pétrouequlft* Derrière. Paysan. — Public dans le Jargon des
saltimbanques. Bnt9rtUiir It pétrousquin en faiiant in manenei soutirer de
Targent au public en faisant la qu^te. Petzouille. Derrière. Peu mou neveu
(Un). Oui ; je crois bien. Pharaminenx. Pameux,merveilleux , éblouissant;
c'est-à'^dire lumineux comme un phare. Phare. Lampe, *^ dans le jargon
des typographes. Pliarev, Qouversementé «- Ministre. -* Préfet et en
général tous les hauts fonctionnaires de TEtat, qui en grand unift)rme sont
éblouissants comme des phares, -^ dans le jargon des vo* leurs.
Phénomène* ' Origi^ nal. Philanthrope* ^ilou, -^ dans le jargon des voleurs.
Et la Variante: Philibert. Philiêtin* Ouvrier abruti par la boisson, — dans le
jargon des tailleurs. Phtleophe. Mi«é

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

PI fortune m*a tourné U doi, inoy qui avais feu et lieu, pignon sur rue, et nne flile belle comme le jonr, que nons gardions à un nomme çpii n« te mouekê pat du pUd, TtiLa Comédie tUi Proverbet.) Fted (Etre). Etaler sa bêtise, — dans le jargon des collégiens. Fleds à domiiv deboBt. Pieds longs et larges. Fl«ds «• châUto (AtoIt les). Etre minutieux; ne rien laisser traîner, — dans le jargon des troupiers. Pieds (Se tirer dei). Se saaver, quitter un lieu, une société. Plede daitf le plat (llettre lee). Ne plus garder aucun ménagement. Plede f Avoir mimlé eee). Avoir iWeine fé* tide. Plede en «Tant (ikirttr lee). Sortir de chez soi dans un cercueil. Pier. Boire, — dans Tancieu argot ; d'où sont venus pionner et picton' fier. Pierre de tovelie* Confrontation. * Pierre à alTeter. Pain, — dans le Jargon des bottcbers. FI Plerretle. 9emelle du pierrot, personnage de carnaval, w « Une pierreiis qui se respecte, voistn, n a Jamais qu'un pierrot. -« A la fms. » (Gavarni.) Plerrenee. Misérable S restituée qui rôde autour es maisons en constniction, aux abords des ter* rains vagues, sans feu ui lien et n*a pour alcôve qu'un aquas de graviers. — La pMrr«iu«e8t souvent doublée d'un matrolin qui se tient à distance et surgit à rimproviste lorsque le moment de dévaliser le client paraît propice. Pierrot. Le mâle de la Pierrette, personnage de carnaval. Pierrot (Ub). Un verre de vin blanc. Piètre. Ancien si\et de la Cour des Miracles. Le pièlré jonak le rôle de faux boiteux dans la grande comédie des infirmités pour rire. On dit encore en Basse-Norman* die pUlre, pour boiteux. Plen, Lit ; barre ; traverse. — Rivé au pi«, gassionnément épris d'une lie, d'une femme galante; c'est-à-dire rivé au lit. fc Ce mot terrible dont l'argot a baptisé le lit dç\$

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

Pi Aies aniQurs. » (Ed.et J. de Oonconrt, ht VU-m Jfoniûttr.)
Ple^TM. Femme galante. Ainsi désignée en 1SÔ6 en souvemr de la pieuvre
des Travaillêurf deia MirùR V, Hugo. mt» Plirar4. Piton. Oros nez.
tubercule nasal. Fiir«r (Se). S'enivrer. FIce* Année. — Nom* bre de lignes
qu'un typo graphe doit composer dans un temps donné. Pigeon. Avances sur
un livre, sur une pièce de de théâtre, -^ dans le jargon des libraires. Pigeon
Toyai^eur, Fille publique qui ohoisit lestrains de banlieue pour entrer en
relation avec un ou des clients. ^ Le pigeoii voyageur va se réfugier de
.préférence dans un wagon occupé par un monsieur seul... A la première
station, le pigeon passe dans un autre wagon et ainsi de suite. Il y eu a qui
vont de la sorte jusqu'à Versailles. Piffeonner. Tromper. Pi^er. Prendre,
filouter. — Regarder. — Mesurer. Wg9U Plpet» Château, -^ dans l'ancien
argot. m^oéhw (\$\$e). Se PI §88 Battre. C'est une ^«iriante de se peigner.
Pll^nouf. Apprenti cordonnier. — Grossier personnage, mal- appris. •^ « En
voilà un petit pignouf de calicot, qui m'a fait boire de la groseille quand
j'avais demandé du madère. » (G. Lafosse, Peiii journal amutant») -^ Le
Pignouflardf c'est le pignouf dans toute sa beauté, la dernière expresr sion
du goujat. Pilehe. Êtui, — dans l'ancien argot, de l'anglais pileheTf
fourreau. Pile ou faee. Exclamation faubourienne usitée lorsque quelqu'un
se laisse tomber ou laisse tomber quelque choie. Pile. Volée de coups de
poing et de coups de pied. — Pii« sterling, forte pUe, tout ce qu'il y a de
mieux en fait de pw, — Flanquer une pih ffm le diable en prendrait M
armes, battre avec achar-» nement. Piler le pelTre, Etre en faction, — dans
le iargon des troupiers. PUer du poivre. Ne pas se tenir d'aplomb a cheval,
suivre, à contretemps, le mouvement du trot de façon à ce que postérieur
s'enlève a<^

261 PI selle et y retombe avec force , mouvement qui rappelle
Taction de piler du poivre dans les mortiers des droguistes. Pilier. Fidèle
habitué d'un endroit, — Pilier de taïé, pilier de bal public. Pilier. Commis.
— Pilier de hatUanehey commis de magasin. — Pilier de paquelirif commis
voyageur. — Pilier du creux ^ pilier de la boîte, chef de maison, patron d'un
établissement. Piloche. Dent, — dans le jargon des voleurs. Pilon. Doigt, —
dans le même jargon. Pimpions. Monnaie, — dans le jargon des voleurs.
Pinçant. Ciseaux. Pince (Venir à la). Exercice acrobatique qui consiste à
tenir le sommet du crâne de son partner entre les cinq doigts, . — dans le
jargon des saltimbanques. Pince-dur. Adjudant sous-officier. Pince - sans -
rire. Agent de police, — dans le jargon des voleurs. Pincer. Voler. —
Exécuter : pincer le cancan, danser le cancan. — * PinPier de la guitare,
pincer de la harpe, être en prison, Pince-cnl. Bastringue, où les amateurs de
la liberté de pincer pea* vent prendre dix plaisir à pleine main. Pincette
(Baiser à la). Baiser que donnent les enfants en pinçant de chaque main les
joues de la personne qu'ils embrassent. Piniponin. Public,— dans le jargon
des saltimbanques. Pin^gioum maigre, public peu nombreux; vingouin gra^,
public nombreux. « Vois-tu le pifi' gouin comme il s'allume... ça n'est rien..',
à la reprise je vas l'incendier, » (E. Sue, Les Misères de l'enfance trouvée,]
Pioclie. Voleur à la tire. Piocher. Travailler avec ardeur. — Battre.— Voler à
la tire. Piocher» «louer la pioche. Prendre dans le tas des dominos restant,
chaque fois qu'un domino demandé maaque à l'appel. Plocheor. Travailler
sérieux. Piolle. Cabaret. — Piollier, pioHière, cabare* tier,' cabaretière.
Pion. Ivre, de pter

PI PI 265 boire. Etre pion, être gris. Pion. Maître d*étude. Le
 souffre-douleur d'im coUéffe, d'un pensionnat. La plupart du temps, c'est un
 pauvre diable de 6aehot ç(ui pioché un examen en faisant la classe, en
 menant les élèves à la promenade, en allant les conduire au lycée. Pioneer.
 Dormir. Pionne. Sous • maltresse» souffre - douleur d'un pensionnat de
 demoiselles. Pionpiou. Soldat d'infanterie. « L'uniforme blanc des gardes -
 françaises rappelait un peu leur costume, (le costume des Pierrots) aussi le
 populaire appelait-il ces soldats « des Pierrots...» De plus lorsqu'ils (les
 Parisiens) voyaient passer un garde-ltanaise : — Pioupiou, criaient-ils.
 Cette moquerie eut pour résultat de faire donner le sobriâet de piouniou
 aux solats de l'infanterie française. » (Aug. Challamel.) Pipe (Casser sa).
 Mourir. Les morts ne lument plus... que la terre. Pipe (Fumer san«). Etre en
 colère. — S'impatiser. Pipe (C'est lioii dans la). Ça augmente le bien*
 être, ça fait du bien à la Soché*, — dans le jargon es troupiers. C'est
 l'équivalent militaire de : Ça met du beurré dans tes épinards. Pipelet»
 Pipelette. Portier, portière. PipeUi est le nom célèbre d'un dés personnages
 des Mytières de Parité portier typique qui, depuis le succès de ce roman
 d'Ëu^èue Sue, a servi de parrain d MM. les concierges. Piper. Fumer la
 pipe, le cigare ou la cigarette. — Piper comme un Ture, fumer beaucoup.
 Pipot. Elève de l'Ecole polytecbnique. Piquante Epingle. Pique - Chien.
 Concierge de l'Ecole polytechnique, — dans le jargon des élèves de cette
 école . Pique-Prune. Tailr leur, — dans l'ancien jar» gon du peuple. Plque-
 en-Terre. Yo« laille. Piqu6 des vers (Pas). Très-frais, trèsjoli. Piquer une
 note. Pour le professeur, c'est marquer une note à l'élève; pour l'élève, c'est
 obtenir une note : piquer Mn cinq, un dix^ un dix-*

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

t64 Pï npl -^ dan» la jArgim des élèves du cours de
iDatliématiques spéciales. Piquer I9 bà^on d^neuwrin* gementy obtenir la
note 1, la plus mauvais note. Piquer une huitre^ ne pas savoir répondre au
professeur, quand ou passe au tal)leau, eu eolU. Piquer un]reB»r4. Vomir.
<* Piquer en TielittAe. plonger les pieds en avant, le corps raide, les mains
collées aux cuisses. PIqner son ehien Pormir pendant le jour, •;- Les
tailleurs disent avec une variante ; Piqumr 9a plaque. Piquer son furds PI*
quer un soleil. Rougir. Piquet. Livre de messe. Juge de paix, — dans le
i.argon du peuple. Pissai d'ène. Eaude-vie jaune-clair ; eaude-vie coupée
d'eau, Allusion A la couleur. PiMe-firoiil. Homme méthodique, concentré en
lui-même. Pissenlits par la raeine (Mander les). Etre mort. . Pissenlits
(Arroser les). Pisser en plein champ. •]Plff«er 4ei UiumI de eikslf,
plsMr4«f elous de saliot. Souffrir en urinant par siiit« d'une maladie de la
ves* sie, par suite d'une maU^ die vénérienne. Pisser des lames de rasoir en
travers (Faire), Ennuyer quel?[u'un au dernier point; le aire moralement
souHrir à force de l'ennuyer. Pisser les povlei (Mener)/ Donner, eo riant, un
mauvais prétexte pour s'en aller, pour quitter l'ouvragâ. *- Etre occupé h ne
rien faire, ne pat vouloir dire où ron va. Pisser s» odteleltSi Accoucher.
Pisseuse. Petite fille, Pissin de elle val. Mauvaise Mère chaude. Pisteur.
Homme qui suit les femmes à la piste. Il ne faut pas confondre le pitteur
avec le nUveur. Le«ttir0ttre8t un fantaisiste qui opère & l'aventure, «uit à
peu près toutes les femmes ou mieux toutes les jolies jambes. Parmi cent
autres, il reconnaîtra un mollet qu'il aura d^à suivi, n va, vient, s'arrête ,
tourne , retourne , marche devant, derrière, croise, coupe l'objet de sa
poursuite qu'il perd sou

Pi Vent an détour d'une rue. Plus méthodique, le pUteur emboîte le pas à sou gibier. Il suit à uue distance respectueuse, pose devant les magasins, sous les fenêtres, se cache derrière une porte, retient le numéro de la maison, fait sentinelle et ne donne de la voix que lorsqu'il est sûr du succès. Le pisieur est, ou un tout jeune homme timide, plein d'illusions, ou un homme mûr, plein d'expérience. — Le piêteur d'omnibus est un désœuvré qui suit les femmes en omnibus, leur fait du pied, du genou, du coude, risque un bout de conversation et n'a d'autre sérieuse oocupation que celle de se faire voiturier de la Bastille à la Madeleine et vice versa. Cet amateur du beau sexe est ordinairement un quinquagénaire dont le ventre a, depuis longtemps, tourné au majestueux. Il offre à tout hasard aux ouvrières le classique mobilier en acajou ; les plus entreprenants vont jusqu'au palissandre. Les paroles s'envolent et acajou et palissandre restent... chez le marchand de meubles. Peut-être est-ce un pisieur qui a trouvé le proverbe t PI 107 « Prwnnette et tenir font deux. * PUtole (fimmile). Pièce de dix francs. — Pclite pistole^ pièce de dix SQUS, — dans le jargon des maquignons et des chiffonniers. Pistolet. Demi-bouteille de vin de Champagne. Pistolet (Brôle d^} . Original. Piston. Importun. ^ Pislonnery ennuyer. Piston. Interne protégé par le médecin en chef (Tun hôpital. Piston. Préparateur d'un cours de physique. Pitalne- Crayon. Garçon de la salle de dessin 'à l'Ecole polytechnique, — dans le jargon des polytechniciens. P»inini'lorehon^ garçon de laboratoire à la même école. Pltanher. Boire. Pitre. Farceur e|i chambre ; amuseur de société ; celui, qui dans une réunion, dans un dtner, fait l'office d'un pitre de foire, fait rire les enfants et qu'on invite parce qu'il coûte moins cher qu'un joujou, — Servir de pilrg, amuser les autres en faisant rire de soi. Pitre fie Çoiilme,

16S PI* Commis - voyageur. On comiait les plaisanteries rances des voyageurs de commerce, la célébrité qu'ils 86 sont acqmse dans les tables d'hôte. Pivert» Ressoit de montre dont les prisonniers se servent en guise de \me. Allusion à la dureté du bec du pivert Pivol«« pives ple« picton. Vin.— « Un certain vin se dit pivoit, à cause de la ressemblance de sou raisin, avec la pive nom patois du fruit appelé improprement pomme de Lin. » (Ch. Nodier.) — La pomme de pin sert encore d'enseigne à maint cabaret de village. — Pivê à quaire nerfs^ demisetier ; mot à mot vin à quatre sous. — PivoU savonné, vin blanc; pivois citron, vinaigre, — dans l'ancien argot. Pivoiner Rougir ; par allusion à la couleur de la pivoine. Pivot. Plume à écrire. Placarde. Place publique. Place d'armofl. Estomac. Placeur de lapins. Farceur qui fait de la morale, moraliste qui vit aux dépens des autres et produit ses amis dans le PL monde galant. « Desgenais n'est, malgré ses malédictions à fracas, qu'un simple p/oceur de lapins.n (L. Chapron, Gauhu du 18 août 1877. Plafond (Avoir une araignée dans le). Dire,' faire des extravagances. Plafond (Se défoncer le). Se brûler la cervelle Plan. Montrde-Piété. Mot à mot la planche où sont les objets laissés en nantissement. — Melln au plan, engager au Mont-de-Piété ou ailleurs. « M'man, j'ai mis ma veste au plan hier soir. » (6avarni,) « Plan. Prison. — Hospice des Enfants trouvés. Plan. Moyen. Il y a plan, tl n'y a pat plan; expression dont se servent beaucoup d'ouvriers lorsqu'ils vont demander de l'ouvrage. — Patron, «/• ce qu'il y a plan f Mot à mot : Est -ce qu'il y a moyen de travailler chez vous? Plan (Mettre en). Quitter quelqu'un sans le prévenir, planter là. Planche. Sabre, — dans le jargon des voleurs. Planche. Femme très

PL PL 269 maigre. — Femme qui n'a pas que l'apparence de la froideur. Planehe an pain* Banc des prévenus. Planehe (Passer à la). Passer au tableau,— en terme d'Ecole. Planches. Etabli de tailleur. — Avoir fait les planches, avoir travaillé comme ouvrier avant d'être patron. Planché. Condamné. Plancher. Quitter un ami de prison» — dans le jargon des voleurs. Plancher. Plaisanter. Plancher (Débarrasser le). S'en aller, lorsqu'on importune quelqu'un. Plancherle. Plaisanterie d'un goût douteux. Plancheur, Plancheuse. Mauvais plaisant, mauvaise plaisante. Planque. Lieu, endroit, cachette. — Poste d'observation d'où un agent de police surveille un malfaiteur. Planque des couftpenrs. Dépôt de la préfecture de police. Planque à plombes. Pendule. Planque à tortorer. Restaurant. Planque à suif. Tripot. Planque à sergrots. Poste de police. Planque à larbins. Bureau de placement. Planquer. Cacher.— Observer. — Mettre de l'argent de côté. Planquer (Se). Se cacher. — Planquer le marmot, cacher un objet volé. Plantes (User ses). Marcher beaucoup. Mot à mot : User les plantes de ses pieds. Plaquer. Quitter. — Remettre quelqu'un à sa place. Invectiver avec verve sans laisser à l'adversaire le temps de la réplique; c'est-à-dire appliquer invectives sur invectives comme on applique plaque sur plaque. Plat du Jour. « Il n'est pas de cabaret où il ne se confectionne chaque jour ce que le restaurateur appelle dans son arfot un plat du jour, c'est-dirc un plat humain, possible, semblable à la nourriture que les hommes mariés trouvent chez eux; un plat enfin que l'on peut manger sans en mourir. » (Th. de Banville, La Cuisinière poétique.) Plat d'affiches (Prendre un). Ne pas avoir de quoi déjeuner,—

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

S70 PL PL dans le jargon des ouvriers. A l'heure du déjeuner, celui (jui n'a ni argentf ni crédit, flâne comme une âme en peine et fait des stations devant les affiches des théâtres. Plats à barbe. Grandes oreilles» Pliittne (Bonne). Loquacité, bavardage. Plâtre. Argent. — Montre d'argent, — dans l'ancien argot. Plein comme un «Buf» Repu. — il voir ion plein f être repu. Plein Ile eonpe (CSros). Joufflu. Pleut (II). Formule négative pour non, jamsds. — Voulez-vous me rendre un service. *- Il pleut. Pleut (II). Silence t Toici du monde, — dans le jargon des typographes. On dit « il pleut » pour avertir un camarade de se taire ou de parler d'autre chose, quand le rédacteur en chef, le secrétaire de la rédaction ou un étranger entre à Timprimerie, et Î[u*on bèche quelqueW de la boîte. Pleurant. Oignon. Pliant. Couteau de poche, — dans l'ancien argot. Plier son éTentail. Faire des signes d'intelli* fence aux messieurs de orchestre^ ^ dans le jar* §on des demobeiles de léâtre. Plie (Dee)l Des bè> tisesl Rengaine de la famille de :

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

PL #lttme. Pelle-raclor dont se servent les maçons §our mêler la chaux*, — ans lé jargon des maçons. * Plume de lléatee. Paille, — dans l'aûden argot. Pitime (Rallier une). Mordre à pleine bonche au fruit défendu, -«• dans Targot des filles. Plttnietf. Cheyeut destinés à la hotte, ^ dans le iargon des chiffonnier^. t* la mer. Dépouiller tm homme dans rintimité. — Gagner au jeu l'argeût d'un unhécile. L'homme plumé est un mgeon, Plumet (Atolr éou). Etre complètement ivre. C'est être complet au point de vue de l'ivresse. Allusion aux militaires en grande tenue qui ont le Dlomct au schako. Plus (Il n*en faut). C'est vieux, Usé. — En voilà assez. — On ne m'y prendra i)lus. Locution qu'on a mise à toutes les sauces. — A bas, tes gêneuri, it n'en faut plus,^ Comment va votre femme f -«- ii n'en faut plus. — Voue m'avez fait poier deux h

«72 PO jwcUj si nous ne sommes pas rentrés à quatre heures du matin. » (J. Rousseau, Parig-Danêant,) Poëtraillon. Mauvais poëte. Pogrne* Voleur, — dans Tancien argot. Po|pne^ Poiffne. Main. — Viprueur. Préfet à poigne^ préfet qui montre de la vigueur. — Avoir une bonne poigne^ avoir la main solide. Poipnon. Argent de çöche. — Pognon secret, économies, argent caché, argent- mignon. Poi|rnard« Vêtement qui revient au tailleur, à la couturière pour ôtre retouché. ^ Retouche à faire à un vêtement. Poii^narder* Retoucher un vêtement. Polg^net (lia veuve). Exercice de l'onanisme. Polcre. Poëte. Poil (Bougnre à). Homme courageux, plem d'énergie. Poil (Faire le) . Surpasser. — Tromper. Poil (Tomber sur le). Battre. Poil de see (l'ÿe pas avoir un). Eprouver une vive émotion. Allusion à la transpiration qu'une forte émotion procure à certaines personnes. PO Poils (A). Tout nu.— Se mettre a poils, se déshabiller tout nu, pour entrer au bain, par exemple. — Monter à poUs, monter à cheval sans selle. Point. Pièce d'un franc. Point-ile-côté. Créancier. — Importun. — A^ent des mœurs, — dans le jargon des voleurs et des Ephestions d'égout. Ces derniers désignent, encore, sous ce nom le passant, qui par sa présence gêne leur nonteux commerce. Point de «Indas. Le nombre treize. Pointe (Avoir sa). Ressentir les premiers effets de l'ivresse. — Avoir une pointe de gaieté causée nar les préliminaireâ de nvresse. Pointé» à point (Etre). Avoir bu jusqu'à la lisière de l'ivresse. Un verre ou deux de plus, le pointé passe à l'état de soûlot ; le soûlot est le têtard du poehard. Pointeau. Employé qui pointe le temps dans les usines, — en terme d'ouvrier. Pointu (BouIUob)* Clystère. Polque . Littérateur , — dans le jargon des voleurs. Poire (Faire sa).

PO PO 273 Se faire prier, affecter des airs de dédain; faire la prude. Poireau. Sergent de ville stationnant sur la voie pul)liq[ue. PoUreau (Faire le). Attendre quelqu'un dans la rue. Poison. Sale femme, fenmie malpropre au physique et au morsd. -^ Eht va danCf poison! — Cest une poison. Poiue (lia). La crapule, la Toyoucratie, — dans le jargon des gommeux, qui ont renvoyé la balle aux voyous. Poiise. Voleur. Poissé (Etre). Etre pris, être appréhendé au corn s. Poisser. Voler. Comme la poix, le voleur tire à lui les objets qu'il touche. Poisser (iie). Se griser. Poisseux. Voyou, — dans le jargon des gom* meuK, Poisson. Mesure de vin, cinquième du litre. Il y a le grand et le petit poisson. Poisson. Souteneur. Il nage dans les eaux de la prostitution. Poisson d'eau (Changer son). Uriner. Poitou. Public, — dans le jargon des voleurs. Poitou. Précautions. — Peine. — Epargner le poitoUf prendre ses pré-* cautions. Poitou. Non ; rien ; formule négative. Poivre. Poisson. M. Fr. Michel donne le mot sans autre explication ; il doit être pris dans le sens de

«74 PO PO parle seul, bat la muraille et marche dans les
 ruisseaux jusqu'à ce que, à bout de forces, il s'assied sur un banc où qu'il s'
 étale le long d'un trottoir où il aura pris pour un anc. Poitrier (faire le).
 Voler un ivrogne. Et la variante plus usitée aujourd'hui : Cueillir un povvrott
 ou encore canarder un poivre^ allusion au canard barboteur. Poivrier» mine
 à poivre. Mauvais débit de vins et liqueurs qui brûlent le palais comme le
 poivre le plus incandescent. Poivrière. Route. Poivrot (Vol an). Vol commis
 sur- la personne d'un ivrogne. — Barbotter le poivrot, fouiller un ivrogne
 pour le voler. — Les barboteurs de poivrot sont des voleurs qui ont la
 spécialité de épouiller les ivrognes.— Ganler donne poivrier dans le même
 sens. Polighinelle. Hostie, — > dans le jargon des voyous. Poicililnelle.
 Verre d'eau-de-vie de la capacité d'un double décilitre, servi sur le comptoir
 du marchand de vin. « Si mon auguste épouse ne reçoit pas sa trempée ce
 soir, je veux que ce polir chinetle là me serve de poison. » (Gavami.)
 Polichinelle dans le tiroir (Avoir nn). Etre enceinte. Polisseuse de nœuds de
 cravate en chambre. Prostituée de la famille des carnassiers. Polisson. Faux
 appas en crin que nos aïeux ne plaçaient pas sur la
 gorge. Pollsson. Oentillomme de la Cour des Miracles. Les parents
 jouaient les déshérités et tâchaient d'inspirer la pitié en grelottant sous
 leurs haillons. Polka. Photographie, dessin obscène. Polonais. Petit fer à
 repasser les dentelles, — dans le jargon des blanchisseuses. Pomaquer.
 Perdre, — dans le jargon des voleurs. Pommade (Etre dans la, tomber dans
 la}. Avoir fait de mauvaises affaires. Pononade» euphémisme de pononade.
 Flatterie.— Jeter de la pommade, flatter. Pommader. Masquer les crevasses
 d'un vieux

PO PO «75 meuble aa moyen d'an enduit fait de cire et de gomme laque. PomniLadiiii. Apprenti coiffeur. Pommard. Bière légère,— dans l'ancien argot. Pomme à Ters. fromage de Hollande. Pommes (C'est coms&e des). C'est ini>i tile, ce n'est pas nécessaire, — dans l'argot du régiment. Variante : Cest comme des datiei. Pommes (Anx). Soigné. — Deux consommateurs : un habitné et un étranger, demandent, dans un café, chacnn un bifteck, le premier aux pommes, le second naturel, nature, dans l'argot des restaurateurs. Le garçon chareé des commandes vole vers les cuisines et s'écrie d'une voix retentissante : « Deux biftecks, dont un aux pommes, soigné. » Le mot fit fortune. C'est depuis ce jour qu'on dit : ^ Aux pommes^ » pour soigné. Powipaice* Sacrifice au dieu de la bouteille. Pompe. Retouche faite à un vêtement. Pompe. Botte. — Faire tes pompes au prixe(ntrant voler des bottes à l'étalage. Pompe aspirante. Soulier dont la semelle est à jour. P o m pe funèbre. Prostituée en contravention avec les lois de la nature. Pomper. Travailler beaucoup, — dans le jargon des typographes, — Boire beaucoup. Pompette. Légèrement pris de vin. Pompier. Mouchoir. — Pompier de service, mouchoir qu'on ne change pas souvent. Po m p I er. Ouvrier tailleur chargé de retoucher les vêtements. « Il y a la grande et la petite nompe : La grande pour les habits et redingotes ; la petite pour les pantalons et les gilets. » (r. de Beauvoir, cité par L.Larchey.) Pompon (A lui le). A lui la gloire, à lui l'honneur, à lui le premier rang. Ponante , Ponif 5 PonlJle^ Pongrnlffe. Fille publique de la dernière catégorie, — dans le jargon des voleurs et des voyous. Pondant. Correspondant. Personne chargée par une famille de la remplacer auprès d'un interne de collège.

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

t76 PO PO Poml«iue (Bonne). Femme qui a beaucoup d'enfants; femme qui est toujours en état de grossesse. Ponej. Billet de cinq cents francs, — dans le jargon des bocmakers. ^ Avoir gagnât ion poieg^ avoir gagné cinq cents francs en pariant aux courses. . Ponte (lia). Réunion de joueurs qui jouent contre le banquier au baccarat, au trente-et-quarante* Ponte (lie). Celui qui joue contre le banquier. tanti punti, tanti &ogtionif dit un proverbe italien; autant de pontes autant dMmbéciies* Ponter. Jouer contre la banque. PonUr dur^ jouer, beaucoup d'argent. Pontèr sec jouer de grosses sommes à intervalles inégaux. . Ponilfo. Cordonnier -^ Souverain pontife^ matr tre cordonnier. PontoUe (Revenir de). Avoir Tair bêtement étonné. Pontonnière» non* ianntère. Fille publique qui affectionne le voisinage des ponts ; flle publique attardée qui prend les ponts de Paris pour des ponts (le navire. « La belle va iev&r sur les ponts. . . et f fait le quart Iusqu'à trois et oatre leures du matin. » (Flévy d'Urville.) Po^te. Cttaine du pauvre et pauvre cuisine. Popoter. Faire la popote Pot-au-feu. Casanier, casanière. Pore-éple. Saint-Sacrement, diuis le jargon des voleurs. Allusion aiu rayons de métal qui environnent Thostie. (Fr. Michel.) Port d*annm ^I^ts)• Quitter le service militaire avant un camarade, — dans Targnt du régiment. Faire attendre et ne pas revenir. Portancke (Im». I^a). Portier, portière. Porte bien (Qul«e]. VigoureuXi bien appliqua. — Donner un iouffiet, m* coup de pied qm M porU bi9n, Porte«feullle« Lit* C'est là que Thomme serrt ce quMl a de plus précieux : sa parsonne. -* S'tfifiniMr, H fourrer dam U portefeuille, se coucher. PorlefenilUete. Ministre. Il a un portefeuille ministériel. « 1^^ trois portefeuUiliêê, M. de Marcère surtout, ont l'air

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

PO fjdneièremept satislliLita de leurs jnaroquÎDS» » (La Réveil da là déoeiobre 1877*) seuse. Porte-balle. Bossu. Poiftf-trèlle. Pautft' lou. porte «]a»n(eii.i| fV:9f9.alefi en}. Spanles hautag et plates. IPorlemipce, portefenilla . 1^9wt^ nuw l'artlole. Amateur du J)eau sexe. Mot à mot: Porté sur Tarticle femme. Porter (En). Etre trompé par sa femme; c'est-à-dire çorter des cornes, être coiffé à la mauière des maris trompés. — I^ femme qui trompe son mari, lui en faii porter. Porter à la peau* Inspirer des désirs amoureux. Portier, portière. Bavard, bavarde; Médisant, médisante. Portion. Fille publique. — dans le jargon des soldats . Tomber sur la portion, suivre avec empressement une fille publique. Portrait. Figure, — Crever le portrait^ endommager le portrait, laisser l'empreinte d'un coup ûe poing sur la figure. PO «77 Po9« (Ija IMre à la). Chercher à éblouir la galerie, soit par ses manières, soit par sa conversation. JPo«es (Valre

«7d PO sa monture devant les équipages de luxe ; dans la conversation, il récite avec emphase une tirade politique lue, le matin, dans un journal, ou il traite une question d'art étudiée, la veille, dans un livre. — La poteute, fait des effets de toilette. Position. Malle, ^ dans le jargon des voleurs, qui la plupart n'ont qu'une malle pour tout avoir. PcHiaéddé. Eau-de-vie, — dans le jargon des voleurs. Po«te aux ehoux. Canot destiné, en rade, au service des provisions, — • dans le jargon des marins Pofite (chasser au). Faire appel à la débauche, du haut d'une fenêtre. Postlehe. Mensonge; nouvelle invraisemblable. Poier un pottieh», mentir. Postlehe. Rassemblement organisé sur la voie publique par des voleurs dans l'intérêt de leur commerce. Postlehe, Postlg^e. Parade de saltimbanque. Petites scènes jouées en plein air pour attirer le public. Bagatelles de la porte avec accompagnement de soufflets et de pa coups de pied au cul. C'est le lever de rideau des artistes forains. Les saltimbanques donnent encore le nom de pottiehe ou posti^ aux exercices qu'ils font sur la voie publique : Un tapis percé à jour, quatre pavés pour retenir le tapis, un orgue, un plateau pour la quête, une chaise pour le travail de la dislocation ou des poids pour le travail de force, voilà la scène et la composition du posige, Postirer. Faire amasser le public, — en terme de camelot et de saltimbanque. Postillon. Petite pluie de salive dont le postillonneur, asperée, bien innocemment, le visage de son interlocuteur. Postillon. Boulette de mie de pain recelant un billet qu'un détenu lance d'une cour à l'autre, lorsqu'il a quelque communication à faire à un camarade. — Envoyer le posillonf correspondre entre prisonniers. Postillonner. Parler en lançant des pottillont. — Correspondre entre détenus au moyen d'une boulette de mie de pain contenant un avis écrit.

PQ PO »79 JPiMtillpnnear* Lanceur de poMlont* .Posture (Eu). Apothicaire, — dans rancien SNÎt (C'est dans le). Cest manqué, c'est raté, eu pailani d'un ouvrage, — dans le jargon des coutarières. ~ Les tailleurs disent pour exprimer la naême idée : Cett dans les boiles. Vois Cuiller à pot. Cabriolet. Pot"bouille. Cuisine sans prétention. Pot de ehumlire duns la eonuuode fA.Tolr laissé le). Avoir rhaleine fétide. Pot-à*tabac. Personne courte et grosse. Pot "à- molipneaux. Chapeau haute forme, — dans le jargtn du peuple qui prononce moigneaux pour moineaux. Potache. Collégien. Potard. Pharmacien; élève pharmacien. Potasse, potasseur. Elève studieux mais inintelligent; élève qui se donne beaucoup de mal sans profit. Potasser. Travailler avec assiduité. Poteau. Camarade dévoué, — dans le jargon des voleurs. Poteaux. Jambes engorgées, grosses jambes. Potée. Litre devin.— Enfiler ea potée, boire son litre. Potlu. Bavardage oft un peu de vérité est mêlé à beaucoup de mensonges; genre oe conversation très-usitée parmi les por- ' tiars. Potlner. Jacasser en altérant la vérité, en se livraat à des débauches de suppositions malveillantes. Potlnier, Potinlère. Celui, celle qui se c(Hnplait à bavarder sur les moindres faits et gestes d*autrui avec accompar gnement d'interprétations malveillantes. Potiron roulant. Cabriolet. Pouce rond (Avoir le). Etre adroit. Pouee-au-vSee. Mouche cantharide ; allusion aux propriétés aphrodisiaques d!e la mouche cantharide. Pouchon. Bourse ; Sour poehouy poche, — • ans Tancien argot. Pouf (Faire un). Ne pas payer une dette. — Faiseur de voufs, celui qui a rhabitude de ne pas payer ses dettes. Le faiseur de poufs déménage tous Iles six mois en laissant

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

280 PÔ X dans toufl les quartiers des créanciers consternés,
jQsqn'an jour où cpelque escroquerie qualifiée l'envoie sur les bancs de la
police oorrectionBelle. Foufllaee^ Peanfflace. Prostituée sur le retour.
Poolc. Rien, — dans l'ancien argot. Poulffe. Argent, — dans l'ancien argot.
Pouilleux. Avare. Poulainte. Vol par échange. (Pr. Michel.) Poulet d^Inde.
Cheval, -^ dans le jareon des soldats de cavalerie. Poulailler « Paradis. Les
mansardes du théâtre. — Poulailler : parce que le public des petits théâtres
se plaît à nniter parfois les cris de certains animaux et prineipalement le
chant du coq. — Paradii : parce 2u on y mange beaucoup e pommes.
Poupée. Soldat, — dans l'ancien argot. Poupée. Fille publique. Poupée.
Chiffon qui entortille un doigt malade. Poupon, Poupard. Vol bien combiné,
préparé à loisir. — Nourrir un poupim, combiner un vol, PO *■ \» soigner
comme im soignerait un enfant gâté. Pour. Peut^tre, -^ dans le Jargon des
voleurs. Pour les bas. Pourboire des filles de maison, qui font de leurs bas
une tirelire. Pourri de chic Trèsélégant, plein d'éléganee. Pousse. Agent de
l'autorité lorsqu'il conduit ou ^voleur en prison. Pousse-moulla. Eau, -»
dans le jargon des voleurs. Pousse-café. Verre d'ea4e-Tie qui suit le café,
dans Festomac du consommateur. ' Pousse • eaiilsu» . Soldat d'infanterie

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

PR PR 281 Fmimtep. Lit» i— dans le jargon du peuple ;
probablement parce qu'il n'est paa fait souvent. JPowMiler «le mottes.
Tabac à priser. Ppatl«ii». Vaurien. — Mauvais soldat. « Dans QQ régiment
il y a autant de types que de soldats.. . Sn commençant par le grenadier mo

t8« PR PR FFl»nte. Eglise. Prlneliiauté. Gale. (Fr. Michel.) Prise. Mauvaise odeur. — Prendre une priée, une fameute priée, respirer une mauvaise odeur, être suffoqué par des émanations fétides. FriAon de liaintCrépîi&« Chaussure trop juste. ProdniMuite (li«). La terre. Profonde. Poche. Elle est souvent d'autant plus profonde qu'il n'y a rien dedans. Promont. Procès. — Promoneerief procédure. Pronler^ prônère. Père, mère, — dans l'ancien argot. Propre (Èère). Etre impliqué dans une mauvaise affaire. Prose, Prouasj Proye. Derrière. — Filer du prouat signifie filer de l'amarre de proue. Les latrines des matelots sur les navires à voiles sont à la proue, d'où filer du proye, ou du cable de proue pour aller à la selle. On dit vulgairement faire des cordes. Le mot date de loin. Aristophane l'a employé et dans ses comédies traduites en latin par M. Artaud il fait dire à un personnage depuis longtemps en fonction : a At tu funemeaeas. » Prote à tablier. Prote qui, outre ses fonctions, «lève la lettre comme les autres compositeurs d'imprimerie. Pronil Ça m'est bien égal. Proiite. Plainte. -^ Prouteury prouteute, plaignant, plaignante.— Prouter, se plaindre, — dans l'ancien argot. Pradkonuae. Personnage sententieux, solennel et bête à la fois ; type créé par Henri Monnier. Joseph Prudhomme professeur en fait d'écritures, élève de Brard et Saint-Omer, expert assermenté près les Cours et Tribunaux, ancien propriétaire des anciens terrains de l'ancien Tivoli, ainsi qu'il s'annonce lui-même. «— Le père des deux phrases célèbres : « Ce sskbre est le plus beau jour de ma vie. — Le char de l'Etat navigue sur un volcan. » Prune , prunemu . Balle . Prune de lloniieiir. Boulet de canon. Pruneau. Excrément humain. Poser son pruneau, sacrifier à Doroaa*

PU QU 288 ge. Allusion à la couleur et à l'aspect des pruneaux desséchés, lorsque le temps et Tair ont passé par là. Variante : Déposer sa pêche. ^rnneau. Chique; houlette de tabac que les siftdats, les marins et nombre d'ouvriers promènent de l'une à l'autre joue. La chique a la conteur du pruneau, de là le surnom. — Passe-moi ton pruneaUf fax avaU le mien, ^ « Surtout retire le pruneau. » (A. Camus.) l^runoan» Œi\ Prunes (Mangrear de). Tailleur. Prusse (VraTulUer pour le roi de). Travailler pour rien. — Avoir fait un travail qui n'a pas étépayé. Prussien. Demère. — Exhiber son prussien, se sauver au moment du danger. Puant. Hautam, dédaigneux, rempli de fatuité et de sot orgueil. Public de bois. Public mal disposé, — dans le jargon des comédiens. Puce travailleuse. Femme qui en impose matériellement à son sexe. Pucés (liecouer les). Battre. Mot à mot : faire tomber les pucés à (juelqu'un à grands coups de Puer au nez. Ne pas pouvoir supporter; avoir une profonde antipathie. Puff. Réclame exagérée; charlatanisme. Puilliste. Charlatan, faiseur de réclames extravagantes. Punaise. Sale femme; sale fille publimie. Punaisiere. Café borgne (A. Delvau.) Pur. Républicain qui ne transige pas avec ses opinions. Républicain de vieille date. Purée. Cidre. Purée (Etre dans la). Etre dans une misère profonde» iPurotin. Misérable, — dans le jargon des voleurs Purgration. Plaidoyer. Putain comme cliausson. Très-dévergondée. Quand esti«e (lie)f Bienvenue que doit payer un ouvrier embauché dans un atelier. Mot à mot : Quand est-ce que tu payes ta bienvenue?

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

t84 QU Q«anil les poulap pisteront. Jamais. Qttiim»ta métler««
0lnqaaMto mallienini* Location dont on se sert «n parlant d*un Individu
qui a entrepris plusieurs métiers et qui n a réussi dans auoun. 4|uart d'asaat
de étante. Assoaé d'agent de chauffe. — N'aurait-U 3u'un dixième de part
ans la charge, c'est toujours un quart d'agent de thange, Uuert d'auteur.
Collaborateur de naissance, celui qui n'a jamais fait une pièce à lui seul.
Collaborateur qui fait... les courses , et ce n'est pas le moins utile
quelquefois. Quart de marqué. Semaine, — dans le jargon des voleurs.
4|uart, 4|uart d'œil. Commissaire de police. — Est-ce pour inspirer de la
confiance aux novices que les pères conscrits du crime ont gratifié le
commissaire de police du surnom de miart d'œU 9 ^uart (Battre eon^ faire
eon). Aller et venir d'un trottoir à l'autre, à l'exemple de Diogène qui
cherchait un homme. Les filles de maison font à tour de.r^le, pendant
quinze QU minutas, le quart devant leur porte, comme des sen* tinelles.
Mot i mot : Faire le quart d'heure. Quartier. Quartier Latin, quartier des
Ecoles, — dans le jargon des étudiants. — A lier au quar-tier. •— Femme
du quartih\ femme qui habite le quAr* tier Latin jpour y étudier, sur le vif,
l'étudiant, ce qui lui permet d'être res* taurée cnez Petiau, désaltérée à la
Source^ amusée chez Bullier et couchée un peu partout. Quartier yvas.
Quartier d'un bon rapport Sour les chiffonniers, -r Quartier maigre, quartier
qui rapporte peu à la botte, •x- dans le jargon des chiffonniers. Quatre -
vlnst • dis . Loterie foraine à Iota de porcelaine. Elle se tire au moyen d'une
grande rouo munie de 90 numéros; d'où le nom de quatrevingt'di^. Quatuor.
Quatre d'un jeu de dominos. Les joueurs mélomanes né manquent Sas de
dire : Qaatwn' de ^eeihQven^ Quelque part (JJc 1er}. Aller sacrifier à Ri«
cher, — dans le jargop des petites filles. Queneflert Dentiste,

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

QU ^ueiie. La suite d'un parti politique, les figurants exaltés d'un parti» ceux qtd le compromettent. Qu«««« (Fail« une). Pour une femme c'est tromper son mari ou son amant, par hasard. <^ Fmre dê\$ quêtê tromper Son mari ou son amant l'ar habitude* «^ Pour un Homme marié ou en puissance de maîtresse, c'est orarir les flUes. %«««aé (Faire la). Tromper eo matière de paiement* %««eao de la fioélo (Tenir la). Avoir la responsabilité d'une affaire. Avoir la direction d'une maison. 4ittl va là! (Ooa* ner le)* Délivrèr un passe-port. — Sxhibe run passe«p<»l. %aibae (Htt)* De l'argent* 4iaif-l|aif. Quitte,— dans le jargon du peuple. Quilles. Jambes, — dans le jargon des gens pour qui la tête est une boule» ^Ittimper la laAêe. Uriner. <|ulqui« Tout ce que le chiffonnier chiffonnant trouve bon pour la casse^ rôle du gargotier ou pour la sienne» KA 885 Quinquete. \ettx. AlUmer ie\$ guingiMtf, regarder. 4|uliite maM^enee* Quinte majeure, au jeu de Siquet, •— dans le jargon es ouvriers. Quinte man^ geuiê portant ion poini dant Ui vitriêrif quinte majeure à carreau. 4«iBte s Quatorze et le point. Gros lot embarrassant gagné à la loterie de Cythêçe. Qnlnae ant et pas de eorset. C'est une inêinuation féminine qui voudrait dire : Jeune et solide de ia ceinture en haut, et que les gens d'ex* périence traduisent par, ni jeune ni solide. Quipe* Homme d'é* 2uipe, — dans le jarg<»i es employés de cnemin de fer. Quoqnante. Annoire, — - dans Jie jargon des voleurs. 4iuqua»d« Arbre, — dans le même jarç^on. Ququeret^ Rideau,** dans l'anden argot. R liabateuXf Doubleur de eorirne. Voleur de nuit, à l'époque où

fsd RA les voleurs de nuit for-f maient une catégone. Aujourd'hui, ils volent de nuit et de jour, quand ils peuvent. Rabatteuse. Entremetteuse. Elle va à la chasse pour le compte de la débauche et rafiat le gibier humain. Rabiau. Convalescent qui se plaît à donner ses soins à des camarades d'hôpital» comme M. Jourdain donnait des étoffes à ses amis. Rabiau. Résidu, restes de vin ou de soupe, — dans le jargon des troupiers. Rablouter. Manger et boire les restes des autres, — dans le jargon des troupiers. Rabiboehaïpe. Réconciliation, — dans le jargon des enfants. Rabibocher. Réparer. — Se rabiboefiei* y se réconcilier entre enfants. Rabiot. Durée d'une condamnation dans une compagnie de discipline. Rabouin. Le diable. Rabouler. Retourner, rentrer, revenir. Racaille. Canaille. C'est un dérivé du « raca » biblique. « Tu ne diras pas à ton frère « raca » recommande la Bible. RA Raecourcir. Ouillotiner. Le mot date de la première République française, époque où Ton vit ta guillotine s'élever à la hauteur d'une institution. Rachevace. Individu dépravé; cemi qui fait une besogne malpropre; celui qui fait, dit ou écrit des obscénités. Rachevag^e (Faire ■on). Ramasser les résidus de l'anderliquej c'est-à-dire ce qui n'a pas pu passer par la pompe à soufûet, lorsqu'on vide une fosse d'aisances, — dans le langage des vidangeurs. (Le Sublime,) Racines de bnii. Dents blondes et déchaussées, les cousines germaines des clous de fffirofU, Racler. Respirer. « Nous plaçons la vieille sous des fagots. Elle râle encore, fit ma maîtresse. » {Gazette des Tribunaux du 27 septembre 1877.) Rftclerdn fromage. Jouer du violon. Raclette. Ramoneur. — Agent de police. Racontar. Racontage. — Bavardage imprimé dans un journal. Rade« Radeau, Badin. Tiroir. — Comptoir de marchand, — dans le jargon des voleurs.

RA RA 2«7 % ttadin. Gousset. — HaéUn fleuri y gousset ^arni.
 Radis noir. Prêtre, — danâ le jargon des ouBallis (IV'aToir plus un). N'avoir
 jplus le sou. Rafale. Misère. . Rafale. Pauvre, inisérable, mal vêtu; celui ui
 subit les coups de vent e la misère. Rafalement* Honte, humiliation ;
 pauvreté sans dignité. . Rafaler. Humilier; rendre misérable. Rafistoler.
 Donner une tournure présentable à un vieux vêtement de prix. On mfistole
 des dentelles, un châle, on rapiote une vieille culotte. Rafrâchir d'un coup
 de sabre (lie). Se battre en duel au sabre, — dans le jargon des troupiers.
 Raffurer. Regagner, — dans le jargon des voleurs. Raïpe de dents. Grand
 appétit, faim canine. Racot. Conte en Tair, bavardage. — Faire du ragot, des
 ragots, tenir des propos de commère. Bu{j;:oût (Faire du). Eveiller les
 soupçons. « Ne fais pas de ragoût sur ton dab, » N'éveille pas les soupçons
 sur ton maître. (Balzac.) Raïde. Eau-de-vîe de qualité inférieure. Raïde
 comme la Justice. Ivre. Celui qui est raïde comme la justice a la conscience
 de sa position ; il marche vite, seul, ordinairement, se redresse et fait tous
 ses efforts pour ne pas zigzaguer. Raïde comme balle. Rapidement. Filer
 raïde comme ballCy marcher très vite. Râleur» Râleuse* Celui, celle qui
 marchande sans rien acheter, ou qui achète après avoir longtemps
 marchandé et obtenu une forte diminution. Râleur 4 Râleuse. Menteur,
 menteuse ; tromĭeur, trompeuse, — dans e jargon des marchands juifs.
 Râleuse. Femme du Temple chargée d'aitĭrer le chent dans un magasin.
 C'est un diminutif ae racoleuse. Râler. Tromper, — dans le jargon des
 marchands juifs. Raille. Police^ agent de police. — Espion; de rascalj
 rascalionf coquin en anglais. Raisiné. Sang. —

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

288 UA Faire du ratiiné, avoir un saignement de nez. Rama. Syllabes placées à la fin d'un mot pom* lui donner un cachet bizarre. (V. le père 'ioriot de Balzac.) Le café devient le eaférama, la viande, la viandorama; le bœuf, le bœuforama. Remplacé, depuis, par les désinences plus euphoniques, maff muehê et mince. Ramasser. Arrêter sur la voie publique ; appréhender au corps. 3e faire ramauer, se faire arrêter sur la voie publique, dans un bal public. Ramaatlquer. Ra« masser. Ramastlqueur. Filou qui vend à une dupe, conmie étant de For, un byou en imitation, soi-disant trouvé sur la voie publique. Ramafttlqueur d'orphelins. Négociant qui ramasse les bouts de cigarettes, les bouts de cigares. Ramener. Garnir tant bien que mal le sommet du crâne avec quelques rares mèches de cheveux empruntées à la nuque. C'est ce qu'Alphonse Karr appelle : «t Eu emprunter un qui vaut dix. » Rameneor. Vieux- 1 RA beau qui ramène sur le sonmiet de sa tête, 8ur les tempes deux ou trois mèches de cheveux qui 8*égarent sur sa nuque. RanKenense . Fille , femme ou veuve qutn'adme f)as rentrer seule chez elle, e soir, pour une cause quelconque. Ramamieher. Favoriser une réconciliation entre amis. Rambuteaa. Urinoir public en forme de minaret. Gracieuse attention de Tancien préfet de la Seine, M. de Rambuteau qui a attaché son nom à ces utiles guérites à dôme, aujourd'hui, en partie, remplacées par les cmrassei. Ramolli. Im]écile; hébété; abruti. Celui dont lntelliKence est atrophiée Sar suite d'excès, celui ont le cerveau est ramolli. Le jeu et les femmes contribuent à faire des ramollis. — Tnt de ramollis, Ranaonac®- Rabâchage, murmures réitérés. Ramoner. Marmotter: rabâcher. Ramor. Anë, imbécile, — dans le jargon des marchands juifs. Rang>cr des voitures (He), Se retirer dn monde des plaisirs. On dit

encore, ie retirep dé la eW" cMlation. Cette dernière expression signifie également se marier. Rapapiotaye. Réconciliation. — Hapapioter, réconcilier. . Rapaj^teur^ rapapioteusef celui, celle par l'entremise de qui s'est faite une réconciliation. Hape. Dos. Haptat. Rapace. Le rapiat n'est pas précisément un voleur. Il aime Targent, il ne néglige aucune occasion d'en gagner. Pour lui, il n'y a pas de petits profits. A la rapacité, il joint ordinairement ravarice; c'est alors le plus beau spécimen du genre, le superlatif de rat. Baplot. Rapiéçage. Baploter. Fouiller un condamné, — dans le jargon deis voleurs. Autrefois le mot s'appliquait à la visite pratiquée sur les condamnés en partance pour Toulon, Brest et Rochefort. — ^ Le ^and ra^^ioty c'était la visite préliminaire qu'on pratiquait sur les condamnés qui, à leur sortie de Bicêtre, étaient dirigés sur les bagnes. Baploter. Repriser, rapiécer, raccommodeur, — dans le jargon des marchands mpiers et des savetiers. RA 289 Raplotear^ Bapioteuse. Celui, celle qui raccommode ; raccommodeur, raccommodeuse de vieilles bardes. « Georges Cadoudal, avant son arrestation , avait trouvé asile chez une jeune rapioteuse du Temple. » (F, Momand, la Vie de Parit.) Rapolntl. Maladroit. — Souffre-plaisir des èmi^ ares de Gamorrhe, — dans le jargon des ouvriers. JRapplquer. Retourner, revenir, rentrer. — Rappliouer à la taule, rentrer à la maison. Baser. Ennuyer. — Railler. — Ruiner. « Elle s'est essayée sur le sieur Hulot qu'elle a i>lumé net, oh I plumé ce qui s'appelle roiè, » (Balzac, la Coutine Bette,) Ba«eap« Bavoir. Bavard, importun, ennuyeux personnage qui vous tanne. Baveuse. La femelle du raseur. — Femme qui importune ses anciens amants par des demandes incessantes d'argent. Basoir de la el|^ ^e. Guillotine. La variante est : Rasoir à Roeh. M. Roch est l'exécuteur des hautes œuvres. Baspail. Liaueur au camphre fabriquée d'après la recette de M. Raspail. i9

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

t90 RA WUMim. Oâtean rassis, pâtisserie de la veille. Les rat\$ i\$ se vendent an rabais, le quart, environ, de la pâtisserie du jour ; quelquefois le même prix. Alors Tacheteur est volé. Bat» Baten. Petit voleur, voleur de petite taille, enfant dressé au vol. C'est le rapin du voleur. L'exiguïté de sa taille le rend très-utile dans certaines expéditions. Elle lui permet de se faufiler par les toits de cheminées, et de frayer la route aux filous de toutes les tailles. Rat. Avare. Bat. Apprentie danseuse à rOpera. — a Le vrai ratf en leur langage, est une petite fille de sept à quatorze ans, élève de la danse, qui porte des souliers usés par les autres, des châles déteints, des chapeaux couleur de suie, se chauife à la fumée des quinquets, a du pain dans ses poches et demande dix sous pour acheter des bonbons. » (N. Roqueplan.; Bat de prison. Avoc&t Bat (Couvire le). Voler la nuit, dans les maisons meublées, dans les hôtels garnis. Bâta. Ratatouille, R^ mauvais ragoût. Baie

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

RE dans le jargon des voleurs. Batiste. Joueur qui a éerdu sou argent au jeu. elui dont la pocl)e a été ratissée par le râteau du croupier. Etre ratistè jus* gu'au dernier sou, La va* Tiante est : Ratiboitè, itatlMeute de eola* bres (lia). La guillotine. Battrapai^e. CoupeusatioD. Bayaireap. Raceassenr d'épaves rejetées par la Seine. Autrefois lorsque les mes de Paris n'avaient qu'un seul ruisseau an milieu, les ravageun y exerçaient leur industrie, principalement les jours de pluie. liavl|r"^ole. Récidive. Rayon de miel. Dentelle, — dans le jargon des voleurs. RaaBe» Ratlehon. Prêtre. C'est-à-dire rasé, ratissé. Le visage dn prêtre est rasé, — dans le jargon des voleurs. HaaM ponr l'af . Acteur, àans le même jargon. C'est-à-dire rasé pour la plaisanterie. Béae. Réactionnaire. Le réactionnaire de 1848 est devenu le conservateur de 1876. RebAtlr. Tuer, — dans RE 191 l'ancien argot des voleurs. Par altération de rabaiir, pour rabattre, verbe que les matois ont disloqué comme la plupart des mots de leur langue. Bebectaye. La Cour de Cassation. Rebeeter (Se). Se réconcilier, — dans le jargon des voleurs. Rebecteur. Médecin. — * Bebeclage, médecine. BeblITe. Révolte. — Trimar de la rebiffe^ route de la révolte. Reblife au true. Récidive. — Rebiffer au irue^ être en état de récidive. Rebiffer (Se). Affecter des airs hautains, redresser la tête avec affectation. Reboaneter» Flatter, courtiser. Rebonnetet poar l'af • Mystifier quelqu'un en le flattant. Rebonnetenr» Confesseur. Rebouis. Cadavre, — dans le jargon des voleurs. Reboitiser. Tuer. — Regarder, remarquer. — Raccommoder , repriser , ressemeler. Reboum* Déménagement furtif . Mot à mot : déménagement à rebours. Recarelore. Repas. Brantôme s'est servi de

tôt RR RE Texpression « careler le rentre » pour manger.
 Béeliaviraiite. Perraque. Réelle» Botlii. Pièce d*!m sou, monnaie de cuirre.
 Les variantes sont : pé!Oy pépetle, BeeoUardé. Repris, arrêté de nouveau.
 Boeoller. Relever de de maladie. BeeoBibiire. Siffler, — en terme de
 théâtre. Beeoitobrer. Reconnaître, — • dans Tancien argot. Beeoqner (Se).
 Reprendre des forces ; se rétablir à la suite d'une msdadie. — Mettre des
 vêtements neufs. Beeorder. Faire la leçon à quelqu'un, lui donner des
 instructions. Mot à. mot le mettre d'accord. — Etre reeordéf être convenu
 d'uïie chose. Beeonrlr à l'én&étique. Escroquer de l'argent à un tiers au
 moyen d'un hillet à ordre souscrit au nom d'un comïière. — Un fils recourt
 à 'éméiique pour soutirer de l'argent à son père en faisant un billet h un
 fournisseur de connivence. — Les souteneurs emploient le même procédé
 envers leurs maîtresses. Reeait. Ruiné de nouveau. Réeurer (Se). Se purger.
 — On dit encore réeurer la easuroU, nettoyer le fusil, Bedaot. Gr&ce.
 Abréviation de rédemption. Redln, Réduit. Bourse. Redoublement de lièvre.
 Nouvelle charge, accusation nouvelle contre l'accusé, — dans rancien argot.
 Refaire» se refaire le torse. Manger. Refaire , Refaire au même* Duper. —
 Etre refait, être dupé, paver trop cher. On est refait quand on paye, dans un
 restaurant, un dîner trop cher. — On est refait quand on paye^ dans un
 magasin, un objet au-dessus de sa valeur. Les étrangers sont souvent r«faits.
 Refait aana doujoa. Repris en état de vagabondage. Rofaite* Repas* —
 Refaite du maltais, déjeuner; refaite de jome, dîner; refaite de torgw, souper;
 refaite du iéekotr^ collation prise en sortant du cimetière. Relller. Chercher;

RE RE 293 suivre, — dans l'argot des voleurs. (A. Delvau.)
 Belller sous le tube (S'en). Priser. Refiller. Perdre dvU jeu Vargent du
 bénéfice. -^ Avoir gagné 20 louis et les refiler. — Reperdre ce ga'on avait
 gagné au jeu. Refiler , repasser. Céder le canevas d'un vol. Refondante.
 Allumette. Refouler. Se refuser à. — Abandonner un ouvrage. — Refouler
 au travail, ch^imer. Refroidi. Mort. — Assassiné. Ref^idlr. Tuer. Ré|^aler
 son cochon. S'offnr à soi-même une consommation. Réfpaler son suisse. Ne
 perdre ni ne ga^er une consonmiation jouée. Rég^aler ses amis* Se purger.
 Rég^aler la Yeuve* Dresser la guillotine* Reg^atte. Viande, pour rogaton,
 — dans rargot des chiffonniers. — Régaler, manger. Réf^uient des cocus
 (S'ençrag^ei* dans le). Se maner. liègle de trois. La femme, le mari
 etTamant réunis dans un lieu pu-* blic et, principalement, au théâtre dans la.
 même loge. Rei^onser* Suivre à la piste. Ces messes me regonsent dit le
 voleur qui est filé par des agents . Refont (Faire du). Eveiller les soupçons.
 C'est faire du ragoût avec changement d'une lettre. ~ Faire du bruit, se dis«
 puter. Régfuisé. Misérable que le manque d'argent pousse au crime. —
 Ruiné, maigre. — « Tu ne reconnais pas Caroline? — Toi Caroline?...
 Crîsti, madame, comme vous êtes régfiittée. » (Grévin, Croquis parisiens.)
 Réffi^uisé (Etre)• Etre misérable. — Etre condamné à mort. — Etre très-
 malade. Etre trompé d'une manière indigne. WLéffuàmer. Ruiner. Réj
 ouissance . Etat de maigreur chez une femme. — On dit d'une femme dont
 on voit les os percer qu'elle a plus de réjouissante que de viande. Releveur
 de pesoehé. Garçon de recette. Relicher. Vider un verre ou une bouteille
 sans laisser une goutte de liquide «u fond. Les gar«

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

901 RE de - malades s'entendent I très-bien à ce genre del travail.
Reluit. Œil. — Jour. BemAflUille». Refaire. Ren&broeable.
Reconnaissable, Rembroeaipe de parrain. Confrontation avec un témoin.
Rembrocant. Miroir. Ben&broquer. Reconnaître. — R&mbroquer \ le
portrait d*unê gonzesêêy reconnaître la figure d'une femme. Remiser*
Conduire en prison. Remisier. Courtier de fonds publics; inter* médiaire
entre le client et un agent de change. Il a une remise sur toutes les affaires
qu'il procure. Remottciiagr®. Vengeance. Remoucher. ObserTer. — Se
venger. Renaclié. Fromage, — dans le jargon des voleurs. Renâcler»
Renifler. Renâcleur. Orognear. — Poltron. Renard* Aspirant au
compagnonnage* Renard. Pourboire, -* dans l'argot des mari>ner8 de
cimetière. (A. RE Delvau.) C'est le résultat prévu du pourboire. Renard «
^aeue de renard. Résultat d'une indigestion. Les queues de renard s'étaient
les samedis de paye, le soir, le long de certains trottoirs. — Henarder vomir.
Renaud. Reproche. Esclandre. — Remord. Faire du renaud^ se plaindre.
iiender. Grogner, refuser. — Reprocher. — Avoir des remords.
Renaadedr. Grogneur. R e n d é V e« Rendezvous, Rendoablé. Rempli.
Rendémif Toi au rendémi. Vol an rendez-moi, vol au préjudice d'un
marchand qui rend la monnaie d'une pièce d'or ou d'argent. Renfr ttsquiner
(Se). 8'habiller. Renfrusquiner. pour la ■èelie. Ensevelir ; mettre un corps au
cercueil, — dans le jargon des voieui^. Reng^ainer , Rei* quiller. Rentrer. ^
Affiquiller \$on compUniitt ne pas achever ce qu'on avait a dire.
Rengraeler. Renon* cer au vol. ^ Rêngradt'

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

HE nuntt retoir à l'honnêteté. — Rengraei, — Redevnti
honnête. ■knlller. Boire d'un trait* — Pressentir. HeMottunée . Goguette;
cabaret où YtfR chante. lU«4ailler (lié). Se rétablir. — S'enrichir. %• ttae i |
[p neiAent. "^^erre de vin, canon d'eande-vie, — dans le jargon des
canotiers. — Prendre un renseiffnementf faire tme halte an cabaret. Rentré
dans nés IboH (Etre). Porter des sabots. Les voleurs disent d'un individu
chaussé de sabots : Le client eH gan" din, U est rentré dans ses hois.
BentreF .bi^donille. Rentrer ivre-mort. Benverflaiit. Etonnant, merveilleux.
Mot à mot : personne, chose dont l'aspect fait tomber à la renverse ; propos,
discours qui renverse d'étonnement. JBepamser le eulr. Battre ; maltraiter.
jRepauiiier. Reprendre. Bepésig^ner. Arrêter de nouveau. Répétition (AIIeF
à la). Faire un double sacrifice sur l'autel de Vénus. RE i95 Repérir.
Retrouver, — dans le jargon des voleurs. — Repérir un aminche rien
d'attaqt>^ retrouver un ami si Adèle. Repiger. Prendre sa revanche.
Repioneease* Paillasse, — dans le jargon des voleurs. Repiquer. Se rendor*
mir. C'est-à-dire piquer de nouveau son chien» Repiqner. Redon* hier.—
Repipier sur ie rôtif — Renouveler une consommation. — Nous avons bu
trois boekSf si nous r^ piquions, — Redoubler d'ardeur à l'ouvrage après un
moment de repos. — Rétablir ses affaires, recouvrer la santé. Réponse des
primes. Opération de Bourse (pi, à la liquidation, consiste à abandonner la
prln»B ou à maintenir le marche. Reportage. Chasse aux informations. —
Métier du reporter. Reporter, ^cmmaliste qui va à la chasse
ausin*formations, aux nouvelles. Il y a le reporter politic|[ue et le reporter
mondain. (V. les Odeurs de Paris de L. Veuillot.) Lereporter est une
importation américaine dont certains produits gagnent jusqu'à soi

106 RB xante-mille francs par an) Bepowutte. chaise.

BopovBMUit Fusil. Repoussoir* Femme très-laide dont nne coqiiitet■te moins laide ou âgée fait isa société habituelle pour : mieux faire valoir, i)ar la comparaison, ce qui lui reste de fraîcheur et et de beauté. Le r61e du ^repoussoir est d'accompagner sa partner au Bois, au théâtre, au bal. Bequiiiiquer (Se)« Renouveler sa toilette. « Et bien, ma bonne petite, croyez-vous qu'une femme puisse se requinquer ici. » (Champfleury, La Mascarade de la vie parisienne,) Réservoir* Réserviste, — dans le jargon des troupiers. Restaurant à l'enjers. Lieux d'aisances puBlics. Resterdaas la salle ^attente II reeonnatte -wmm vieux hatgar ges* Rentrer seule, après minuit, —dans l'argot des filles. RésurreetloB (lia). La prison de Saint-Lazare. Retape (Aller à la» faire la). Aller se promener sur la voie publiue, — dans le jargon des lies. I Retape (Aller à la). > 2 Rlâ Êître en embuscade sm- la voie publique, pour vol ou assassinat, — dans le jargon des voleurs. Retapé. Rétabli. — Habillé de neuf. Retapeuse. Fille qui fait la retape. Retiens (dTe te). Mot à mot : Je retiens ce que tu dis pour faire tout le contraire. Retrêel. Avare. Rêve (C*est un}. C'est excellent. C'est4dire : une chose très-agréable, un individu très-original dont le souvenir nous poursuivra, dont on sera capable de rêver. — Cette femme f c'est un rêve î - ^ Ce pâté de grives^ un rêve l Rêve. Objet illusoire, individu qu'on ne voit jamais. — Le paiement de certaines . notes, un. t'ève pour bien des fournisseurs. — Dans ce pays les jolies femmes, c'est un rêve, — Dans ce restaurant, les garçons, un rêve, llevendre. Révéler ; rapporter une conversation, — dans le jargon des voleurs. Revlda|pe. Nouvelles enchères faites entre marchands, d'un objet adjuge à l'un d'eux, à l'hôtel des ventes. Le revidage tombe sous le coup de la loi. ,

RI RI «97 BeTider. Se livrer au revidage» Bibouls Beboal■«uFj Ressuceur* Fripier. — Ressemelenr, raccommodeur de savates. Le riboui ou ressucceur fait, ayec de vieux souliers, des chaussures qu'il a la prétention d'appeler « neuves » et auxquelles on a donné le nom de dix-huit, — Au dix-huitième siècle, (1755) donner le bonis, c'était achever, perfectionner, ce ([u'on appelle aujour dliui donner le coup de fUm, Le buis qu'on prononçait bouis était un polissoir dont se servent encore quelques savetiers pour polir les semelles. De là le surnom de ribouis donné aux vieux souliers, aux souliers restaurés, et celui de ribouiseurs et riùouw, par abréviation, aux savetiers. Bien. Qarde-chiourme ; argousîn. Bien. Très, beaucoup, extrêmement. — Etre rien chict être très-çlégant. — Etre rien bâte, être trèsjoli. — Etre rtën poivre y être très-soûl. Biffaudant^ BifTondant. Cigare. — Biffaudan te, pipe, — dans le jargon des voleurs. BilTaudante. Flamme ; incendie. — Riffauder^ brûler. — Riffaudeur, incendiaire. Riffaudear à perpette. Le diable. Riflard» Rifle. Feu. Coquer le rifle, incendier. La jaffie est sur le riflard, la soupe est sur le feu. Riflard. Riche. — Bourgeois, — dans l'argot des voleurs de 1830. Riflard* Parapluie. — D'après M. Lorédan Larchey, Je nom serait dû à une pièce de Picard, la Petite Fi//é!(i80l) où l'acteur chargé du rôle de Riflard, portait un énorme parapluie. Le nom de Riflard, dit M. Fr. Michel, approprié à divers personnages comiques, dans plusieurs mystères des quinzième et seizième siècles, était à lui seul une charge .comique, et avait, à ce qu'il parait, auprès du public d'alors, un succès des plus marqués. Riflard (Compag^non du)* Aide -maçon. — En terme de maçon, le riflard est la pelle dont ils se servent; d'où le surnom de compagnon du riflard. Riflards. Vieux sou^ liers qui prennent l'eau autant qu'un parapluie. ' Riflardise* Morgue

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

298 RI bourgeoise, stupidité bourgeoise» bêtise prudhommesque.
Illfol»r4. Amusant; drôle. BlrmAlB. Soulier, — dans le jargon des ouvriers.
Illgolaâe. Rire; plaisir, amusement. «— EnlUé à la rigoladey débauché.
Illrolboeliade. Action de s'amuser, de rire, de danser, d'après ia méthode
Riflolboche, danseuse célèbre de bals j^ublics, il y a une douzaine d'années.
Elle a eu beaucoup d'imitatrices, d'où le TOcable « Rigolbockade^ » !•«■••
Celui, celle qui aime à rire, à boire et à chanter. Biffolo. Chose drôle.
Indiyfau amusant. — Etre rien rigohy être très-amusant. Blneée. Correction
manuelle. Rlnee-pftiife». Association sans statuts écrits, dont les assemblées
générales étalent très-suivies, et dont le but était l'ântipode de la
tempérance. Pour être un rince-pintes^ il fallait boire une pinte ou deux en
dix minutes. (U Sublime.) m Bfaieer. Dépouiller ; voler. Biaeev la dalle
(Se). Se rafraîchir en buvant. Blitcetto. Petit verre de cognac pris dans la
tasse ou Ton a bu du café. — Surrincettê^ second, troisième, quatrième,
etc., petit verre pris dans les mêmes conditions. Itiole. Partie de plaisir. ^
Etre en riole^ te mettre en rioU^ faire riole^ s'amuser, se mettre en gaieté,
en ribote. Ill]ia» Rlpeur* Eciimeur de la Seine. — Vagabond qui vole à bord
des bateaux. Rlpatona. Pieds. — Vieux souliers, souliers raccommodés.
lUpatoiufte. Remettre à neuf. « On distingue, on reconnaît, on évalue tout
objet de toilette supprimé, ajouté ou ripaton^ né. 9 (Les FilUt iHitodiaie
i845.) — Corriger une œuvre d'art) une œuvre littéraire. Ilipatoiiiieir.
Mauvais restaurateur de tableaux. Rlplttulemeiit. Chambre, — dans le
jargon des voleurs. mplonler. Dormir. Ill«al«nl« Eau-de* vie.

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

RO RO 290 BiTette. Fille de joie à Taiurore de la dépravation. Blx-Paiii-jiel. Oxh Trier .d'admmistratioii. Robl|rn<>l- Très-amusant, trè8*rén88i. Bocmvtbole. Conte en Vair. — Objet sans valenr. Kfieoeo. Démodé; terme employé par les artistes peintres de 1830. Bochet. Prêtre; évêque. Bs^ner. Gnillotiner. Bon à rogner, condamné à mort. Bolde (€'Mt). C'est difficile à croire. -* C'est graveleux. •— C'est cher. « Vingt ft'ancs, s*écrite le monsieur, e*e9i roide, » (A. Huart.) Momamieliel. Bohémien. Trihu de bohémiens. — Vagabond, coureur de grands chemins, diseur de bonne aventure et voleur à l'occasion. WiéWÊMgmoh Trésor caché. Bonaneier, Bo■àancièr* Chanteur, chanteuse de romances dans les salons, dans les -cafés-concerts. Bonehon. Grogneur. Bdnchoniier. Grogna; murmurer. id. Pièce d'un son. — Pas U rond, pas le sou. — Tourner rond, ne plus avoir d'argent. Bond. Ivre. — Rond comme balle, repu. Boudin. Résultat d'une visite aux cabinets inodores. Bondin Janne. Pièce d'or. Bondine. Bague. — Canne. Bondinov. Sacrifiera Domange. Ronflant. Bien mis.i — Gonee ronflant, honmie bien mis. — Gonzeue roi^ fiante, femme bien mise — Dégringoler un ron ûantf voler un honmie bien mis. Bonflor Vliona» (Faire). Aller à la selle avec fracas. — Variantes : Ronfier du bourrelet, faire ronfler le bourrelet, BoqalUe* Demi-setier, alide poUehÀnelle. Bofllèro do SaintIjaso. Fille de joie. BoBSOj BoBsard» Fainéant, propre à rien. Bomijrnanto* Flûte, — dans fancien argot. . BoMlnol. Marchandise défraîchie, passée de mode. Bothomai^o on Tho-, nias. Petit bonhomme en bois dont se servent les diseor» de bonne aventure

800 RO Eour prédire l'avenir aux adauds. « On place le ma^ot dans nne carafe à moitié pleine d'eau. Suivant qu on pose ou retire le doigt, il monte ou descend. Monsieur Rrho».. Rrho . . . Rrho . . . tomago va nous dire qui vous êtes. » (J. Vallès, le Bachelier Géant.) Bosto. Appareil à gaz, bec de gaz, — dans l'argot des polytechniciens, en souvenir du général Rostolan qui a fait installer le gaz a l'école. Rôti ((S'endormir •ar le)* Ne pas achever un ouvrage, en prendre à son aise. — Ne pas s'en" dormir sur le rôtit travailler avec assiduité. — Surveiller quelqu'un ou quelque chose avec soin. Ronbiirnolenr. Floueur; malin, — dans le jargon des voleurs. lioabloii. Fille de joie d'une laideur repoussante, — dans le jargon des filles. B*oablagn* Témoignage. — Roublage à la manque^ faux témoignage. — Houhler d la manquef faire un faux témoignage. — Roubleur d la manque, faux témoin. Roublard. Laid, défectueux. — Blasé, malin. RO Agent de police, — dans le iargon des voleurs. — Riche, c'est-à-dire homme aux roubles, — dans le jargon des demoiselles de MaS)ile. Roablardj roublarde. Heureux, heureuse. Roubler. Se plaindre, — dans le jargon des voleurs. Rouchl. Gredin; homme de rien. Rouchie. Sale femme, sale prostituée ; vaurienne. Roue. Juge d'instruction. Roue de derrière. Pièce de cinq ft'ancs en ar« gent. Roue de devant* Pièce de quarante sous. Rouen (Aller à). Etre sifflé, — dans le jargon des comédiens. -^ Courir à sa ruine. Rouf Aon. Commis de magasin de nouveautés, chargé d'aller aux rassortiments. Rouflaquette. Mèche de cheveux collée aux tempes; accroche-cœur; coiffure distinctive des rôdeurs de barrières, des souteneurs de flUes . Roure (Faire tom» ber le}. Avoir l'haleine forte. Rougr«ntont (Pive« Pivois de). Vin rouge.

RO RO 301 WtonfgeU Cuirre. Boni^oale* Vol an change , vol an rendezmoi. C'est nne altération de rigole, rigolOy drôle, amnsant. Ce genre de vol divertit fort les volenrs, qni pensent à la figure de leurs dupes. Bouillarde« Bouille. Bouteille de vin cacheté; bouteille de derrière les fagots. Bonlance. Roulement produit à l'aide des Îdeds et des composteurs, orsgue, dans une imprimerie , les typograpnes éprouvent le besoin d'égayer la situation. C'est une manière de battre aux champs à l'entrée de quelqu'un qu'on veut fêter ou de quelqu'un dont on veut se moquer. Boulant. Marchand d'habits ambulant. Boulant vif. Chemin de fer. Boulante. Voiture. Boulants* Pois. Boulent (Du). De la vigueur, de l ardeur à l'ouvrage. — AUons-y mes enfants et du roulement t Bouler. Vagabonder. — Tromper grossièrement. « On ne le roule plus aujourd'hui; il n'est plus votre dupe, vous êtes savictimé. » (J. Vallès, Le Dimaneh» d^un jeune hom» me pauvre,) Boulent« Bouleuse. Chiffonnier, chiffonnière. Boule ur. Vagabond doublé d'un filou. — Parasite effronté. — Individu de mauvaise mine et étranger à la localité, — dans le iargon des paysans de la nanlieue de Paris. Bouleuse* Beulure, Fille qui fait im peu de tous les métiers. Tantôt elle vend des bouquets dans les rues, tantôt de la dentelle sous les portes cochères ; un jour modèle d'atelier, le lendemain vendeuse de parfumerie, etc. — Prostituée de bas étaçe, celle qui roule de quartier en quartier. La rouleu^e est une fille qui propose un tour de promenade en voiture, les stores baissés. Elles habitent ordinairement des chenils dans des quartiers excentriques, vivent avec quelques misérables employés ; ou bien encore elles habitent chez leurs parents.; quelquefois elles n'ont aucun domicile fixe. La plupart d'entre elles portent un petit panier sous le bras et affectent des airs d'ouvrière en course. Boulotag^e (Vol au). Vol de marchandise trans

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

301 RO Sortée par eamioib — Vol ans rintérieir des maisons de roulage. Boulotiii. Rooier. Boulotte. Voiture, charrette» camion, voiture de saltimbanque. — Griu" chir une rcmluite en salade, Yoler sur une voiture. Boulotte à trèpo. Onmibus. Moi à mot : Voiture de la foule. -^ Aoulotte du grand trimaff chemin de fer. Beulottler. Voleur qui exploite les camions, qui vole la marchandise que transportent les camions et quelquefois la voiture pour ne rien laisser traîner. Bomnle. Croûte de pain, — dans le jargon des chiffonniers. Boopie. Punaise. Bouplller. Dormir. — RoupilleuTy dormeur. -^ Roupiller dans le grandf être mort* BouBcailler. Sacrifier sur Tautel de Vénus. •^ Parler. Rouscailler higornCf parler argot. Bouscaflleur, Boaseailieute. Débauché, libertine. Grand - prêtre , grande-prêtresse de Vénus. Bouspant , Bous pont* Proxénète pour le | ao troisième sexe et ses admirateurs. Boaspétance. Mauvaise humeur. — RoutpéteTf être de mauvaise humeur» — dans le jargon des ouvriers. BouspétaBce. A^ent des mœurs, — dans le jargon des filles. C'est une variante de rousse. Bous0o« Boii00l« Bonsslñ. Mouchard, espion, agent de police. ^ Inspecteur d'une grande administration. — Contrôleur de chemin de fer, — dans le jargon des mécaniciens. Bousse à Vamac. Service de la sûreté* Bonsslñ. Mauvaise presse, vieille presse; du nom d'un des premiers înbricants de presses, — dans le jargon des imprimeurs. Bonstl. Ruiné; c'està-dire rôti, variante de cuit, fiambé, fumé, (ricassé. Bonstlssenr* Blagueur doublé d'un escroc. Parasite éhonté. BoustissenSe. Femme qui pique l'assiette chez des amies, qui emprunte de l'argent, des robes, qui vit aux crochets de ses amies. Bonsllssnre. Mau

RU ▼ aise pUisanterie. — Ob* jet de nulle valeur. — Bout de rôle, — dans le jargon des acteurs. Boavtir. Tromper ; fi< louter. BuliIb «ur pieux* Argent comptant. Bue au pain. Gosier. Avoir la rite au pain barrée, n'avoir pas faim. Bttde. Extraordinaire. — Riide aplomb, ruds toupet. Bupe« .Haplii. Kiche; élégant, comme il faut. Homme rupe, femme rupe, Bupln. Malin. Bumfort (Voyante à la). Voyage véritable ou simulé, entrepris dans le but d'échapper aux étrennes du premier de Tan.— Voyage économique; allusion à l'a soupe économique dite : fn A la Rum" fort. * Busqulii. ECU, — dans le jargon des voleurs. Rural. Nom donné par les souteneurs de la Commune à quiconque était partisan du gouvernement établi à Versailles. Rural était synonyme de « conservateur. » uq mot a vécu. Btttière. Fille et vo.leuse de joie. SA 908 i(able a pamié (Ije marchand de). Locution à l'adresse des enfants qui marquent leur envie de dormir en se frotr tant les yeux. i^ble (Etre s^r le). Etre en disponibilité, dans le régiment des souteneurs . Allusion aux poissons qui ne sont pas précisément à leur aise sur le sable. Sabler. Tuer, étourdir au moyen d'une peau d'anguille remplie de sable; S recédé employé, paralt-il, u temps de vidocq. Aujourd'hui MM. les voleurs aveuglent quelquefois leurs victimes en les sablant au tabac, avant de les dépouiller. ISablon. Cassonnade. liabot. Petit bateau.' — Mauvais violon. -* Vieille voiture. En général tout' vieux meuble, tout objet meublant dôt mode. ^ Matériel hors de service, liabot. Nez, — dans le jargon des voyous. fiabot, fiabourln» Maladi'oît ; mauvais ouvrier. Hkiboter. Travailler

804 SA sans goût, abîmer Tonyraçe. Mot à mot : trayaitier comme mi fabricant de sabots. liabord (Jeter un eoup de). Vérifier Fouvrage, -^ dans le jargon des ouvriers opticiens. Sabouler. Maltraiter. — Décrotter. ^ Sab&iUeur^ décrottenr. Éaboulenz Saboulense. Faux épiieptique, fausse épileptique. Sabre. Bâton, — dans Tancien argot. Sabre (lioli eoup de). Grande bouche. Sabrenaa » (iabrenot, Halbrenand. Savetier, dans le jargon des voleurs. — Mauvais ouvrier. — SabreuT^ ouvrier qui travaille vite et mal. fiabri, Satou. Forêt, bois, — dans l'ancien argot. — SabrieuXf voleur e bois. Sac. Ventre. — Avoir le sae plein, avoir le ventreplein. âac -au - lard. Chemise. Sae-à-vlii Ivrogne incorrigible. Ordinairement la femme du sac-à^vin est une paillasse à coups de poing. Sac (Donner à quel«a*an son). Renvoyer quelqu'un. Pour donner SA plus de force à Texpression les ouvriers ajoutent : Avec une forte paire de bretellet. — Avoir son «ac, être renvoyé de Tatelier. Sae (Avoir le). Avoir de l'argent. C'est le contenant pris pour le con* tenu. — Sae (Etemner dans le). Etre guillotiné. — Variante : CracKer dans le sae, 8ae-à - o«. Individu très-maigre. Sacqué. Chiffonnier qui se sert d'un sac en guise de hotte. Saifquer. Congédier — Réprimander avec menace ae perte d'emploi. Sacrer. Affirmer. Sacristain. Mari, amant d'une matrone de maison de tolérance, — dans l'ancien jargon du peuple. Sacristie. Lieux d'aisances, — dans le jargon des voleurs. Safran (Aller an). Dissiper sa fortune. Saig^nement de nex. Interrogatoire. Faire saigner du nez^ interroger. Saint- Crépin. Ar* gent économisé. Saint -iiean. Effets. — Outils ; c'est un sjtionime de Saint-Fnisquiu.

SA 'fi\$aint Home* Tabac à fumer, — dans le jargon des ouvriers.
C'est une ^réviation de Samt-Domingiief la patrie du tabac. ialiiit

306 SA ffrands coups de pied au derrière. i^lle à manger. Bouche. — N*aioir plus que trois ou quatre ehaisê dans la salle d manger, n'avoir plus que trois ou quatre dents. Salopiat, Salopiot, i^ligrot. Malpropre, vaurien. « Puis ne voilà-t-il Sas qu*un sacré polisson esatopiat de singe, ne le voilà-t-il pas à la fin des fîns, il vous pisse par une fente sur les mignons, a (E. de Goncourt.) Hang de poioun. Huile, — dans le jargon des voleurs. (iangr (Coup de)• Coup de cent points au piquet lorsqu'on compte cent avant de jouer ou en jouant la première carte. Hangrller. Prêtre. Le sanglier est sauvage; le prêtre vit retiré du monde comme le sanglier au lond des forêts. Sans beurre. Chiffonnier aristocrate. Sans fenllle. Gibet, — dans l'ancien argot. fiiiaiB cameloiiie ou SoUleur de Zlf. Escroc qui se fait avancer de l'argent sur une marchandise imaginaire, sur unejnarchandise qu'il ne livrera jamais. SA H^BV-cœur. Usurier, Gobseck de prison. fians Condé. Clandestinement, sans autorisation, sans permission. Pour tenir un jeu dans une foire, il est besoin d'une permission, d'un condé, ainsi nommée parce qu'elle émane ordinairement du préfet de police, le Grand-Condé, ou du maire, Condé, Santu. Santé. liap. Sapin, -p* Redin' gotede sapin, cercueil. — Sonner le sapin, sentir le sapin, être oien madade* Mot à mot : sentir le bois avec lequel on fait les cercueils du pauvre. « Elle avait un fichu rhume qui sonnait joliment le sapin. » (I:: Zola). Mapajon (ITIeiiix). Vieux libertin. ^iMàpIn. Fiacre, voiture de place. ^aplB des eornante. Pré, champ, » dans l'ancien argot; c'est le mouchoir d bœufs de nos jours. fiaplnière. Fosse com. mune. fiaper. Conpmaner. — Saper au glaioe, condamner à mort. ikipear. Cigare presque entier, — dans l'argot dupeuple. Sardine*» Galons de

s SA caporal, galons de sergent. {Sardines (Serrer les cinq).
 Serrer la main. Sarrasin. Gâte -métier, — dans le jargon des typographes;
 ouvrier oui travaille à prix réQuit, ouvrier qui ne fait as partie de la société
 es typographes. Satou. Matériel de saltimbanque : décors , planches,, toiles ,
 etc. Sauce. Réprimande. Sauce tomate. Menstrues, — dans le jargon des
 filles. Sauce (Allonjçer la). Ajouter de Feaudans le pot-au-feu, dans un
 ragoût. Sauce-làj on mang^erait sonpère(A cette). Sauce succulente.
 Expression des gastronomes pour qui rien n'est sacré hormis la bonne chère.
 Saucée. Forte pluie. Saucisse. Fuie publique, — dans le jargon des voyous.
 — Sattcwe plate y fille publique très-maigre. Saucisse munici • pale.
 Boulettes empoisonnées gue la municipalité faisait jeter dans les rues de
 Paris pendant les grandes chaleurs pour détruire les chiens errants. I SA 307
 Les boulettes municipales ont disparu du jour où est né l'impôt sur les
 chiens*. Aujourd'hui ces intéressants quadrupèdes sont, en raison de leur
 qualité de contribuables, bien mieux vus que beaucoup de gens qui ne
 payent aucune espèce de contributions. Saucisson de Bologrne. Personne
 courte et grosse. Saumon. Personne riche décédée, — dans le jargon des
 croque-morts qui appellent merlans les trépassés de peu d'importance.
 Sauter. Sentir mauvais. Sauter , Faire le saut. Faire danser l'anse du çanier
 au vol, — dans le jargon des voleurs. S'approprier les droits d'auteur d'un
 .vol fait en collaboration. — Filouter; l'expression, prise dans ce dernier
 sens, date du XVII» siècle. — Pour une jeune fille, faire le saut^ c'est sauter
 à pieds joints sur la vertu, c'est prendre un amant; allusion au saut de
 Leucade d'où s'élançaient les femmes tourmentées par l'amour. Sauter le
 pas, vaire

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

308 SA le B«at. Faire faillite, — S[^]enfuir. — Mourir. iiautev 1» iNinqiie (Faire). Gagner Teiyeu qui coDstitoe la banque, soit au baccarat, soit a la roulette ou au trente-et-quarante ; c'est le rêve de tous Jes joueurs. iiauter sur le casaquin. Tomber à Timproviste à coups de poing sur quelqu'un. Sauter la eerrelle au plafond (Se faire). Se livrer h l'onanisme. Hauterelle» S«ii« teuse. Puce. Sauteron. Banquier, changeur, - dans le jargon des voleurs qui savent que certains banquiers, certains changeurs exécutent des sauts prodigieux sur la route de Belgique. Sauteur. Personnage politique dont les opinions sautent tantôt au nord, tantôt au sud, tantôt à rest, tantôt à l'ouest. — Individu sur la parole duquel on ne peut se fier. -* Drôle & qui la bonne foi est complètement inconnue. Sautense* Drôlesse, voleuse. SanvaM (HeblUé) • Habillé comme un se sanvaffe qui a[^]est paa jlabillé du tout. Sauvette. Petit panier à chiffons, — dans le langage des chiffonniers. Savate (Tretner la). Traîner la misère. Variante : Trulner lu grûuU, Savate* Joueur malhabile. <^ Mauvais ouvrier. — Jouer eomm§ %ont savate, jouer mal à un jeu d'adresse, jouer mal aux cartes. — Jouer çomtoe une paire d\$ \$avatUt jouer très-mal. Savoir lire* Bien connaître le métier de voleur, avoir été reçu docteur ès-filouteries. Savon* Semonce. — Beeevoerd un lavon, être réprimandé. ^ Flanquer un tavoUf réprimander. Savonné. Blanc. — Artie tavonnéy pain blanc; pivoii savonné^ vin blanc, — dans Tancien argot. Savonner* Voler. — Papillon savonné , linge volé. — Savonner une eambuse, voler dans une chambre. Savoyard. Grossier personnage; mal-appris. Savoyarde. Malle. Scarabomber. Étonner, stupéfier. Searabombe, étonnement, stupéfaction, — dans le jargon des voleurs*

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

se Hekâbraque (Wieil* le). Invûlide de la prostitution. Schloffer.
Dormir. ^ Germanisme. iUshntc» ScInAppi* Eau^de-vie. SchpIU Sehpile.
Beau ; réussi, bien fait, — dans le jargon des oùTriers. Schpilev. Réussir un
ouvrage. Sehtard. Prison. •

310 SE -vingt ans cela s'appelait iaitterle eoliigp, Uêéhoir»
 Cimetière. L'hnmanité y sèche et s'y dessèche. Setso. Sec, maigre. Secours
 contre la soif. Débit de vin. Quelques marchands de vin, dans les cpiartiers
 excentriques ont conservé cette enseigne alléchante pour les ivrognes.
 D'autres industriels en boissons affichent : Asiurantee contre la soif, A
 l'entrée de la rue de Puebla, il existe côte-à-côte un tecours et une asiurantee
 contre la toif, itocouBse (Prendre ■a). Mourir, — dans le jargon des
 voleurs. Seize - Mayeux. Sobriquet donné aux fonctionnaires nommés après
 le 16 Mai, aux partisans de la politique réactiôntionnaire du 16 mai 1877,
 qui amena un mois après la dissolution de la Chambre. « On s'étonne
 parfois de l'aplomb de ces SeizeMayeux. » {Réveil du iô décembre 1877.) «
 Et les journaux Seize-Mayeux les en glorifient. » {Rappel .du 19 décembre
 1877). Semer quelq u ' un* Se débarasser d'un imporSE tun. — Terrasser un
 ad' versaire. Séminaire. Bagne,— dans l'ancien areot. Sénat. Débit de vm
 fréquenté par des ouvriers d'un même corps d'état. « Depuis longtemps, les
 travaflleurs appellent les marchands de vin où ils se réunissent par
 spécialité, des sénats. » {Le Sublime.) « Il ne faut pas confondre le sénat
 avec les assommoirs. Il y a peu de sénats, tandis qu'il y a plus de deux centp
 assommoirs. Le sénat est spécial à une seule partie . Le sénat est un
 dmiinutif de la mère des compagnons. Les ouvriers du fer ayant abandonné
 le compagnonnage formèrent des sénats,^ {Idem), Sénateur. Omvrier qui
 fréquente les sénns. — € Dans le temps, les tourneurs de roues étaient
 nommés «énateur», le mot s'est généralisé . depuis. » {Idem). . ^ . Sénateur.
 Tout individu vêtu d'un paletot ou d'une redingote, — dans le jargon des
 voyous. Sent mauvais (Ça). Ca va mal finir. " Sentinelle, Sentinelle, perdue.
 Excrément humain, vagabond

SE SE 311 sans papiers égaré snr la voie publique, dans une allée de maison. fientir. Aimer. — Né pas pouvoir sentir, détester. — Se sentir les coudes^ ètreimis, se soutenir entre camarades. Sentir le lapin. Sentir mauvais des aisselles. iiept. Chiffonnier. — Grochet de chiffonnier. Sept. Tige de fil de fer, enveloppée de coton et revêtue de papier, figurant des queues de fleurs, •^ dans le jargon des fleuristes. — Faire des sept, enrrouler du coton et du papier autour d'un fil de fer; c'est ra,b, c du métier de fleuriste. . Sériant de vieux. Garde-malade. Servent fl*hiver. Soldat d'élite. Le mince ga]on de laine qu'il porte sur les manches, est censé lui tenir chaud pendant l'hiver. Uewgo» Sergent de ville. Série. Réunion de professeurs composant le jury d'examen au doctorat, — en terme d'Ecole. Sérieux. Homme riche et généreux, — dans le jargon de ces demoiselles. Sérieux (Otner). Dîner bien ordonné et sub stantiel. Sérieux (Uvre). Livre ennuyeux. Serin. Gendarme départemental. Allusion au jaune baudrier. Seriner. Divulguer, — dans le jargon des voleurs. Sering^ue. Personne ennuyeuse. Sering^ue à rallongea. Télescope. « Il n'y a pas de planète guienne, tu m'as promis de me montrer Vénus, c'est Vénus que je veux voir, ou je te démollis, toi et ta seringue à rallonges, » (Randon). Serin^inos. Imbécile. Serpent. Elève reçu un des quinze derniers à l'Ecole polytechnique. Pour sergent. Serpent. Crachat, — dans l'ancien argot. Le serpent et le glaviot étaient synonymes au seizième siècle. Le glaviot seul a résisté au temps. Serpentin. Matelas, — dans le jargon des voleurs. Serpettes. Jambes courtes et cagneuses. « Ces pauvres tourlourous, ça vous a six pouces de serpettei et le dos tout' de

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

S12 SE mite. » (Randoo, Croquk militaires.) fêérplimwB à
VAtlchon. Soutane. SenPABte. Sermre. Serré. Avare. fierrer le brsneard.
Serrer la main. Les variantes sont : Serrer la cuiller, terrer la phor lange»
fêenev la gmrmmr ■telle. Etrangler, variante : Serrer la vie. (ierrer la tI«.
Serrer le frein, — dans Fargot des mécaniciens de cnemin de fer. fierrer les
feeiee. Faire tont son possible pour ne pas avoir peur. Serrure brenlllée
(Avoir la). Eprouver de la diftlculté à s exprimer ; bredoniller. « Je viens de
recevoir une grande visite de votre intendant. La êerrvure était bien
brouillée, Q (Madame de Sévigné, Lettres,) * Serrure (ATelr late•é la élé a
la). Avoir manqué à la résolution de ne pas ou de ne plus avoir d'enfants.
Serrure (Avoir atie un eadenaa à la)« Pour nne femme, c'est vivre dans nn
état de chasteté absolu. SHière« Séaiffue, SI SMiif ard. Lui, elle, il. Sert«
Ser. Signal. — Signe d'intelligence (sntre un saltimbanque et un compère.
— Télégraphie einpioyéepar les tricbeurd. flierviette. Canne. Servir. Arrêter.
Servir les Butçime. Remplir auprès d'un couS le amoureux les fonctions u
jeune Alectryon auprès de mrs et de Vénus. Servir de belle. Dénoncer il
faux. (L. Larchey.) Sévtev (Eb Yolll^ une). Voilà une chose, une nouvelle
difficile ft croire. Sifile. Bouche. Siffler. Boire d'un coup, boire
promptement. Siffler la linette. Attendre dans la rua. Sifflet. Voix, gosier. —
Gaupir le eifàet, tuer, interrompre, faire taire* Etonner au point de ren-* dre
l'interlocuteur muet. — Raboter le siffUt% brûler le gosier. « Hein! ca
rabote le sifflet , avale d'une lampée. » (E. Zola.) — Se rincer le sifflet,
boirô. Sifflet d'ébèBe. Habit noir. Migne, Cigale. Pièce d'or. Son chant est
plus mélodieux que celui. de la cigale.

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

SI i^Ilenee. Hnissier-audiencier. (F. Michel.) , i(i m o n.
Bourgeois , propriétaire de la maison où Ton vide les latrines, — dans le jargon des vidangeurs. SliMre. Apprenti typographe. Siiiifr«- Patron. Nom donné primitivement par les pemtres en bâtiment aux bourgeois qui les employaient, et par extension par tous les ouvriers à leurs patrons.
AuJourdTui ce sobriquet est trop connu pour quil soit employé en présence du patron ou du coutre-maitre. Dans la plupart des ateliers on choisit on sobriquet qui rappelle soit les mœurs, soit les habitudes, soit une infirmité du patron. Siiig'e de l» rottiM9« Officier de paix, — dans le jargon des voleurs. Slng^esse. Patronne» femme du patron. — Prostituée,— dans le jargon des femmes du monde. flinve. Simple, niais. ginverle* Niaiserie.
Kirop. Vin. Sirop de baromètre. Êau. Variante : Sirop de grenouilles»
Siroter. Coiffer, friser et pommader avec soin, S(£ 3 13 -« dans le jargon des coiffpiirs Siroter* Boire à petits coups. Savourer ce qu'on boit. Siroteiiri
Sirotea(ie. Celui, celle qui boit à petits coups. (iive. Poule. Six et trois font neuf. Boiteux. Allusion à l'allure inéj^ale des boiteux dont les pas semblent marquer des nombres différents. . Six francs. Planche & repasser à l'usage des tailleurs. . . Sœur (Et ta). Képhque grossière, injurieuse qui, pendant un certain temps, a couru du faubourg dans le monde des filles et dans les ateliers d'artistes. Rengaine débitée à tout propos. Mot à mot : ta sœur est-elle heureuse. Allusion à une trop fameuse chanson poçulacière, diantée sur Tair de la valse de la Fille du régiment, c Et sa sœur est-elle hetireuse I A-t*eUe z'évu beaucoup [d^enfants, • Pftit-elle toujours la gueuse « Pour la somme de trois [francs. » C'était une façon de dire à quelqu'un. « Je me moque de ce que vous me dites. » •■- Suivant certains étymo<

314 so so légistes cettte expression vient d*ime réplique de théâtre. — Saiyant d*aatrès, de lliabitnde qu'on a de demander des nouvelles de leur famille aux gens qu'on rencontre : « Et madame» conmiient va-telle? et votre fille, et votre sœur? Stœuri blanches (I^es). Les dents. (Fr. Michel.) Que de sœurs blanches ne sont que des sœurs grises. Sœur* de eharlté^ liurflae. Voleuse qui exploite les nécessiteux sous prétexte de leur procurer des secours. . Soif (Il fait). Le besoin de boire se fait sentir. HkiliTer. Boire beaucoup. ikiiffeur, liolffeuse. Buveur, buveuse intrépide. ^issonné. Haricot. ^Idat du pape. Soldat qui préfère le feu de la cuisine au feu de peloton. ikildats (Des). De Targent, ^ dans Tanden argot. lioUieeur , Hk^llicensé. Marchand, marchande. <— Solliceui% soUieeuse à la pogne, tolliceur, folliceute à la irime, au trimardj marchand ambnlant, marchande ambulante. . Stollleenr à la Konr^ re. Filou qui vend trèscher à des imbéciles des objets sans valeur. Stollieenr de laeete. Gendarme. fiolllcenr de loflftndes. Journaliste. Mot à mot : marchand de bêtises, — dans le jargon des voleurs. Stollleenr de gnon. Banquier. ikillir. Vendre. — Solliçage, vente. ikilitalre. Chevalier du lustre qui applaudit en amateur. Le toUtaire paye demi-place et grossit la phalange des claqueurs. Il n est pas précisément tenu d'applaumr, mais il applaudit tout de même, tant Texemple est contagieux. ikimbre (lia). La préfecture de police, — dans le jargon des voleurs. Le jour y a été ménagé avec parcimonie et la gaieté n'y brille pas précisément. fiommeil (Marchanii de). Logeur à la nuit ou au mois, teneur de garnis. Sonde. Médecin. Sonder. Espionner. Soiydeitr. Commis

so so 31S d'octroi. — Espion. — Libertin qui, soit au théâtre, soit au Dal, profite de Téchancrure des corsaçs pour y plonger im œil indiscret, et qui prétexte, quelquefois, que le Tide attire. Sonner (fie la). Bien dîner, — dans le jargon des Yoleurs. fionnette. Petit émigré de Gomorrhe. Sk>nnettes. Argent, argent qui sonne dans la poche. — « T*as donc pincé des ionnettes, >» (J. Arago.) « Sur les bords du canal, il est dangereux de courir passé minuit, quand on a des sonnettes en poches. » [Paris à vot de canard,) Sophie (Faire sa). Se faire prier; faire la sucrée • Sorbonne. Tête. Autrefois, c'était la tête sur les épaules, la tête qui pense. L'autre, la tête coupée, était la tronche. Messieurs les assassins 2ui ne sont jamais sûrs e conserver cette partie si essentielle de leur individu avaient créé deux mots pour exprimer les deux manières d'être de la tête. Aujourd'hui sorbonne n'est plus usité. Skirg^ue. Nuit,[soir, — dans l'ancien argot. — Sorgabon, bonne nuit) bonsoir; du basque, gab&n, bonsoir. Sorlot. Soulier, — dans le jargon des voleurs. — Foutre un coup de sorlot dans le tabernacle à faire sauter le saint Ciboire, donner un coup de pied dans le ventre a décrocher le cœur. Soirne. Noir. Sorti (Etre). Avoir l'esjprit ailleurs, être distrait. Sortie d'Iiôptal. Longue capote en forme de robe de chambre. Les variantes sont : Gâteuse^ ulster. Sortir par le eal« Ennuyer superlativement. Souche (Funier une). ' Etre enterré. Soudrillard. Libertin. Soufflant. Pistolet, — dans l'ancien argot. Soufflé. Arrêté. Souffler. Prendre. — ^ Souffler une maîtresse. Souffler. Mettre en prison, — dans le jargon des filles. Souffler «on copeau. Tu I ailler, en terme de menuisier. Souffler la Teilleuse* Mourir, — dans

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

ai6 80 le jargon dei gardes-malades. ik»iifiler mal. Avoir de mauvaises intentions. — Lorsqu'un voleur s'aperçoit qu'il a éveillé l'attention d'un agent, il dit : La donné êouffU mal» Souffler de* pela. Dormir en soufflant de manière à produire une série de peun! peuhl La variante est : Fumer sa pipe, fêouttmKLim. Allomette. Allusion au soufre. Houlaïifte. Traître, trompeur. (Colombey.) Soolaaee (lia cran4e). L'assassinat; Thabitude de l'assassinat. -> Maquiller la grande eoulasse. faire le métier d'assassin. Soulever. Filouter. Sloulo|^aplie« Ivrogne induré. Sonlog^apilile* Ivro** gnerie constitution nolie. Sonlouqne. Ciuc| et six d'un jeu de dominos. Allusion a la couleur noire de ce potentat. Soupe (Vrempiér une)* Corriger à coups de poing. — Battre l'ennemi, — dans le jargon des troupiers. Soupe au lait. Personne irascible. Soupe de ta tranche (Jivoir}. Etre ennlijré par un eamarade. J'ai inupé de ta tranche, tu m'ennuyeSj-odans Targot des soldats. Variante : Avoir eoupè de la fiole, Boupente. Ventre. Soupape (Serrer la). Chercher à étrangler son adversaire, — dans le jargon des ouvriers du fer. Soupeser (Se fkli^). Se faire réprimander par le patron^ — dans le jar* gon des employés de commerce. Souquer. Rmdoyer^ frapper. Souricière. Dépôt de la préfecture de police. Sourielère. Lieu où la police opère des rafles. Pie^ à malfaiteurs. •— Débit de vin, ffami sous la dépendance de la police et où les malfaiteurs viennent se faire prendre. SousHiir. Sons-officier. Soas*ma 1 1 r a ■• e. Femme de coxiflance dans une maison de tolérance. — Elle surveille la consommation et il lui est dé> fendu de consommer. Sous* merde. Moins que rien. — Œuvre exécration. Homme d'une in* capacité absolue. Soui- ventrière. Echarpe de M. le maire ; écharpe de M. le commii* saire*

ST ikiiiÉ-Yeiitvtère (Va t'en ferais péter la). Ca te rendrait trop
 lier. « Ma chère belle, voulezvous accepter ma main... pour ce soir. •*- Tu
 t'en ferais péter la «otM-ventrière. Les variantes sont : Tu t'en ferais éeiater
 le eylindre, tu t'en ferais péter l§ nœud, Sous le lit (Etre). Se tromper, n'être
 pas au fait d'un métier. ^ HkiuteiiaBte. Canne. Soutirer au cara* mei.
 Soutirer de l'argent en employant la douceur et la persuasion. Le peuple dit
 plus ordinairement: « Le mettre en douceur. » lipee. Lard. • (i p e e t r e.
 Ancienne dette qu'on avait oubliée et qui surgit à l'improviste. Spectre de
 baneo. Oros joueur ruiné qui se tient debout derrière une table de baccarat
 sans jouer^ — dans l'argot des Grees^ Stroe. Setier, mesure de vin; d'où
 mastroquet, marchand de vin. Style. Argent. « Nous vendrons ce butin à la
 première occasion, et nos |}ro/otid€« auront le style qui leur manque. Chez
 les Zéphirs où l'esprit est une denrée commune, l'argent SU 317 est désigné
 par ce mot. > (A. Camus.) Style (A voir du). Etre bien mis, avoir bon ^enre.
 « Matin! poursuit Gavroche, tu as une pelure couleur cataplasme de
 graine de lin et des lunet« tes bleues comme un médecin. Tu as du style
 parole de vieux. » (V. Hugo.) Stylé. Bien habUlé, bien mis. Snag^e.
 Assassinat. •*<« Maquiller un suage, combiner un assassinat. Sablime,
 Sublimiime. Dans les ateliers ces mots sont synonymes de paresse,
 dégradation, avilissement. — « Lèpre całiitale qui ronge les classes
 aboricuses. » (V. le trèsremarquable ouvrage du Sublime de M. Denis
 Poulot et V Assommoir de M. Zola où le Sublimisme a été dépeint de. main
 de maître.) Sublime. Mauvais ouvrier qui fait plus de bruit que de besogne.
 « On ne oit plus en parlant d'un travailleur d'ordre, de conduite : c'est un
 bon ouvrier, et du paresseux, violent et ivrogne, c'est un mauvais ouvrier ;
 on dit de l'un, c'est un ouvrier, de l'autre, c'est un sublime. {Le Sublime,)

318 SU Sublimier (He). S avilir, tomber dans l'avilissement.

Suçag^e de pomme. Embrassade. Huee-larbln. Bureau de placement pour les domestique des deux sexes. Sueer la pomme (ite}« S'embrasser. Sueeur* liueease de pomme* Celui, celle qui embrasse fréquemment, qui a là manie d'embrasser. (iuçon. Sucre d'orge. (iuere (C'est un)• C'est très-bon. Sucre (CaMer du]* Dénoncer, — dans le jargon des voleurs. — Médire, — dans l'argot du peuple. Silcre à coehoB* Sel. Suere (Maujjper du). Etre satisfait d'un éloge. — Etre applaudi, — dans le jargon des comédiens. On dit plus fréçiuemment aujourdliui : Boire du lait, Suée. Correction manuelle. Suer (Faire). Assassiner. — Faire tuer un ciiêne, assassiner un homme. Chêne pour* chenu^ homme riche. C'est-à-dire faire rapporter à un homme en l'assassinant tout ce qu'il peut rapporter. SU Suer (Faire). En* nuyer fortement. — Faire Sitié, en terme de mépris. Lot à mot : c'est donner chaud à quelqu'un à force de débiter des platitudes. Suer Tliémifl (Faire). Eviter de tomber sous le coup de la loi, marcher sur les marges du Code. Dans le monde des voleurs, il existe des praticiens ou plutôt des ffratiques, qui n'exercent pas d'autre métier. Ils vivent des conseils qu'ils donnent pour faire éviter les rigueurs de la loi. Suif* Forte réprimande. SuilEkrd. Riche. Suisse (Faire). Ce mot à la caserne éouivant à une injure indélébile.— Faire suite, c'est vivre seul, mesquinement, sans relations amicales et sans appui ; c'est entasser sob prêt, lésiner, thésauriser, s'imposer des privations volontaires ou dépenser sournoisement son argent loin des autres. » (A. Camus.) Suissesse. Absinthe coupée avec de l'anisette ou de la gomme. Suivez - moi Jeune homme. Longs rubans flottants, brides de soie on de velours que les fem

SY TA 319 mes portaient en 1809-72, derrière la tête ou fixés au col de leurs pardessus. « Nous ayons gardé nos smvez-moi jeune homme. » (Grévin.) iiaiTre le «oleil. Af1er travailler à la journée chez les particuliers, — dans Targot des tailleurs. (A. Delvau.jt fiuplii. Soldat. fiur le gril (Etre). Attendre le verdict du jury. — Attendre le jour de Vexécution» — dans le jargon des voleurs. Snar seize ! Attention ! — dans le jargon des commis de nouveautés. fiurbine. Surveillance de la haute police. iSàreté (lia). La police de sûreté. i^arflne. Sœur de charité. fl^urgrebé (Etre). Être condamné en dernier ressort. fiarg^ebement. Rejet du pourvoi d'un condamné. jiurln. Couteau. — Suriner, tuer à coups de couteau. — SurineuTt assassin qui travaille au couteau. Sirlphlder (Se). Se sauver. Siymbole. Tête; chapeau. liyntbole. Compte ouvert chez un marchand de vin, un restaurateur, — dans le jargon des typographes. symphoneries. Bêtises, — dans le jargon du peuple. — Lâcher des symphoneriesj dire des hêtises. liystème (fie faire sauter le). Se brûler la cervelle. {Système (Rompre le). Agacer, porter sur le système nerveux. {Système (Si'en faire péter le). Faire, entreprendre une chose au-dessus de ses forces. T Tabae (Donner du,, Coller du). Battre. — . Réprimander fortement. Vabac (Mannfaecture de). Caserne. Tabatière (Ouvrir la). Sacrifier à crepUus ventrii. Table (Remettre à). Dénoncer un complice. Tablette. Brique. Tablier de cuir. Ca-, briolet. Tablier blanc. Bonne d'enfants. La dame aux Camélias du troupier. Tafe« Taffe, Taf taf,

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

320 TA Taftas. Peur; ftiite. •« Le inf est cette impression étrange qu'éprouve le lièvre devant le chasseur, le soldat au premier coup de canon et l'acteur au moment d'entrer en scène. . . Un soir qu'Harel le voyait (Frédéric Lemaitre) vider ime bouteille dans la coulisse ; T- Que diable faitesvous? lui demanda-t-ll ? — Je noie le taf répondit Frédéric. » {Pam'Comédien.) Taffer. Avoir peur. — Taffeur, taffeue^ poltrwi, poltronne. VaffoulUeux . «Chiffonnier de la Seine, écumant ses bords, ramassant les épaves et volant au besoin. » (F. du Boisgobey.) Ce sont les anciens ravageurs d'B. Sue. Mot à mot : qui fouillent dans les tas. Tailler-Distribuer les cartes en qualité de banquier, au baccarat. Bien tailleTy gagner à la banque; mal tailler j perdre, connaître mal le jeu. Tailler l'école, le colleuse. Faire Técole buissonnière ; aller galopiner. aller jouer aux billes au lieu d'aller en classe. Tailleute de pla« met; Fille qui boit de TA l'eaude-vie à même la bouteille. Tal. Derrière, — dans le jargon des voleurs. — Tapeuse du fa/, fille publique qui en remontrerait à la femme de Loth. — Taper dam le tal, faire rétrograder Eros. Talbin. Huissier. TalbiB , Tailbin. Billet de complaisance, — dans le jargon des voleurs. Talbin de la carre, billet de banque ; Talbin d'eneade. Billet de théâtre; talbin de géohe, billet mortuaire. TamboaiUe. Ragoût de ménage; cuisine sans prétention. Tampon (Coup de} * Coup de poing. , Tamponner. Donner un coup de poing. Tam-tam. Bruit, dispute. Tambour. Chien. Tangrente. Epée, — dans l'argot des polytechniciens. Tanner* Ennuyer. — Tanner le cuir, battre. Tante. Homme. — femme que Balzac a appelé le troisième sexe, et Vidocq la femme des prisons d!^hommes. Tante (Ha). Mont-dePiété. La sœur de maman Misère.

TA TA 321 Taiiair®. Action de séduire une femme. — Emprunt. Vapé. Réussi. ~ Bien dit. — Soigné. — Un travail tapé^ un travail soimé. V»pée. Foule. Taper. Etourdir, porter an cerveau. — Le vin tape sur la éoloquinte. V a p e r . Emprunter. Four certaines gens une demande d'argent à laquelle ils ne peuvent se soustraire équivaut à un coup qui les frappe... d*éponvante ; de là tapei\ Taper de lOBil. Dormir. Taper sur les vivres. Manger avec voracité. — Taper sur la boisson^ boire avec avidité. — Taper dans le tas, pr0ndre sans choisir. — Se taper sur le ventre, sacrifier au jeune Onan. — Taper dans Vœil, séduire à première vue. — Taper dans le milley réussir. Tapeur , tapeuse. Emprunteur, emprunteuse de profession. Il y a des gens qui n'ont pas d'autre moyen d'existence. Longtemps le passage Jouffrov et la partie du boulevard comprise entre les rues du faubourg Montmartre et Drouot ont été de préférence fréquentés par les tapeurs. (V. les Soupeurs de mon temps, par Roger de Beauvoir, Portrait du marquis de Sainl-Cricq.) Tapette. Faux poinçon servant à marquer les objets d'or et d'argent. (Fr. Michel.) Tapette. Bavard. — Jeune tante. De quatorze à vingt ans c'est une tapette, de vhigh à... c'est une tante, Tapln« Tape - à mort. Tambour. Tapit* Auberge, cabaret, -r- Tckpis vert, table de jeu. — Tafiis de grives, cantine militaire. — Tapis de dégelés, la Morgue. — Tapis de refaite, table d'hôte. Tapis bleu, le ciel. TapU brûle (lie). Terme des joueurs lorsqu'ils ont hâte de commencer une partie. Taplseerie. Figurante du grand monde. — Femme que l'on invite pour faire nombre, femme que l'on n'mvite jamais à danser. Taplmler» Oripie taplMiier. Aubergiste, cabaretier, logeur. — Tapissière, cabareti^re , logeuse en garni. Tapoteur» tapoteuse de piano. Joueur, joueuse de piano qui martyrise et SI

The text on this page is estimated to be only 6.47% accurate

ait TA nilatrhmetit et l'auditoire. TMnet«. ■ C'est la TITaclte, ift
tapidité, ce BOnt les petits temps snr les pointes: c'est Essler. D (Ch. de
Soigne.) ' TAMibUaler. Taquiner ; bonsculer. Taraad«r (»é). Se VsMHldo*
Marque dU 'r&po4ucr. Uarquf^r. Tsrtare. Garçon de ■galle dhal-gé
d'enlpecher de sortir, entre deui classes, les eièTes externes qu'une pension
enyole au •TarUré; Second OD-rrler tailleur, ourriet qui aide le btËvf.
VmtU, VAHhUli». ManTsis, fiui, — dans It iargon des TOleuta. dreui et
ÊOpftrWquB artieie politique. , , TkrtlBleli. Rédtteilt qUl tait la (HfliiM
danë un ""«"«rtlileF. fient* utt long article pour ne rieu dire. irBVtIttMi.
Vieut Btnt liera. V*HUp. Aller à ^ Vit. PerfMine f énergie. TM (VMM «fiji
Alr coH^naëmJht & la Ta» [Prenilre «târ ■), Prendra en flagraDi m\l. de
vnl. l'As dé plé^Pea. Prll'niHc (La g*A»M]La mer. 'rBaaeau,Td1it!.Ni>:,
il^ins le jargon des ■voiaa. — .Se téllltr U taiaeim, te vldtr là Ittbe, _ ._
mcher. — Si piquaif le Usted-a. u coiffef te luhi. Tates'T Petit WJoa eu ..rme
de cfftlr qfie Ips jeunes jiersonnfis ulittCnt, ir la puitrine àla nais.ncc de lu
gorge. TatOUlue. OfUe d? ""iPattl*, VtAXé, *•!■ lart. Bourreau, =- flaiis
l'n.ndeH argot. —C\ArM, sous la iWtOlUtion. — Aligntar, MMWà^ İprt9
la RéTolutidU. — Le Mecic^c de la «utndtWi de nos pu-» ^nUiiAfe.
Egniamé. (Kr. Micicl.) 'N'fiupin. ElèTe an l'i.niq ih> mftthéwatiques
sjl.Ni.ih-!:. Les taupliB s* ,iiii..(it en trois classes: 1.-. lth,U, «léte 88 1" «n

TE TE 3Sd née; le Carré, élève de 2^{ae} année, et le Cube, élève de 3^e année. Le Carré passe pour être quatre fois plus abruti que le Bizut f et le Cube neuf fois plus, — dans le jargon des élèves de mathématiques spéciales. Taupinière. Cours de mathématiques spéciales, — cours préparatoire pour l'admission à l'École polytechnique. Ve de Um rabôïëUx. Scène de ménage avec accompagnement de coups de poing. Faire chanter un te deum raboteux à la bourgeoise, battre sa femme jusqu'à ce qu'elle crie. Teigne. Méchant. TeilituHer. Manœuvre de lettres chargé de corriger, de faire même l'œuvre d'un autre et qu'un autre signera. Voltaire a été le teinturier de Fréfléiic le Grand. Vélé^^aphe «oasmarin. Langage des pieds en omnibus, au théâtre, à table. Tempéraméné (A). Payement par fraction de mois en mois. Acheter à tempéram^int, acheter avec la faculté de payer tant par mois. Ce genre d'opération est très-usité entre filles galantes et marchan- 1 des à la toilette. Ces dames qui ont le petit mot pour rire appeflent encore ce mode de payement : « À tant par amant.» Teniple. Vêtement d'occasion; ♦ c'est-à-dire acheté au Temple. Véiiante. Chopine. Tenir (En j. Etre amoureux. — Etre trompé par sa femme. Mot à mot : tenir des cornes. fenir lacliandelle. Manger son pain sec au fumet du bonheur d'un couple. Variante : Marquer les points. Terniiax. Cachemire qui n'a rien à voir avec son frère des Indes. Châle français ; le rêve des portières, le cauchemar des élégantes. Terreau. Tabac à priser; Terre-IVfettte (Bane de). Partie du boulevard comprise entre la Porte Saint-Denis et la Madeleine, — dans le jargoit des souteneurs. « Les macs disent par abréviation : Atter au banc ; c'est aller à la recherche d'une femme. Le soir il viendra voir le défilé du banc de Tei-re-Neuve ; il trouvera là son affaire dans les prix doux. » (Le Sublime.) Allusion à la réputation mé

324 TE TI ritée de sauveteurs qu*ont acquise les chiens de Terre-Neuve. La femme qui arpente le banc de Terre-Neuve sauve de la misère le souteneur. Terror* Guillotiner. Tesière. Toi. Et les variantes : TésigOf Iniguet tésingard, TesBoii. Tête. Têtard. Têtu, entêté. Tétasses. Seins de la Vénus Hottentote: grands pendants selon rezpression de Voltaire. Tête carrée. Allemand. Tête de Tare. Dynamomètre vivant, soimredouleur, mystifié, bouc émissaire. Tête de buis. Crâne dénudé. Tête qui dépasse les cheveux (Avoir la). Etre chauve. Tête (Faire sa). Faire des embarras ; prendre des airs importants. « Ça veut faire sa tête et ca'ne sait pas seulement lire. » (V. Rozier. Les Bals publiés à Paris.) Tête (fl^ faire une). Se primer ; prendre la physionomie particulière au personnage que l'acteur représente. Les mouchards et les comédiens habiles excellent dans Tart de se faire une tête. Téter. Boire. Tétomiière. Femme aiix puissantes mamelles. Femme digne de jouer les Junons a la ville, an théâtre et aux champs. Têtue 9 Tiaiaite. Epingle. Théorie dans lei coiiié (Savoir sa). Savoir parfaitement sa théorie, — dans le jargon des soldats. Thomaiii. Rôle effacé, bout de rôle, — dans le jargon des comédiens. Thomas. Pot de chambre haute forme. Allusion au verset de Thymne de Pâques : Vide ThomaSy vide jtedeSf vide manus. — La mère ThomcUf la veuve Thùmas, chaise percée. — Avoir avalé Tliomatf avoir rhaleine fétide. Thune. Pièce. — Thune de cinq balUs, pièce de cinq ft'ancs. — Thune de camelottef pièce d'étoffe. Tiche. Profit, — dans le jargon des commis de nouveautés. Tierce. Agents de police en nombre, — dans le jargon des voleurs. Caletons, il y a de la tierce, sauvons-nous, il y a beaucoup d'agents de police. Tierce Major. Tierce

TI TI 3S5 majeure, an jeu de piquet. Tlne, Tlne. Rassemblement, foule , — dans le jargon des volem^. Vlgner d'esbrouffe. Voler. Tigre. Elève de la danse à TOpéra, qui a eu la chance d'être remarquée sous plus d'un rapport. Le tigre est la seconde incarnation du rat ; c'est un rat qui a fait son chemin. Tinre à cinq griffes. Pièce de cinq francs. « Quand le café était pris im de la bande se détachait pour aller à la chasse du tigre à cinq griffes, » {Paris-Bohême 1854.) Timballe (Décrocher la). Surpasser, remporter un avantage sur ses rivaux, sur ses concurrents. Tlntenr* Jeune tonte, •^ dans l'ancien argot. Tique (SoAI eonune ue). Soûl à ne plus pouvoir bouger. Ils étaient déjà soûls comme des tiques.» (E. Zola.] Allusion à la tique, petit insecte qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs et qui se soûle de sang. Tiquagre. Mouvement de haut en* bas exécuté avec la main qui tient les cartes et aussitôt réprimé. Le tiquage indique aux autres joueurs que celui oui l'a fait a pris le point de sept au baccarat pour le point de huit. Viqaer. Faire le mouvement aussitôt réprimé d'abattre ses cartes, — dans le jargon des joueurs. Tinge. Difficulté. — Il y a du tirage^ c'est difficile, c'est long. Tirante* Jarretière* Tirant* Bas, — Tirants de trimilett, bas de fil. — Tirants de filsangey bas de filoselle. — Tirants doux, tirants radoucis, bas de soie. Tire (Ça «e). Gela fin, — tire à, sa dans le jargon des troupiers. Tire. Vol exécuté dans la poche des autres. Tire à la cliicane. Vol pratiqué en affectant une pose napoléonienne, les mains derrière le dos. — Vol commis en tournant le dos à celui dont on allège les poches. C'est le summum de l'art du vol à la tire. Tire-boşpne. Filou qui a un faible pour les montres. Tire^g^osse , Tire« môuie* Sage femme. Tire-Ju«* Mouchoir»

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

326 TI TO — Tirû'juUr; se flaoucher. Vireltre. Gagne-pain des filles de joie. Tirçr. Volef 4 la tire. Vivf r* Avoir peu de temps à rester an régii]^ent. Hoièi mot: tirer à \^ fin du service miltaire. Tirer. Tirer une carte ou demander une carte au jeu de baccarat. — Tirage^ demande de carte, action de prendre une carte. — Un beau tirage^ prendre une carte qui lalt un beau point. Tirer à la liffne. Délayer un article dé journal, l'allonger, non plus avec des alinéas e(des blancs comme pour le choûfliqaagey mais ayec des épitliètes, des synonymes, des périphrases. Tirer un^ 4enf. Soutirer de Farge^t sous Un faux prétexte. Virer le ch^m^9•o^. Décamper, Tir^r ans §^^iii|r ^ier». Forger une histoire pour emprunter 4p l'argent. Tirer une eoiipe •ur le ffranilfleaclic. Aller à la Nouvelle-Calédonie, — dans le jargon des voleurs. Tirer «a lonfe. Xralner la jambe, Tirer ^epi raêlres> Se la iirer. Se sauver, partir. Variantes : Tirer 9a eQ^pef tê ffr^ des pattes. Tirer eoii plan. Subir un emprisonnement. Tirer la ficelle. SaPfifier à Onan. 1?irer la langue d'f^ne anne. Etre Vêsalteré. — Être misérable. Tirer lea pattei (\$e). Bâiller en allongeant les bras au dessus ae la tête. Tirer ^épaifp^ur (He). Sortir d'nn mauvais pas. tireur. Voleur à la tjre. 7ire

The text on this page is estimated to be only 9.57% accurate

TO ff*f\ ceilt tejfaia esttrèaToGi TflKoei Tofliie. ^musant ,
amusante. — VocaMM). Uécbaiit, méCbante. TftpvBUM'Is, >Iéchaii' ceté.
vitcaison . Femma laide et vieille ridiculement accoulj-ée. V o 1 1)i r «l
çiiapeau (JT— -Ne' p. Couper Ui cheveux a un condEimiiô ^ mort pour
fa.ciliter lu décollation, Îlialité supérieure. Mol ont on II usé el nbusé lors
des beaux jours de l'école romantique; aussi démoda que l'ei^le ellemême.
iW était de Tolède, par allusioD aux far meuses lames si exploitées dans tes
dramas du temps. — CA#D)>ii df ToUdt. fmae de Tolèdi, montre de
Tolède. Le plus souvent on joignait l'adjectif lion , bonne pour mieux
observer la caueur locale. Vowbpi» Séduire, obtenir les faveurfli d'une
femme. * Pour lui faire la conr, pour arriver h If iombtr, u faut, etc... On
lambt sans grand îieine une brune..* [Uèmoirft dt Higolboclit.) TomlieT.
Vaincre mor ralenieit, terrasser moralement scin coulradicteur; terme que
les Journalistes ont emprunté a l'argot des lutteurs. Tomber. Réintégrer en
prisât; — Tmtibé naladt, ilre fuilade, êtrereTomh^ en flgure. Faire une
fâcheuse ren' contré, se rencontrer nei i nez avec un importun, avec un
créancier. T«mt>ev Atnkm la h^uf, ^ita réduit à la T<>mb«V ■nv 1« •!«■
et me faire ||Be !>)*•• MM v^«tr«. Paire une chute amoureuse qui ei^n
traîne une grossesse. TMibeKr. SéduclËur, H Le griiud Lola, dit td lombtur
'Us heUes. touilla, du haut (11' buii siège, les deuxvoy i,'-ii;"Sii'un petit
coup de l'iiii I il'jmilié. K (E, de Oui].-..iir(0 T

TO b»ur de M. Bûcheron a pleinement raison, d (E. de Girardin, la France du 23 août 1877.) Tombeur. Mauvais acteur avec lequel la meilleure pièce court le risque de ne pas réussir. Tondeir d'oBufii. Avare, tracassier. Tondre. Prendre use carte à son adversaire, couçer, — dans le jargon desjoueurs. Toniieaai. Acabit. — Etre d'un 6on tonneau, être grotesque, ridicule. Toper. S'accoster, en terme de compagnon du devoir. Topo* Renumtrance de {}rofe8seur à élève, — dans e jargon des collégiens; du grec topoi, lieu commun, discours banal. Topo. Topographie , par apocope. Topo. Etat major. » Officier d'état-major. Toquade* Manie, caprice amoureux, amour passager. — Avoir dei toquadeSy s'éprendre facilement de quelqu'un, avoir fortement envie de quelque chose. Toquante Montre. Toqué. Maniaque, excentrique. « Et cependant Camavalho n'était pas fou, il n'était quel TO toqué, mais de quoif * (R. de Beauvoir.) Toquer. Sonner. Toquer (Se). Se passionner pour. « Ob atronvé un mot très -juste pour leurs amours, elles se toquent, elles ont des toquades, » (Jean Rousseau, Paris da\$ûaht,) « Je sois toqué de vous. » (Balzac.) Torehe-cul. Imprimé sans valeur, —journal méSrisable, — dans l'areot u peuple. — GomptaJDilité, écritures d'un cnefde train, — dans le jarg;on des employés du service actif des chemins de fer. Toreher. Tourner avec grâce et facilité un petit travail littéraire ; faire dans les mêmes conditions une œuvre d'art sans importance.

Ta TO 329 du linge, -^ Cnisinière malpropre, souillon de cuisine.
Torchon (Coap de]. Fusilla

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

3d0 TÛ ehandlfç. Palper la marchande. . . ae plaisirs, — dan^ le
iqrgon dés soupeuses. IDoulller. Remuer avec une cuiller, le fond d'un
poéloft. — Mêl^r les 4omi^os, battre les cartes. 9^0Hla|irfs. T^Hlinnclic.
Toulon. ^oupist {Me fantre dans lé). Se mettre dans la tête, ^'imaginer,
Vpippl* Ailomb. impudence. — Toupet hc^f aplpmb énorpie. Toupie.
Femme de mauvaise yie. Elle tourne comme une toupie dans les bras de
tous les homme\$. Vour pointue. Préfecture de police. rpPQ^r (Faire Tplr
le»). Tromper , men^r àyec succès. «qup ^e lifte {J^.), Par rai^ç
d'ancienneté, — dans le jargon des troupiers. Voarbe. Misère. Eir\$ rien dant
la tourbe, être dans une misère profonde. Vofirloure , Toi^r^ loiirroi*
Conscrit. VbuVmepte. Colique, — dans le jargon des voleurs. Toiirri|int.
Jeu de baccarat ou chaque jaueur ' f^t, ^, ^qn tour, of^ce de banquier, C'est
la variante de : Chemin de fer. Faire un tournai^j un fetit tour^ V'.ant.
9liriie-i|ii|o«|*. Tûimelier. Tpu^nêfi* Politesse ^ coups ae canon sur le
comptoir di^ marchand 4e vjn. Chaque camarade offçe. à son tour, à là
société/ la consonmiation ; c'est ce mû constipe le tour ou tournée ; puis I4
tournée recommeqce.p'auirefoïs, elle se joue aii tourniquet. Certaines
toûrt^^ du lundi commencées a neuf heures du matin, ne sontpas finies à
une heure. — fournée (lu m

TR ridicule. — Chapeau mal fait, grotesque, — dans le jargon des modistes. Tour^UKe. Corde , corde servant à garrotter un prisonnier. VoavfQUMrt AUaclier avec des cordps. Vonrtoutesie. . Gorderie. tt TQurtoiuw, cordier. Vouser. Aller à la selle par ordre. Autrefois, pendant le voyage de la chaîne, les argousins intimaient à leurs pensionnaires Tordre de touser. Voussaint - liouverture. Double six d'un jeu de dominos. Allusion à la couleur noire. VouMe (C'est ^{ue} JeJ. Formule affirmative, formule ironique. C'est-à-dire j'ai raison, c'est ainsi. Tput Paris. Les douze ou quinze cents personnes en vue qu'on rencontre à toutes les solennités artistiques, dramatiques, littél aires, politiques, funèbres et judiciaires.'G'est le Paris qui a la primeur de tous les amusements, de tous les spectacles, de toutes les émotions. OPmc. Ppur. — Flaw qu\$r te trac, faire peur. qpifncm. Doux, — TR 331 dans le jargon dos voleurs. Tram* Derrière. Coup de pied dans le train Vraifi (En). Sur la pente de l'ivresse ; occupé à s'enivrer. VrMp (I^u). Vite; c'est-à-dire bon train. Vrain-train, T|?aiitran. l^{rain} de vie. Aller son train-trairij faire netit à' petit son chemin aans le monde, faire un petit commerce à peu de irais et donnant peu de bénéfices, vivoter. Vrain direct (fin)* Un verre d'absinthe ; c'est-à-dire un train direct pour Charenlon. On dit encore grande vitesse pour Cha~ renton. Le peuple n'ignore pas que l'aosinthe mène à la folie, mais il en boit tout de même, riant et de l'absinthe et de la folie. Train (Manquer le). Manquer une bonne occasion. — Arriver trop tard. Vraînante. Serpette de plombier. Traîne - 9i||llf|««ç« Fourrier. Traînée. Coureuse, fille des rues. Celle qui traîne ses savates dans tous les mauvais lieux. « Je t'ai vu entrer uu Grand Balcon avec cette traînée d'Adèle, » (Ë,. Zola.)

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

n TR met tfffigvKnt en ttssaat ses soc\i«frs «t qaelqaeiNS les
FlEr? «ks tzldîlités. Grand? toHette, grand élaM'.-orrhetti^s. qiL'li?. aTQir
p«iir. Tranbkr, PoHron. rraantiw^nohroniie. nrvnvali. Vol; assassînat;
conunerce de la prostitution, — dans le largon des Toleors et des filles.
Tvmv»IL Exercices de sahbBbanque. — Atelier de modiste. W«¥all*
littérature à la Taoenr, confection politico-tittéraîre à Tosage des reToes, —
dans Targot des jonraaÛstes. Le travail consiste à enlever à la force dn
poignet quatre on cinq feuilles de copie dans le même numéro. — Grand
travail sur Vextinction du paupériswte ; grand travail mr les caisses
d'épargne ; grand travail sur les enfants assistés ; grand fra«nl sur tisiflumue
dm théâtre^ etc., etc. Tmvmiller. Voler ; assassiner; se prostituer, — dans le
jargon des toleors et des filles. Vimiraillerles Médire. — Battre. Manger.
powa U wM de JPnuoe. Trarailler gratis. Variantes : Tror wmiUer à CœU^
travailler pomr la gloire, travailler gratis pro Deo, Manger dans Tespoir
d*une bonne et fractueuse digesti

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

TR de tonte let, AeUmn H ImUle Dire mie affecter des
ezhoritMtantesel Volée de coap& « Madamr si je ne me remettais pas, je
TOosidieraB miem^Ie de trempée. » (GaTaniL) Vrea^AiB. La scène, —
dans le jargon des comédiens. Etre tombé dans la misère aussi bas que
possible. — AT(Hr échoué complètement, en parlant d'une œuvre
dramatique. Tresto-ci^wft (Etre mur sos). Avoir mis ses plus beaux habits.
Tenue emprunté au jeu de cartes appelé « trente-et-un. » lie pont de trente-
et-un prime tous les autres, c est le plus beau du jeu. Trèpe* Foule, — dans
le jargon des voleurs. — Servir de trèpe, faire ranger la foule. (L. Larchey.)
Vrépeligonr. Vagabond, — dans Tancien argot. Trie* Réunion, — dans
Tanden argot. — Faire le trie, désertre, à un signal donné, Fatelier, pour
aller Ipfewlre d^s foras chez le ! marchand de vin. — dans le jarftMi des
topographes. L'expiessian date^ 1164. Ti il fci ■ ■ Suivre Vécole
matrimoniale de Mal'. FoniUar paitoi, embrouiller, mettre tout sens dessus
dessous oïdiexdiant un (d)jet. Vvtf «nillnr • Brouillon; sans ordre.
VrflénnièK. Tabatière. Trinamr» Trtnae* Grande route, voie publique.
Trinuur. Eïventaie; balle de marchand ambulant, boutique de marchand
forain. Trimar (Patiner le). Raccrocher, — dans Targot des filles. Marcher.
Cocher ; charretier. — TrimbaUeur de eonù, frtm da/leur de refroidis,
trimbaileur de macabées, cocher de corbillard. TrimlHdla^e. Transport.
TrinibnUer. Marcher en portant un fardeau, transporter. Trimballer «on
cadavre. Se promener.

S32 TR Traîner me» grnéires. Marcher à Tayenture, flâner
 bêtement en usant ses souliers et quelquefois les souliers des autres. TraitM
 (Faire des). Faire des infidélités. Tralala (Qrand } • Grande toilette, grand
 étalage de luxe. Tranche - ardante. Mouchettes. Tranquille comme Baptiste*
 Très - tranquille. Traquer. Trembler , avoir peur. Traqueur. Poltron.
 Traqueuse^ poltronne. TraTaiî. Vol; assassinat ; commerce de la
 prostitution, — dans le .1 argon des voleurs et des filles. Travail. Exercices
 de saltimbanque. — Atelier de modiste. Travail. Littérature à la vapeur,
 confection politico-littéraire à r usage des revues, — dans l'argot des
 journalistes. Le travail consiste à enlever à la force du poignet quatre ou
 cinq feuilles de copie dans le même numéro. ^ Grand travail sur Vextinction
 du paupérisme ; grand travail sur les caisses d'épargne ; grand travail sur les
 en- 1 fants assistés ; grand tra- • vaU sur l'influence du théâtre f etc., etc.
 Travailler. Voler ; assassiner ; se prostituer, — dans le jargon des voleurs et
 des filles. Travailler les eôtes. Médire. — Battre. Travailler des mâchoires*
 Manger. Travailler pour le roi de Prusse. Travailler ffratis. Variantes :
 Travailler d tœil, travailler pour la gloire, travailler gratis pro Deo,
 Travailler pour ilules. Manger dans Tespoir d'une bonne et fructueuse
 digestion. Traverse. Bagne, — dans Tancien argot. Traversin , Tirebraise.
 Soldat d'infanterie ; par allusion à la petite taille des fantassins. Travioie.
 Traverse. Trèfle , Tréfouin. Tabac à fumer. Trèfle. Derrière. Tremblant. Lit
 de sangle, mauvais lit. Tremblement (Tout le). Tout le reste. Tremblement.
 Mélange (fe vermouth, de cas- . sis et d'eau-de-vie. « C'est là (au café des
 Variétés), — entre un bock et un tremblement, — que s'ébauchent les
 engagements

TR TR 333 de toute sorte. » (Monselet, Acteurs et actrices,) Trembler la tolaille morte (Faire). Dire une bêtise énorme, affecter des prétentions exliorbitantes et déplacées. Trempée^ Vrempe. Volée de coups. « Madaioie si je ne me respectais pas, je vous ficherais une drôle de trempée. » (Gavami.) Tremplin. La scène, — dans le jargon des comédiens. Trente-sixième dessous (Etre dans le). Etre tombé dans la misère aussi bas que possible. ^ Avoir échoué complètement, en parlant d'une œuvre dramatique. Trente-et^un (Etre sur son). Avoir mis ses plus beaux habits. Terme emprunté au jeu de cartes appelé « trente-et-un. » X^e pomt de trente-et-un prime tous les autres, c est le plus beau du jeu. Trêpe. Foule, — dans le jargon des voleurs. — Servir de trêpe^ faire ranger la foule. (L. Larchey.) Trépeligour. Vagabond, — dans l'ancien argot. Trie. Réunion, — dans Tancien argot. — Faire le trie, désertier, à un signal donné, l'atelier, pour aller prendre des forces chez le marchand de vin, ~ dans le jargon des typographes. L'expression date de I7ô4. Tricher. Suivre l'école matrimoniale de Malthus. Trieoter des Jambes* Danser ; se sauver. Trifouiller. Fouiller partout, embrouiller, mettre tout sens dessus dessous en cherchant un objet. Trif ouilleur. Brouillon; sans ordre. Triffonnière. Tabatière. Trimar» Trime* Grande route; voie publique. Trimar. Eventaire; balle de marchand ambulant, boutique de marchand forain. Trimar (Patiner le). Raccrocher, — dans l'argot des filles. Trimarder. Marcher. Trimballeur.- Cocher ; charretier. — Trimballeur de conîSy trimballeur de refroidis, trimballeur de maeabées, cocher de corbillard. Triuiballai^. Transport. Triniballer. Marcher en portant un fardeau, transporter. Triniballer son cadavre. Se promener. —

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

334 TR TR TrimhaHer son erampen, promener sa femme ou sa
maltresse légitime. - Trimballer un pante , promener un provincial.
Trimballem^ de piller» de boutanche Filou qui exploite les commis de
magasin porteurs de paquets. Apres atoir fait une acquisition qu'il doit payer
à domicile contre livraison, le trimballeur de pilierê de boutanche se fait
accompagner par un commis. Chemin faisant il saura, en usant de ruse,
s'approprier la marchandise. Trime« Trimin. Rue. Trimer. Marcher pour
placer de la marchandise. Trimer les matitarln« (Faire). Mander; c'est-à-dire
faire travailler les dents. Trimoires Jamhes, — dans le jargon des
portehalles et des marchands ambulants. Tring^lo. Soldat du train des
équipages militaires. « 0 muse ! nconte-noai la grandeur [héroïque « De cet
hunble soldat, qui bran[dissani aa trique, • Monta sur on mulet, cbemla nt
[pas h paa, « ArroM les Itttriers... niaia ne les [eaeille pas. » (A. Camus.)
Triomphe.» Le triomphe est une rieiille coutume de Saint-Cyr qui consiste à
promener sur une prolonge d'artillerie les vainaneurs du jour, (lors de
l'inspection) tandis que les élèi^es forment dans la cour une immense
farandole et chantent le chœur légendaire de la Galettei » [Figai-o an 26
juillet 1877.) Tripasse. Femme laide et d'un embonpoint excessif. Tripes.
Seins moufl et volumineux. Tripière. Femme trèsavantagée sous le rapport
de la poitrine. Forte tripièrCf énoimément bien avantagée. Tripoli. Eau-de-
Tle de très-mauvaise qualité. Tripotée. Arrangement à coups de poing;
scène de pugilat domestique. Triqnage; Triage de chiffons. Triqnèttiëi
Trieuse de chiffons chez un chiffonnier en gros. Trique à lHi^déPa trique à
pieotér. Canne à épée. Faire flambBt^ la trique à larder, jotieT de la canne à
épée, porter un coup de canùe à épée. Tri4ùe (Eti-e éii); Etre sous la
BurveillaHM

The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate

TR d6 là haut6 policët-^Cailifer ia triquey rompre son ban.
Vriquei*. Trier le contenu d'une hotte de chiftetmier. Vrofgnùn (HoU ^etit).
Terme d'amitié, pour mon petit trognon de oiloti. Vrôler. Rôder. Vi>ôleiiri
Vagabond, rôdeur debarrières.~Marchand de peaux de la= pins. Vi>dletiBe*
Raecrocheuse. Vrombille Bête, — ' dans le jargon des tole^Sj Ti*Diiiblnè«
Figure; ^ Trombine en dèchei mauTàise mille.. Tromboller. Aimer.
Trofnbeiliir lés gonzeiieSf aimer les femmes. Ti^émblne (Faire). Mettre ia
main au gdusset et la retirer à plusieurs reprises sans en sortit de l'argent.
Faire semblant d'aTOir enyie de payer. Les doigts qui yont et Tiennent dans
la poche du gilet simulent le mouvement du trombone j — dans le jargon
des troupiers. Vrompettfe (iVes êii)i Nez à la Roxolane. Trompettes Tirelire;
Figure; tête. ' Til S8S Trenehte. Tête, visage. Tronche à la manque , servent
de ville, agent de police, — dans le jargon des voleurs ; c'est-a-dire vilaine
tête. Trône. Pot de chanibre haute forme ; chaise percée. Aller sur le trône ^
aller aux lieux d'aisances. — Etre sur lé trônet être aux lieux d'aisances;
Trot (Aller liti)• C'est-à-dire aller au trottoir, raccrocher, — dans le jargon
des Jlls. Trotftnti Trotteur. Rat, . TrottettBç. Locomotive, — dans le jargon
des mécaniciens de chemin de fer. . , Troiinn, Garçon de magasin qui fait les
cours ses ; appi-entié modiste qui fait les courses. Trottins. Pieds.
Tirotlhëfil. Soiliers. — Trottines feuilletées, souliérS qlil plaident en
séparation de semelles. Ti^ottëii^ (Femme de). Fille publique; TrOttoi^
(lié ^rattû). Le grand répertoire, — dans lé jargon des eoriiédiens. Trou.
Salle de polices Mot à mot : trou dé la réflexion, — daris le jargon des
troupiers.

336 TR TR Trou de balle. Le fondement. Et la variante : Trou du touf fleur. Vroa à la lune. Faillite, départ précipité pour cause de faillite. — y*aire un trou d la lune^ suspendre ses paiements et prendre le chemin de fer, via Bruxelles. Tro« (Faire son). Faire son chemin dans le monde. Tro« (Faire un). Boire, au milieu d'un reËas, un verre de cognac, lans les dîners d'apparat, on fait le trou en se gargarisant avec des sorbets au rhum ou au kirch. Vrou-du-cul. Sot, niais, gros imbécile. Vrou-du«cul (fie démancher le). Faire force salutations, se confondre en salutations* Vrou CEtre dans le;. Être enterré. Trou eone le nez qui eoâte cher (Avoir un). Avoir l'habitude de bien manger et de bien boire; faire un dieu de son ventre. Tronbade , Truffard« TruAirdin. Soldat. Trouée. Dentelle, — dans le jargon des voleurs. . Tronflgnon. Le fon-> dément. Ti*ouillarde. Dévergondée. Trouille. Souillon de cuisina femme malpro* pre. • TrouUloter» Puer. Trouraequin. Der^ rière. Trouvé. Nouveau, — dans le jargon des artistes. Trouver bonne, mnmvalse (lia). Mot à mot : Trouver la plaisanterie bonne, trouver la plaisanterie mauvaise. Troyen. Trois d'un jeu de dominos. Les dilettanti manquent rarement l'occasion de dire : Troffen de Berlioz. Tpue. Métier, — dans l'argot des voleurs. — A la Cour des Miracles le true était un genre de vol qui consistait à dépouiller celui dont on implorait la charité. Truc. Ruse, mensonge ingénieux. — Sst-ce que ie ne connais pas toutes les couleurs? Jai le truc de chaque commerce. » (Balzac, L'Illustre Gaudissart.) «e Son chef-d'œuvre est l'invention du true âb l'amour. » (Mémoires de Thérésa.) « Ce farceur de Mes-Bottes avait eu le

The text on this page is estimated to be only 11.10% accurate

trtb€y d'épouser mis dame' très-décatie. » (E. Zola.) ' Vr«fi.
Casamnee in-' fiiQjB ea piein air, petôt trââie da taoia sorte d'objets sm»
valeur. « Le gamin de Paria fait tous les |^tit««Oiaiaef ceafQ'on dé«tgae
fiisiu l'appeUràoa d^ trucs. C'est sa qualité satire. » (Ménétiâr. Ut Bin0ttt»
du «0Ai-tout déâezovous da (jK«a{«ar, à BiiilioaaairesL.. Le tmca^Bur est
aa artiste modeste, bien d^Eér^at des autres artistes ses c(mfrères. Il fait du
vieux i avec du neuf, l'innocent. » 1 (Ed, Texier.J | TU «31 Mendier, — daas
l'aoeien argot Meodiant. •-» Truchêutt, tuneute, mendiaate. Trw tktt
mm&OA. ^ la faire à la trmh0, imi^larer ia çjiarij^, mrûe, heureux,
lieureuse ; celui, celle qui a de la chance, TrnflTe. Pomme de terre. — Gros
ae^, jm divrogne. Truffe «9 «Hf etier. Marron* Traf flèrt». Femme qid a
beaucoup dembonpoiat, principaleoiLe^t dansîa ré* gioa des hanéhes.
Twmm^mu* Femme de. «.auvaise vie. ^ Vûntai trwmau, praatituée hors
d'âge, Tra«««e«v« ladastiie eapieia ventqiii exeree toute Sforte de peints
mé^s; vendeur de montres à dii^ sous, dejchaînes deşur^é; de cartes
transparentes, d^ porte-monnaie, etc., jetc. individu qui court de foire ea
foire avec ua jeu de hasard. Tabe. Nez. — Gosier, Se piquer (^ tvJft, se
griser. Tnber. Fumer la pipe. TiieF an colimaçoiiv 22

888 TU Boire un verre de vîn blanc, .le matin, à jenn. Taer (Bon à). ÛQr Trier qui ne fait nen oui .vaille; celui qui gâche l'ouvrage. Valle. Contre- temps, événement fâcheux. Vvlle. Chapeau. — TtUUaUj casquette. VvUer (Se). Se soûler à fond. Vullpe or«s«^"® (lie piM de la). Pas chorégraphique très-risqué au pont de vue de la décence. Cavalier seul exécuté par une danseuse de bal public oui enlève ses jupes à la hauteur de la tête en tournant sur ellemême. La ttUipe orageuse . Bit le née plus ultra du cancan, et laisse bien loin la rémottladed le pauage du guety le coup du lapin^ et le présentez-armes t Vvne^ Vvnebée. Bi•cète, — dans Tancien argot. Vimeçon. Prison, — dans Tancien argot. Varbinement. Besogne, action de travailler, jour de travail. — . Turbinetir, turbineusey ouvrier, ouvrière. Vnrbiner. Travailler. Vwc. Tourangeau. TY ■. La ville de Tours. Vurlatine. Mélange de biscuit pilé, de riz et de lard; augmentation du soldat en campagne. (L. LarcheyO Vurne» Chambre de pauvre. — Méchante habitation. Vurquie* Touraine, — dans le jargon des voleurs. Vnyaa de poêle. Chapeau haute forme. — Pantalon des soldats d'infanterie de ligne, — dans le jargon des troupiers. Tuyaux. Jambes. — Ramoner ses tuyaux, se laver les pieds» (A. Delvau.). Vuyaux de poêle. Souliers dont les extrémités sont béantes, — dans le jargon des peintres vitriers. « Des tuyaux de poêle qui reniflent la poussière des ruisseaux. » (Ë. de La Bédouière.) La variante est : Bottes d soupirail, Vjrpo. Typographie. — Ouvrier typographe. Vyran. Roi d'un jeu de cartes, — dans l'argot des républicains.

UR US 339 u C I bitér I en , u Utél^ lenne. Homme vêtu, femme vêtue d'mi alster, sorte de capote russe très-longue et très-ample à la mode en 1872-77. Un de plus. Un de plus dans le régiment des Georges Dandins, un mari trompé de plus. Unch (nrom d'). Nom d'un. . . sous entendu un juron ad libitum ; C'est nom d'un avec augmentatation de eh trouvé, sans doute, plus euphonique. « Bravo le bon Dieu ! ffom d*fJncM C'est presque aussi bien qu'à l'Ambigu. » (V. Hugo.) Une à quinze» nne à Tln^t. Une bouteille de vin à quinze sous, une bouteille à vingt sous. — Un à quatorze f un à teize, un litre à quatorze sous, un litre à seize sous, — dans le jargon des ivrognes qui pratiquent souvent le lacomsme. Les pacoles font perdre du temps, un temps qu'on peut employer à ingurgiter. Urf. Excellent; supérieur. Urine de lapin; Mauvaise eau - de - vie claire, — dans le jargon du peuple. Urle. Pnrloir d'une prison. Urne (Avoir un dé« puté dans V), Etre enceinte. User le tapis» Jouer très-petit jeu. La variante est : Amuser le tapis. — User ses bottesy faire des démarches inutiles. — User sa salive , parler beaucoup sans parvenir à persuader. — Ne pas avoir usé ses eulottes sur les bancs du collège^ être ignorant. User la pierre ponce. Etre condamné aux travaux forcés. Il iaute beaucoup de temps pour user la pierre ponce. Usure aux flnes herbes. On désigne ainsi les prélèvements de la cagnotte ou dessous du âiandelier dans les tripots, tables d'hôte tenues par des femmes qui ont eu des malheurs. « Les flibustiers des deux sexes' qui vivent de cette malhonnête industrie, déguisée en table d'hôte, ont le mot pour rire, et l'appellent, dans leur argot. Vusure aux fines Iierbes.

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

340 VA et Flouët.) Vméke, Tc«a. Femme de manvdse vie. Comme la vache et le veau, elle aime à se coucher ; >* son métier Tohligé à se coucher. Vache rFat»e la). Paresser. Rester longtemps au lit; se traîner' d'un endroit à l'autre sans avoir le courage de rien faire. "V^aclie 4«l pisse (Il pleut comme») Il pleut à verse. WftcflM (Virer la). Faire aller le soufflet d'une forge. — dans le jargon des forgerons. wa-te-4aver, «a t'-' faire passer. Soufflet, coup de poing détaché en plein visage. -^Dèorooher «fi v»4e4aver qtd «'etl pas piqué des v«r&. — Je lui ai flanqué un va Sfair^l panier sur l'œil. » (Kan-i don.) ' Waevnerle (AUar. en). Sortir pour s'entre-, tenir la main. . . au vol. Vade. Foule. "T adrottille^ \m^, drovill^vae, V«r' VA droaillarde. Prostituée de has étage; sale femme. C'est la sœur de la gcuLauet de la gousse^ — dans le jargon des voyous. Allusion à la vadroaille éfmi on se sert pour nettoyer l'istériaux* d'un 4»fiot; c'est un chifiba de laine eamanché au Imit d'un hâton. Vmt;mt. Va - et - vient des ÉHes sur la voie publique. Lancer une goÿate au vague, éovayer une femme fûre le trottoir, dans le jargon desvogious. — Se lâcher du vague^ ailer promena sur la voie pEuhlique. VaiMigUe de Argent. waiade. Poche de redingote, de paletot, Valoir son jusail 4e «Miatarde. Expres^on employée pour apprécier, «n riast, un propos idiot, une excentrioité, une chose ridiculei une personne grotesque. // manu son pesant de mo^ tarde. Les gens tout à fsdt sans façon disent : VeMt son pesant dennerde. Valser. Décamper. Valtresse. 'Valise, — dans Je jargon des camelots. •Waltaewiler* Voleur de malles.

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

VB VE Tanage. Piège. — Maquiller un vana§4 , amorcer un»
dupe en lui laissant {;agner «ne on deux parties, — dans le jargon
dBsGîrees, wané. Fatigué. Vaner. Se sancver. Vanterne. Fenêtre. —
Lanterne, — • dans Tascien argot, de Tespagnol vantana, ^~ Vanterne \$aM
lotheSf lanterne sourde. Vaatamie»» Voleur qui, à rexem])le des amoureux
de Tancienne école, entre par la fenêtre» Vaser. Pleuvoir. La variante est :
Tomber de ta litharge, — dans le jargon deschifiTooniens. welllav an yrain.
Surveiller avec soin. Pour un patTMI, c'est veiller à ce que chacun soit à
son ouvrage, à ce que tout marche bien et économiSument. — Pour une
lie, c'est fahre en sorte de n'être pas flouée. . ITeilleuse. Estomac» — dans
le jargon des voleurs. — VeiUeuH à kc, esiomac qui crie famine. Veinard^
veinalpile. Heureux, heureuse. Celui, celle qui a de la veine ; mot très-usité
parmi les joueurs. Vêler. Accoucher, — dans le jargon ^t romm pour qm
toutes les fem* mes sont des vaches. Vêlte* Femme» «* dans le jargon des
o««« vriers. Arrangememetf t^ eowr ton twJtn, hattr sa femme» Les
variantes sont : Tefhiue^ hmUiné et bourdon^ ce dernier pouf désifipaer une
femme ha** varde. Télo. Postillon. Veloara. Pataquèd. Veloam («iouer su»
le). Jouer avec TargCBl du bénéfice. Véloae. Poste snx chevaux. Venelle
(finftlev la). Partir parce qu'on a peur. VeMtrée. Repas plan* tureux. — Se
flanqmr, <'adintniilr«r, \$e coller unm ventrée, faire un repas plantureux.
Ventre (Se broAMr le). Ne pas manger. Ver ron^vr. Voiture à l*heure. Avoir
un ver rondeur à la parie » Ver (Vaer le). Boii^ le premier verre de vin
hlanc, la première goutte, avant d'entrer à l'atelier. Variante : Âiphyxier U
ver. Ver (Tuer le). S'ô« tovrdir , mettre des liqueurs fortes sur ses remorr*

842 VE pour les éteindre, — dans le jargon des voleurs. . w
 érenx. Inditidn sous la surveillance de la haute police, — dans le jargon
 des voleurs. Véreux (Chignon) Fausse natte, faux chignon grossièrement
 fabriqué. Verdouse. Fruit. — Verdousier, verdoutUre, fruitier, ftiiitière.
 VergMe. Ville. Veran« de Mitèrieorde, ville d'un mauvais rapport au point
 de vue du vol. Termicelles. Veines. — Avoir du raisiné^ dam Us
 vermicelleSf avoir du sang dans les veines. « Tu es sans raisiné dans les
 vermicelles, » (Balzac). Vemtois. Tarmell. Sang, — dans le jargon des
 voleurs. Véronique. Lanterne. Versiifot. Versailles. Vert-de-crifl. (Un). Un
 verre d'absinthe. Vert-de-prU. Domestique de charlatan à caresse. Surnom
 du joueur d'orgue de Mengin devenu le surnom des accompagnateurs
 ordinaires de MM. les arracheurs de dents. Vert ()Se mettre au) S'asseoir
 à.une.tahle de VE jeu, — dans le Jargon des grées. Vert en fleur (Monter le
). Tendre un Verte* Absinthe. Allusion à la couleur de Tabsinthe. Un verre
 de verte. Verte (l4a)* Gonorrhée, — dans le jargon des voyous. Verver.
 Pleurer, — dans le jargon des voleurs. VeMMird. Poltron. Veflfle,
 Vestli^e.Peur. Coquer le vestige^ effrayer, — dans le jargon des voleurs.
 Veste» Le contraire de Ift réussite, — dans le jargon des acteurs. —
 Remporter sa veste, ne pas réussir. Vestige. Vivante, vitesse. Vefltti^eB,
 Vestos* Légumes secs, — dans le jargon des prisonniers. Allusion à la
 conduite des légumes secs dans leurs rapports ^vec messire GaS' ter,
 »Veflto. Petite vesse. Veuve. Ck>rde, — dans l'ancien argot. (V. Hugo.)
 Veuve (liu). Guillotine, — dans Targot classique des voleurs. — Epouser la
 veuve, être guillotiné. — Crosser che%

VB VI 343 la ffiuve, monter sur Téchafaud. VeuTe J'en tenons (Etre log^é chez la). Etre enceinte. — L'expression date de 1739. VeuTe Chapelle (l4a). La dame de pique, — dans le jargon des joueurs de baccarat, ainsi baptisée du nom d'un joueur. D'après une superstition de joueurs de baccarat, la dame de pique est connue pour porter la guigne. VeuTe Rentrée (Ija) ; Vendeur pour le compte duquel un objet est resté aux enchères, — dans le jargon des commissairesSriséurs. L'objet non venu rentre chez le marchand ou en magasin. La variante est : Monsieur Dufour. îfeuYe d'un colonel mort à ^Waterloo... d.'an coup de pied dans le cul. Veuve pour rire. Femme qui se prétend veuve d'un officier supérieur et en impose. VezoulUer» Sentir mauvais, par allusion à l'odeur de certain vent interne. Viande. La chair humaine. — Montrer sa viande[^] se décoller. — Cacher sa viande, cacher un sein qu'on ne saurait voir. — « Cache donc ta viande que je mange mon pain. (E. Zola.) Viande à canon. Soldat. En temps de guerre le canon en tait une grande consommation. — Sous le premier Emçire, alors que la gloire coûtait à la France des monceaux de cadavres entassés sur les champs de bataille, on appelait les soldats : de la cnatr a canon. Viande demorg^{ue}. Personne qui commet des imprudences. — Vagabond, coureuse sans ïeu ni lieu. « Le marinier Lausard lui cria même ; Viande de morgue, rangezvous donc. » {Liberté du 25 août 1877. Viande de seconde catég^{orie}» Basse viande. Femme dont les chairs sont bouffies et molles. V i a n p e r . Pleurer, pleurer comme un veau. Vice (Avoir du). Avoir de la malice. « La fenmie <[^] a un peu de vice, s'émancipe tôt ou tard de la tutelle d'une maîtresse de maison et travaille pour son compte.)t (E. deGoncourt.)

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

344 VI Tle« (AUer aa>. Aller chez une fille de joie. Tidé (Etp«)«
Etre ruiné. — Ne d'ius produire rien qui vaille, — dans le jargon des
hommes de lettres, variante : Ne plus rien avoir de M le ventre. Vieille.
Eau-de-vie vieille, vieux cognac. Vieille (Ma). Terme d'amitié. C'est-à-dire
vieux de la vieille garde, ancien camarade, — dans le jargon des cabotins.
Un vieux pilier de café m'a assuré que le mot était employé par allusion à la
vieille eau-de-vie, que les habitués aiment beaucoup j d'où quelqu'un pour
qui on a de l'affection ou simplement de la sympathie devient « votre
vieille. » < Apollon, Epicure et le sultan Belboula se succèdent en s'appelant
ma vieille, » (Monselet, Acteurs et actrices.) « Bientôt le café fut plein... 11
y avait des renommées, même des gloires... hommes et femmes
s'appelaient ma vieille, ma petite iHeille. C'est cotran t, et il y a longtemps
que cela dure. » IL. Veüillot, Les Odeurs de Paris,) VieUegarde. Vieille
courtisane. (H. Meilhae.) VI Celle-là se rend et nammit pas. VieUe ealotte
de peau. Officier en retraite. Officier émérîfe qni a conservé dans la vie
civile les hs^itudes militaires. Vieille (Elle est)«^ La plaisanterie, l'histoire
est vieille, connue. « On me dit madame est an bain. Je dis, elle est trop
vieille celle-là, » (Th. Barrière et Lambert-Thiboust^ Les Jocrisses de
l'amour,) Vieux. Amant sérieux, à lunettes, ventru, riche et frisant la
chiquantaine. Vieux (ile faire). Attendre quelqu'un avec fan» patience) se
tornrmenter.' Les variantes flont r Se faire viaequet se faire antique, winipt-
delix. Poignard, — dans Tancien argot. Vinaigre dei quatre négfoeiantB.
Acidd acétique. On disait autrefois, vinaigre des qttâÊre voleurs, Vioe(|tie.
Vie. Vioeque. Vieux. Violon (Sentir 1»)é Sentir la misère. Violoné.
Misérable* Vir|r«l«* Ponctuation excrémentielle qui tapisse I les murs de
certains resI taurants renversés.

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

vo WlMtkffe à culotte. Vilain visage digne de figurer dans un pantalon. Tişe-iiift9trée, Açoithicaire dn temps de M. de Pourceaugnac. Tiscope. Visière ; casquette. ITitrler* La couleur carreau d'un jeu d' cartes. — Quinte mangeuse dans les vitriers, quinte majeure à carreau, — dans l'argot du peuple qui aime à jouer sur les mots en jouant aux cartes. Vole de bois (Foa* tre une). Donner des coups, — dans le jargon 4d6 chiffonniers. Voir (lie). So livrer à Tonanisme. Voir en dedans* Dormir. Voir liopliie. Avoir «es menstrues, -« dans le jargon des ouvrières. Voir la faree -(En). En faire l'expérience ; satisfaire sa curiosité. Voirie. Vagiibond ; sale Individu, sale femme. Volte. Voiture. Volant. Oiseau. — Manteau. Volante» toI-suvent. Plume. Voltif^eante* Boue. Voltipear. Apprenti maooa, aide-maçon. Il fait VO 3iS de la voltige d'échelle en» échelle. Vouzaille » VouzigmaA, Vozière» Voziguem Vous. Voyai^c (I^e). Le tour de France, — dans le jargon des saltimbanques. Voyag^enre à quinze francs le cent. Voyageurs d'impériale d'omnibus, — dans le jargon des cochers de fiacre. Veyou. Gamin de Paris. Dans les Mystères de Paris, Eug. Sue a doté le voyou, son Tortitlard, de tous les vices. Dans les Misérables, M. Victor Hugo a poétisé le voyou sous le nom d« Gavroche. « C'était le même regard pénétrant et astucieux joint à cet air insolent, gouailleur et narquois, particulier au voyou de Pans, ce tyçe alarmant de la dépravation précoce, véritable graine de bagné. » (E. Sue.) n Ses parents lavaient jeté dans la vie d'un coup de pied. C'était un garçon bruyant, blême, leste, 'éveillé, goguenard, à i'air vivace et maladif, il allait, venait, chantait, jouaità la fayousse, grattait les ruisseaux, volait un peu, mais comme les chats et les p assereaux, gaiement, riait quand on l'appelait galopin^ se

346 W » chait quand on rappelait voyou. » (V. Huço.) « C'est le gamin de Pans, l'enfant de la voie publique, le produit de la boue et du caillou, le fumier sur lequel pousse l'héroïsme, l'hôpital ambulant de toutes les plaies morales de l'humanité. Laid conmie Quasimodo, cruel conmie Domîtien, spirituel conmie Voltaire, cynique comme Diogène, brave comme Jean- Bart, athée comme Lar lande, un monstre. » (A. Delvau, La Journée d'un voyou,) « Le voyou, le Parisien natupel ne pleure pas, il pleurniche; il ne rit pas, il ricane; il ne plaisante pas, il blague; il ne danse pas, il chahute ; il n'est cas amoureux, il est libertin. » (L. Veuillot, Les' Odeurs de Paris.) Toyon. Grossier, malappris, canaille et crapuleux personnage. Voyoacrate. Qui tient à la canaille, partisan de la canaille. Voyotteratle. Prétention de la canaille à primer les autres classes de la société. W ^"agon. Grand verre de vin de la contenance d'un demi-litre. l^af^on à bestiaux. Sale prostitnée. X (Aller à r). Aller à l'Ecole polytechnique. Yeux comme des tasses (OuTi-lr des). Ouvrir de grands yeux étonnés. Yontre. Jaif. Youtrerle. Réunion de juifs. —Avarice ; usure Zéph. Vent ; c'est l'apocope de zéphyr. — Se pousser du zéph, se sauver. — Rue des QuatreZéphSf rue des QuatreVents. Képhir. Soldat du bataillon d'Afrique. « Les zéphirs qu'on nomme aussi joyeux se recrutent dans tous les régiments d'infanterie et cavalerie, et forment une petite légion fougueuse, irascible, hostile aux règlements, rebelle au devoir, l|ui approvi

ZI zu 347 sionne très-conscieuciensement les prisons et les
 conseils de guerre. » (Â. Camus.) Zéphirien. Qui a rapport aux zéphirs. «
 Jacques Durivet reyint à ses souvenirs zéphiriens. » (A. Camus.) Zif •
 Marchandise qu'un filou ne livre jamais après avoir touché une avance sur
 échantillon. — Marchandise non conforme à réchantillon. Mg. Camarade,
 ami. — Bon zig, zig d*att(iquef bon camarade, camarade sur lequel on peut
 compter. — Le pfemier venu. Connaû-tu le zig, connaistu l'individu. Ziff à
 la rebiffe. Récidiviste. — dans l'argot du régiment. Zigzar. Boiteux. Zinc.
 Argent. —Comptoir de marchand de vin. — Prendre un canon sur zinc.
 Zinc (Vomber un). Prend):e un verre • de vm ou de liqueur sur le comptoir
 du marchand de vin. Mot à mot : avoir raison d'une consommation servie
 sur le comptoir de zinc. Zinc (Avoir dn)• Avoir de l'aplomb, de l'éfance ;
 c'est avoir du eMen un degré de plus. Zouzou. Zouave. Zozotte. Argent, —
 dans le jargon des soute neurs. — Mettre le doigt tur la zozotte, toucher à
 l'argent, voler de l'arfent. — La zozotte à la ouis, l'argent de la maîtresse
 d'un souteneur. Znt. Non; ça m'ennuie. Au diable! — Ahl zut alors, « Zut
 pour le naturel. » (Clairville et Slraudin. Le Mot de la fin,) « Le jour où
 j'aurai assez de cette chère amie, je lui dirai zut. » (X. de Montépin, Les
 Viveurs de Paris.) Il y a cinquante ans, pour donner plus de force au zut / on
 ajoutait et hran : zut et hran, comme on dit aujourd'hui zut et eroUe» FIN
 AURRAU. — IMPRIMBRIB DB LAQNT*

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

.*

